



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

NYPL RESEARCH LIBRARIES



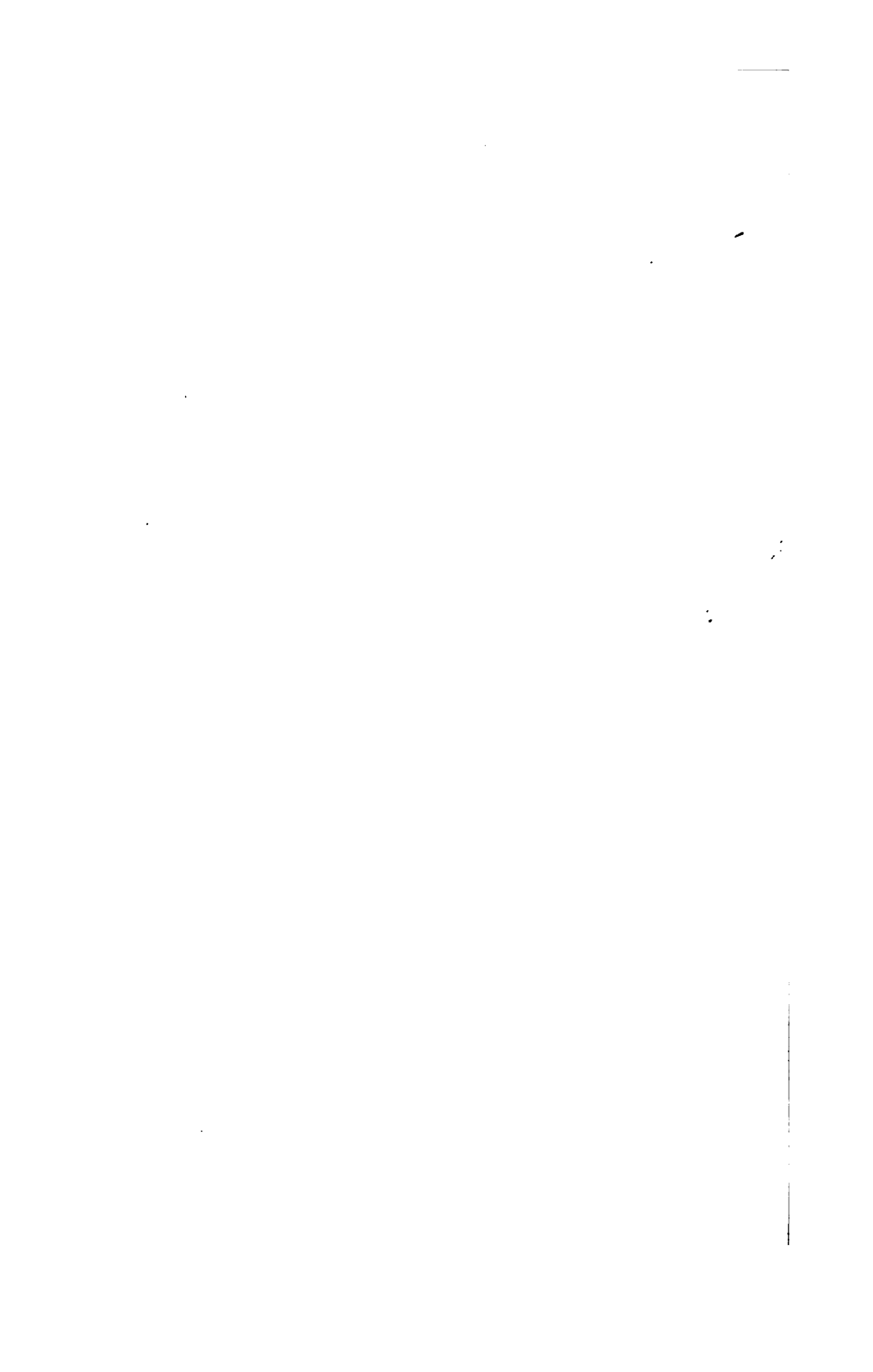
3 3433 06924853 6

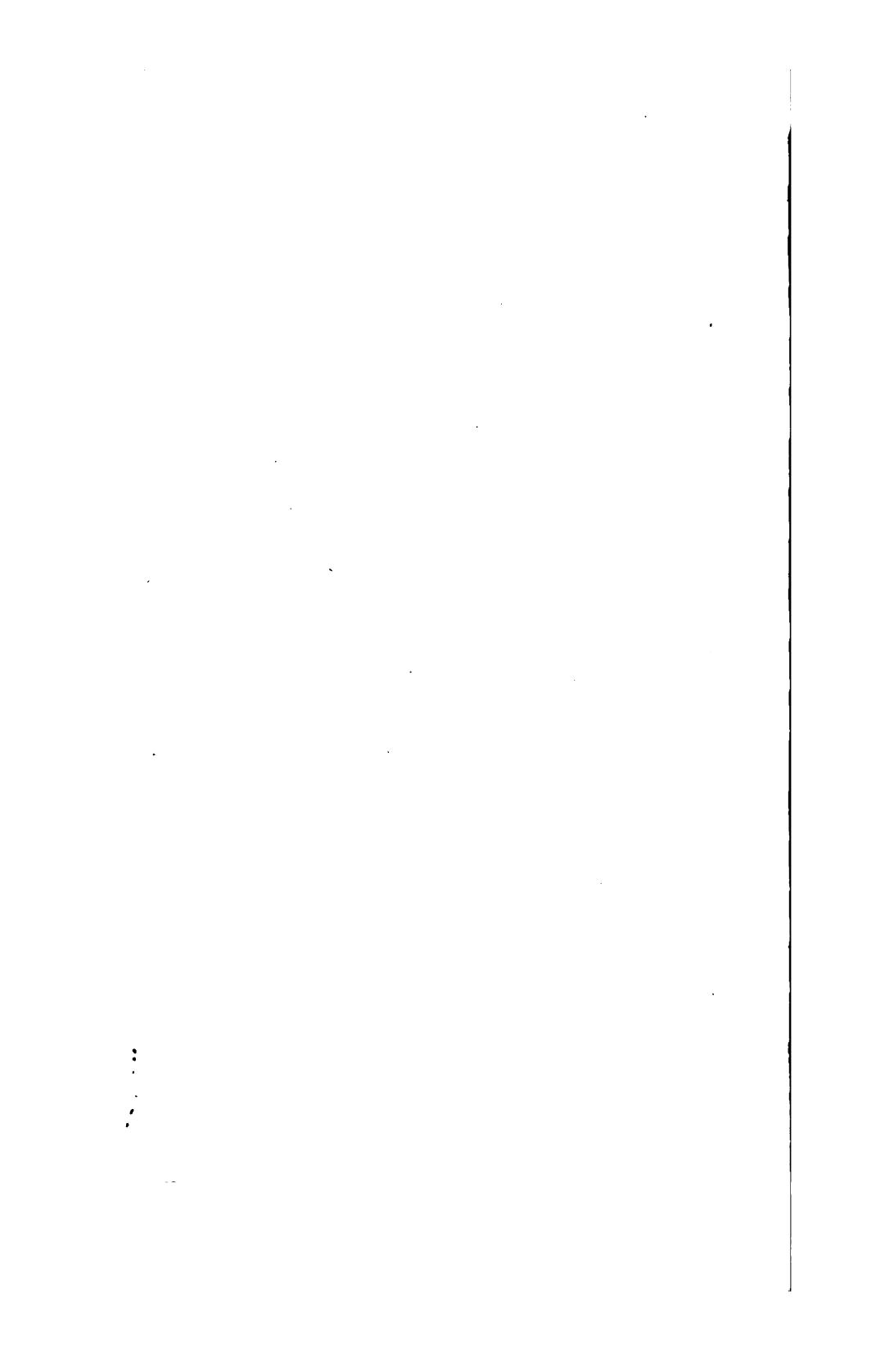


RTR

Buchanan





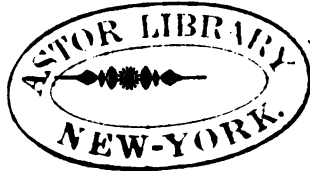


APERÇU
DE LA LANGUE
DES ILES MARQUISES

ET DE
LA LANGUE TAÏTIENNE,
PRÉCÉDÉ D'UNE INTRODUCTION
SUR L'HISTOIRE ET LA GÉOGRAPHIE
DE L'ARCHIPEL DES MARQUISES,

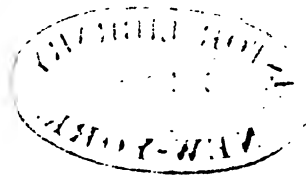
PAR
J. CH. ÉD. BUSCHMANN,
PROFESSEUR, EMPLOYÉ À LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE
DE BERLIN.

ACCOMPAGNÉ D'UN VOCABULAIRE INÉDIT
DE LA LANGUE TAÏTIENNE
PAR
LE BARON GUILLAUME DE HUMBOLDT.



BERLIN,
C. G. LUDERITZ, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
RUE D'ORANIENBOURG, NO. 54.

1843.



L'archipel des Iles Marquises, où la France vient d'arborer son pavillon, a été visité pour la première fois, en 1595, par l'Adelantado Alvaro Mendaña de Neyra. Il avait découvert les îles de Salomon, et il sortit du Callao de Lima le 9 avril 1595 pour un second voyage, dans le but de les coloniser. Le 21 juillet il eut la vue d'une île, qu'il nomma la Madalena, parce que c'était la veille de la Madeleine; il en découvrit trois autres. Se dirigeant dans le nord sur l'île San Pedro, il longea la côte méridionale de la Dominica, passa par le canal qui sépare cette île de celle de Santa Cristina, et prit terre, le 28 juillet, vers le milieu de la côte occidentale de cette dernière, dans une baie qu'il nomma Puerto de la Madre de Dios. L'île Hood, la plus septentrionale de l'archipel, ne fut pas aperçue par lui; dans la route qu'il tenait, elle devait être masquée pour lui par les terres hautes de la Dominica. Mendaña donna aux îles qu'il venait de découvrir, le nom d'îles las Marquesas de Mendoza, en l'honneur de Don Garcia Hurtado de Mendoza, vice-roi du Pérou, par l'ordre duquel cette expédition avait été faite. Après avoir reconnu le groupe avec soin, Mendaña reprit, le 5 août, sa route vers l'ouest, pour rencontrer les îles de Salomon. Nous avons deux relations du voyage dans lequel s'est faite cette découverte. La première se trouve dans une lettre de Pedro Fernandez de Quiros à Don Antonio Morga,

lieutenant-général des îles Philippines ¹⁾. Quiros était à la fois capitaine de la capitane, sous les ordres immédiats de Mendaña, et pilote *mayor* de l'escadre. La seconde relation est due au docteur Don Christoval Suarez de Figueroa, qui l'a insérée dans son histoire du vice-roi de Mendocça ²⁾.

Aux anciennes relations des îles Marquises ont succédé celles que nous devons aux voyageurs modernes: celles du capitaine James Cook, qui, en 1774, dans son second voyage, retrouva ces îles ³⁾; celle de M. George Forster ⁴⁾, et les fragments de M. Jean Reinold Forster ⁵⁾, qui l'un et l'autre accompagnaient ce célèbre navigateur. Cook venait du nord-est, de l'île de Pâques, quand il rencontra les îles de Mendocça, le 6 avril; la première île dont il eut la vue, fut une petite île jusque-là inconnue, qu'il nomma Hood-Island, du nom d'un jeune volontaire (*midshipman*) qui la signala le premier; il la découvrit du côté du nord. Le 7, le groupe entier était devant lui; il passa par le canal de la Dominica, et vint jeter l'ancre, le même jour, à la côte occidentale de Santa Cristina, dans la baie de la Madre de Dios, qu'il appela Resolution Bay, du nom de son propre vaisseau. Il en partit le 11 à 3 heures de l'après-midi, vit la Dominica le matin du 12, et passa à Taïti.

Le but que je me suis proposé dans ce mémoire, est purement linguistique. En offrant au public ces observa-

¹⁾ *Sucesos de las islas Philipinas*. Mexico 1609, in-4°, chap. VI. p. 29.

²⁾ *Hechos de Don Garcia Hurtado de Mendocça, quarto Marques de Cañete*. Madr. 1613. 4°. p. 238-247.

³⁾ *A voyage towards the South Pole and round the world, in the years 1772-75*. Vol. 1. 2. Lond. 1777. 4°. Vol. 1. p. 298-312.

⁴⁾ *J. R. Forster's voyage round the world*. Vol. 1. 2. Lond. 1777. 4°. Vol. 2. p. 1-50.

⁵⁾ *Observations made during a voyage round the world*. Lond. 1778. 4°.

tions préliminaires, je n'ai d'autre prétention que de réunir quelques notions générales, tirées pour la plupart du voyage de Marchand ¹⁾, quelquefois de celui du capitaine du Petit-Thouars, et auxquelles j'ai laissé, le plus souvent, l'expression originale. Le capitaine Marchand visita les Iles Marquises en 1791; et compléta la découverte des Espagnols, en découvrant l'autre moitié de l'archipel. Nous sommes redevables de la publication de son voyage, le second voyage autour du monde fait par les Français, à Claret comte de Fleurieu ²⁾, membre de l'institut et du bureau des longitudes.

Marchand partit de Marseille, à bord du vaisseau le Solide, le 14 déc. 1790. Après avoir relâché à Porto Praya de l'île Santiago et doublé le cap de Horn, on eut, le 12 juin 1791 à 10 heures et demie du matin, la vue des Iles Marquises. La première île que l'on découvrit, fut celle de la Madalena, la plus orientale et la plus méridionale du groupe; celle de San Pedro, située au nord de la première, restait directement à l'ouest, à 14 lieues de distance. La latitude du vaisseau, conclue de la hauteur méridienne du soleil, était de 9° 59', et c'est exactement celle que les observations de Cook ont donnée à l'île San Pedro, sur le parallèle de

¹⁾ Tome I. p. 27-194. 594-623. Tome II. p. 49-53.

²⁾ Comme l'expédition de Marchand fut achevée à une époque où la France était en combustion, à peine en parla-t-on dans ce temps; l'on pouvait même craindre qu'elle ne finît par être oubliée, lorsque Fleurieu conçut l'idée patriotique d'en publier la relation. N'ayant pu se procurer le journal même du cap. Marchand, Fleurieu eut recours à celui du cap. Chanal, chargé personnellement de toutes les reconnaissances pendant le cours du voyage. C'est d'après ce journal et d'après les observations particulières du chirurgien Roblet qu'il rédigea son ouvrage, intitulé: Voyage autour du monde, pendant les années 1790, 1791, et 1792, par Étienne Marchand, précédé d'une introduction hist. etc. par C. P. Claret Fleurieu. T. 1. Paris VI., T. 2. VII., T. 3. et 4. VIII. in 4°. (M. Eyriès, dans la biographie universelle, art. *Marchand*.)

laquelle le Solide se trouvait placé; c'était après une traversée de 73 jours, depuis la vue du cap San Juan de la Terre des États, sans qu'on eût pris connaissance d'aucune autre terre. Le cap. Marchand se dirigea sur l'île San-Pedro; bientôt il aperçut la Dominica et Santa Cristina; et dans l'après-midi il découvrit, à 12 lieues, dans le nord-ouest-quart-nord, l'île Hood. En doublant l'île de San Pedro par sa partie du sud, à 2 lieues de distance, la sonde annonça tout-à-coup 12 brasses d'eau, fond de roche.

L'intention du cap. Marchand était de relâcher dans la baie de la Madre de Dios, qui présente un meilleur ancrage et plus d'abri que deux autres baies situées, comme la première, sur la côte occidentale de S. Cristina, mais un peu plus au sud. Le 13 au matin, le cap. Chanal fut détaché dans un canot pour examiner la côte de près, et reconnaître l'entrée de Madre de Dios; il ne tarda pas à la découvrir, et en fit le signal au vaisseau. Les naturels vinrent le recevoir avec allégresse, les uns en pirogues, les autres à la nage, et lui offrirent des noix de coco, du fruit de l'arbre à pain et du poisson, qui leur furent payés avec des clous et de ces grains de verre colorés dont les insulaires sont si curieux pour se former des parures. Le Solide n'était pas encore parvenu dans la baie, qu'une flottille de pirogues, chargées de naturels des deux sexes, les unes parties de Madre de Dios, d'autres des baies plus méridionales, quelques-unes même venues de l'île de la Dominica, d'où le vaisseau avait été aperçu, se porta en toute hâte à sa rencontre. Un de leurs vieillards, après avoir prononcé une harangue, attacha aux haubans du grand mât un morceau d'étoffe blanche; c'était le rameau d'olivier; tous à l'envi crièrent *tayo! tayo!* (ami, ami); et l'équipage du Solide répétait en chœur *tayo! tayo!* Le cap. Marchand fit distribuer aux insulaires des bagatelles d'Europe, parmi lesquelles les miroirs parurent fixer leur attention et exciter leur étonnement. La brise fut très-faible

pendant la journée du 13, et tellement variable, que le vaisseau ne put pas gagner le mouillage avant la nuit; les courants portaient un peu dans l'ouest; et, pour se soutenir, on louvoya entre S. Cristina et la Dominica. Le lendemain matin, 14, avec un vent décidé du nord-nord-est, on força de voiles sur la baie de la Madre de Dios; et à 8 heures le Solide y jeta l'ancre par 30 brasses d'eau, sur un excellent fond.

A peine le vaisseau s'était-il montré à l'ouverture de la baie, que déjà plus de cinq-cents naturels, dans des pirogues, l'environnaient de toutes parts; on refusa, pour le moment, de les admettre à bord. Le cap. Marchand se vit molesté par leurs vols; il n'est pas possible d'imaginer avec quelle dextérité, en un clin d'oeil, et sans autre outil que leurs doigts, ils parvenaient à détacher du vaisseau des parties de fer ou de cuivre, pour l'extraction desquelles un Européen serait obligé d'employer un instrument. Dès que l'on eut pourvu à la sûreté du vaisseau, et qu'il fut solidement établi sur ses ancres, on permit aux insulaires de monter à bord; et les échanges commencèrent.

Après que tout eut été disposé à bord contre une surprise, les cap. Marchand et Chanal, avec un détachement de 8 hommes armés, se rendirent à terre. Une multitude d'insulaires, de l'un et de l'autre sexe, rassemblés sur la grève de l'anse du nord où le canot aborda, les reçut avec toutes les démonstrations de la joie. Un vieillard, qu'ils présument devoir être un des chefs du canton, frotta, à plusieurs reprises, son nez contre le leur; c'est là leur manière de baiser, c'est l'accolade fraternelle. Après cela les naturels se pressèrent de leur indiquer le ruisseau qui coule dans la vallée du nord, dont l'eau est excellente, et l'abord par mer des plus faciles. Ils les conduisirent ensuite dans un enclos fermé de murs de pierre. Quelques hommes seulement, qui étaient sans doute d'une classe supérieure, y furent admis. Les étrangers furent invités à s'asseoir sous

un grand arbre; les naturels leur présentèrent alors un homme de petite stature, d'un âge très-avancé, à qui ils donnaient le titre ou le nom d'Otōou¹⁾. Le cap. Marchand lui offrit des présents qu'il accepta. Alors les assistants, ses ministres peut-être, le firent asseoir entre les deux capitaines français; bientôt quatre cochons furent successivement apportés; et chacun de ceux qui en portaient un, après avoir prononcé une harangue, déposa son offrande aux pieds des étrangers. Des clous, des miroirs, des grains de verre furent distribués à chacun des orateurs; et là se termina la cérémonie. Les Français retournèrent au rivage, toujours suivis d'une foule nombreuse et composée d'individus des deux sexes, qui chantaient et ne cessaient de répéter *tayo! tayo!* Ni le cap. Cook, ni MM. Forster, dans leurs relations, ne font mention et de cet enclos en murs de pierre, et de cette cérémonie de réception.

Le 15, dès le grand matin, les naturels des deux sexes se portèrent en foule au vaisseau, et les échanges furent repris. La chaloupe fut armée pour aller à l'aiguade remplir les barriques sous la protection d'un détachement de 6 hommes; le cap. Chanal, qui la commandait, était accompagné du lieutenant Inernet et du lieutenant Louis Marchand, frère du capitaine. Les naturels s'empressaient d'aider les Français dans leurs travaux, et réservaient pour eux-mêmes la partie de l'ouvrage la plus pénible. La chaloupe fut expédiée de nouveau le lendemain, 16, pour continuer les travaux de l'aiguade; et l'on trouva chez les insulaires la même assistance, les mêmes secours qu'on en avait reçus la veille. Les échanges continuèrent à se faire à bord du vaisseau. Ce même jour le cap. Marchand fit, le matin, une excursion dans l'intérieur du pays; le chirurgien Roblet en fit dans une autre partie de l'île.

¹⁾ Il est incertain si ce mot signifie roi ou chef en général, ou s'il n'était pas plutôt le nom propre de ce personnage.

Le 17 et le 18, les mouvements à faire dans la cale, et les réparations des voiles et du grément, pour se mettre en état de continuer le voyage sans autre relâche jusqu'à la côte du nord-ouest, occupèrent et retinrent tout le monde à bord; aucune embarcation ne fut envoyée à terre; mais les échanges ne furent point interrompus sur le vaisseau où les naturels se rendaient à l'ordinaire, non seulement de la baie de la Madre de Dios, mais encore des baies voisines, et même de l'île de la Dominica. De grandes pirogues doubles arrivaient chargées des fruits du pays; et l'abondance était telle, que l'on obtenait jusqu'à 12 noix de coco pour un clou de 4 pouces. Dans l'après-midi du 18, un canot fut envoyé à terre.

L'impossibilité de se procurer dans la baie de la Madre de Dios la quantité de cochons nécessaire pour l'approvisionnement du vaisseau, décida le cap. Marchand à visiter lui-même les baies qui sont situées plus au sud sur le même côté de l'île. Il s'embarqua, le 19 au matin, dans son canot, avec les cap. Masse et Chanal, le premier chirurgien Roblet, et un détachement d'hommes armés. La première baie qui se présente au sud, ne parut pas propre au débarquement; on ne s'y arrêta pas; les insulaires la nomment Anapôho. On parvint bientôt à une autre baie plus grande, qui renferme deux anses dont les bords sont habités. On débarqua dans l'anse méridionale où de grosses pierres, qui précèdent le rivage, rendaient l'abord difficile et dangereux; mais, à l'approche des étrangers, les naturels se mirent à l'eau, s'empressèrent de leur donner la main, les chargèrent sur leurs épaules, les portèrent jusqu'au rivage, et les y déposèrent au milieu des acclamations d'une foule nombreuse d'habitants des deux sexes empressés de les recevoir. En moins d'une heure les Français se procurèrent 12 cochons et 4 poules. Le chef présidait lui-même aux échanges, après quoi les naturels chargèrent les étrangers sur leur dos et les reportèrent à leur canot. Le cap. Marchand

imposa à cette anse le nom mérité d'Anse des Amis; les insulaires la nomment Apátóni. De celle-ci on se rendit à l'anse du nord, appelée par les naturels Análéváho; on y reçut des habitants un accueil aussi amical que dans la première.

Le 19, les cap. Marchand et Chanal se firent mettre à terre dans l'anse du sud qui n'avait pas encore été visitée; et le canot eut ordre d'aller les attendre à l'embouchure du ruisseau de l'anse du nord. En tentant de franchir le mondrain qui sépare les deux anses, ils s'engagèrent dans des sentiers étroits, sur les bords escarpés du rocher que la pluie du matin avait rendu très-glissant; c'est là que leurs guides leur prêtèrent les soins les plus affectueux et les plus sincères. Après une marche des plus pénibles, on arriva enfin au pied de la colline dans l'anse du nord; mais les fatigues de la journée n'étaient pas encore à leur terme. On se rendit à l'aiguade, et la nuit survint avant que le travail eût pu être terminé. La mer était haute, et une nuit des plus obscures ajoutait aux obstacles naturels du chemin.

Le temps fut très-mauvais durant toute la nuit, et le vent ne permit pas d'appareiller le 20 au matin, comme le cap. Marchand se l'était proposé. Dans l'après-midi du 20 juin les naturels vinrent faire leurs adieux; et dans la nuit à 11 heures le Solide leva ses ancres.

La relâche que le cap. Marchand fit dans la baie de la Madre de Dios, l'a conduit à la découverte d'un groupe d'îles dont les anciens navigateurs, et le cap. Cook lui-même, n'avaient point eu connaissance. Le jour que le Solide avait ancré dans la baie, le 14 juin, au coucher du soleil, par un temps des plus clairs, on aperçut à l'horizon une tache fixe qui présentait l'apparence du sommet d'un pic élevé, et restait, à l'égard de la baie, à l'ouest-nord-ouest et nord-ouest-quart d'ouest du monde. Le lendemain, à la même heure, l'horizon se trouvant de même dégagé de vapeurs et l'air étant parfaitement diaphane, on releva la même

tache dans la même direction que la veille. On ne put pas douter que cette tache ne fût une terre; et comme aucune carte n'en indiquait dans cette partie, qu'aucun voyageur n'en faisait mention, ce ne pouvait être qu'une terre inconnue, et l'on se proposa de la reconnaître.

En quittant, le 20 juin à minuit, la baie de la Madre de Dios, Marchand se dirigea d'après le relèvement qu'il avait fait; et le lendemain, au point du jour, il eut la satisfaction de découvrir, dans le nord-ouest 7 degrés ouest, une terre haute vers laquelle il força de voiles; et à 10 heures et demie du matin, il n'était plus qu'à 4 milles de distance de la pointe la plus méridionale. Les officiers du *Solidé* donnèrent par acclamation à l'île découverte le nom d'île Marchand. Au sud des terres basses supposées, se présentait un grand enfoncement qui se terminait à une pointe haute et saillante de la côte orientale de la grande terre; à peu de distance, à l'est de cette pointe, un ilot en pain de sucre; et dans le sud-sud-ouest de celui-ci, un ilot plus petit, qui parut n'être qu'un rocher; le premier fut nommé le Pic. Une île de moyenne hauteur, unie et tapissée de verdure, gît sud-est et nord-ouest de la pointe la plus sud de la côte orientale de la grande île; sa forme lui fit donner le nom d'Île Plate. En se dirigeant au nord-ouest pour reconnaître de plus près la côte du sud-ouest de l'île Marchand, on distingua près de sa pointe sud un rocher presque blanc, dont la forme était celle d'un obélisque; il en reçut le nom, et la pointe celui de pointe de l'Obélisque. Une demi-heure avant midi l'extrémité méridionale de l'île Plate fut relevée par la pointe de l'Obélisque, au sud-est-quart-est. L'expédition fut très-bien reçue par les naturels¹⁾, et le cap. Marchand imposa à la baie, où il se trouvait mouillé, le nom de Baie du Bon-Accueil.

¹⁾ Voyez le voyage de Marchand T. 1. p. 165-167.

Avant que de faire route pour aller à la reconnaissance d'une terre qui se montrait dans la partie du nord, le cap. Marchand crut devoir prendre possession, au nom de la nation française, de l'île dont il venait de faire la découverte, possession qui entraînait de droit, dans l'opinion reçue, celle des autres îles qu'il pourrait découvrir dans le même parage¹). Cette cérémonie se fit en attachant avec quatre clous, contre le tronc d'un gros arbre, une inscription qui contenait le nom du vaisseau et du capitaine, et la prise de possession de l'île par les Français. Outre cela on écrivit, *ad perpetuam rei memoriam*, l'inscription sur trois feuilles de papier qui furent roulées séparément et renfermées dans trois bouteilles de verre, bouchées et cachetées; l'une fut déposée entre les mains du vénérable chef du canton, la seconde fut remise à un homme d'un âge mûr, et la troisième fut confiée à la garde d'une jeune fille. Cette cérémonie terminée, la baie du nord-ouest de l'île Marchand fut proclamée la Baie de Possession²).

Le matin du 23 juin on fut près de la nouvelle terre qu'on avait déjà vue de loin; on ne savait pas si elle était peuplée. Le cap. Marchand la nomma île Baux, du nom des armateurs-propriétaires du navire le Solide. Le même jour il trouva encore deux îlots, qu'il nomma les Deux-Frères. Le 24 il découvrit deux îles; il donna à la première le nom d'île Masse, et à la seconde celui d'île Chanal: les deux officiers employés sur le vaisseau en qualité de seconds capitaines.

Pendant la journée du 22 et celle du 23 juin, le cap. Marchand n'avait pas cessé de voir, sous le vent, dans la partie de l'ouest-sud-ouest, des apparences de terres, qui semblaient fixées à l'horizon; mais l'objet de son voyage ne

¹) Ce sont les propres termes du voyage de Marchand, T. 1. p. 173.

²) Voyage de Marchand, T. 1. p. 173-174.

lui permit pas de les vérifier. Il était pressé de se rendre à la côte nord-ouest de l'Amérique. Le 25 juin, le navigateur français avait perdu de vue les îles de la Révolution.

„Ici,“ dit M. le comte de Fleurieu ¹⁾, „se termine la découverte du capitaine Marchand. Le groupe auquel il „a imposé le nom d'Îles de la Révolution, composé de „l'île Marchand avec les îlots qui en dépendent, de la „grande-île Baux, des îlots les Deux-Frères, et des îles „Masse et Chanal, doit être réuni au groupe de las „Marquesas de Mendocça, pour ne former dans le sys- „tème géographique du globe qu'un même archipel, com- „posé de dix îles principales qu'on peut considérer comme „étant les sommités d'une chaîne de montagnes subaquées, „qui occupe environ 60 lieues d'étendue sur une ligne sud- „est et nord-ouest. — — Le groupe des îles de la Révo- „lution occupe 1° 42' en latitude, et 44' seulement en longi- „tude; et en le réunissant à celui des Mendocça, il va former „un archipel qui occupera 2° 40' en latitude, et 1° 47' en „longitude.“

Il paraît qu'un Américain du nord, nommé Ingraham, a eu connaissance de ces îles un mois plus tôt que Marchand; mais cette découverte n'a pas été rendue authentique par une publication faite en temps utile et avec les détails nécessaires ²⁾. En 1792, du 30 mars au 3 avril, le groupe

¹⁾ Voyage de Marchand T. 1, p. 183.

²⁾ Pendant que le Solide, sous le commandement du cap. Marchand, était mouillé dans la rade de Macao, le cap. Chanal fut envoyé à bord d'un vaisseau américain dont le capitaine était malade; et apprit de lui que, dans le commencement du mois de mai 1791, en faisant route des îles de Mendocça à la côte nord-ouest de l'Amérique, il avait découvert, dans le nord-ouest de ce groupe, un second groupe aussi étendu que le premier; qu'il avait donné des noms aux îles dont il est composé; mais qu'il ne s'y était point arrêté, et n'avait même pas détaché une chaloupe pour les reconnaître de près et les visiter (voy. de Marchand. T. 1. p. 476-480.). On n'a appris que

du nord-ouest fut visité par Hergest, lieutenant de la marine anglaise, sur le *Daedalus*. On n'eut connaissance de cette expédition que vers la fin de l'an 1798, par la publication du voyage de Vancouver ¹⁾, qui n'a été connue en France que dans les premiers mois de l'an 1799 ²⁾. A Hergest succéda le cap. Brown, qui visita les îles Marquises en juin de 1792, à bord du vaisseau anglais *Butterworth*. Enfin un „voyage dans les États-Unis d'Amérique, fait en 1795-1797, par la *Rochefoucauld-Liancourt*“ (Paris VII., 1799, 8 Voll. 8°.), nous donne (T. 3. p. 19-22.) l'extrait d'un voyage fait en 1792, dans le Grand-Océan, par le cap. Josiah Robert; Américain, commandant le navire le

par l'extrait du voyage de Robert, que le capitaine américain se nommait Ingraham, et qu'il commandait le navire le *Hope* de Boston.

¹⁾ Londr. 1798. Vol. 2. p. 85-95.

²⁾ Voyez le voy. de Marchand T. 1. p. 605., qui donne un extrait du journal d'Hergest. p. 606-614. Le *Daedalus* avait mouillé dans la baie de la Madre de Dios, le 22 mars 1792. Il en appareilla le 29 du même mois; et le 30, dans la matinée, il eut la vue de quelques îles que le lieutenant Hergest jugea être des îles nouvelles qu'avant lui aucun navigateur n'avait aperçues. Il en découvrit d'abord trois, qu'il nomma *Rieu's island* ^{*)}, *Trevenen's island* (l'île Marchand), et *Sir Henry Martin's island* (île Baux). Sur la côte méridionale de cette dernière île, il trouva et visita un port, qu'il nomma *Port Anna Maria*; il découvrit sur la même côte une baie, qui lui semblait promettre un bon abri. Le 2 avril il vit les rochers les Deux-Frères, nommés sur la carte *Hergest's Rocks*; le 3, il découvrit une île, qu'il nomma *Battery Cove*; où l'on mit à terre; et les îles *Massé et Châval*, auxquelles il donna le nom commun de *Roberts' isles*. Vancouver imposa au groupe entier le nom d'*Hergest's islands*, parce qu'il conclut qu'il était le premier qui les eût reconnues. Le vaisseau *Daedalus* appartenait à l'expédition de Vancouver; et était parti plus tard d'Angleterre pour la rejoindre; mais il fut presque toujours détaché. M. Hergest et M. Gouch furent massacrés peu de temps après par les insulaires des îles *Sandwich*.

^{*)} Le cap. Marchand, d'après la route qu'il a tenue, n'a pas pu apercevoir cette île; elle était masquée pour lui par l'île Baux.

Jefferson, qui a aperçu, à ce qu'il paraît, le groupe du nord-ouest des Marquises dans les derniers jours de décembre 1792 ou les premiers de janvier 1793. La sécheresse de ses observations est inconcevable, et leur inexactitude a été démontrée par le comte de Fleurieu¹⁾.

Dans l'année 1797 le cap. Wilson²⁾ vint toucher aux îles Marquises, auquel ont succédé d'autres navigateurs, surtout des États-Unis de l'Amérique septentrionale, et en 1804 l'expédition du cap. de Krusenstern. Le but principal du voyage de ce dernier fut de conduire l'ambassadeur M. de Résanoff à la cour de l'empereur du Japon. L'expédition, composée des vaisseaux la Nadejda (l'Espérance)

¹⁾ Voy. de Marchand T. 1. p. 595-602. L'expédition du cap. Robert, partie de Boston le 29 nov. 1791, avait pour objet la traite des pelleteries à la côte du nord-ouest de l'Amérique; et, comme le cap. Marchand, il relâcha dans la baie de la Madre de Dios. Il y construisit même un bâtiment de 90 tonneaux. L'extrait de ce qui concerne les îles Marquises, n'occupe que trois pages, quoique M. Robert ait séjourné pendant 4 mois à Madre de Dios. En quittant l'île Wahitahô il fit voile pour les îles Sandwich. Il assure, est-il dit dans l'extrait de son voyage, avoir sur sa route découvert un groupe d'îles dont aucun navigateur n'a encore parlé, qui ont leur gisement par 8° 40' de lat. sud, et 142° ½ O. de Paris; il les a reconnues sans débarquer, en a nommé l'archipel Washington, et a donné à quelques-unes des îles les noms de Jefferson, Hamilton etc. Le cap. Robert dit avoir mis à terre dans cet archipel à Newhove (Noukahiva), qu'il a nommé Adams island; un vieillard qu'il avait trouvé à la baie de la Madre de Dios. Ce vieillard était né dans l'archipel Washington, à Onhawa (c'est à dire Ouahouga, ou Riou's island), que Robert a appelé l'île de Massachusetts, et peut lui avoir donné l'idée de l'existence de cet archipel. Il n'est pas dit à quelle époque le cap. Robert a reconnu ces îles; on ne trouve dans l'extrait de son voyage que deux dates, desquelles le comte Fleurieu a cru pouvoir conclure l'époque ci-dessus mentionnée.

²⁾ *A missionary voyage to the southern Pacific Ocean, performed in the years 1796-1798 in the ship Duff commanded by Captain James Wilson*, Lond. 1799. 4°. Voyez p. 127-148. Ce fut du 4 au 28 juin que le cap. Wilson se trouva entre ces îles.

et la *Newa*, partit, le 8 sept. 1803, de la rade de Copenhague, où elle s'était rendue de Cronstadt, pour Falmouth et l'île de Ténériffe. Le 20 déc. elle jeta l'ancre dans l'île S. Catharina, au sud de Rio Janeiro; elle la quitta le 4 février 1804, et vit le cap S. Jean de la Terre des États le 25 du même mois. Des coups de vent très-forts séparèrent, le 24 mars, la *Newa* de l'autre vaisseau, sur lequel se trouvaient M. de Krusenstern et M. de Langsdorff; ce dernier accompagnait l'expédition en qualité de médecin et de naturaliste. M. de Krusenstern, dans la prévision d'un accident de cette nature, avait fixé l'île de Pâques comme rendez-vous; mais il changea plus tard de résolution et prit la route des îles Marquises, sans toucher l'île de Pâques. Le 6 mai on découvrit l'île Hood, et l'on vit ensuite la Dominica, San Pedro et Riou's island. Le cap. de Krusenstern, en suivant les observations faites par les navigateurs qui l'avaient précédé, crut devoir préférer l'île Noukahiva à celle de S. Cristina¹⁾ pour s'approvisionner; il aperçut l'île Noukahiva à 5 heures de l'après-midi du 6, et y jeta l'ancre le 7 à une heure de l'après-midi, dans le Port Anna Maria. Nous devons au séjour, que le cap. russe fit sur cette île, des renseignements très-précieux sur l'archipel des îles Marquises, qui servent à compléter ceux donnés dans le voyage de Marchand. Si le rapport, que M. de Krusenstern nous a donné lui-même dans la description de son voyage²⁾, renferme le plus essentiel des résultats, une autre relation, publiée par M. de Langsdorff³⁾, n'en a pas moins le mérite

¹⁾ C'a été toujours l'île de S. Cristina, où se sont dirigés les navigateurs, qui ont touché les Marquises.

²⁾ *Reise um die Welt in den Jahren 1803-1806, auf den Schiffen Nadeshda und Newa, unter dem Commando des Cap. A. J. von Krusenstern.* 3 Voll. St. Petersb. 1810-1812. 4°. Voyez T. 1. p. 115-208.

³⁾ *Bemerkungen auf einer Reise um die Welt in den Jahren 1803 bis 1807.* Band 1. 2, Frankfurt am Mayn 1812. 4°. avec un Atlas de planches. Voyez T. 1. p. 74-163.

de nombreux détails très-curieux. Ce qui relève surtout à mes yeux le mérite de l'ouvrage de M. de Langsdorff, c'est la collection de mots et de phrases de l'île Noukahiva, qu'il renferme, et qui ont considérablement enrichi mon vocabulaire marquésan, étant en même temps le seul échantillon que nous possédions du langage du groupe NO. des îles Marquises. L'un et l'autre de ces voyageurs ont eu l'avantage de recueillir dans leurs relations les renseignements qu'ils reçurent de deux Européens trouvés par eux à Noukahiva, un Français, Jean Baptiste Cabri, natif de Bordeaux, qui avait résidé sur ces îles depuis nombre d'années et était devenu aussi sauvage que les naturels de l'île ¹); et un matelot anglais, nommé Roberts, qui y vivait depuis quelque temps. Le vaisseau la *Newa*, qui avait été attendré la *Nadejda* à la hauteur de l'île de Pâques pendant trois jours, étant arrivé à Noukahiva le 11 mai, l'expédition fit voile dans la matinée du 18, pour se rendre à *Owashi* et *Kam-tchatka*.

Les îles Marquises ont été nouvellement visitées par la frégate française la *Vénus*, sous le commandement du capitaine du *Petit-Thouars* ²). Parti du Pérou, il toucha

¹) Il avait presque oublié sa langue maternelle, et tout son corps était tatoué, jusqu'au visage (voyez la planche 6. de la 1. partie de l'atlas de Langsdorff): Au moment de partir, Cabri se trouva à bord du vaisseau russe, pour faire ses adieux à l'équipage, lorsqu'un coup de vent imprévu poussa le navire avec tant de violence, qu'il n'était pas même possible de lui donner une planche qu'il demanda pour regagner le rivage. Enlevé à sa femme et à ses enfants, il dut accompagner l'expédition à Kamtchatka comme matelot, où l'on l'abandonna. Il trouva ensuite des moyens de parvenir par terre à Pétersbourg. Il y produisit sur le théâtre les danses des sauvages, ainsi qu'à Moscou, et s'attira l'admiration de beaucoup de personnes. Son adresse dans l'art de nager lui procura l'emploi de maître de natation au corps des gardes de la marine à Cronstadt, où il fit des progrès très-rapides dans la langue française.

²) Voyage autour du monde sur la frégate la *Vénus*, pendant les années 1836-1839, publié par ordre du Roi, sous les auspices du mi-

les îles Galapagos, et arriva le 1^{er} août 1838 en vue de la Madalena. Il reconnut l'île toute la journée du 1^{er} et pendant une partie du 2 août; ensuite il reconnut les îles Hood et San Pedro; la Dominica le 2 et le 3; le 4 il mouilla dans la baie Amanoa, située au nord de celle de la Madre de Dios. Cette rade étant très-mauvaise, il fit voile de nouveau, la nuit du 4 au 5, et alla mouiller dans la baie de la Madre de Dios, où il arriva le 5, à midi. Mais le vent devint si violent le 6, dans l'après-midi, qu'on mit sous voiles pour la deuxième fois. Le 7, on reprit le mouillage dans la même baie. Les Français ont eu, pendant leur mouillage, des communications aussi constantes qu'agréables avec le roi de ces contrées, Youtati¹⁾, qui ne les quitta presque pas, jusqu'au moment de leur départ, et leur témoigna, ainsi que les autres chefs, tout l'empressement d'une amitié sincère. Au départ des Français, il ne partit de la frégate que lorsqu'elle fut sous voiles. En les quittant, il versa de grosses larmes.

Le 9 août, à midi, l'expédition partit de la Madre de Dios et reconnut successivement les îles la Dominica, Roa-Houga (Riou's island), l'île Chanal et Masse, l'île d'Hergest (les Deux-Frères), Roa-Poua (l'île Marchand) et Noukahiva ou l'île Baux. Quand le cap. du Petit-Thouars eut ainsi terminé toute la reconnaissance du groupe des îles Marquises, il fit route, au sud-ouest, pour l'archipel Dangereux et pour Taïti.

Aujourd'hui le pavillon français flotte sur les îles Marquises et sur les îles de la Société. C'est une satisfaction pour le philanthrope, surtout dans un temps où des cruautés préméditées, exercées dans une partie de l'Asie,

ministre de la marine; par Abel du Petit-Thouars. T. 2. Par. 1841. 8°. p. 324-373. M. du Petit-Thouars a été nommé amiral, postérieurement à la publication de son voyage.
 1) Voyez le récit très-curieux dans le voy. de la Vénus T. 2. pu 388-384.

sont venues découvrir une civilisation toute nouvelle. Le droit, quelque sens qu'on puisse attacher à ce mot dans de telles occasions, n'est pas assez exclusif pour constituer un monopole.

Le comte de Fleurieu a donné, dans le voyage de Marchand, une description générale des îles Marquises d'après les voyageurs espagnols, anglais et français; mais c'est surtout aux Français que nous devons ces détails; car le séjour trop court des Anglais à S. Cristina ne leur a pas permis de donner à leurs observations sur le pays et sur les hommes qui l'habitent, toute l'étendue qu'eût exigée la connaissance d'une terre encore nouvelle pour les Européens et dont l'ancienne visite des Espagnols nous offre des notions trop imparfaites pour qu'elles puissent fixer nos idées. Le cap. Chanal a dressé une carte des îles qui composent le groupe du nord-ouest, que Fleurieu a, dans les planches IV, et VI de l'atlas de Marchand, jointe à celle de las Marquesas de Mendocça, que le cap. Cook a publiée dans le 1. Vol. de son second voyage autour du monde (p. 305.); et sur le plan No. 2. de la planche IV. Fleurieu a figuré ce même archipel tel qu'il a été calqué sur le grand planisphère d'Arrowsmith, publié à Londres en 1794; d'après Cook pour le groupe de Mendocça; et pour les îles nouvellement découvertes du nord-ouest, d'après le plan levé par le lieut. Hergest. Dans le voyage de Wilson on trouve aussi une carte des Marquises (page 128.); ainsi que dans l'atlas de Krusenstern, qui renferme aussi les plans du port Anna Maria et du port Tchitchagoff sur Noukahiva. Enfin la première partie de l'atlas de M. de Langsdorff contient plusieurs planches très-bien exécutées, qui se rapportent à l'île de Noukahiva (1). L'atlas de Langsdorff renferme 30 planches de gravures, dont 10 sont des cartes, et 20 des gravures de détail. Les planches 4, 5, 10, représentent des vues de quelques parties de l'île; pl. 6, 7, 8, 11, des indigènes; pl. 9, le tatouage; pl. 12, les armes et les ustensiles de ménage; pl. 13, les combats. Dans l'atlas de Médu

Le cap. Marchand a déjà reconnu l'avantage que l'archipel des îles Marquises offre aux navigateurs français, „principalement pour ceux,“ dit-il (I. p. 55.), „qui, expédiés „des ports d'Europe, et après avoir doublé le cap de Horn, „doivent se porter à la côte nord-ouest de l'Amérique. Les „îles de la Société, quoique plus fertiles, ne méritent ce- „pendant pas la préférence; leur relâche, dans ce cas, ne „présente pas le même avantage de position; elles sont si- „tuées à environ 300 lieues sous le vent des premières; et, „pour y parvenir, il faut traverser, sur un espace de 200 „lieues, un archipel très-dangereux, composé d'îles à fleur „d'eau, à travers lequel on ne peut naviguer qu'avec peu „de voiles la nuit qui, toute l'année, est longue et sans cré- „puscules entre les tropiques; au lieu que, du cap de Horn „aux îles de Mendocça, on ne cesse point d'avoir une mer „libre qui permet de faire usage de toute sa voilure pen- „dant l'obscurité comme pendant le jour. Relâcher à ces „dernières îles, au lieu d'aller chercher à 300 lieues sous „le vent celles de la Société, lorsqu'on doit ultérieurement „se porter à la côte nord-ouest de l'Amérique; c'est ac- „courcir sa route d'environ 600 lieues; c'est abrégér d'un „mois la durée de la navigation.“ Le cap. du Petit-Thouars partage cette opinion favorable ¹⁾. Les îles de la Société

Petit-Thouars on trouve représentée, sur la planche 52., une scène du village de la baie de la Mère de Dios.

1) „Cet archipel, si heureusement situé comme relâche, pour les „bâtiments qui vont à la côte du N. O. et à celle du Mexique, pour „ceux qui en reviennent, ou qui vont du Chili en Chine, serait „susceptible de devenir un point très-important. Mais il faudrait que „ces îles fussent occupées par des habitants industriels. Dans l'état „actuel on doit préférer comme relâche, et sans aucune comparai- „son, les îles Sandwich ou celles d'O-Taïti. Comme point militaire „et jusqu'à une exploration de détail plus complète, l'île de Nouka- „hiva semble devoir être préférée à toutes les autres; les ports d'Anna „Maria et de Tschitchakoff, que possède cette île, sont parfaitement „sûrs et pourraient, au besoin, être facilement défendus avantage-

ou de Taïti¹⁾, situées dans le sud-ouest des Marquises, offrent d'autres avantages, celui d'un territoire plus étendu, d'une grande fertilité, d'une civilisation plus avancée²⁾, et de nombre de bons ports. Taïti, découverte par Quiros en 1606³⁾, revue ensuite par Wallis (1763), Bougainville (1768) et Cook (1768 et 1776)⁴⁾, a longtemps été le lieu de la Polynésie le plus fréquenté par les Européens.

Les îles Marquises sont situées entre les parallèles de 7° 50' et 10° 31' de latitude sud, et les méridiens de 140° 59' et 143° 6' de longitude occidentale du méridien de Paris. La situation du port de la Madre de Dios a été déterminée, en 1774, avec une exactitude suffisante pour la sûreté de la navigation, par M. Wales, astronome sur la *Resolution*. Les autres îles du sud-est ont été assujetties à la position de ce premier point, par le secours du chronomètre, et par des routes, des relevements, et des distances estimées à vue.

„dont ne jouit pas complètement celui de la Madre de Dios.“ (A. du Petit-Thouars, voyage autour du monde T. 2. p. 365.)

¹⁾ On dit aussi *Otaïti*; l'*o* est une particule grammaticale, dont l'emploi est limité par des règles syntactiques (voyez ma grammaire à la fin de ce mémoire, chap. du substantif).

²⁾ Des missionnaires anglicans (de la société de Londres), en s'y établissant, ont donné à l'île un autre aspect, et fait adopter à presque toute la population le vêtement, la religion et les manières européennes. Cependant les montagnes recèlent encore ceux qui sont restés fidèles aux coutumes de leurs pères, ou qui désertent la plaine pour retourner à la vie sauvage. On trouvera dans ce mémoire un petit catalogue de la littérature taïtienne.

³⁾ Don Pedro Fernandez de Quiros découvre Taïti le 10 février 1606; il lui imposa le nom de *Sagitaria*. Le comte de Fleurieu a donné la relation de cette découverte dans son ouvrage: „découvertes des Français.“ Par. 1790. 4°. p. 30-35., et il a prouvé dans une note savante, p. 35-37., l'identité de la *Sagitaria* de Quiros avec l'île Taïti, île que le génie français avait autrefois dotée du nom de Nouvelle-Cythère.

⁴⁾ Voyez la table chronologique en langue taïtienne, que j'ai insérée dans les textes, à la fin de ce mémoire.

Ces observations, faites dans le second voyage du cap. Cook, ont donné les déterminations suivantes pour les îles de Mendocça¹⁾:

	latitude sud	longitude occidentale de Paris
Hood island	9° 26' 00"	141° 12' 15"
la Dominica	9° 40' 37 $\frac{1}{2}$ "	141° 21' 52 $\frac{1}{2}$ "
Santa Cristina ou Wabftahó, au port de la Madre de Dios	9° 55' 30"	141° 28' 55"
San Pedro	9° 58' 00"	141° 11' 15"
la Madalena ²⁾	10° 25' 30"	141° 09' 15"

Les déterminations fournies par le lieut. Hergest pour le groupe du nord-ouest ne paraissent guère sûres³⁾, tandis que les détails nautiques rapportés dans le journal du cap. Chanal ont permis au comte de Fleurieu de fixer avec une exactitude suffisante les positions géographiques des cinq îles du groupe⁴⁾. L'emploi de ces données combinées entre elles l'ont conduit aux résultats suivants⁵⁾:

	latitude sud	longitude occidentale de Paris
île Marchand		
1) le milieu de l'île	9° 21'	141° 19'
2) la baie du Bon-Accueil	9° 22'	

¹⁾ Voy. de Marchand T. 2. p. 49-53.

²⁾ Le cap. du Petit-Thouats a trouvé par ses observations (T. 2. p. 324.) que la pointe méridionale de l'île la Madalena est située, sur la carte, 11' 30" trop au nord, et 8' 30" plus à l'est qu'elle ne doit être.

³⁾ Voyez Fleurieu, voy. de Marchand T. 1. p. 615-622.

⁴⁾ „Si je voulais dresser,“ dit Fleurieu (T. 1. p. 622.), „une carte du groupe situé dans le nord-ouest des Marquésas de Mendocça, je ferais usage des positions que nous fournit le journal du Solide; mais j'emploierais, pour l'étendue et la configuration des îles, celles que leur donne la carte levée dans le voyage du Dædalus.“

⁵⁾ Voy. de Marchand T. 1. p. 184-186.

	latitude sud	longitudo occidentale de Paris
île Baux		
1) sa pointe la plus septentrionale	8° 48'	142° 31'
2) le milieu de l'île	8° 54'	142° 25'
le milieu de l'îlot occidental des		
Deux-Frères	8° 42'	142° 55'
le milieu de l'île Masse	8° 01'	142° 50'
le milieu de l'île Chanal	7° 51'	142° 35'

Fleurieu a publié aussi dans le voyage de Marchand (T. 1. p. 105-106.) le résultat des observations qui ont été faites par l'expédition française en 1791, pour déterminer la déclinaison de l'aiguille aimantée dans l'île de S. Cristina et dans ses environs, combinées avec celles faites par les Anglais en 1774. La partie physique du voyage de M. du Petit-Thouars contient ¹⁾ les observations faites à la mer, du 1 au 20 août 1838, dans l'archipel des Marquises, savoir: sur la pression barométrique, la température, l'état du ciel et de la mer, et sur le vent régnant ²⁾.

Les îles du sud-est sont au nombre de cinq: San Pedro, S. Cristina et la Dominica, formant un groupe; la Madalena, à 8 lieues de distance, dans le sud-ouest-sud-est du milieu du groupe; et l'île Hood, à la distance de 5 lieues et demie de la pointe la plus orientale de la Dominica. Le groupe du nord-ouest est composé de six îles, qui sont: Roa-Houga, Roa-Poua, Noukahiva ou l'île Baux, l'île Chanal, Masse, et d'Hergest.

Je vais rapporter ici les noms géographiques dans la langue du pays, et je tâcherai de deviner le sens de quelques fragments de ces formes. C'est aux recherches de l'amiral de Krusenstern que nous devons la rectification des noms

¹⁾ Voyage T. 7. physique par M. U. de Tessan T. 2. 1842. p. 123-142.

²⁾ Les observations météorologiques de M. de Krusenstern se trouvent dans le T. 3. de son voyage, p. 329-334.

indigènes de ces îles connus avant lui, et les noms de celles dont on ne connaissait jusque-là que les dénominations que leur avait données le bon plaisir des navigateurs. Je mettrai en parenthèse les noms que M. de Krusenstern croit faux ou peu corrects, et hors de parenthèse ceux qu'il affirme être les vrais noms des îles, selon la nomenclature des naturels.

Fatouïva ¹⁾ (Ohitaoa) est le nom donné à l'île de la Madeleine. L'île de San Pedro est appelée par les indigènes Montane ou Molane ²⁾ (Oneteyo, Oniteio, Onateyo ³⁾).

Le cap. Marchand et ses officiers avaient adopté Waitahou ou Wahitahô ⁴⁾ comme le nom de l'île S. Cristina; cependant il leur restait un doute, que ce ne fût celui de la baie Madre de Dios; M. de Krusenstern a trouvé que

¹⁾ *Fatou* signifie seigneur, maître dans la langue taïtienne; *hiva*, *iva* est le nombre neuf dans la langue des Marquises.

²⁾ Krusenstern l'appelle Montane, forme qui est étrangère au système simple que suit cette langue dans la structure des syllabes; Molane est le nom indiqué par une carte générale de la Polynésie, publiée à Weimar en 1842, par C. F. Weiland. L'*l* ne se trouve pas dans la langue marquésenne. Peut-être doit-on changer ce nom en celui de Motane, et contient-il le substantif *moto*, île.

³⁾ *one* signifie sable dans la langue tonga, Nouveau-Zélandaise, taïtienne et sandwiche.

⁴⁾ *vai*, *vahi* est sans doute eau; *tahou* signifie en taïtien et sandwich: brûler, cuire (sous terre) (*taou* en tonga); *taho* pourrait être le mot *taro* du Nouv. Zél., racine connue, qui tient lieu du pain; si l'on doit lire *taou*, le sens est encore plus incertain, comme cette forme, qui se présente une fois dans les textes marquésans des missionnaires, dans un passage obscur, se ramifie, dans les idiomes polynésiens, en plusieurs significations très-diverses; cette forme exprime: guerre, bataille, armée, guerrier, ennemi; extrémité; pendre, être suspendu; an, saison; commerce d'échange; juste, convenable etc. M. de Krusenstern change ce nom en Ohitaoa, et Marsden (*miscellaneous works* p. 101.) nous offre le nom Vatiou pour l'île, ce qui est sans doute une corruption.

le nom de l'île est Tahouata ¹⁾. La première baie au sud de la Madre de Dios s'appelle a-Nápóho ²⁾; l'anse du sud de la seconde baie a-Pátóni, l'anse du nord de la même baie a-Nalévaho ³⁾. Amanoa ⁴⁾ est une autre baie, située au nord de celle de la Madre de Dios.

L'île la Dominica est nommée Hivaoa par les naturels (Marchand Ohivahoa, Ohivaroa; Krus.: Ohivaoua ⁵⁾), l'île Hood Fétou-Hougou, ce qui veut dire: étoile qui plonge ⁶⁾ (Tiboaa, Tihboa ⁷⁾); Riou's island Ouahouga (Roua Houga, Roa-Houga ⁸⁾) (Washington island d'Iugraham, Massachusetts island de Robert). Onhawa ou Onhéoua est rapporté par

¹⁾ Taowatte sur la carte de Weiland. *Tahou* se trouve expliqué dans la note précédente; dans le langage de Noukahiva *ata* signifie bâtir, faire, *ate* coeur, et *vate* e: faire voile, partir; en Nouv. Zél. *vata* est: plate-forme; siège treillisé d'un canot.

²⁾ *poho* signifie en sandwich: excavation, creux; espèce de terre blanche, craie; plonger.

³⁾ J'ai imité dans l'orthographe de ces trois noms l'a préfixe, ainsi que l'écrivit Marchand. *Vaho* dans la langue marquésanne veut dire huit, *varo* en Nouv. Zél. est charbon.

⁴⁾ *noa* veut dire en tonga: vulgaire, commun, trivial, inutile; en Nouv. Zél.: vulgaire, commun; libre.

⁵⁾ L'o initial est le signe du nominatif, qui paraît et disparaît d'après des règles syntactiques (voy. Otaïti p. 21.); *hiva* signifie 9; *roa*, *hoa*, *ôa* veut dire: long (grand, haut); *oua*: pluie 2) deux.

⁶⁾ Dans la langue des îles des Amis ou tonga *fetou* signifie étoile (Noukahiva *phetou*, Nouv. Zél. *vetou*) et *hougou* plonger (Nouv. Zél. *roucou*, taït. *douou*): On dit aussi, par contraction, Fetougou, mais les autres formes du nom: Fetouga, Fatâougou semblent incorrectes.

⁷⁾ *tih* est le nom d'une certaine racine; *boaa*, *boa* peut signifier cochon.

⁸⁾ *Roa* (de Wilson) et *Roua* (d'Hergest) sont rejetés par Krusenstern; le seul nom véritable de l'île est, selon lui, Ouahouga. L'emploi et la suppression de l'r dans le langage de ces îles dépend des organes et des minuties des dialectes. *Roa*, *hoa* signifie long, *houa*, *oua* (en taïtien *roua*) deux, *oua* pluie. Dans la langue Nouveau-Zélandaise *houca* a le sens de neige, et *foug* dans la langue tonga est: une bandelette des canots.

le cap. Robert comme le nom d'une île du groupe nord-ouest; le comte de Fleurieu le croit identique avec le nom o-Haneanea, donné sur la carte de Tupia à la plus orientale des deux îles du sud, comme cette carte confond, par une erreur remarquable, les deux groupes dans les noms de quelques îles¹⁾; et M. de Krusenstern identifie positivement Onhawa avec l'île de Riou²⁾.

L'île Marchand (appelée Adam's island par Ingraham, Trevennan's isle par Hergest, Jefferson island par Robert) porte le nom indigène de Rouapoa ou Rouapoh, selon Wilson, nom que Krusenstern remplace par celui d'Ouapoa³⁾, d'après le même principe qu'il a suivi dans le nom de Riou's island. Le nom indigène de l'île Baux (Adam's island de Robert, Sir Henry Martin's island d'Hergest, Federal island d'Ingraham) est Noukahiva (Nouahiva; d'après Robert: Niouhiva, Niouhive, Newheve)⁴⁾.

Les petites îles Les Deux-Frères (de Marchand; Hergest's Rocks; Franklin island d'Ingraham, Black island de Robert)

¹⁾ Voyez le voy. de Marchand T. 1. p. 604-605.

²⁾ Les trois formes Onhawa, Ohaneanea et Ouahouga ressemblent très-peu l'une à l'autre; on peut cependant rapprocher la première de la dernière, en lisant Ouhawa au lieu de Onhawa, et en donnant au *w* le son qu'il a dans l'anglais.

³⁾ Thouars dit Roa-Poua. Sur la première partie du nom voyez p. 25, note 8. Pour la seconde partie je ne puis citer que les mots suivants: poua fleur dans la langue de Noukahiva, Nouveau-Zélandaise et sandwiche; poua, pouua fumée en Nouv. Zél., poua, boua cochon en marquésan.

⁴⁾ Je ne puis citer aucun mot polynésien pour expliquer nouca, que pourtant Krusenstern prétend être la seule forme juste; mais niouhiva et nioukahiva pourraient signifier: neuf noir de coco, niou étant le nom de ce fruit dans la langue malaise, tonga, sandwiche, et même dans celle de Noukahiva; et ca étant la préfixe numérale en Nouveau-Zélandais. Cependant je n'entreprends pas de justifier cette dénomination par rapport à l'île. Au reste il est singulier de rencontrer le nombre neuf dans trois noms d'îles; mais je ne puis pas suggérer d'autre interprétation de *hiwa*.

portent le nom de Motoua iti, qui à la lettre signifie petit père; petits parents¹⁾; mais qu'on doit peut-être traduire par petite île²⁾, sens beaucoup plus simple. L'île Masse (Knox island d'Ingraham, île Freemanle de Robert) s'appelle Hiaou, et l'île Chanal (Hancock island d'Ingraham, Langdon de Robert) Fatououhou (Fouttouhou)³⁾. Je viens de rapporter, joints aux noms indigènes, les différents noms européens et américains qui ont été donnés aux îles du groupe nord-ouest, par ce hasard, qui en a fait suivre plusieurs découvertes répétées dans un espace de temps si court; les îles Masse et Chanal ont été appelées collectivement Roberts' isles par le lieutenant Hergest; et sur la carte de Weiland je trouve encore dans cette même extrémité NO. de cet archipel les noms New-York et Nixen. La petite île Plate, au sud-est de l'île Marchand, a été nommée Liscola par Ingraham, Level par Wilson, et Resolution island par Robert. L'île Le Pic de Marchand est l'île Church de Wilson; et celle appelée l'Obélisque par Marchand est peut-être Stack island du navigateur anglais.

Je vais terminer cette liste par les noms marquésans qui se rapportent à l'île Noutkahiva et que le voyage de l'amiral de Krusenstern nous a fait connaître. Le port Anna

1) *motoua*, père, mère, parents (voyez ci-dessous le parallèle des langues malayo-polynésiennes no. 21.); *iti*, petit.

2) *motou* en tonga, Nouv. Zél., taitien, *macou* en sandwich, *moto* à Noutkahiva est le terme général pour île. La difficulté de cette traduction consiste dans l'a avant *iti*, qui reste inexplicable. Sur la carte de Weiland le nom de l'île est Mattovali.

3) Pour *fatou* je ne puis citer que *vatou* en Nouv. Zél., grêle, gréler 2) tresser ou tisser un habit; *fatou* en tonga: estomac 2) plier, trousseur, en taitien: seigneur, maître. La seconde partie du nom, *ouhou*, signifie plumes (poils, cheveux) dans le langage de Noutkahiva.

Maria est appelé Tayo Hoae, Tafohaïe ou Tiohaï¹⁾ dans la langue du pays; à l'entrée de ce port se trouvent deux îlots, Moutonoe²⁾ et Mattaou. Le nouveau port qui fut découvert par Krusenstern, le Port Tchitchagoff, est nommé Hapoa; une baie (Comptroller's Bay d'Hergest) Home, Hoome, Sioume, Tchoome; Chegoua et Ihana-houi sont deux vallées dans le voisinage du port Tchitchagoff, Jacapa une vallée dans le sud-ouest de l'île; enfin l'expédition russe ouït parler d'une autre vallée, que les indigènes de Noukahiva appelaient Hotty cheve. Ces derniers noms sont remarquables par ce qu'ils contiennent des sibilantes, classe de lettres qui manque totalement aux langues de la Polynésie orientale, à l'exception de la langue tonga.

Les îles de San Pedro et de Hood ne sont point peuplées; la première offre un aspect stérile, et l'île Hood n'est qu'un gros rocher stérile très-élevé et très-à-pic. Fleurieu n'admet que 19,000 âmes comme totalité des habitants des trois grandes îles dans le sud-est, que George Forster évalue à 50,000; M. du Petit-Thouars donne à la Madalena de 2 à 3000 habitants, à la Dominica environ 6500, et à l'île S. Cristina de 1000 à 1100. Du nouveau groupe trois îles seules sont habitées. L'île de Noukahiva est la plus considérable et la plus connue de ce groupe, mais elle n'a pas une population aussi nombreuse que celle de la Dominica; cette population n'est évaluée qu'à environ 4 à 5000 âmes; les îles de Roa-Poua et de Roa-Houga passent pour

¹⁾ La première partie du mot est probablement *taï*, mer, avec la préposition du génitif *o* (de); *tayo*, ami, ne permet pas une application aussi naturelle.

²⁾ Ce nom signifie peut-être: île du brouillard, ou petite île (*moto*; île dans la langue de Noukahiva; *noï*, brouillard en sandw., *nōhi-nōhi* ou *nōōhi*, petit en Nouv. Zél.). *Moutou* veut dire dans la langue tonga briser, en Nouv. Zél. fin, finir.

n'avoir que de 2000 à 3000 habitants; la population entière des Marquises ne s'élèverait donc pas aujourd'hui, d'après M. du Petit-Thouars, à plus de 20 à 25,000 âmes. M. John Williams ¹⁾ compte 15,000 habitants, sur huit îles ²⁾).

Mendaña est le seul navigateur qui ait pu prendre une connaissance particulière de l'île de la Madalena; les Anglais et les Français ne l'ont aperçue que de loin. Figueroa lui donne 10, Quiros 6 lieues espagnoles de circuit, et il est d'environ 6 lieues marines sur la carte de Cook.

Les Espagnols supposent le circuit de l'île San Pedro de 3 ou 4 lieues, et le cap. Cook l'évalue à 3. M. du Petit-Thouars lui donne une longueur d'environ 5 milles.

L'île de S. Cristina se présente sous un aspect agréable; elle est très-élevée, ainsi que toutes les autres îles du groupe. Ses bords offrent des rochers caverneux, dont la pierre, noire, spongieuse, dure et cassante, semble indiquer l'effet et le produit d'une grande éruption volcanique ³⁾. La roche contient diverses espèces de laves, dont quelques-unes offrent un grand nombre de coquillages. Une chaîne étroite de hautes collines se prolonge sur toute sa longueur; et du rivage partent d'autres chaînes d'une égale élévation, qui vont se joindre, en embranchements, à la chaîne principale. Ces collines sont séparées par des vallées resserrées et profondes dans lesquelles se précipitent des ruisseaux ou plutôt de jolies cascades, qui arrosent l'île de toutes parts; et les arbres à fruits de diverses espèces y entretiennent la fraîcheur. La forêt est recouverte d'un riche terrain, et celui

¹⁾ *A narrative of missionary enterprises in the South Sea islands.* L'éd. 1837. 8°. — L'ouvrage est en français, et se trouve chez M. le Ministre de la Marine.

²⁾ Il en compte 20,000 sur les huit îles de la Société.

³⁾ Observation du cap. Chanal. M. du Petit-Thouars remarque des îles Marquises en général, qu'elles sont de formation volcanique, mais qu'elles ne renferment aucun volcan en activité, et ne paraissent point soumises aux tremblements de terre. (Voy. de la Vénus T. 1. p. 354.)

des vallées est aussi très-fert et très-propre à la végétation¹⁾. Le cap. Cook donne à cette île une longueur, du nord au sud, de 3 lieues de 20 au degré, et un circuit de 7 lieues, que Quiros avait jugé plus grand, puisqu'il le porte à 9 lieues espagnoles de 17½ au degré.

La Dominica paraît avoir 15 lieues de tour. Figueroa nous la présente comme une île d'un aspect enchanteur; mais George Forster en juge tout autrement²⁾, ce qui a conduit Fleurieu à conjecturer que peut-être des tremblements de terre et des explosions de volcans avaient bouleversé cette contrée dans l'intervalle des deux siècles. Mais M. du Petit-Thouars revient à l'ancienne relation des Espagnols, et nomme la Dominica „la plus fertile, la plus peuplée et la plus importante, pour ses produits, de toutes les îles de l'archipel“.

L'île Marchand peut avoir 4 ou 5 lieues de longueur; sa plus grande largeur est de 3 lieues. Le circuit de l'île Baux est évalué dans le voyage du Solide à environ 15 lieues, et celui des îles Masse et Chanal à 7 ou 8 lieues; mais l'île Masse est, selon M. du Petit-Thouars, beaucoup plus grande que celle de Chanal. Les deux îles sont très-élevées, ainsi que l'île Marchand ou Roa-Poua, qui, d'après le même navigateur, offre un aspect plus pittoresque qu'aucune autre des Marquises³⁾. Les Deux-Frères, ou Hergest's Rocks, sont deux îlots qui gisent, l'un par rapport à l'autre, est et ouest; ils sont élevés, accores, presque stériles, et impropres à être habités.

Le climat des îles Marquises est très-chaud, ce qui est naturel vu la proximité de l'équateur; mais l'air sain et

¹⁾ „Les forêts épaisses qui couvrent les vallées,“ dit Roblet, „les arbres répandus sur les collines, et la verdure qu'on voit régner jusque sur les flancs escarpés de quelques-unes, tout atteste la fécondité de la terre.“

²⁾ Voyage de Marchand T. 1. p. 73. — Voyage de la Vénus T. 2. p. 335.

³⁾ ib. p. 370.

robuste des indigènes ne laisse aucun doute sur sa salubrité. Les principaux fruits sont la banane, le coco et le fruit à pain; on trouve encore une sorte de patate, une espèce de pomme, du gingembre, des concombres, le cresson, le pourpier et l'igname. Le voyage du cap. Marchand nous a appris que S. Cristina possède la canne à sucre, dont ni les Espagnols ni les Anglais ne font mention; mais ses habitants n'en connaissent pas le prix. Le cochon est le seul quadrupède de l'île, outre le rat, lequel y est excessivement multiplié. Les bois sont peuplés d'un grand nombre de petits oiseaux divers dont le plumage récréé la vue; en même temps que leur ramage charme l'oreille. La mer fournit d'excellents poissons de roche; les naturels en approvisionnèrent le Solide en abondance et de toutes qualités; la bonité y est très-commune.

Quirós ¹⁾ assure que les îles Marquises sont habitées par des hommes d'un caractère si bon, qu'aucun des peuples que jusqu'alors on avait découverts, ne leur peut être comparé. Marchand dit, que les habitants de l'île S. Cristina ne paraissent point avoir dégénéré depuis cette première visite ²⁾. Cependant cette douceur est la douceur d'un peuple sauvage; elle n'est pas le seul trait de son caractère, et n'est pas sans exception. Nous savons par les rapports de Krusenstern, Langsdorff et du Petit-Thouars ³⁾, qu'ils sont anthropophages; mais cette coutume abominable est générale dans la Polynésie, bien qu'elle ne se pratique pas tous les jours. Les missionnaires anglais ⁴⁾ ont travaillé à con-

¹⁾ Figueroa p. 287.

²⁾ Voyage de Marchand T. 4, p. 107. Leur conduite avec les Français doit nous les faire regarder, comme le peuple le plus doux, le plus humain, le plus pacifique, le plus hospitalier, le plus généreux de tous ceux qui occupent les îles du Grand Océan (ib. p. 141.)

³⁾ Voyage de la frég. la Vénus T. 2. p. 359, 359, 363.

⁴⁾ De la société de Londres (London Missionary Society).

vertir les insulaires Mendoçains au christianisme, mais leurs efforts ont entièrement échoué¹⁾.

Le cap. Cook et les deux Forster nous ont représenté les habitants de l'île S. Cristina comme la plus belle race d'hommes qu'ils aient vue sur toutes les îles du Grand Océan; Chanal et Roblet assurent que les navigateurs anglais ne les ont pas flattés, et ajoutent qu'ils surpassent toutes les autres nations par les belles proportions de leur corps et la régularité de leurs traits. La même opinion est répétée par les navigateurs russes par rapport à l'île Noukahiva. Ils y avaient trouvé, dans la personne d'un jeune homme de 20 ans, appelé Maoucaou ou Moufaou Tapoutacaya, un modèle qui égalait à tous égards l'Apollon du Belvédère²⁾. Les habitants de l'île S. Cristina, tels que Marchand et ses compagnons les peignent, sont tous grands, forts et extrêmement agiles. Leur taille est rarement au-dessous de 5 pieds 4 pouces; et celle de 5 pieds 8 pouces est commune. Leur couleur, d'après Chanal, est un brun-clair, plus ou moins foncé; d'après Roblet elle offre plusieurs nuances, dont les extrêmes sont le cuivre rouge ou un blanc jaunâtre, et le noir clair. Leurs cheveux présentent les mêmes variétés que ceux de nos climats; on en voit de blonds, de châains, de noirs, de longs, de frisés.

Tous les voyageurs vantent la beauté des femmes. „Elles ont,“ disent Quiros et Figueroa (p. 245.), „les traits les plus réguliers, la main belle, les formes agréables, la taille élé-

¹⁾ Voyez le voy. de la Vénus T. 2. p. 349. 353. 357.

²⁾ M. Tilesius, qui accompagnait l'expédition dans la même qualité que M. de Langsdorff, a mesuré toutes les parties du corps de cet insulaire; et le célèbre Blumenbach à Göttingue, auquel il fit communication de ces résultats, à son retour en Europe, trouva toutes les proportions dans le plus parfait accord avec celles de ce chef-d'oeuvre de l'art grec. Voyez Voigt, *Magazin der Naturkunde*. T. 12. No. 6. p. 495. et le voyage de Langsdorff T. 1. p. 92-96.

„gante; et plusieurs d'entre elles surpassent en perfection les plus belles femmes de la capitale du Pérou¹⁾.” Il est remarquable que les Anglais n'ont presque pas vu de femmes dans la baie de la Madre de Dios, tandis qu'elles n'ont fait à l'équipage du cap. Marchand qu'un accueil trop en chanteur²⁾. La même chose est arrivée à l'île de Pâques. Les deux Förster, qui font monter la population de cette île à 900 individus, n'ont compté que 30 femmes; ils sont assurés qu'elles ne pouvaient pas s'être cachées; et ils en concluent que, dans peu de temps, la race d'hommes qui peuple l'île de Pâques, doit s'éteindre et disparaître de dessus la terre³⁾. Mais lorsque, 12 ans après, La Pérouse aborda à cette même île, il y trouva le nombre des femmes en proportion avec celui des hommes⁴⁾, et un accueil semblable à celui décrit dans le voyage de Marchand⁵⁾.

Ces insulaires sont, en général, absolument nus; ils ne portent qu'une espèce de ceinture, le *maro* des Nouv.-Zélandais et *malò* des Sandwichois; le climat n'exige pas plus de vêtement. Les femmes en ont un peu plus. Mais si le corps des Mendocains n'est pas vêtu, du moins ils ne négligent pas de former de ces dessins connus sous le nom

¹⁾ M. du Petit-Thouars n'est pas aussi content, ni des femmes ni des hommes. Quant aux premières il admet (T. 2. p. 349.), qu'elles aient pu être comparées aux Indiennes de l'intérieur du Pérou; „mais jamais, et sous aucun rapport, aux gracieuses créoles de Lima.” Il donne une description peu avantageuse des naturels qu'il a vus sur la Madalena (p. 331-332.). Les navigateurs russes confirment tous les éloges qui ont été faits à la beauté des femmes marquésannes par les Espagnols et par l'expédition de Marchand (voyage de Langsdorff T. 1. p. 94-96.). En général la race d'hommes qui habite le groupe du nord-ouest, est plus belle que la race des Mendocains.

²⁾ Voyez le voy. de Marchand T. 1. p. 37-38. 50. 424.

³⁾ George Förster, voyage Vol. 1; p. 595.

⁴⁾ Voyage de La Pérouse autour du monde T. 2. Par. 1797. 4^{es} p. 85-86.

⁵⁾ La Pérouse T. 2. p. 83.

de tatouage¹). „Le tatouage,“ dit M. du Petit-Thouars, „cache le nu; l'originalité des figures attire et occupe l'attention, et produit l'effet d'un costume.“ Les figures tracées sur le visage donnent à la peau des hommes une teinte obscure et rembrunie; mais le teint des femmes, dont le visage n'est point tatonné, celui des jeunes gens, qui n'ont que quelques piqûres, celui des enfants, qui n'en ont pas du tout, sont aussi blancs que celui de quelques Européens. La quantité du tatouage, qui diffère sensiblement d'un individu à un autre, est en raison de l'âge; les vieillards en sont tout couverts.

La langue indigène des îles Marquises est un dialecte des langues polynésiennes, comme je le prouverai par la comparaison des mots et de la grammaire. Elle offre quelques rapprochements particuliers à la langue de la Nouvelle-Zélande, mais elle se rapproche le plus et dans le plus grand nombre des cas de la langue taitienne, ou langue des îles de la Société. Sous le nom de langues polynésiennes j'entends le grand rameau oriental de la souche des langues malaïes, langues parlées par la race jaunâtre, ou plus ou moins blanche, malayo-polynésienne; je ne comprends pas sous cette dénomination les langues des Negritos ou de la race noire du Grand Océan, qui, quoique mêlées plus ou moins, sur certains points, de mots d'origine malaïe, semblent matériellement différer du type malai. Dans tout ce que je vais énoncer sur les langues de ces mers, en général et en particulier, et dans les recherches auxquelles je vais me

¹) Ce mot est d'origine polynésienne; voyez mon tableau comparatif des langues malayo-polynésiennes no. 51. M. de Langsdorff nous a fourni quelques détails très-précis sur l'art du tatouage (voyage autour du monde T. 1. p. 99-105.) et en a représenté les différentes figures sur la 9. planche de la 1. partie de son atlas, accompagnées des noms que chacune de ces figures porte dans la langue de Nukahiva. J'ai réuni ces dénominations sous l'article tatouage de mon vocabulaire français-marquésan.

livrer pour fixer le caractère de celle des îles Marquises, je me fonde sur un ouvrage linguistique, qui a donné une vaste étendue à la connaissance des langues et qui a établi une philologie océanienne. C'est l'ouvrage du Baron Guillaume de Humboldt sur la langue kawi (T. 1. 1836., T. 2. 1838., T. 3. 1839. Berlin. 4°.), ouvrage qui, sous un titre tout partiel, embrasse la généralité des idiomes de la race malaie. G. de Humboldt a prouvé, par l'analyse la plus soignée et la plus minutieuse, qu'une même langue parcourt l'Océan, dans des formations individuelles, depuis Madagascar jusqu'à l'île de Pâques, dans une étendue de presque les deux tiers de la circonférence du globe. Comme j'ai été à même de pouvoir ajouter quelques faibles parties à l'ouvrage en question, j'entre dans cette discussion avec la confiance d'y toucher les objets de mes propres travaux. Mais tandis que dans l'ouvrage kawi ayant été principalement d'achever une grammaire comparative de quatre dialectes polynésiens, le tonga, le Nouveau-Zélandais, le talien et le sandwich, commencée par l'illustre auteur, j'ai dû m'occuper en détail des objets qui servent à déterminer le caractère de l'idiome des îles Marquises.

G. de Humboldt a rangé, dans son ouvrage, une nouvelle souche de langues, qu'il a appelée la souche malaie, à côté de deux autres souches d'idiomes nombreux, dont la philologie des temps passés avait tracé l'affinité générale et les proportions mutuelles. Les trois souches, la souche des langues sanscrites ou indo-européennes, des langues sémitiques et des langues malaies, n'ont entre elles d'autre affinité que ce qui est commun à la langue humaine en général, et doivent être considérées comme des créations particulières, indépendantes l'une de l'autre. La souche malaie présente dans ses deux rameaux, les langues malaies proprement dites ou les langues de l'ouest, entre l'île de Madagascar et les îles Philippines, et les langues polynésiennes ou malaies de l'est, deux types bien différents. Le type malai paraît plus cul-

livé sous tous les rapports; il est plus riche dans les éléments phonétiques et grammaticaux, tandis que les idiomes de la Polynésie ont rétréci leur système phonétique dans des limites bien étroites, et emploient des moyens très-matériels et beaucoup plus mesquins pour marquer les catégories grammaticales. C'est à l'aide d'un certain nombre de particules, souvent équivoques, qu'ils tâchent de donner de la clarté au discours, composé du reste d'éléments rigides et invariables. La structure des mots polynésiens est la plus simple: aucune syllabe ne peut contenir deux consonnes, ni être terminée par une consonne; elle se compose toujours d'une consonne suivie d'une voyelle, ou ne se compose que d'une seule voyelle. Les idiomes polynésiens sont en même temps, pour la plupart, privés des sibilantes, et tâchent par degrés de confondre les consonnes sibilantes, et d'aplanir celles qui ont une individualité prononcée. Mes recherches m'ont conduit à la conviction, que cet état de pauvreté phonique polynésienne n'est pas tant l'état naturel d'une langue prise à sa naissance, qu'une détérioration du type vigoureux des langues malaises occidentales, amenée par un peuple qui a peu de disposition pour varier les sons. Si l'on voit, dans la langue tonga, le substantif *tanoumanga* (1) dérivé, par la terminaison générale *anga*, du verbe *tanou*, enterrer, planter, qui est *tanata* en malai; on peut affirmer positivement que l'*m* final malais, rejeté par les organes imparfaits, reparaît dans une position plus avantageuse, c'est-à-dire au commencement

(1) C'est le nom du sixième mois, dans lequel les ignames sont déjà plantées. Dans les langues de la Nouvelle-Zélande et de Harotongā ce même verbe *tanou* a dans le passif, dont la terminaison est *pa*, la forme de *tanoumā* (être enterré). Un autre exemple de la même nature est *kepanga*, repas, vivres, en tonga; du verbe *kei*, manger, qui dans la langue tagale a la forme de *cain*. Voyez *gramm. comparative polynés.*, dans le T. 3. de Humb. p. 845, 875.

de la syllabe; et il est bien sûr que l'idiome polynésien présente ici le souvenir d'un état ancien plus parfait, pour lequel il faut remonter aux langues malaises occidentales; et que la priorité, dans ce cas particulier, est due à ces dernières, et non à l'idiome polynésien. Mais en résolvant des cas particuliers de cette manière, je ne prétends pas porter un jugement général contre la formation successive des langues de souche malaie; et contre le perfectionnement progressif de leurs formes; il est aussi difficile, dans ces idiomes, que dans toute autre famille de langues congénères, de décider *a priori*, si la formation plus riche et plus arrondie a été le prototype, ou le débauché dans les heureux moments de la création d'une langue, duquel sont dérivées les formations plus mesquines; ou si l'on a contraint cette abondance dans les sons, et dans les formes, est un progrès fait à la suite d'un point de départ bien inférieur. L'un et l'autre a eu lieu dans les langues, et quelquefois ils ont agé ensemble; la difficulté consiste dans les proportions qu'on doit accorder à chacun de ces agents en général; dans les différents types du discours humain, et dans le traitement de chaque cas particulier. L'opinion du Baron de Humboldt, que j'ai pleinement adoptée, penchait décidément, mais dans les bornes que lui dictaient ses lumières supérieures, vers l'idée de la perfection de la langue humaine, même dans ses premières origines. On ne trouvera pas dans son grand ouvrage, sur les langues océaniques la prépondérance de l'une ni de l'autre hypothèse; mais une classification impartiale des faits dans les deux directions opposées.

L'examen de l'ouvrage de G. de Humboldt fournira des preuves, que la linguistique a fait de grands pas pour établir des rapports entre les langues malaises de l'est et celles de l'ouest; j'ai tâché, dans le cours de ma grammaire polynésienne, d'étendre ces rapports aux formes et aux mots auxiliaires de la grammaire; le parallèle que

J'ai tracé ci-après entre les langues marquésanne et faitienne et les autres idiomes malais, prouvera, je l'espère, que la philologie comparative malaise a gagné un fond solide et a fait quelques progrès. Mais cette communication entre les deux branches principales de la souche océanienne de langues ne se rend pas toujours si facilement; elle se refuse souvent à tous les efforts. Après avoir épuisé, dans mes recherches de ce genre, un bon nombre d'analogies plus ou moins simples, les difficultés de continuer se sont augmentées; de manière que je dois souvent attribuer quelques nouveaux succès au hasard plutôt qu'à la divination ou à la constance. Cette difficulté de rencontrer les liaisons entre les mots de deux langues soeurs se présente toujours dans la comparaison des langues; dès qu'on a fait un bon pas en avant. C'est parce que ces analogies se cachent en partie sous des changements essentiels qu'ont subis les formes; et l'on ne parvient à résoudre les problèmes qu'en s'appuyant sur des hypothèses qui ne donnent aucune garantie. Il vaut mieux sacrifier la moitié des faits, que d'y suppléer par de vagues inventions, qui font douter même de ceux dont la justesse parait être assurée. Mais en déclarant cette opinion, je me trouve en opposition avec quelques indologues modernes, qui croient pouvoir suffire, avec leur sanscrit, à tous les problèmes étymologiques. Quand on doit fonder les étymologies sur les permutations si variées des lettres ou sur des changements essentiels de la forme des mots, on est arrivé sur un terrain où cesse toute sûreté et où l'arbitraire et les hypothèses multiformes ont leur jeu. Comment peut-on espérer de trouver un ancrage assuré sur la haute mer? Une seule lettre légèrement variée distingue souvent, dans une langue, les notions les plus étrangères.

Quelques analogies qui existent entre les idiomes occidentaux et orientaux malais, il n'en est pas moins de fait qu'un grand vide les sépare. Toutefois je n'ai pas l'intention de trop

relever l'isolement du type polynésien; il y a des diversités dans les idiomes polynésiens mêmes, et des individualités très-marquées dans les langues malaises proprement dites. C'est justement cette individualité si diversifiée qui prouve que, loin d'être une simple famille de langues, peut-être même dans la dépendance d'un autre grand embranchement du langage humain, les idiomes malais constituent un monde de langues, aussi étendu que les souches sanscrite et sémitique, et portant tous les traits de son originalité. La langue malaie et la langue javanaise offrent de grandes ressemblances entre elles, et on pourrait les regarder, sauf quelques restrictions qui s'entendent d'elles-mêmes, comme une seule langue; mais ce même malai et javanais, la langue de Madagascar ou madécasse, et la langue tagale des îles Philippines sont des émanations assez divergentes de la source commune; et la tentative de retrouver le fonds des mots de l'une dans l'autre et de les accommoder, est presque aussi souvent infructueuse dans ces langues que lors qu'on cherche à rétablir la communication entre le polynésien et le malai.

Mais il y a deux phénomènes qui ajoutent à la scission qui existe entre les langues malaises proprement dites et les langues polynésiennes, et qui, quoique plus accidentels et plus extérieurs que le caractère même des langues, prouvent qu'on a le droit de faire une séparation plus prononcée entre ces deux branches du grand idiome malai, que trop de scrupules n'osent admettre. Les peuples océaniens de l'ouest, jusqu'aux îles Philippines, et ces dernières y comprises, ont une écriture et des alphabets, tandis que la langue polynésienne est purement orale; et ces mêmes langues malaises occidentales, entre Madagascar et les îles Philippines, ces limites y comprises, sont, toutes, plus ou moins mêlées de mots sanscrits et arabes. Comme nous voyons à cet égard les mêmes limites exister entre le monde de l'ouest et de l'est malai, que celles qu'on remarque dans le caractère des langues, on peut conclure que les mêmes rapports géographi-

qués et ethnographiques, rapports qui se montrent si constants dans l'influence que l'Inde et l'Arabie ont exercée, chacune à son tour, sur les contrées océaniques, ont opéré l'un et l'autre. Les alphabets de l'Océanie occidentale ont été l'objet d'un mémoire très-important du Baron G. de Humboldt, qu'il avait adressé, en forme de lettre, à un jeune savant qui a été enlevé à ces études dans la fleur de l'âge¹⁾; Ceux de mes lecteurs, qui désirent de plus amples détails sur les rapports de ce vaste monde océanien qui forme le domaine des langues malaises ou malayo-polynésiennes, sur sa géographie et la distribution de ses peuples, les trouveront dans un mémoire que G. de Humboldt a placé à la tête de son célèbre ouvrage „sur la langue humaine“²⁾, et dans un mémoire publié par M. Éd. Dulaurier³⁾. Ce dernier mémoire a le mérite d'ajouter à l'examen des rapports ethnographiques et linguistiques des considérations sur la littérature des nations malaises. M. Dulaurier s'est voué à l'étude des langues malaises avec une assiduité digne de grands éloges; en se livrant en même temps à l'étude et à la publication de la littérature de ces peuples⁴⁾, il a pris la tâche la plus difficile, tâche où il va

¹⁾ Lettre à M. Jacquet sur les alphabets de la Polynésie Asiatique, dans le Nouveau journal asiatique T. 9. Je l'ai publiée pour la seconde fois, dans l'ouvrage kawi de G. de Humboldt, à la suite d'un travail général de l'illustre auteur „sur l'écriture des peuples“ (T. 2. Append. p. 78-97.), et j'ai ajouté quelques notes sur la langue et l'écriture bugis de l'île de Célèbes.

²⁾ Humboldt sur la langue kawi de l'île Java T. 1., introduction p. I-XVI.

³⁾ „Des langues et de la littérature de l'archipel d'Asie sous le rapport politique et commercial“; dans la Revue des deux mondes, juillet de 1841, 4. série. T. 27. p. 236-285.

⁴⁾ M. Dulaurier, professeur des langues malaises et javanaises à l'école royale et spéciale des langues orientales vivantes à Paris, a été chargé par le ministère de l'instruction publique de deux missions scientifiques en Angleterre, où il est allé visiter les riches dépôts de manuscrits orientaux qui existent à Londres et à Oxford, et d'où il

éprouver toutes les difficultés que présente l'imperfection des ressources linguistiques. Cependant il a un grand modèle à suivre, modèle que le linguiste et l'archéologue imitera sans doute, mais qu'il n'égale jamais, dans la manière dont les langues et l'ancienne littérature de l'Inde et de la Perse, et toute l'antiquité de ces vastes contrées, ont été traitées par le génie supérieur de M. Eugène Burnouf.

Il est d'un intérêt particulier de voir que la langue ancienne de l'Inde a étendu son influence jusqu'à Madagascar et jusqu'aux îles Philippines. Mais peut-être le peuple madécasse s'est-il encore trouvé, à l'époque de cette influence, sur un point de l'archipel des Indes. Au reste les traces que la langue sanscrite a laissées, sont assez rares dans le madécasse et le tagale, tandis que cette langue a inondé de ses mots le centre de l'archipel. La migration des mots qui s'attachent aux anciennes idées et aux institutions particulières d'une nation, offre toujours plus d'intérêt que de retrouver simplement des mots d'une langue mêlés dans une autre langue. J'ai trouvé dans la langue madécasse le nom de la deuxième caste hindoue, celle des rois et des guerriers¹⁾; et dans cette même langue et dans la langue tagale des Philippines le terme astronomique qui se rapporte aux éclipses du soleil et de la lune, et le mythe qui s'attache au mot. C'est le dragon राहु , *Ráhu*, qui, suivant l'idée des Indiens, dévore le soleil et la lune, et qui se retrouve dans la phrase malaie *de makan boulan rah* (est mangée la lune par le dragon); la lune est éclipsée, éclipsé de la lune; dans la phrase tagale *linamon patu nang laho ang boouan* (a été mangée par le dragon

a rapporté des documents précieux (voir le Moniteur du 7 nov. 1838 et du 17 mars 1841). Il s'occupe à présent à publier le code maritime malaie, auquel il fera succéder les codes maritimes des autres nations de l'archipel des Indes et leurs codes de lois en général.

¹⁾ कविय, *kohatriya*, en sanscrit; *satria* en madécasse, discret, vertueux.

la lune), la lune a été éclipse; dans le mot javanais *ra-vou* et dans le composé madécasse *halenrau*, qui exprime éclipse et dont la première partie est le mot madécasse *halen* ou *halém*, nuit, le *malam* du malai et *malem* du javanais, de manière que le composé madécasse veut dire nuit du dragon¹⁾.

L'opinion suivant laquelle il ne se trouve pas dans les langues polynésiennes aucun mot sanscrit, opinion que je soutiens moi-même, est ébranlée par une exception apparente; j'ai découvert le nom sanscrit du phallus, लिङ्ग, *linga*, dans la langue des îles des Amis ou tonga. Les recherches continuées sur la religion des peuples qui habitent le Grand Océan, nous apprendront un jour, si ce phénomène singulier se rattache à un passage ancien de quelques idées religieuses de l'Inde aux îles polynésiennes, ou si l'analogie reste isolée et est même peut-être l'effet du hasard. On ne saurait s'imaginer à quel degré d'illusion le hasard peut porter la ressemblance entre les mots de deux langues. Je puis présenter un autre exemple d'un mot polynésien qui semblerait recéler une origine sanscrite. C'est un mot qui parcourt toute l'étendue de la Malaisie, et qui s'attache aussi en partie à la religion. C'est le mot malai *poudji*, faisant allusion au mot sanscrit पूजा, *poudjâ*. La ressemblance est parfaite hors la voyelle finale, qui est constamment *i* dans les langues malaies

¹⁾ Le composé madécasse se trouve dans les expressions *halenrau masouandro*, éclipse de soleil, *halenrau voulan*, éclipse de lune, consignées dans le vocabulaire de Flacourt; Dumont d'Urville écrit *halenrau voulan*, et ajoute encore *volanrau* pour éclipse de lune. *Voulan* signifie lune, comme en malai *boulan*; et *masouandro* signifie soleil, à la lettre: oeil (*masou*, *massou*) du jour (*andro*, *androu*), comme en malai *matuari*, de *mata* oeil, et *hari*; *ari* jour, qui est le mot sanscrit हरी, *hari* (jaune, lune, soleil, surnom d'Indra etc.). Dans la langue sanscrite राहु, *râhu*, est le nom du dragon fabuleux et le terme astronomique pour le noeud ascendant; राहुग्रह, *râhugrâha*, prise par le dragon, exprime éclipse.

de l'ouest et *e* dans celles de l'est¹⁾; ce qui, joint à la diversion que fait la consonne finale du *vorekh* madécasse, me porte à voir préalablement dans cette analogie plutôt une preuve de la puissance qu'exerce le hasard dans la création de ces prestiges; qu'un exemple de l'influence qu'a eue l'Inde sur la Malaisie intérieure. Le mot sanscrit पूज, *poudjâ*, est dérivé de la racine पूज्, *poûdj*, honorer, et signifie: vénération; adoration, culte divin. Voici la table du mot malai:

Malai *poudji* louange, gloire, adoration; louer, glorifier, vanter

Javanais *poudji* louange, gloire; prière, oraison; louer, vanter, glorifier

Bugis *ma-poudji* louer, vanter, glorifier

Madécasse *vorekh* prière, oraison

mi-vorekh prier

Tagale *pouri* louange, gloire, honneur; louer

Nouv. Zélandais *poura* prière, oraison

Tattien *boure* prière, oraison; prier Dieu, prier

Sandwich *poule* prière, oraison, culte divin; prier

Dieu, adorer, prier

Marquésan *boné* prière, oraison; prier Dieu.

Les missionnaires anglais et américains qui ont travaillé à la conversion des sauvages de la Polynésie et qui ont représenté les premiers leurs langues par des caractères graphiques, y ont enté des mots européens qui appartiennent au continent de l'Europe et de l'Asie, pour des idées inconnues jusque-là à ces peuples ou qu'ils ne savaient exprimer dans la langue du pays; ils y ont suivi le principe de choisir le mot dont la forme convenait le plus à la simplicité phonéti-

¹⁾ Il n'est *à* que dans la langue de la Nouvelle-Zélande, d'après un vocabulaire anglais qui ne mérite pas une foi entière. Le mot kawi *poudja*, louange, glorification, hommage, ne prouve rien; il est immédiatement le mot sanscrit recueilli dans l'ancienne langue de Java.

que polynésienne, de quelque langue de l'ancien monde qu'il fût tiré, et quelque mutilation qu'ils lui fissent (encore subir). C'est ainsi qu'ils ont puisé les suppléments qu'ils ont ajoutés au dictionnaire polynésien; tantôt de l'anglais, tantôt de l'hébreu, de l'arabe, du grec ou du latin. Des mots comme *poute*, livre (*book* de l'anglais); *phéno* tuer (*φένω*), dans la langue taïtienne; *hipo*, cheval (*ἵππος*); *are-tio*; agneau (*ἀρνίον*); *aréto*, pain (*ἄρτος*); *nahéso*, serpent, en sandwich (*נחש*, *nahâche*, de l'hébreu), et *mélahi*, ange, en taïtien (*ملائكة* *mélâyicou*, ou *ملائكة* *metâyikeh*, de l'arabe²⁾), égareront après quelques siècles des philologues qui, sans se soucier des faits historiques et du vague des étymologies, rechercheront les idiomes polynésiens, pour

¹⁾ Voyez John Williams, *missionary enterprises in the South Sea islands* p. 530.

²⁾ Voici d'autres exemples tirés de la langue sandwich: *selou*, *selo* (*selave*), caillou *basita*, *brilla* (*brille*), *samé*, *goma* (*gomme*), *polynésien*; *canabéso*, *canabé* (*canon*) *offende*; *halélou*, *halélou* (*hallelou*); c'est un impératif qui signifie: glorifiez, psaume; *homera*, *omer* (*omer*, signifiant proprement gerbe), espèce de mesure; *houpocarito*, *houpocarite* (*δηνάριον*), petite monnaie; *potiéou*, *potiéou*; *ranu*, grenouille. Mots empruntés de l'anglais: *inica*, encres (*ink*); *ouapa* (*wiejen*), *hañnera* mouchoir (*handkerchief*); *hipa* ou *hipa* brebis (*sheep*), *hoki* cheval (*horse*), *palaoa* farine (*flour*), *caoucama* *cucumber*, *cacâpaouda* giberne (*cartridge box*); *pouma* pompe, *paoula* poudre à canon (*powder*); *palaoû* charrue (*plough*); *cala* dollar, *câmena* charpentier (*carpenter*); *capena* capitaine; *capiki* chou (*cabbage*), *cavele* touaille (*towel*), *kila* acier (*steel*), *couene* *steward*, *coula* ou *couçoula* école (*school*), *courina* blé (*corn*), *matete* ou *makike* moutarde (*mustard*), *niça* nègre (*negro*), *bea* ours (*bear*), *pena* peinture, peindre (*paint*), *vati* montre (*watch*), *bacâ* tabac, *pasoa* pâques des Israélites. Ce dernier mot est le mot anglais *passover*, qui est composé du verbe *pass*, passer, et de la préposition *over*, au-dessus; c'est une traduction littérale du mot *פסח*, *pesakh*, hébreu, dérivé de *pas*, *pasakh*, passer; épargner, pardonner; comme Dieu passa en Égypte par-dessus les maisons des Israélites, quand il frappa l'Égypte des dix plaies (Exode 12, 27.).

satisfaire à une avidité extrême de retrouver partout une langue qui est l'objet exclusif de leurs affections. J'ai observé plus haut que les traits caractéristiques des langues polynésiennes sont la structure la plus simple des syllabes et le nombre limité des consonnes; produit par une négligence dans la distinction de ces sons qui sont d'un même organe, par un penchant d'affaiblir les consonnes fortes ou de les supprimer entièrement. Par rapport à ces qualités phoniques, les idiomes polynésiens forment une série progressive, l'un étant plus avancé dans la dissolution que l'autre; et ces qualités phoniques offrent en conséquence une base plus solide pour parvenir à une classification de ces langues. On doit d'autant plus avoir recours à cette échelle de comparaison, que la formation grammaticale, étant presque la même dans tous ces dialectes, ne peut guère servir à les ranger dans leurs proportions relatives. Comme la décadence et le décroissement est la marque distinctive d'après laquelle il faut classer ces idiomes, on doit préférer une série descendante à une progression. On partira de celle des langues polynésiennes qui se rattache le plus aux idiomes malais occidentaux. C'est la langue tonga des îles des Amis qui se trouve à la tête des langues polynésiennes, qui est la plus riche d'entre elles et qui forme la transition du type occidental au type oriental. Je fais abstraction dans ce moment de ces langues polynésiennes que nous ne connaissons que par quelques collections de mots; je ne m'occupe ici que de celles dont nous possédons des vocabulaires entiers et des textes; il est bien certain que, lorsqu'on pourra étendre la comparaison à d'autres points de ce vaste monde océanien que le court espace que j'embrasse ici, on trouvera des langues de type polynésien qu'on mettra à juste titre au-dessus du tonga; et je citerai même ci-après des langues qui ont un avantage sur lui, quoiqu'elles lui soient peut-être inférieures à d'autres égards. La série descendante, partant du tonga, se continue par la

langue de la Nouvelle-Zélande, de Rarotonga ou de l'archipel d'Hervey¹⁾, la langue taitienne ou la langue des îles de la Société, la langue des îles Marquises; et finit par la langue des îles Sandwich, qu'on a aussi appelée langue d'Hawaïi, d'après le nom de l'île principale de ce groupe. Mais ces six langues ne se suivent pas toujours dans la succession que je viens de leur donner. Chaque langue sort, dans l'une ou l'autre forme, de la série établie, et occupe une place avant ou après celles qui la précèdent ou la suivent; le tonga a quelquefois la forme la plus estropiée d'un mot; et la langue sandwich, qui est la plus pauvre de toutes, présente quelques formes plus parfaites et plus arrondies que le Nouveau-Zélandais. C'est surtout la langue taitienne et la langue marquésaine qui se mettent, tour à tour, par l'état mutilé d'une partie de leurs formes, à la dernière place, après le Sandwich.

Dans l'observation des différentes imperfections que présente le système phonique des langues polynésiennes, de l'absence d'une lettre ou la fluctuation entre deux sons homogènes, le grammairien, éloigné de la scène, doit se rapporter à ceux qui ont revêtu ces langues dans l'alphabet latin, et doit s'accommoder à leur autorité. Il est bien sûr que ces langues sont plus riches en sons qu'elles ne paraissent dans l'écriture, qu'une lettre que l'on dit y manquer, est représentée par une articulation qu'on aurait de la peine à exprimer, et que la même lettre écrite répond à plusieurs variations de son dans la langue parlée. Si deux lettres

¹⁾ J'ai pu incorporer cette langue à l'ouvrage de G. de Humboldt, quoique superficiellement, dans les derniers moments de son impression. La traduction du nouveau testament dans cette langue, faite par MM. John Williams, Pitman et Buzacott, m'en avait fourni le moyen. Cette traduction a pour titre: *Te corero-mo'ou oou a to tatoou atou e te ora a Jesou Mestia, kiritiia i te reo Rarotonga* (le nouveau testament de notre seigneur et sauveur Jésus le Messie, traduit dans la langue de Rarotonga), Lonedona 1836. 8°.

qui appartiennent au même organe, comme le *d* et le *t*, le *b* et le *p*, le *k* et le *g* (*gu*), se confondaient à l'oreille, de manière qu'on crut entr'ouïr tantôt l'une, tantôt l'autre, les législateurs de ces langues ont en partie installé une seule lettre de ces paires de lettres dans leur alphabet, procédé assez justifié, mais qui représente la langue plus défectueuse qu'elle ne l'est en réalité. Dans l'écriture de la langue tonga nous trouvons peu d'exemples du *p*, cette lettre étant répartie entre *b* et *f*; le livre publié à Londres par la *church missionary society* sur la langue de la Nouvelle-Zélande n'admet pas le *b* et le *g*, mais bien le *d*, tandis que cette dernière lettre manque aussi dans un livre anglais rapportant un voyage dans cette île, et s'y trouve unie à l'*r*. Dans les livres italiens on rencontre le *b* à côté du *p* et de l'*f*, mais l'orthographe varie souvent dans le même mot du *b* au *p*; on suit que le même objet se présente différemment à la vue de plusieurs personnes; et il en est de même des articulations, qui sonent différemment aux oreilles. Voilà une des raisons des grandes discrepancies qu'on observe dans les collections de mots faites par les voyageurs. Ceux qui ont imposé l'alphabet latin à des langues qui jusque-là n'avaient existé que dans la bouche des hommes sauvages, ont d'autant plus dû douter de la méthode à suivre dans la représentation des sons, que l'échelle fixée des langues les plus connues de l'ancien monde ne se laisse pas appliquer toujours et entière à des idiomes qu'on vient à rencontrer sur le globe. La différence qu'il y a dans nos langues entre le *t* et le *d*, ou entre l'*l* et l'*r*, est assez connue, et la nature de chacun de ces sons est assez clairement définie; mais il y a des langues où il peut y en avoir qui n'ont ni l'une ni l'autre de ces lettres telles qu'elles sont chez nous; dans telle langue le *d*, par exemple, se trouve rapproché d'un quart ou d'un tiers de la route vers le *t*, et le *t* passe peut-être au delà de sa sphère et a pris une nuance de l'*s* ou du *k*. Mais

il ne faut pas même chercher si loiz les preuves de la capacité variable des signes graphiques; nous la trouvons vérifiée par les langues les plus connues de l'Europe. Comment le voyageur ou le linguiste, qui est dans la nécessité de soumettre des sons nouveaux à ces signes raides de l'écriture, doit-il procéder? Il n'a que l'alternative d'inventer des caractères nouveaux, ou s'il s'arrête aux 25 signes communs, il faut qu'il ajoute un commentaire à son écriture, dans lequel il rapporte les dispositions qu'il a faites, et établit les principes qui doivent régler la reproduction de ses signes; il dira, quand son *r* est dur, doux ou fort, et quand il répond à une sorte de *d* ou *ll*; et il finira par affaiblir ses règles par des listes d'exceptions. L'une et l'autre méthode a été suivie par les navigateurs, les missionnaires et les autres personnes auxquelles nous devons des matériaux pour la connaissance des langues polynésiennes; les uns ont représenté des différences des sons, par la différence des lettres, les autres ont rallié des sons variables sous une seule lettre, mais sans nous donner de commentaire si indispensable. Sans cet auxiliaire nous ne sommes jamais sûrs si une lettre manque véritablement à une langue, ou si elle se trouve invisiblement incorporée dans la liste mesquine qu'on a cru devoir lui accorder. La langue qui a été traitée avec le moins de libéralité à cet égard, est la langue sa'dwiché, à laquelle on n'a donné que sept consonnes; savoir: *h*, le *k*, *d*, *m*, *n*, *p*, et le *w*; quoiqu'on voie par les livres imprimés dans la première époque de sa connaissance, qu'il y a aussi la *t*, *lr* etc., ou une espèce d'elles. Cela sent un peu la rigidité et l'autorité absolue avec laquelle on a maîtrisé l'esprit de ces fils de la nature, et la monotonie par laquelle on a tâché de lui donner un air uniforme et écolier. Les lettres qui sont dans la langue marquésanne possèdent les variations des consonnes muettes, le *g* à côté du *k*, le *d* avec le *t*, et le *b* avec le *p*; mais les lettres douces (*g*, *d*, *b*) se confondent

avec les lettres fortes (*k, t, p*), et ces dernières prédominent ¹). Le *k*, pour être articulé à la manière des Mendocains, exige une espèce d'aspiration qui lui donne un son guttural. La langue tonga a le *b*, l'*f*, le *g* et le *k*, mais le *p* et le *d* y sont très-rares; au nouveau-zélandais, tel qu'il est écrit dans la grammaire des missionnaires, manquent le *b*, l'*f* et le *g*; les mêmes lettres et le *d* manquent au sandwich, d'après les livres récemment imprimés. On a même généralisé, dans cette dernière langue et dans la langue taïtienne, deux classes des muettes, le *k* et le *t*, procédé qui est sans doute fondé sur un défaut de ces langues; dans la langue taïtienne on ne voit que le *t*, et en sandwich se trouve exprimé par *k* ce qui dans les autres langues malaises est *k* et *t*²). On doit en conclure que ces deux lettres ne se laissent pas détacher suffisamment l'une de l'autre, que le son est mêlé et qu'en taïtien prédomine le *t* et en sandwich le *k*. Il est vraisemblable que le son exprimé ainsi n'est pas toujours le même dans l'une et l'autre langue, et qu'il est différemment nuancé; mais on ne pourra pas nier que ces langues sont, dans ce point, inférieures aux langues

¹) *b* et *p* „ne sont que la même articulation plus ou moins dure, „et se confondent à l'oreille.“ (Voyage de Marchand T. 1. p. 156.) Dans l'abécédaire marquésan imprimé à Taïti le *d* se trouve déjà supprimé par les missionnaires.

²) C'est ainsi que le mot *book* anglais a en taïtien la forme de *poute* et que *towel* (touaille) a reçu en sandwich la forme de *kavele*, forme qui surprendra un jour les linguistes comparateurs, qui fouilleront dans les langues polynésiennes pour prouver leur dépendance de la souche des langues indo-européennes; car le hasard a fait que ce *kavele* sandwich a la plus parfaite ressemblance avec le mot allemand *kwêle* ou *quehle* (*Handquete*, essuie-main), qui est précisément la traduction du mot touaille ou *towel*. (Du reste on a essayé d'identifier le mot roman *touaille*, *toalla*, *tovaglia*, *towel*, par le moyen de la forme hollandaise *dwaal*, avec le mot allemand; mais la langue latine a plus de droit sur les langues romanes; et peut-être le mot *toga* suffit-il pour le dérivé en question.)

nouveau-zélandaise et tonga, où toutes les deux consonnes sont employées dans l'écriture. De la même façon que dans ces dernières deux langues, on trouve aussi bien le *k* que le *t* dans la langue des Iles Marquises; et elle l'emporte dans ce point à la langue taitienne. La fusion de ces deux muettes n'est pas sans exemple dans les langues du globe. Dans la langue mexicaine ou aztèque le *t* a une prononciation entre cette même lettre et *k*, quand il est suivi par un *l*, combinaison assez fréquente dans cette langue. De là s'explique le mot espagnol *claco*, usité à Mexico, qui désigne une petite monnaie de cuivre ¹⁾ et qui est le mot aztèque *tlaco*, demi ²⁾. Le marquésan possède aussi *lf*, lettre également très-fréquente dans le taitien, mais qui manque au sandwich. Par cet *f* le marquésan s'élève même parfois au niveau de la langue tonga, là où ces dernières langues n'ont que *lh*:

quatre *fa* en tonga et marquésan, *va* en nouv. zél., *ha* en taitien et en sandwich;

sept *fitou* en tonga et marq., *vitou* en nouv. zél., *hitou* en taitien, *hicou* en sandwich.

Un son plus fort, à ce qu'il paraît, que *lf*, se trouve exprimé par *wh* ou *vh* dans la langue marquésanne; mais les mêmes mots s'écrivent aussi souvent avec *lf*: *faé* et *whaé* maison, *fenoua* et *whennoua* pays, *fitou* et *whitou* sept; *vhetou* (Noukah.) étoile, tonga *fetou*, tait. *fe-*

¹⁾ C'est la huitième partie d'un réal, la piastre mexicaine (*peso*) se divisant en 8 *reales*, le réal en 2 *medios*, le *medio* en 2 *quartillos*, et le *quartillo* en 2 *clacos*.

²⁾ Un autre exemple de cette espèce est le mot *clémole*, par lequel les Espagnols et les Créoles du Mexique désignent une sorte de fricassée. C'est le mot *tlamoulli* aztèque, dont la première partie est *tle-tl*, feu; *moulli* ou *moulli*, dérivé du verbe *moullia*, mouiller, amollir, n'a été rencontré par moi que comme le dernier membre de mots composés, où il signifie une soupe, bouillie ou purée, comme dans *chilmoulli*, met fait avec du *chile* (*chilli*) ou piment, poivre d'Inde.

tia ou *fetou*, n. zél. *vetou*¹⁾. Dans le nouveau-zélandais le *v* réunit en lui *f*, le *v* et le *wh*, *vh* marquésans.

La perfection d'une langue polynésienne se manifeste aussi en ce qu'elle possède le son *ng* ou le *n* nasal du français; les langues plus imparfaites y suppléent par le *n* simple (dans la valeur qu'il a au commencement des mots français, dans *noëud*, *noble*). Le *n* nasal (écrit *ng* par les Anglais et les Allemands, *nh* par d'Urville) n'appartient qu'au tonga, au nouv. zélandais, à la langue de Viti, de Ticopia et de Rarotonga, tandis que le taitien et le sandwich s'abaissent à un *n* simple. La langue marquésanne partage cette imperfection, et s'éloigne par là du tonga et du nouv. zélandais; elle n'a que l'*n* simple, son qui du reste se trouve aussi dans les idiomes qui possèdent l'*ng*. Exemple: nom *hingoa* Tonga, *ingoa* N. Zél., *inhoa* Ticopia, *inoa* Marq. et Sandwich.

En envisageant les consonnes *r* et *l*, nous découvrons une nouvelle division entre les idiomes polynésiens, et une nouvelle imperfection en eux; et en même temps cette consonne nous présentera-t-elle le premier exemple de la disparition entière d'une lettre dans ces idiomes. Il en est de même de cet *r* et *l* en général que de *k* et *t* dans le taitien et le sandwich. L'une ou l'autre des deux consonnes manque dans toutes les langues principales de la Polynésie, du moins d'après les livres imprimés; aucune ne les possède à la fois. Le tonga et le sandwich ont l'*r*, le nouveau-zélandais et le taitien au contraire ont l'*l* en propre. A l'égard de ces deux sons, qui sont si fréquents dans ces idiomes, la langue marquésanne descend à la dernière place parmi tous les dialectes de la Polynésie que nous avons examinés. Elle n'a ni l'*r* ni l'*l*, elle n'y substi-

¹⁾ Le *va* est aussi fréquent dans les vocabulaires taitiens de Monkhousé et de J. R. Forster.

tué pas même l'n, comme fait quelquefois le tonga, ou le d, comme fait le nouveau-zélandais¹⁾; la langue marquée présente à la place de ces lettres la consonne h, ou elle a leur place vide, la consonne a disparu, elle s'est échappée d'entre les voyelles qui l'entouraient. Voilà la marche qui a opéré la dissolution du système phonétique dans les langues polynésiennes aux différents degrés dans lesquels nous la voyons, voilà la grande route, qu'elles ont toutes suivie pour se précipiter vers cette simplicité, dans laquelle se trouvent nivelés ou anéantis ces éléments si diversifiés qui composent la langue humaine et qui sont en pleine activité dans les langues malaïes de l'ouest. L'h, cette aspiration plus ou moins forte, est le terme où nous voyons se perdre, dans les idiomes polynésien, presque toutes les consonnes; de l'h à la suppression de la lettre il n'y a qu'un pas. L'r et l'l des autres idiomes sont en marquée constamment exprimées ou par l'h ou par l'absence de la consonne. Exemples:-

main *lima* Bugis et Sandw., *rîma* Taït., *nîma* Tonga, *hîma* ou *îma* Marquée;

huit *valou* Javanais, Tonga et Sandw., *valo* Tagale, *varou* Taït., *vadou* Nouv. Zél., *vahou*, *vaho* ou *vaou* Marq.;

front *dahi* Malai, *rahé* Ticopia, *laé* Tonga et Sandw., *raé* Nouv. Zél. et Taït., *haé* Marq.;

ciel *langit* Malai, Javan. et Tagale, *langi* Bugis et Tonga, *yangi* Nouv. Zél., *lani* Sandw., *hani* Marq.;

soleil *laa* Tonga, *la* Sandw., *ra* Nouv. Zél. et Taït., *ha* ou *a* Marq.;

langue *ledah* Malai, *lidah* Javan., *lila* Bugis, *téla* Madécasse, *dila* Tagale, *elalo* Tonga et Sandw., *praro*

¹⁾ *lima* main et cinq dans le bugis et le sandwich, *rîma* en taïtien, *nîma* en tonga; cinq en nouv. zél. *dîma*, main *dînga dînga*.

Nouv. Zél. et Taït., *ahého* Marq. (de Santa Cristina), *tého* Noukahiva;

maison *falle* Tonga, *fare* Taït., *vare* Nouv. Zél., *hale* Sandw., *faé*, *whaé* Marq. de S. Cristina, *haé* Noukahiva;

lune *marama* Nouv. Zél., Rarotonga et Taït., *malama* Sandw., *méama* Marq.

L'absence de *r* n'est pas absolue dans la langue des îles Marquises, mais cette lettre doit être très-rare et peut-être bornée au langage de quelques lieux. L'abécédaire imprimé à Taïti présente un *r* dans l'alphabet marquésan; aussi le retrouve-t-on dans quelques formes de Cook et de Forster et dans le nom des îles Roa Poua et Roa Houga. Il est bien singulier que les navigateurs qui ont vu ces îles après Marchand et qui ont rapporté ces noms indigènes, soient simplement contredits par l'amiral de Krusenstern, qui change ces formes en Ouapoua et Ouahouga et n'admet d'*r* dans aucun nom des îles du groupe nord-ouest; il est soutenu dans cette opinion par le vocabulaire noukahivien de Langsdorff, dans lequel on ne découvre pas un seul *r*. Mais *rl* s'y présente dans deux mots, *foulou* et *ongofoulou*, qui forment les dixaines¹⁾, et dans le nombre trois quand il s'unit avec le premier mot pour exprimer trente: *tolou ongofoulou*; mais pour le nombre simple de trois Langsdorff donne la forme *toou*, où *rl* se trouve éliidée. Nous voyons aussi *rl* paraître dans le nom d'une baie sur l'île S. Cristina, a-Nalévaho (p. 25.), qui a été fixé par l'expédition de Marchand. Le cap. Marchand et ses compagnons se déclarent aussi pour l'absence de *r*; ils observent que les naturels de S. Cristina ne peuvent pas prononcer cette lettre et qu'ils y suppléent „par une espèce d'aspiration.“

¹⁾ Voir plus bas la gramm., chap. des noms de nombre.

J'ai remarqué comme un trait singulièrement caractéristique de la plupart des langues polynésiennes, qu'elles manquent de toute la classe des consonnes sibilantes; c'est là un défaut phonique très-saillant et qui rend l'isolement des langues orientales malaïes vis à vis des occidentales plus frappant et plus collectif que les autres particularités que nous venons d'observer dans elles. Il y a néanmoins dans la Polynésie citérieure des idiomes assez parfaits qui possèdent quelques sons sibilants. La série de cette classe de lettres étant essentiellement constituée par l'*s*, qui peut avoir plusieurs nuances, celle de l'*s* forte et de l'*s* douce, par le *ch* et le *j* français, et par la composition de ces deux derniers sons avec le *t* et le *d* (*tch* et *dj*); les langues les plus cultivées, celle de Malacca et de Java, n'en possèdent que la plus grande partie, le *j* français en étant exclu. Ce sont les idiomes de Viti¹⁾ et de Ticopia²⁾ qui semblent jusqu'ici les plus parfaits du grand archipel polynésien, parce que le premier offre l'*s*, l'*ss*, le *z* et le *tch* dans son alphabet, et l'idiome de Ticopia l'*s*, l'*ss*, et le *dj*. C'est à l'amiral Dumont d'Urville qu'on doit la connaissance de ce fait, que j'ai tirée des petits vocabulaires donnés dans la partie philologique du voyage de l'*Astrolabe*. Parmi les langues dont nous connaissons la grammaire en détail et qui ont été l'objet des recherches de Guillaume de Humboldt, il y a aussi une qui a l'avantage de posséder quelques sibilantes; c'est la langue tonga,

¹⁾ Les îles Viti sont un groupe d'îles situées au nord-ouest de Tonga, au sud-ouest-quart-ouest d'Hamoā, à l'est des Nouvelles-Hébrides et au sud de l'île Rotouma. Le groupe est composé de deux grandes îles, dont la plus septentrionale est nommée Vanoua Lebou et la plus méridionale, qui est en même temps la plus grande, Viti Lebou; et d'un nombre de petites îles, au sud-est de ces deux.

²⁾ L'île de Ticopia gît tout près de l'île Vanicoro, au sud-est-quart-est d'elle, et au nord des Nouvelles-Hébrides, au nord de l'île Banks et au nord-ouest de Mallicollo, qui font partie l'une et l'autre des Nouvelles-Hébrides.

possédant les sons composés du *dj* et du *tch*; mais l's lui manqué, à l'exception de peu de mots: *isa*, *séouke*, étant deux interjections, *sese* abandonné, *sisi* siffler, *séïséï* espèce de lance, *sesele* extraordinaire, étrange; *vasia* flatterie; *vesa* bracelet; trois autres mots dans lesquels on la découvre, *saouïa* vengeance, *saouagi* venger, se venger, et *songo* (fermer la porte d'une place fortifiée), sont empruntés au Fidji, idiome qui possède aussi des sibilantes. A ces exceptions près, le grand idiome polynésien, et notamment tel qu'il est représenté par les langues nouveau-zélandaise, rarotonga, marquésanne, taïtienne et sandwiche, est privé de cette classe de consonnes, consonnes qui contribuent si essentiellement à la variété du discours; ces langues ont abaissé les sibilantes, beaucoup trop vives et trop perçantes pour elles, au niveau de leurs articulations plus émoussées, et les ont exprimées tour à tour par toutes les consonnes de leur alphabet: par le *v* ou l'*m*, le *t*, l'*l* ou l'*r*, le *k* ou le *g*, l'*n* etc., mais le plus souvent par cette aspiration générale, l'*h*, qui est le réceptacle de toutes les consonnes, ou par leur suppression complète¹). La langue tagale déjà, qui ne paraît avoir d'autre sibilante que l'*s*, supplée au *dj* par l'*r*, comme on l'a vu dans le mot *pouri* gloire (p. 43.), correspondant au *poudji* malai et javanais; ou par le *d*, comme dans *sandata*, armes, qui est *sandjata* de la langue javanaise, et *sindjata* du ma-

¹) Les Français n'ont pas ménagé l'*s* romaine, et la langue française présente dans le son ou, prononciation du mot août, la plus grande mutilation d'un mot très-long (*Augustus*) qu'on puisse imaginer. La variété des significations que nous trouvons dans un grand nombre de mots polynésiens et dont nous avons vu plus haut un exemple (p. 24. note 4.), n'est pas rare non plus dans cette langue européenne, quand on s'arrête au son; dans le son *san* se sont réunis les mots latins: *sanguis* (sang), *sine* (sans), *sensus* (sens), *sentio* (je sens), *sentis* (tu sens), *sentit* (il sent), *census* (cens) et *centum* (cent).

lai; dans le mot sanscrit गज, *gadja*, éléphant, la même lettre est rendue par une composition qui tient encore plus à l'articulation originale, la forme tagale étant *gadya*. Voici quelques exemples des sibilantes occidentales remplacées par différentes lettres ou supprimées dans les langues polynésiennes:

sakit malade, maladie en malai, javanais et tagale; Tonga *ma-hagi* maladie, *ma-mahi* douleur, douloureux; lésion du corps; Taït. *maï* et *mamaï* malade, maladie; Sandw. *maï* malade, maladie; Nouv. Zél. *ma-maé* douleur, écorchure, blessure; Noukah. *mimai* (*hemimai?*) douleur (*s* exprimé par *g*, *h*, et *m*);

Malai *sourouh* commander 2) envoyer; Bugis *souro* commander; Tagale *sougo* commander 2) envoyer; messager; Nouv. Zél. *tono* commander; Taït. *tono* envoyer; Sandw. *cono* inviter, conduire à une société (*s* exprimé par *t* ou *k*);

j'ai prouvé (Humboldt, De la langue kawi T. 3. p. 849-853.) que l'adverbe temporel *djouga* de la langue malaie et kawi est identique avec *houga* du javanais, *coua* du madécasse, *goua* du tonga, *coua* du rarotonga, *coa* du nouv. zél. et *oua* du taïtien et du sandwich; le marquésan présente cette même forme *oua* comme auxiliaire temporel;

voyez la série entière des formes échelonnées du *poudji* malai et javanais (p. 43.): *pouri* Tag., *poura* N. Zél., *boure* Taït., *poule* Sandw., *boué* Marq.;

voyez ci-dessous la série descendante du mot *sousou* malai et javanais dans le tableau comparatif des langues malaïes no. 6.: *soso* Tag., *nounou* ou *nono* Madéc. (où *l's* se trouve changée en *n*), *houhou* Tonga, *hou* Nouv. Zél. et Marq., *ou* Nouv. Zél., Taïtien et Sandw.;

miroir est en tonga *djiaota* (Martin: *jiawta*), en taït. *hiota*, en marquésan *ouhatta*;

pluie *houdjan* Malai, *houdhan* Javan., *oran* Madéc., *olan* Tagale, *ouha* Tonga, *oua* N. Zél., Taït., Noukah. et Sandw.;

le mot polynésien *ngoutou* ou *noutou* (tableau compar. no. 44.) est identique avec *tchotchot* javanais (museau), *tchotoc* malai (bec), *ngoso* tagale (museau); la sibilante se trouve déjà émuoussée dans le mot kawi *tou-touc*, bouche;

l'expression pour mer présente les formes suivantes (tableau compar. no. 60.): *tasec* Malai, *tasic* Kawi et Tagale, *tassi* Guébé et Gouaham, *tati* Satawal (des îles Carolines), *taïche* Madécasse, *tahi* Tonga et Marq., *taï* Nouv. Zél., Marq. et Taït., *caï* Sandw.;

formes du nombre neuf (tableau compar. no. 75.): *siva* Ticopia, *sivi* ou *civi* Madéc., *siyam* Tagale, *siou* Waigiou, Guébé et Nouvelle-Guinée, *sio* Manado (de Célébès), *tiva* ou *diva* Viti, *tihou* Satawal (des Carolines), *hiva* Tonga et Marq., *iva* Nouv. Zél., Marq., Taïtien et Sandwich.

Malgré l'absence des consonnes qui forment la classe des sibilantes, les missionnaires ont introduit des mots de l'ancien continent qui en contiennent, comme le nom Jésus se trouve écrit *Jesou* dans les textes marquésans publiés à Taïti. Mais ce qui m'étonne, c'est de rencontrer dans la liste de mots recueillis par les capitaines Marchand et Chanal sur l'île S. Cristina le mot *issah* qui signifie pluie, et dans le vocabulaire noukahivien de Langsdorff le mot *tchiabou* (écrit par lui *tschiabu*), ceinture des hommes. Outre cela nous trouvons trois espèces de sibilantes dans quelques noms de Noukahiva qui sont rapportés par les navigateurs russes: Home, Hoome, Sioume ou Tchoome, nom d'une baie; Hotty cheve et Chegoua, noms de deux vallées de cette île.

J'ai dit plus haut que la suppression ou l'élision, qui a été visible dans les lettres que je viens d'examiner, l'r, l's

etc., peut affecter tour à tour toutes les consonnes de l'alphabet et toutes les langues polynésiennes, et que la langue la plus parfaite en est quelquefois frappée, tandis qu'une langue qui occupe une place inférieure sur l'échelle générale, présente une forme plus riche; il y a des cas où la langue tonga s'abaisse au niveau du sandwich ¹⁾, et où le sandwich s'élève au niveau du tonga; et c'est ainsi que la langue marquésanne précède souvent la langue taitienne en perfection et souvent la suit; et que ces deux mêmes langues, que j'ai placées, dans la série descendante des idiomes polynésiens, entre le nouveau-zélandais et le sandwich, le premier étant une des langues les plus riches en sons de la Polynésie, et le sandwich la plus pauvre, occupent quelquefois la dernière place de toutes. Des exemples de cette élision des consonnes les plus différentes dans le taitien et le marquésan, comme dans les autres idiomes, se trouvent partout dans le tableau comparatif des langues malaïes que j'ai présenté ci-après; en voici quelques-uns:

k ou *g* supprimé: hache *togî* Tonga, *toki* Nouv. Zél. et Noukahiva, *toï* Taït., *toé* S. Cristina des Marquises, *coï* Sandw.;

k et *g* encore: voir *kita* Tagale, *kite* Nouv. Zél., *gite* Tonga et peut-être aussi Marq., *hita* et *ita* Madéc., *itè* Taït., *ike* Sandw.;

n supprimé: nom *hingoa* Tonga, *ingoa* Nouv. Zél. et Ticopia, *inoa* Marq. et Sandw., *ioa* Taitien;

n encore: homme *tangata* Tonga, Nouv. Zél. et Ticopia, *canata* Marq., *canaca* Sandw., *taata* Taitien; voyez encore no. 61. du tableau comparatif;

f ou *p* supprimé: dent *ngipin* Tagale, *nifin* Gouaham (des îles Mariannes), *nifi* ou *nife* Madéc., *nifo*

¹⁾ ouïr, entendre *roungou* Javanais, *rongo* Nouv. Zél., *lono* Sandw., *roo* Taït., *ongo* Tonga.

Tonga et Ticopia, *niho* Taït., Marq. et Sandw., *nio* Nouv. Zél.;

f ou *v* supprimé: femme *vevene* Manado (de Célébès), *fafine* Tonga, *vahine* N. Zél., Taït. et Sandw., *vahine*, *véhine* et *véïne* Marq.;

v supprimé: nuage *avan* et *avang* Malai et Kawi, *aou* Tonga, *ao* Taït., Marq. et Sandwich.

Exemples où la langue marquésanne s'exempte de ces mutilations et se range à côté des langues plus parfaites du grand archipel polynésien:

manger *cain* Tagale, *caï* Tonga, Nouv. Zél. et Marq., *aï* Taït. et Sandw.;

poisson *ican* Malai, *ica* Tonga, Nouv. Zél. et Nukahiva, *hica* Marq. de S. Cristina, *ia* Taït. et Sandw.;

bon *motaki* Rarotonga et Marq., *méitaki* Marq., *maïtaï* Taït., *maïcaï* Sandwich.

Il est temps de mettre un terme à cette discussion sur le système phonétique des idiomes polynésiens, à laquelle je me suis livré dans le but de définir la nature de la langue des Iles Marquises, de concert avec la langue taïtienne. Je crois avoir prouvé que, sous le rapport des sons, l'une et l'autre sont des langues purement polynésiennes et que dans un grand nombre de cas elles se tiennent comme par la main. On verra plus loin ce résultat confirmé par le vocabulaire et par la grammaire.

La structure des syllabes a la même simplicité dans le marquésan, qu'offrent les idiomes polynésiens en général. Chaque syllabe est formée par une consonne qui la commence et par une voyelle qui la suit, ou par une voyelle seule; deux consonnes, l'une après l'autre, ou une consonne terminant une syllabe, sont impossibles pour la langue; on rencontre dans quelques mots écrits par les voyageurs un *h* final, mais c'est peut-être plutôt une inconstance de leur orthographe que le signe d'une aspiration propre à la langue. Conformément à ce principe de la structure des syllabes, le mot *amen* à la

fin de l'oraison dominicale se trouve changé en *amene*. Un seul mot du vocabulaire marquéésan s'oppose à cette règle que les langues polynésiennes n'enfreignent jamais, savoir *moutton*, silence.

L'accent se place généralement, dans le marquéésan, sur la pénultième, loi que suit également la langue de Malacca avec la plus grande constance.

Le capitaine Marchand remarque en général: que les Mendogains n'emploient aucune articulation difficile¹⁾; et le cap. Chanal observe²⁾ que, quoique leur langue soit remplie d'aspirations, et qu'en général ils la parlent avec véhémence, leur prononciation a cependant de la douceur. Pour la mieux saisir, on consulta principalement les femmes, dont le son de voix, plus clair que celui des hommes, permit plus facilement de distinguer les nuances de l'articulation; c'étaient les meilleurs maîtres de langue; et l'on n'admira pas moins leur sagacité à saisir les questions, que leur justesse à y répondre.

À l'égard de la grammaire et du vocabulaire les six langues de la Polynésie qui font le principal objet des présentes recherches, n'offrent presque pas plus de différences que nous n'en trouvons dans les dialectes d'une même langue; et ce sont surtout cinq, en mettant de côté le tonga, et de ces cinq les trois langues de Taïti, des Marquises et des îles Sandwich, qui présentent des affinités si intimes et si répandues sur toutes les parties de leur organisme que le grammairien et le lexicographe trouvent peu de difficultés pour les traiter comme un grand ensemble. Cette identité des mots, des particules auxiliaires de la grammaire, et de toute la physionomie est surtout remarquable dans les langues de Taïti et des Sandwich, puisque ces deux contrées sont séparées par un vaste océan, d'une étendue de 35 de-

¹⁾ Voyage autour du monde T. 1. p. 584.

²⁾ ib. p. 157.

grés de latitude; et dans la même distance que les îles Sandwich au nord, la Nouvelle-Zélande se trouve détachée vers le sud-ouest du grand corps des groupes centraux de la Polynésie. La langue de Tonga, assez semblable à ces cinq langues, sort néanmoins de cette communauté dans un certain nombre de cas, et offre des particularités qui nous autorisent à y reconnaître un type plus indépendant. Nous voyons donc l'idiome polynésien, dans le cercle restreint auquel nos connaissances sont bornées jusqu'ici, moins varié par des individualités que l'idiome occidental; mais nous pouvons espérer qu'il sera enrichi un jour de chaînons intermédiaires qui ouvriront un champ tout nouveau à ces recherches linguistiques. Les grands archipels des îles Carolines et Mariannes nous en fourniront principalement, lors même qu'on devrait ranger leurs langues plus du côté des langues malaises occidentales que du côté des langues malaises orientales. Mais de petits vocabulaires ne suffisent pas à des recherches si générales; et le seul homme, de la main duquel nous aurions pu nous promettre des documents précieux de grammaires et de textes, M. L. C. D. de Freycinet, paraît malheureusement avoir des raisons majeures pour ne pas les mettre au grand jour.

J'ai parlé plus haut de la scission que le fonds des mots, propres à chaque langue, opère entre les langues malaises occidentales et les langues malaises orientales ou polynésiennes, et j'ai dit que chacune de ces deux branches de la grande langue mère a un nombre considérable de mots qui lui semble propre, mais que les recherches continuées de la linguistique comparative conduiront à diminuer jusqu'à un certain point, où cessent la certitude des étymologies et les garanties, et où les hypothèses Protées et les exercices de la seule sagacité commencent à trouver un champ libre. Pour ce qui est des mots, la langue marquésanne appartient décidément à la branche polynésienne des langues malaises; toutes les fois qu'un mot semble se trouver seulement dans

les idiomes polynésiens et ne s'est présenté à nous jusqu'ici dans les langues plus parfaites de l'ouest, on le découvre aussi dans la langue des îles Marquises. Cela sera prouvé par le vocabulaire marquésan que je vais mettre sous les yeux du lecteur. J'ai réuni dans ce vocabulaire tous les matériaux qui sont venus à ma connaissance. Je dois excepter une grammaire de la langue des Marquises que l'on dit être composée par M. S. Greathead, et que le Baron Guillaume de Humboldt avait en vain tâché de se procurer ¹⁾. Je conclus d'un passage de la petite grammaire taïtienne publiée par les missionnaires (p. 5.) que la grammaire de M. Greathead n'a pas été imprimée, et n'existe qu'en manuscrit; après avoir parlé de sa grammaire marquésanne, les auteurs passent à la grammaire tonga de M. Martin, et ajoutent: cette grammaire a été imprimée et publiée. En parlant de l'auteur de la grammaire marquésanne, qu'ils nomment Greathead ²⁾, ils disent, que c'était un homme très-propre à un tel travail par ses connaissances générales et étendues de tout ce qui a été écrit sur les peuples, les coutumes et les langues de la Polynésie; mais qu'on doit regretter que ses matériaux n'aient pas été plus riches et plus précis.

J'ai fondé mon vocabulaire marquésan sur un vocabulaire manuscrit de Jean Reinold Forster que possède la bibliothèque royale de Berlin, lequel a été recueilli sur les îles Santa Cristina, la Dominica et San Pedro par Forster, Edgcomb, lieutenant de marine, et Dratwater, aide-chirurgien. La petite collection de mots que Forster a publiée dans ses „observations“ ³⁾, n'en est qu'un extrait,

¹⁾ Guill. de Humboldt sur la langue kawi, T. 3, p. 438.

²⁾ M. A. Balbi, dans l'introduction à son atlas ethnographique du globe p. 260., écrit Greathead.

³⁾ J. R. Forster, *observations made during a voyage round the world*. Lond. 1778. 4^e., table après page 284.; dans la traduction allemande, publiée par George Forster, table après p. 234.

et un autre extrait a été donné par le capitaine Cook dans la relation de son second voyage ¹⁾. Cette petite collection de mots publiée par Cook et Forster a été reproduite dans le grand vocabulaire de l'impératrice Cathérine, rédigé par Pallas ²⁾, dans les ouvrages polyglottes d'Hervas ³⁾, et dans les mélanges linguistiques de Marsden ⁴⁾.

Au vocabulaire de Forster j'ai joint la belle collection de mots qui se trouve dans le voyage de Marchand ⁵⁾ et qui a été recueillie par les officiers du Solide sur l'île Santa Cristina de Mendafia. Le Comte de Fleurieu a présenté les mots rassemblés par le cap. Marchand dans un tableau comparatif avec le vocabulaire de Cook et de Forster, et ceux que le cap. Chanal et le chirurgien Roblet ont dressés chacun de leur côté. Ce tableau est précédé de quelques observations générales sur la langue de cette île (p. 581-584.). Dans les mélanges de Marsden ⁶⁾ on trouve environ 25 mots, tirés de la collection de Marchand.

L'ouvrage de M. John Williams sur les missions de la Polynésie a fourni un petit supplément à ma collection ⁷⁾, ainsi que l'examen des textes que renferme un abécédaire marquésan („*A Marquesan spelling book*“), publié à Taïti en

¹⁾ James Cook, *a voyage towards the South Pole and round the world, in the years 1772-1775*. Vol. 2. Lond. 1777. 4°. table après page 364.

²⁾ P. S. Pallas, *linguarum totius orbis vocabularia comparativa*, No. 199., et les nombres dans la partie II. p. 490. No. 220.

³⁾ Lorenzo Hervas, *aritmética delle nazioni*. Cesena 1786. 4°. p. 142. Ej. *vocabolario poligloto*. ib. 1787. 4°.

⁴⁾ William Marsden, *miscellaneous works*. Lond. 1834. 4°. p. 103.

⁵⁾ Voyage autour du monde, pendant les années 1790, 1791, et 1792, par Étienne Marchand. T. 1. Par. VI. (1798.) 4°. p. 584.

⁶⁾ *Miscellaneous works*. p. 101.

⁷⁾ *Narrative of missionary enterprises in the South Sea islands*. Lond. 1837. 8°. Sur la page 525. se trouvent 3 mots, et 19 mots sur la page 528.

1826 (in-12°). Ce petit livre fait partie de la riche donation de livres et de manuscrits linguistiques que le Baron Guillaume de Humboldt a faite par son testament à la bibliothèque royale de Berlin. Je n'ai trouvé aucune notice pour décider à laquelle des îles Marquises se rapportent et les mots de M. Williams et les textes de l'abécédaire; je puis seulement dire que les formes présentées par Williams m'ont paru quelquefois étranges, et plus adaptées à un autre dialecte de la Polynésie.

Après Forster et Marchand c'est au vocabulaire de M. de Langsdorff¹⁾ que je dois une partie considérable de mon vocabulaire marquésan. Le vocabulaire de Langsdorff se rapporte à l'île de Noukahiva, et il prouve que la langue est la même que celle de S. Cristina. Les formes de mots marquésans rapportées par les différents voyageurs nous montrent en général des variations plus ou moins grandes, qui tiennent en partie à la différente manière dont les mots ont été entendus, et plus encore à la différente manière dont ils ont été écrits pour en fixer la prononciation. Toutefois on peut supposer que quelques variétés tiennent à une légère variation des dialectes, qui peuvent même se trouver sur une même île. M. de Langsdorff nous a marqué quelques nuances des sons; il emploie le *ch* allemand pour indiquer une aspiration plus forte que celle représentée par l'*h*, et le *g* doux à côté du *k* (*c*). Les Anglais sont toujours malheureux dans la reproduction des sons d'une langue, surtout dans ce qui regarde les voyelles. Cela a même été senti par un barbare²⁾. Je me suis trouvé

¹⁾ *Bemerkungen auf einer Reise um die Welt in den Jahren 1803 bis 1807 von G. H. von Langsdorff.* T. 4. p. 453-459.

²⁾ Radama, roi de Madagascar qui mourut en 1828, a adopté l'orthographe et les caractères français pour l'écriture madécasse. Lorsque les missionnaires lui proposèrent d'appliquer l'alphabet anglais au madécasse, et lui expliquèrent les nombreuses consonnances variables de leurs voyelles, il s'écria qu'il voulait „qu'un *a* fût un *a*, et non

quelquefois dans le même embarras pour le vocabulaire marquésan de Forster, qu'avait éprouvé le Baron Guill. de Humboldt en cherchant dans les vocabulaires de Cook et de Forster des additions à faire à son vocabulaire taitien; on ne sait comment faire, pour accommoder ces caractères anglais d'une valeur si vague à un alphabet solide. Les vocabulaires recueillis par les Français et les Allemands sont toujours assez sûrs et assez clairs; et c'est ce qu'on sent aussi dans ceux de Marchand et de Langsdorff. J'ai tâché d'adapter, dans mon vocabulaire marquésan, ces différentes manières d'écrire à la prononciation française, et j'ai voulu écrire les mots, comme un Français les représenterait. J'ai quelquefois employé la critique pour éviter quelques fautes qui se trouvent dans les mots présentés par les voyageurs; mais ce moyen n'a pu être employé très-souvent; je ne veux pas les contredire pour la seule raison qu'un mot ou une forme paraissent erronés d'après les autres langues polynésiennes. Mais je suis sûr qu'il y a assez d'erreurs dans les formes marquésannes, et qu'il y a

pas tantôt un *e* et tantôt un *a*.“ On a prétendu que le roi décida „qu'on se servirait des consonnes anglaises et des voyelles françaises”; mais outre qu'on sait que les consonnes, à l'exception de quelques-unes (exclues du madécasse), ont le même son en français qu'en anglais, je trouve, dans l'orthographe des livres récemment publiés dans la langue de Madagascar, des particularités qui semblent prouver que les consonnes y doivent aussi être prononcées comme en français. Le système français des consonnes a aussi l'avantage du *j*, son que ni les Anglais, ni les Allemands ne savent représenter d'une manière simple; les sons du *j* et du *ch* anglais sont exprimés très-commodement en français par *dj* et *tch*; et l'écriture française est aussi plus claire que l'écriture anglaise en ce qu'elle ne connaît pas la consonne *w*, qui fait la même confusion dans les vocabulaires étrangers fournis par les Anglais que font leurs voyelles. Voyez pages 73-74. de la „notice historique et géographique sur l'île de Madagascar“ par M. Eugène de Froberville, qui se trouve à la tête d'un voyage très-important „à Madagascar et aux îles Comores“ par B. F. Leguével de Lacombe, T. 1. Par. 1840. 8°.

parmi ces mots quelques-uns dont la signification est due à des méprises singulières, qui prêteront matière au ridicule, quand on connaîtra la vérité. La malice même des personnes consultées sur leur langue a quelquefois opéré ces erreurs, ce qui est prouvé par l'exemple de Labillardière. Les naturels des îles des Amis se sont vengés sur le navigateur français qui les interrogeait sur les expressions des hautes classes de notre système décimal, en lui produisant des sottises et des obscénités, qu'il a reproduites tout bonnement dans son vocabulaire tonga (voyez Humboldt sur la langue kawi T. 2. p. 266-267.). Le vocabulaire de Langsdorff fournit aussi plus d'un sujet à la critique; outre les particules de l'article et de la conjugaison (*e, a* etc.) incorporées aux substantifs, aux adjectifs et aux verbes¹⁾, et un nombre de fautes dans la forme des mots, lesquelles se manifestent aussi dans les mêmes mots répétés avec une orthographe différente; il y a des erreurs plus essentielles qui affectent le sens. C'est ainsi par exemple que le verbe craindre *y* est rendu par *hametaou oé*, où *oé* est un hors-d'oeuvre, puisqu'il signifie tu, toi; la phrase *vahi te éhi y* est traduite par ouvrez la noix de coco, et il est ajouté que c'est proprement: eau à la noix de coco; *vahi*, *vai* est eau sans doute, mais *vahi* signifie aussi casser, rompre dans les dialectes polyné-

¹⁾ Il est très-difficile de décider sur l'inutilité de ces deux voyelles initiales dans les vocabulaires polynésiens, sans faire tort à la langue; sans compter le grand nombre de mots qu'on ne connaît pas assez pour en juger, il y a des cas où ces lettres viennent s'incorporer avec les mots, comme le prouvent les formes authentiques de *alelo*, *elelo*, langue en sandw., *arero* en taït., qui est *ledah* du malai; et de *avaé* (Taït.), pied; pour le *vae* du tonga ou le *vavaé* du sandwich. En retranchant ou en conservant ces voyelles à la tête des mots, j'ai tâché d'éviter l'erreur, dans des cas douteux, par une parenthèse qui renferme l'autre forme, accompagnée d'un point d'interrogation.

siens ¹⁾ Aussi ne puis-je pas croire que l'adjectif grand (*noui*) puisse en même temps exprimer le verbe vouloir, comme l'auteur l'observe ²⁾; cette métaphore serait trop hardie. Mais ces petites imperfections ne font point ombre au grand mérite que M. de Langsdorff s'est acquis par la publication de son vocabulaire de l'île Noukahiva, qu'il doit presque entièrement aux communications du Français Gabri (ou Cabrit; comme Krusenst. écrit le nom).

Outre les vocabulaires qui ont contribué au mien dans des parties grandes et presque égales, je n'ai pas négligé de recueillir les mots qui se trouvent dispersés dans les rapports de Quiros, Figueroa, Marchand, Robert, Krusenstern et Langsdorff. Mais je n'ai pas jugé à propos de charger mon vocabulaire de chiffres indiquant l'autorité sur laquelle se fonde chaque mot et chaque forme; je n'ai distingué que les mots qui ont seulement été recueillis sur l'île de Noukahiva, en y ajoutant un N. ³⁾ Cette marque n'exclut pas que ces mots ne soient communs à l'île de Noukahiva avec les autres îles du groupe; au contraire on peut toujours supposer que les mots rapportés comme particuliers à Noukahiva, sont usités dans tout l'archipel des Marquises. Comme je suis obligé d'énumérer souvent plusieurs formes d'un même mot, j'ai ordinairement mis à la première place celle que je préfère ou qui me paraît la plus probable.

Les mots marquésans que j'ai rencontrés dans les textes sans, pouvoir deviner leur signification, sont suivis d'un point d'interrogation; si le sens que je leur ai donné, n'est qu'une

¹⁾ *vahi* en sandw. rompre, séparer, *vai* en rarotonga casser, briser, *vavahi* id. en nouv. zél., détruire en taïtien, *vahé* en tonga séparer, partager, diviser, *fahé* rompre, casser.

²⁾ T. 1. p. 159.

³⁾ Je n'ai pas employé ce N. dans les cas nombreux où le mot rapporté par Langsdorff se trouve aussi dans les vocabulaires des îles Marquises du sud-est.

conjecture ou n'est pas assez garanti, on trouve le point d'interrogation joint à la signification.

Les nombres mis en parenthèse indiquent le numéro sous lequel j'ai traité le mot dans mon tableau comparatif des langues malaïes.

Enfin je dois demander pardon à mes lecteurs français de ne pas avoir accentué plus généralement l'*e*, surtout quand il se trouve placé à la fin des mots; les Allemands sont accoutumés à prononcer tout *e*, dans quelque partie du mot qu'il s'offre. Comme aucun mot des langues polynésiennes ne peut se terminer par une consonne, et que nous n'avons pas besoin d'employer des lettres auxiliaires et muettes pour représenter leurs sons, il ne sera pas difficile de faire sonner l'*e* également, quelque part qu'il se trouve.

VOCABULAIRE MARQUÉSAN-FRANÇAIS.

a 1) de (préposition du génitif)

2) à (prépos. du mouvement)

3) (préfixe des nombres cardinaux); 4) (particule qui précède

le verbe); 5) et 6) mais

aaouandi v. *aoune*

abobo v. *pò*

acaal chef

aféi N. mil

ah N. oui? est-ce? voulez-vous?

2) je veux (le sens varie selon la modulation de la voix)

ahého, *adio*, N. *dého* langue (partie du corps) (63)

ahi N. feu (48); *ahi ahi* N. soir;

enenahé N. hier

ahou clou

ahou soleil

ai 1) (particule qui suit le verbe)

2) N. voyons; *ai ta* N. prenez cela 2) voyons; montrez-moi

aiá?

aibototo bras

aibou coupe faite de l'écorce du coco

athopaf les cuisses

atki v. *ariki*

ama (*éama?*) N. chandelle; lumière

anou N. prendre, saisir

anaé seulement? (c'est ce qu'il signifie dans la langue taïtienne)

anenahou N. couper avec des dents.

ani?

anou N. froid

ao jour (10) 2) ciel (65)

aoé N. non, ne... pas

aofa amour (12)

aoha?

avu je, moi

avuma non, ne

avuna aujourd'hui; *avouandi* aujourd'hui? (c'est ce que signifie *avouandi* en taïtien)

apava sauver?

apéa N. répondre

apepého N. découvrir, ouvrir un vase

apevaou N. appeler

apouhi N. allumer

appa N. emballer, emballer

ariki chef; *ariki noui* grand chef; (M. du Petit-Thouars, II. 355., est le seul qui rapporte ce mot, qui est le même en nouv.

tét., *arri* en taït., *alii* en sandw.); *atki* N. chef

ata N. faire, bâtir; *ata oé* N. allez-vous-en.

atalout et *anatalout* (mots criés aux Espagnols de Mendafia sur l'île la Matineira, voy. de Marchand T. 1. p. 66.)

ate N. coeur (59)

ato N. prendre? *ato-te cahou* N. s'habiller (Langsd.: prendre le vêtement)

avos aussi

avou (particule de direction: vers là, partant de moi, de nous etc.)

2) *avou* (*avou?*) N. ceinture faite d'une étoffe fine (Krusenst. I. 173.); *avoute*; ceinture, de Langsd. est sans doute le même mot

atoua Dieu (36)

avaï v. vaï ...
avaou les côtes (taït. *ao ao*)

2) N. gratter, râcler

bahato N. vieille femme

béhouhaï chapeau ou ornement de tête, N. *béoué* ornement de tête, de plumes

béhouhé N. endormir; se coucher; se blesser

boniou N. des fèves rouges

bouaca, bouhaca, pouhaca,

boaca, bouaha, boha, bo-

ha cochon, du porc (81)

boucata v. *capa*

boué prière, oraison; prier (Dieu)

(sur l'étymologie, voyez p. 42-43.)

boukohé N. flûte à deux tuyaux

boutata N. espèce de gros limaçon

bouhéhé N. épaulement

caouï ? — N. *caouï-toa* mes-

sue

câbô N. caractère

caca N. lézard

câcuzâz N. semence

cœahé mot, se décomposé

oacôshé N. préparation faite du fruit à pain rôti. (Langsd. I. 107.)

caha N. certaine espèce de sor-

cellerie: (voyez Krakéti I. 7, p. 193-195. Langsd. I. p. 434-436.)

cahahou lance, pique; le même

mot est employé pour le fusil

(avec la baïonnette au bout)

cahou, ahou étoffe faite du mû-

rier, étoffe quelconque, drap,

blanchoir, manteau et autre vé-

tement (8)

caï manger; nourriture, aliment

(17); *caï nata* N. anthropo-

phage; *caï caï* N. chaud,

échauffé; être échauffé; re-

spirer

caha N. certaine figure du ta-

itouage. (Langsd. atlas I. pl. 9.)

cahake ipoho N. autre figure

(ib.; *apag* veut dire tête)

caki v. *haaki*

camali froid

camou N. voleur; *mâcamou*

N. voler, dérober

camaca, canata, N. *nata*

l'homme (l'espace) (48); *écala*

N. certaines figures de l'itouage

(Langsd. atlas I. pl. 9.)

caofa pitié (12)

caou N. nager; *caou caou* N.

baigner, laver; *côcaou* N. laver

cata en nouv. zél. et *ata* en

taïtien signifient rire; M. de

(Langsdoff rapporte pour cette

mot deux formes; *whacata*

est *bouacata*, dont la première

est assez correcte, contenant la

préfixe verbale *fa*

caïou N. réservoir; drap; qu'ils

portent autour du ventre, et

dans lequel ils ont leur collec-

tion de pierres pendant le com-

bat; *fa hâcôcôtiou* N. éventail

à manche sculpté

coaa ?

dôcaou ?

caou N. Langsd. I. p. 434-436.

colé ?

haadô ? pardonner

cohé sabre, poignard, épée, N.

couteau

cohéou N. peigne

cohouhâï, cohouhâhi, N.

cooufaï menton (7)

coï te ima N. tenir (*te ima*, la main)

coïca v. *hobe*

comai les génitoires

comod? — *matta comod* N.

certaine figure du tatouage

(Langsd. atlas I. pl. 9.; *matta*

signifie: œil, yeux)

conihō v. *niho*

coo?

coouha N. vieillard

coppou v. *opou*

coti, cocoti N. couper, tailler;

cocoŋ ŋi postonoia N. rac-

concourir, couper un morceau

cotoutoutou?

coua N. rouge

couca N. la peau de l'homme

cousami tuer

couhi N. mère

couma N. patate (en taïti: *gou-*

māro)

covi maladie qui tient de la lé-

pre et de l'éléphantiasis (du Pe-

tit-Thouars); N. paralytique,

perclus

é 1) (article secondaire) 2) (signe

du vocatif) 3) (signe) de bien-

pératif) 4) (particule devant le

verbe) 5) et d'interjection

éh oui? consentez-vous?

éha N. quel? qui? *éhāts* N.

pour quelle chose?

éhaca, véhaca N. danger)

éhi, éh, héh noir de *coqobō*

éhoh N. (acclamation)

éhanoh N. (exclamation) d'ad-

miration)

éhou N. sculpter en bois

éiégeou les sourcils

éihépe?

enoutai N. sable? (peut-être en faut-il séparer *tai*, mer; *one* signifie: sable en taïti. etc.)

éonio v. *niho*

éoumi main

epapha N. certaine plante

(Langsd. I. 97.) (cf. *pepha*)

epo N. ordure

eta N. venir? *mahins. etamaï*

N. la nouvelle lune (la lune

qui va venir)

eti tatouage

eto vous?

eva?

fa, faa, ha quatre (71)

fad, whad, N. had, obahai

maison (33)

falloa?

faou N. arbre dont le bois est

blanc et très-léger (Krusenst.

I. p. 139. 176.)

fenoua, N. hennoua terre,

le pays (33)

fābou, fittou, whitau, hid-

dou; N. *fiddou* sept (73)

foulou N. signifie dix dans la

composition: *houa foulou*

est dix, seul

et dans la composition: *tokou*

ōngofoulou 30 le vocabul-

laire de Marchand porte *no-*

hohōh, anshouhōh dix,

Cook: *wannahou, wanna-*

houe La langue de Nuka-

hiva offre une forme mutilée de

foulou: oshou dix

gite voir? (55)

ha, a soleil (62)

haaco'é v. *coé*

haapohō v. *pohō*

kacatki?

hacatte v. *ite*

hacaono v. *ono*

hacaton N. suspension du corps dans le morai, suspendre le corps mort dans la maison

hacave v. *whaca*

haé, N. *hal* front (34) 2) v. *faé*

haéo, *hahého* venez, approchez

haé? → *vahine hal* esprit, revenant, ombre

hana ouvrage, faire? (c'est ce qu'il signifie en sandwich)

hani, *ani* ciel (61)

hanna mai venez ici

haoufaou v. *vhaou*

kapai vaisseau ou chaloupe des Européens (en taït. *pahi*)

hapou N. toux

kappéh N. *Arum macrorrhizon* (racine)

hari est d'après l'Américain Robert (voy. de Marchand T. 1, p. 601.) une racine jaune, de laquelle les naturels font une liqueur fermentée, et que le cap. Chanal croit être celle du gingembre

katou piki, *katouti* N. tonnerre

hda N. avec des prépos., *ihda* où?

kédé aller? (en sandw. *kela*, en taït. *haére*)

hēi N. emporté, en colère

héigau N. espèce de plumage, ornement de tête

heke (*ahēke?*) N. prendre (des écrevisses)

hemimai v. *mamai*

héou, *kéhou?* - *toua héou*,

kéhou N. espèce du tatouage

(Langsd. atlas I. pl. 9.) (*toua* signifiera dos)

heppo, *é-poh* attendez, bientôt, tout-à-l'heure

hia N. combien? (*chia*)

hica, *iya*, N. *ica* poisson (22)

hihou, *iyou* nez (49)

hima, *ima* main, bras 2) cinq (1)

kinéao volonté (9)

hiva, *iva* neuf (nombre) (75)

hoa disciple (de Jésus) (en taït. compagnon, ami) 2) N. grand, haut, Marq. *oa* long; grand

hobe N. hanche? (voyez les phrases; en taït. il signifie: queue des oiseaux, en sandw.: le derrière d'une chose, fin); *hobe*

moa N. des cheveux très-longs

(que portent les danseurs), *hope*

moa, *hobou moa* N. ornement de danse, *hōpa moa*

N. plumage porté sur le cul

(Langsd. I. p. 148.); *kābe te*

cova N. danser (sauter la

danse); *hāhou* N. sauter; *hō*

péa la fin (18)

hobou v. *hobe*

hoca? (cf. *occa*) - *ouma hoca*

Ni-éou postéral du tatouage

(*ouma*, poitrine)

hocaki, *uaki*, N. *caki*, *cā*

kēihé cou (cf. *ouai*)

hococouh N. certaine plante

(Langsd. I. 97.)

hoé (*éhoé?*) rame, ramer, N.

éhoé (?) (50)

hoi (en taït. et sandw. aussi)

- *éhoi* N. il est ainsi, il est

vrai

homo les parties sexuelles de la

femme

- honi* baiser (du nez: N. *é honi ts ihou, ona ihou*)
- honv, one six* (72)
- honou* N. tortue; certaine figure du tatouage (Langsd. atlas I. pl. 9.)
- hoou* N. feuille
- hope, kopda* v. *hobe*
- hou* tétons (6)
- houa* 1) ? 2) *houa, ona deux* (69)
- houca houca*? (Langsd. I. 79.)
- houé* calabasse, vaisseau à l'eau
- hougi hougi*?
- houhou* le membre génital
- houmou* N. lier
- houpoco, oupo*, N. *opoho, obogo* tête (30)
- i* 1) (préposition locale, qui exprime à la fois le repos, le mouvement et le terminus a quo) 2) (préposition exprimant le datif et l'accusatif) 3) (particule verbale)
- ia* 1) *ib, lui* 2) (forme que la préposition *i* adopte devant les noms des personnes et devant les pronoms personnels) 3) que (conjonction), afin que; *ia'ou me* (datif et accusatif)
- ica* 1) v. *hica* 2) ? - *é ica te ahi* N. allumer du feu par le frottement de deux morceaux de bois
- idga moa* N. jaune, ou la racine qui donne cette couleur
- inou* boire (44)
- ipaou (épaou?)* N. résine du fruit à pain
- ite* (voir, savoir en taït.); - *hacatte* enseigner (55)
- iti* petit (40), *iti-iti* très-petit
- iya* v. *hica*
- kébou* N. lance légère
- kecaa* N. odeur (bonne); - *kecaou* N. sentir bon, avoir l'odeur suave (se dit d'une fleur)
- kéd kéd?*
- kéhou* v. *héou*
- keke* N. noir
- kikino* N. pauvre; mauvais sujet, pauvre diable; méchant (celui qui a enfreint le *tabou*, Krusenst. I. p. 192.)
- kiva* N. pierre
- ma* comme
- maa* nourriture, vivres (16); N. le fruit à pain entré dans la fermentation acide
- mabouna* grand-père
- macamou* v. *camou*
- madoua, motoua* père (21)
- maga maga ima* N. doigts (*ima, main*)
- mahaca* N. jumeaux
- mahat* N. lieu d'enterrement, cimetière
- mahine* N. lune
- mahivabé* v. *vat*
- mahoui* N. femme (du mari)
- mahpou* N. siffler
- mal* 1) vers moi, vers nous etc. (particule de direction); venez avec moi, suivez-quoi 2) comme
- malouhou* v. *mattecou*
- malta?*
- mamat, memat* N. abcès, apostème; *kemimat* N. douleur, causer de la douleur, je sens des douleurs (en taït. *mamat* maladie, douleur)
- mamoui* N. suivre
- mana, manatna* main

- manehih* N. étranger
manou N. oiseau
mào N. poisson volant
maou 1) (signe du pluriel) 2) ?
matato bras
mataou (Krusenst.), *meddou*
 (Langsd.) N. haméçon
matoou nous (exclatif)
matta œil, yeux (19)
matte, *mate* mort (subst. et
 adj.), mourir, tuer, tué; blessé,
 malade (11); N. éteindre (la
 chandelle); *mate te tai* N.
 la mer est calme
matteou (N: *matoungou*),
matouhou, *matou* les on-
 gles (45)
méa N. chose
méama lune. (58)
méi, *maïhi*, *máhié* fruit à
 pain, N. *méi* arbre à pain
méia, *mala* banane, N. *méiga*,
méica
méitaki bon? *motaki* bon;
maidai beau; N. *méitahi*
 bon; N. *metaki* beau, N. *méi-
 tai* bon 2) ami (26)
métou N. vent
metaou, *hametou* N. crain-
 dre, avoir peur
mihou (N: *hâton* 3) (10)
mow 1) 2) *mow* *mihou* poule,
 coq (25)
mocca? — *houa mōcca* N.
 homme maigre
mole N. dormir; *maïta* *mole*
 N. ligne tatouée qui va du nez
 sur les yeux jusqu'aux oreilles
 (*matta*, œil)
mohol N. paralytique
moï ne (prohibitif) 2) N. fille:
- moïca* N. natte de paille
mono N. requin; *momono* v.
poua
moto N. île
motou v. *neutou*
motoua v. *madoua*
mougou N. graminée
mouhō, N. *med* les genoux
moutton silence, taisez-vous
 (peut-être est-ce *moutou*, fin
 du nbuy. zél.)
ma 1) de (préposition du génitif)
 2) à (signe du datif, mais seu-
 lement après le verbe donner)
nahou N. mordre
nao?
naou? — *véhine naou* N. si-
 mer la femme (selon M. de
 Langsdorff; mais la construc-
 tion ne paraît pas admettre ce
 sens); *te véhine naou* N.
 certaine figure du tatouage (signe
 de l'état amoureux; suivant l'in-
 terprétation de M. de Lang-
 dorff, atlas L. pl. 9. *véhine*
 signifie femme); 26
natetou N. bâton des morts,
 les mânes; l'évocation de l'âme
 du défunt; auquel on apporte des
 offrandes
néhici
néha dent. (56); *bonéha*; *éō*
nia N. le tatouage des aînés
niō N. poignée d'épée
noha N. s'asseoir; *noho ta va-
 hanna* N. être marié (coucher
 avec la femme)
nohou canne à sucre
nōnō 1) prier, demander (c'est ce
 qu'il signifie dans la langue
 sandwiché)

notéani soleil (mais peut-être y a-t-il une méprise dans le mot; *no te ani* peut signifier du ciel)

noui grand, beaucoup; très; *noui noui* très-grand (27); *mahine noui* N. la pleine lune

nouohé? — *bouuca nouohé* N. chien (*bouuca*, cochon)

noutou (Forster: *motou*) lèvres, bouche (44)

o (signe du nominatif)

oa v. hoā
occa lier, unir, joindre; cf. *hoā*

oco sentir, entendre 2; croire

oé tu, toi

ohna N. voler (de l'oiseau)

ohé v. ouhōu

ohou v. fouhou

ohoua N. certaines plantes (Lungak - I: 97)

oi oi le matin

oya il, lui, elle

ouai les parties scissiles de la femelle

oue N. avoir faim

ouyofouhou vu *fouhou*

ouo? *hoā*

ouohou, *ouōhōu*

fouhou

outau vous (dit à plusieurs personnes) ma

ouu (coppe) ventre (3)

oto?

otōhou, *otōu* chef; roi (si ce n'est pas plutôt le nom du chef qui résidait dans la baie de la Madre de Dios lors de la visite du cap. Marchand)

oua 1) (particule qui marque le temps du verbe) 2) N. pluie
ouai cou (cf. *hooaki*)

ouakēho, *houhakēho* cul

ouca ouca l'acte de l'union intime des sexes

oué, *oure* membre viril 2) *oué*,

oueāh N. pleurer

ouhane (d'après Williams *cou-ani*) esprit, âme (53)

ouhatta miroir, N. idem, et *ehoatta* (41)

ouhi couteau; outils tranchants en général, et boquilles employées au même usage; N.

huitres, nacre

ouhou N. plumes; *ouhouo*, *houhoko*, N. *whou oho* les cheveux (*ahé* est tête) (28)

ouia N. éclair

oukevahi v. *touke*

ouma; *houma* gorge ou poitrine; corps ou la taille (5)

oumaté lune, N. soleil

oums barbe (2)

ouohé caché (c'est ce qu'il signifie en nouv. zé.)

oupo v. *houpoco*

ourou fruit à pain

outa rivage (52)

oute v. *atou*

outio N. aller chercher

ouvāh v. *ouā*

ouva N. fumée

ouai quoi? quel? *ouā*

pacaki chef; moi (cf. *aniki*)

pah (*eppah?*) hameçon

pahou tambour (l'instrument) (15)

pahoua N. espèce de poisson noir

pahouka sabre, poignard, épée
pahpa N. certaine plante (Langsdorff L. p. 136.) (cf. *epapha*)
pahéhou N. lance longue et lourde
papa titohé v. *titohé*
pappa clou
pééou parole, discours, N.
péaou dire (*paraou* en tait.)
péhi péhi N. battre, frapper
péhou N. écrevisse
peke te ica N. pêcher (*ica*, poisson)
pepe pâte du fruit à pain trop mûr
piaou N. puer
piata N. requin? *nihô piata* N. certaine figure du tatouage (Langsd. atlas L. pl. 9.) (*nihô* signifie dent)
piki v. *tatou*
pio faute, péché; pêcheur
pippi grains de verre.
pito nombril, N. *pîto* (47).
po, bo (signifie nuit dans les dialectes polynésiens) — *ababa* demain; *capo* N. aujourd'hui (43)
poéa?
pofo?
pohé être délivré, être sauvé (dans le sens biblique); délivrer, sauver; *kaapahé* dé-livrer
ponah le pouce
pooto N. écrevisse; *pooténoa* N. morceau, fragment
pootou N. jolie fille
popé préparation fermentée de l'arbre à pain (du Petit-Thouars T. 2. p. 362. Langsd. L.

p. 107.); *popof tabou* N. maison où les hommes mangent du porc, retirés des femmes (Langsd. L. 110.)
potou N. chat
poua N. fleur (Langsd. dit *poua memono*)
pouaca; pouhaca v. *bouaca*
pouaina v. *pouahina*
poué v. *boué*
poufi N. colline
pouha, N. *pouwâa* les cuisés
pouahina, pouaina, bouaina, bohouahina oreille
pouhé coquillages (38)
pouhi canon, ou arme à feu quelconque (38) 2) N. anguille
pouhiho chat
poui poui clou
pouio N. couleur blanche, craie, ou chaux de coquilles
pouma pierre à aiguiser (37)
poutatoutahi, poutatoulaké sèves
ta de (préposition du génitif)
tâhatahéc N. s'en aller
tahi, tai t mer (60) 2) *tahi* allez, allez-vous-en 3) *tahi, tahai, dâhâi* un (68); *tatahi* d'autres, autrui 4) *tahi* N. événement 5) *tai* N. sel
tai tai N. donner, présent
tatpîh N. nom donné aux troupes de Home sur Noukahiva (Krusenst. I. p. 187.) (*tai* signifie mer)
tama (enfant dans les dialectes polyn.) — *tamâiti* N. petit garçon 2) fils (*iti*, petit), *tamâiti* Marq. fils (54); *toubou tama* v. *toupou*

- tamana* N. espèce d'arbre (Krusensst. I. p. 182.)
- tamanou* *Calophyllum inophyllum* (perfume-fruit-tree, Forster)
- tanatica* N. pêcher (*ica*, poisson)
- ta'ou?*
- tâous* N. nous deux (inclusif) 2) N. prêtre (v. *tauhoua*)
- tapou; tabou* défendu, chose défendue; sacré; sanctifier (39); ce mot a souvent le sens de loi
- tapouahé* pied, *tabouvat* plante du pied (24)
- tatiki?*
- tatou* nous (inclusif, c'est-à-dire: moi et toi, moi et vous, nous et toi, nous et vous)
- tatou; patou* tatouage, piqure (51); N. *piki palou* tatouer
- tavathé* N. nettoyer (Langsd. l'analyse: enduire de couleur blanche; mais je ne vois pas ces éléments dans le mot)
- tayé, taye* ami
- tchiabou* N. ceinture des hommes, faite d'une étoffe grossière; cf. *tiabou*
- te le, la* (article)
- téa* N. voile d'un vaisseau
- tecal?*
- tecaou?*
- tefa, tipa* N. certain fruit rouge; cf. *téha*
- téha tefa* N. collier fait de fèves rouges
- téhaou* N. cent
- téié néi* celui-ci; *i. téié néi* aujourd'hui; N. *tééi* celui-ci
- téine* N. frère cadet
- téita* 1) ? 2) N. buisson
- temou méi* N. arbre à pain
- tena* celui-là
- tetahi* v. *tahi*
- tevéou, téouvéou, téivéou* N. ceinture des femmes, drap qu'elles portent autour des hanches
- tiabou* N. bandeau fait d'une étoffe grossière (serait-ce le même mot que *tchiabou*?)
- tiatohou* vérité, vrai, véritable
- tica?* — *oyotica* N. demain matin (*oy ot;* matin); *tica oué* N. mouche
- tigol?*
- tih* N. certaine racine (Langsd. I. p. 91.)
- tihod* N. mensonge
- tiohé* N. voir
- tiou tiou* N. vent d'est; *tiou tin* N. mousson d'est
- tipa* v. *téfa*
- tite, titi* homme
- tiii* laisser?
- titohi, titol* le membre génital; *titol* acte de l'union intime des sexes; *papa titohé* N. cul (*papa* signifie planche dans les langues polynés.)
- tivava* tromperie, N. mensonge
- to* de (préposition du génitif) 2) N. canne à sucre
- toahine* N. soeur (on y reconnaît *vahine*, femme)
- toco* N. exprimer le jus?
- toé* 1) v. *taki* 2) N. assez
- tohoua* les étoiles?
- tol to?* (*toé toé* en taît. froid) — *matta tal tol* N. tatouage autour des yeux (*matta*, yeux)

- toki* pierre dont sont armés les outils; N. hache (*toki* en nouv. zél. et *togi* en tonga hache), Marq. *toé* hache (29)
- tomi* N. enfouir, cacher en terre
- tona* son (pronom)
- tooto* N. sang
- taoma* N. combat, bataille; combattre.
- toreu*; *dorou*, *tahou*, N. *toou* trois (70)
- tôte* pique
- totbé bouaga* N. graminée (*bouaga*, *cochou*)
- tu* mon?
- toua?* (signifie des dans les langues polynés.) — N. *mate-toua* dos
- toube* N. gratter; *nata tou-benoa* N. orphelin
- touca* N. apporter? *touca-hima* v. *touke*
- toucouahou* N. vent du nord
- toucouanou* N. éventail? (voyez les phrases)
- toucoucou* N. apporter
- touhia* N. puer
- touhouanou* N. suer
- touhouna* probablement: prêtre; N. *taoua*, *toua* prêtre (67)
- toui toui* 1) N. coudre 2) N. silence
- touke?* — *toukehaé* les sourcils (*haé*, front); *toucahima* coude (*hima*, bras, main); *toukeval* (c'est la forme qu'on doit substituer au mot *ouke-vahi* rapporté par le cap. Chancel), N. *touki te val val* selon (*val* ou *val'val*, pied, jambe) (20, 23)
- touki* v. *tanke*
- toume.aha* N. laisse-moi seul (expression de colère)
- toumou imé* N. certaine figure du tatouage (Langsd. atlas I. pl. 9.) (*ima*, main; *toumeu* ou *coumeu* signifie en sandwich: base, fond; poche de l'arbre, pied d'une montagne)
- tounane* N. frère aimé
- touou*, N. *toucou*, *touke* donner (35)
- tououal* N. coquillage, avec lequel on racle les noix de coco
- tou pou*, du: *touhou* 1) croître, germer 2) devenir; être fait (66); *touhou taata* N. être enceinte
- toussou* N. brûler (en taït. *tou-tani*)
- touvah* N. casser, briser
- touvatone* N. vent du sud-ouest
- vaca*, *vaa* canot, pirogue (4); *vaca noui* N. vaisseau des Européens (*noui*, grand)
- vahatne*, *véhine*, *véine* femme (64)
- vahi* N. casser, ouvrir 2) et 3) voyez *val*
- vahie* N. bois
- vahiné* N. fruit du goût de la châtaigne
- vahio* N. ôter, emporter, porter
- vahou*, *vaho*, *vaou* huit (74) *val*, *vahi* 1) eau (57); *val noui* (grande eau) N. ruisseau (*noui*, grand) 2) *val* ou *aval*

pied *); *vahi vahi* les jambes (forme rapportée par Roblet; la forme *mahivaké* de Marchand et de Chanal paraît être erronée), N. *val val* jambe, pied (23)
valcai N. fruit à pain rôti d'une certaine manière (Langsd. I. 107.)
vaivéi N, sec, sécher
vanahna N. chant funèbre exécuté par les prêtres auprès du cadavre
vaou je, moi
vatai N. arriver, proche (*fatai* en taïti : proche, s'approcher)
vate é N. faire voile, partir
vatéa, ouatéou; M. de Langsdorff l'explique par jour, mais

*) Forster donne la forme *avaï*, qui est justifiée par la langue taïtienne; mais les autres voyageurs ne rapportent que la forme simplifiée du mot, telle qu'elle se trouve dans les autres langues polynésiennes. J'ai parlé de la préfixe p. 66.

en nouv. zél. *vabéa* signifie après-midi, et *avabéa* en taïtien: après-midi, midi
véa véa N. chaud
véhaca v. éhaca
véhanna N. femme (épouse)
vevaou N. crier
vevette ornement de tête, fait de coco, plumés, coquilles et d'écaillés de tortue
vhaou N. corde; *vhaou vhaou* N. mauvais (dit des viandes);
kaoufaou Marq. mauvais
vhetou N. étoile
vibou N. (anneau? bracelet?) certaine figure du tatouage (Langsdorff atlas II. pl. 9.)
vivah N. briser; *vivah ia é* N. briser en morceaux
whaca porter; transporter; *hacave* N. ôter, emporter, porter; *acava* N. ôtez cela
whacata v. cata
whahai N. méchant
whou ohô v. ouhouo.

Ce petit vocabulaire se continue par les noms géographiques que j'ai consignés p. 24-28, et par quelques noms de personnes que je fais suivre.

Honou, nom que Cook donne au roi qu'il rencontra sur les îles de Mendocá. Ce nom signifie tortue à Noukahiva et dans les langues de Taïti et des îles Sandwich.

Tapeqa Kettenovéé d'après M. de Krusenstern (I. p. 126.), Catanouah d'après M. de Langsdorff, chef de la vallée Tiohai ou Tayo Hoaé sur Noukahiva (selon Langsdorff), classé de roi par le cap. Robert et par l'amiral de Krusenstern. Les éléments de ce nom se refusent à l'analyse.

Maoudaï, nom du chef d'une autre vallée de l'île Noukahiva (Krusenst. I. p. 188.). M. de Krusenstern traduit ce nom par chef des guerriers, mais je n'y vois que le mot *taï*, mer, et le mot *maou* qui est le signe du pluriel dans la langue marquésanne et qui peut signifier: entier (taït.), ferme, fixe (taït. et sandw.), vrai (taït.); en taïtien il se compose avec plusieurs substantifs dans le sens d'une pièce de terre: *maou aoua* champ, prairie (de *aoua*, champ), *maou o* jardin (*o*, jardin), *maou oura* plaine, pays plat.

Maoucaou ou **Moufaou** (d'après Langsdorff), **Maouhaou** (d'après Krusenstern, I. p. 170.) Tapoutacaya, jeune guerrier Noukahivien fameux par la beauté et les belles proportions de son corps (voyez p. 32.). Le mot *maou* vient d'être expliqué; *faou* est le nom d'un arbre sur Noukahiva; *tapou* signifie: défendu, sacré, et se trouve dans un sens tout différent dans le composé marquésan *tapouvahé* ou *tabouvai*, plante du pied, ou pied (en taïtien *tapou vaé*) (de *vai*, *vaé*, pied), et dans le composé sandwich *capouahi*, cheminée ou foyer, bassinet d'un fusil (de *ahi*, feu).

Youtâti est le nom du roi actuel de ces contrées, avec lequel la dernière expédition de M. du Petit-Thouars a eu des communications si fréquentes et si amicales. La première partie du nom, *you*, est sans doute conforme, pour les lettres, au pronom anglais qui signifie vous; mais comment un pronom anglais passerait-il dans un nom propre des îles Marquises¹⁾? Il me paraît très-probable au contraire que c'est le mot polynésien nez, *iyou* en marquésan, *iou* en sandwich.

¹⁾ Opinion du célèbre navigateur (voyage de la Vénus T. 2. p. 338. note).

VOCABULAIRE FRANÇAIS-MARQUÉSAN.

- à *i* (devant les noms propres et les pronoms personnels *iä*); *na* (avec le verbe donner)
- abcès N. *mamaï*, *memaï* (acclamation) N. *éhoë*
- accoucher N. *ala téama?* (exclamation d'admiration) N. *éhooh*
- afin que *ia*
- aimer la femme N. *véhine naou?*
- il est ainsi N. *é hoï*
- aller? *héé*; s'en aller N. *taha-tahé*; allez, allez-vous-en *tahi*, N. *ata od*
- allumer N. *apouhi*; allumer du feu par le frottement de deux morceaux de bois N. *é ica te ahi*
- âme *ouhane* (*couani*) (53); l'âme des morts N. *natetou*
- ami *tayo*, *tayé*; soyons amis N. *mitai ané-ou-taou*
- amour *aôfa* (12)
- anguille N. *pouhi*
- anneau? N. *vibou*
- anthropophage N. *calnata*
- apostème N. *mamaï*, *memaï*
- appeler N. *apevabuy* comment vous appelez-vous? N. *oaitoédhoa*, *oavouhda* (meilleurs) *oavatoouéda*
- apporter N. *veucoucou*, *touca?*
- apprendre (enseigner) *Acatté* (55)
- approchez *haué*, *hahého*; ne m'approchez pas N. *aoukia* *haga pimaï*
- après-midi N. *vutée*, *ouatéou* (mais M. de Langsdorff l'explique par jour)
- espèces d'arbres N. *faou*, N. *tamana*
- arme à feu *pouki* (38)
- arriver N. *vatata* (s'approcher)
- Arum macrorrhizon N. *happéh*
- s'asseoir N. *noho*
- assez N. *toé*
- attendez *heppo*, *é-poh*
- aujourd'hui *i téié néi*, *aouna*, ? *aavuanéi*, N. *capo* (43)
- aussi *atoa*
- d'autres *tetahi*
- baigner N. *caou caou*
- baiser *honi*; baiser du nez N. *é honi te ihou*, *ona ihou*
- banane *méia*, *mala*, N. *méiga*, *méica*
- bandeau fait d'une étoffe grossière N. *tiabou*
- barbe *oumi*, N. *coumi* (2)
- bataille N. *tooua*
- bâtir N. *ata*
- bâton? N. *mihou*
- battre N. *péhi-péhi*
- beau *maidai*, N. *metaki* (26)
- beaucoup *noui* (27)
- bientôt *heppo*, *é-poh*
- se blesser N. *buhohé*; blessé *matte*, *mate* (11)
- boire *inou* (14)
- bois N. *vahie*
- bon *motaki*; *méitaki*, N. *méitahi*, *mîtaki* (26)
- bouche *noutou* (44), *motou*
- bracelet? N. *vibou*

- bras *hima, ima* (1); *matalo; aïbototo*
 briser N. *vivah, touvah*; briser en morceaux N. *vivah ia od*
 brûler N. *toutou* (en taït. *toutoui*)
 buisson N. *téita*
 cacher en terre N. *tomi*; caché? *ouna*
 calme N. *mate*
 canne à sucre *nohou*, N. *ta*
 canon *pouhi* (38)
 canot *vuca; vaa* (4)
 casser N. *touvah*
 ceinture N. *oute* (*éoute?*); ceinture faite d'une étoffe fine N. *atou* (*éatou?*) (ce mot est rapporté par Krusenstern; et il est clair qu'il est identique avec le mot *oute* de Langsdorff); ceinture des hommes N. *tchiabou* (Krusenst.: ceinture faite d'une étoffe grossière); ceinture des femmes N. *tevéou, téouvéou, téivéou*
 celui-ci *téid, néi*, N. *tédi*; celui-là *téna*
 cent N. *téhaou*, deux cents N. *oua téhaou*, trois cents N. *tpou téhaou*
 cesse! N. *acada*
 chaloupe *hapai* (cf. vaisseau)
 chandelle N. *ama* (*éama?*)
 chant funèbre exécuté par les prêtres auprès du cadavre N. *vanahna*
 chanter N. *caba*
 chapeau *béhouhai*
 chat *pouhiho*, N. *potou*
 chaud N. *véa véa*
 chef *acaai; pacaki; otokou, otoou? ariki*, N. *aiki*
 aller chercher N. *outio*
 cheveux *oukouo, kouhoho*, N. *whou oho* (28); des cheveux très-longs que portent ceux qui dansent N. *hobe moa*
 chien N. *bouaca nouohé*
 chose N. *méa*
 ciel *hani, ani* (61); *ao* (65)
 cimetière N. *mahai*
 cinq *hima, ima* (1)
 cinquante N. *hima ongo foulou*
 clou *ahoa; pappá*, N. *pouipou*
 cochon *houaca; bouhaca, pouhaca, boaca, bouaha, boua, boha* (31)
 noix de coco *dhi, héli, éi*; N. *niou*
 coeur N. *ate* (59)
 en colère, emporté N. *héli*
 collier fait de fèves rouges N. *téha téfa*
 colline N. *poufi*
 combat, combattre N. *tooua*
 combien? N. *hla* (*éhia*)
 comme *mai, na*
 coq *moa, moha* (25)
 coquillages *pouhé* (38); coquillage avec lequel on racle les noix de coco N. *tououai*
 corde N. *ohaaou*
 corps *ouma, houma* (la poitrine)
 les côtes *avaou* (en taït. *so ao*)
 cou *ouai, hocaki, caki*
 coude *toucahima* (20)
 coudre N. *toui tout*
 coupe faite de l'écorce du coco *aïbou*

- couper N. *coti, cocoti, oti?*
 couper un morceau N. *coco oti pootonoa*; coupez avec les dents N. *anenahou*
 couteau *ouhi*, N. *cohé*
 craie etc. N. *pouio* (voyez vocab. marq. français)
 craindre N. *metaou, hame-taou*
 crier N. *venəou*
 croire *oco*
 croître *toupou, toubou* (66)
 cruche,alebasse *houé*
 cuisse *nihpəi, pouhā, N. pouwha*
 cul *ouakého, houhakého*, N. *papa titohé*
 dans *i*
 danser N. *éhaoa, véhaca, hobe te coïca* (sauter la danse)
 de *ta, to, na, a; i*
 découvrir un vase N. *apepého*
 défendu *tabou* (39)
 délivrer *pohé, haapohé*
 demain *abobo* (43); demain matin N. *oi oi tica*
 dent *nihō* (56)
 dérober N. *macamou*
 descendre N. *amar ahéke*
 deux *houa, oua* (69); les deux N. *taou*
 devenir *toupou* (66)
 Dieu *atoua*: (36)
 dire N. *pəaou*; je dis N. *éa-ta oé*
 disciple (de Jésus) *hoa*
 dix *onohohou, onohouhou*, N. *ohou, engofoulou*
 doigts N. *maga, maga ima* (*ima*, main)
 donner *touou* (35); N. *touke maï, taï taï*
 dormir N. *moé*; dormir profondément N. *matecaouhid-moé* (*hiamoé* en sandw. dormir, s'endormir, sommeil profond)
 dos N. *matetoua* (*toua* dos entait. etc.)
 douleur, causer de la douleur, je sens des douleurs N. *hemi-maï*
 drap *cahou*
 eau *vaï, vahi* (57)
 être échauffé N. *caï caï*
 éclair N. *ouïia* (en taitien *ouï-ra*; la forme de Langéd., *téouïia*, contient l'article)
 s'écorcher N. *bokohé*
 écrevisse N. *pooto*
 emballer, emballer N. *appa*
 emporter N. *hacave, vahio*; emporté, en colère N. *héi*
 endommager N. *bokohé*
 enfanter N. *ava téama?*
 enfouir N. *tomi*
 enseigner *hacatte* (55)
 entendre, ouïr *oco*
 lieu d'enterrement N. *mahaï*
 épaule N. *bowhéi*
 épée *cohé, pahouha*
 esprit *ouhane (couani)* (59); esprit, spectre N. *təfoua*; esprit, revenant N. *vahine-haï*
 vent d'est N. *tioutiou*; mous-son d'est N. *tioutin* (voir la partie marqués.)
 est-ce? N. *ah*
 et *é, a*
 éteindre N. *matte*

- étoffe *cahou*, *ahou* (8)
 étoile *tohoua?* N. *vhétou*
 étranger N. *mānehik*
 s'éveiller N. *ouaāi*
 éventail? *toucouanou*; N. *tahi*;
 éventail à manche sculpté
 N. *tahi catou*
 exprimer le jus? N. *toco*
 avoir faim N. *one*
 faire *hana?* N. *ota*
 faute *pio*
 femme *vahaïne*, *véhine*, *véine*
 (64); femme du mari, épouse
 N. *mahouï*, *véhanna*, *vahanna*
 les fesses *poutetoutahi*, *poutetoulahé*
 feu N. *ahi* (48); faire du feu v.
 allumer
 feuille N. *houou*
 fèves rouges N. *boniou*
 fille N. *moï*, jolie fille N. *pootou*
 fils *tomaïti*, N. *tamaïti* (54)
 fin *hopéa* (18)
 fleur N. *poua*
 flûte à deux tuyaux N. *bouhohé*
 fragment N. *pooto*
 frapper N. *péhi péhi*
 frère aîné N. *toumune* (en taït.
touaana), frère cadet N. *téine*
 froid *camavi* (cf. *madiriri* en
 taïtien), N. *apou*
 front *hagé*, N. *hai* (34)
 fruit à pain v. pain; certain fruit
 rouge N. *tefa*, *tipa*; fruit
 du goût de la châtaigne N. *vahinéi*
 fumée N. *ouvaï*
 fusil avec la baïonnette au bout.
cahahou
 petit garçon N. *tamaïti*
 le membre génital *houhōu*; *tioi*,
toi, *titohi*; *oué*
 les génitoires *comai*
 les genoux *mouho*, N. *mod*
 germer *toupou* (66)
 gorge, sein *ouma*, *houma* (5)
 grains de verre *pippi*
 graminée N. *mougou*, *totoé*
bouaga
 grand noui (27); *oa*, *hoa*
 grand-père *mabouna*
 gratter N. *avaou*, *toube*
 être grosse N. *toubou tama*
 s'habiller N. *ato te cahou*
 (prendre le vêtement)
 habit *cahou*, *ahou* (8)
 hache *toé*, N. *toki* (39)
 hameçon *pah*, ou peut-être *epah*,
 N. *mataou*, *medaou*
 hanche? N. *hobe*
 haut *oa*
 hier N. *ensahé*
 homme *tite*, *titi*; homme (l'es-
 pèce) *canaca*, *canata*, N.
nata (42)
 huit *vahou*, *vāho*, *vaou* (74)
 huîtres N. *ouhi*
 il, lui *ia*, *oia*
 île N. *mota*
 jambe *vāhi vāhi* (cf. partie mar-
 qués) (23)
 jaune? N. *iéga moā*
 je *aou*, *vaou*
 jolie fille N. *pootou*
 jout *av* (10)
 jumeaux N. *mahaca*
 laisse-moi seul. (expression de co-
 lère) N. *toume aha*
 lance *cahahou*; lance légère N.
kebou, lance longue et lourde
 N. *pakéhou*

- langue (partie du corps) *ahého*,
aéio, N. *édho* (63)
 laver N. *caou caou*, *cocaou*
 le, la, les *te*, *é*
 lèpre *covi*
 lèvres *noutou* (44), *motou*
 lézard N. *caca*
 lier *occa*, N. *houmou*; lier le
 prépuce avec une petite corde
 N. *éhounatibouna*
 espèce de gros limaçon N. *bou-*
tata
 long *hoa*, *oa*
 lui *ia*, *oya*
 lumière N. *ama* (*éama*?)
 lune *méama* (58); *oumati* (N.
 soleil); N. *mahine*; la nou-
 velle lune N. *mahine eta*
maï, la pleine lune N. *ma-*
hine noui
 homme maigre N. *houa mocca*
 main *hima*, *ima* (1); *doumi*;
mana, *manaïna*
 mais *a*
 maison *faé*, *whaé*, N. *had*,
ohahaï (32)
 les oreilles me font mal N. *maï*
nia te bouaïna
 malade *matte*, *mate* (11)
 les mânes N. *natetou*
 manger *caï*
 manteau *cahou*, *ahou* (8)
 être marié N. *noho te vahanna*
 (coucher avec la femme)
 massue N. *caaou toa*
 matin *oi oi*, demain matin N.
oi oi tica
 mauvais *haoufaou*, N. *vhaou*
vhaou; mauvais sujet N. *ki-*
kino
 me *ia'ou*
- méchant N. *kikino*, *whahaï*
 mensonge *tivava*, N. *tihoe*
 menton *couhouaï*, *couhou-*
hahi (7)
 mer *tahi*, *taï* (60)
 mère N. *couhi*
 mil N. *aféi*
 miroir *ouhatta*, N. *idem*, ou
ehacatta (41)
 moi *aou*, *vaou*
 monter N. *améi ahiti*
 montrez-moi N. *al al*
 morceau N. *pootonoa*
 mordre N. *nahou*
 mort (subst. et adj.) *matte*,
mate (11)
 mouche N. *tica oué*
 mouchoir *cahou*, *ahou* (8)
 mouillé N. *nouinoui vaï* (beau-
 coup d'eau)
 mourir *matte* ou *mate* (11)
 mousson d'est N. *tioutin*
 nacre N. *ouhi*
 nager N. *caou*
 natte de paille N. *moïca*
 ne (prohibitif) *moi*; ne... pas N.
aoé
 nettoyer N. *tavaïhé*
 neuf (nombre) *hiva*, *iva* (75)
 nez *hihou*, *iyou* (49)
 noir N. *keke*
 noix de coco v. coco
 nom *inoa*, *ioa* (46)
 nombril *pito*, N. *pitou* (47)
 non, ne *aouma*, *cacara*, N.
aoé
 vent du nord N. *toucouahou*
 nourriture *caï* (17), *maa* (16)
 nous 1) (inclusif: moi et toi, moi
 et vous, nous et vous, nous et
 toi) *tatoou* 2) (exclusif) *ma-*

- toou*; nous deux (inclusif) N. *taoua*
- odeur (bonne) N. *kecaa*; avoir l'odeur suave (dit d'une fleur) N. *kecaou* (les deux formes sont le même mot)
- oeil *matta* (19)
- oeuvre? *hana*
- oiseau N. *manou*
- les ongles *maïou, maïoukou, mattécou, N. matougou* (45)
- ordure N. *epo*
- oreille *pouhahina, pouaina, bouaina, bohouahina*
- ornement de tête, fait de plumes *béhoukay, N. béoué, kéigoua*; ornement de danse N. *hope moa, hobou moa*
- orphelin N. *nata toubenou*
- ôter N. *hacave, acave, vahio*
- où? N. *ihéa*
- oui? consentez-vous? *éh*; oui? est-ce? N. *ah*
- outil tranchant *ouhi*
- ouvrir, découvrir un vase N. *apepého*
- fruit à pain *méi, mathi, mahié*; *ourou*; arbre à pain N. *temou méi*; préparation faite du fruit à pain rôti N. *ca-couh*; préparation fermentée de l'arbre à pain *popoi*; pâte du fruit à pain passé *pepe*; fruit à pain en fermentation acide N. *maa*; fruit à pain rôti d'une certaine manière N. *vaïcaï*
- paralytique N. *covi, mokoï*
- pardonnez *haaco'é*
- parents (père et mère) N. *téa-moutou*
- paroi? N. *ouca*
- parole, paroles *pédaou*
- les parties sexuelles de l'homme *oué, oure*; de la femme *homo, omal*
- partir en canot N. *vats é*
- patate N. *couma* (en taït. *goumaro*)
- pauvre, pauvre diable N. *kikino*
- pays *fenoua, hennoua* (33)
- peau de l'homme N. *couco*
- péché *pio*
- pêcher N. *tanatica, peketeica*
- peigne N. *cohéou*
- perclus N. *covi*
- père *madoua, motoua* (2f)
- petit *iti* (40); très-petit *iti iti*
- avoir peur N. *metaou, kame-taou*
- pied *vaï (avaï?)*, N. *vaï vaï* (23); *tapouvahé* (24)
- Pierre N. *kiva*; pierre dont sont armés les outils *toki*; pierre à aiguiser *pouna* (37)
- pique *cahahou, toto*
- piqûre *tatou, patou* (51)
- pirogue *vaca, vaa* (4)
- pitié *caofa* (12)
- plante du pied *tabouvaï* (24); espèces de plantes N. *hoco-couh, ohoua, pahpa (epapha)*
- pleurer N. *oué, ouväh*
- pluis *issak*, N. *oua*
- plumage porté sur la tête N. *kéigoua*; plumage porté sur le cul N. *hope moa*
- plumes N. *ouhòu* (28)
- poignard *cohé, pahouha*

- poisson *ica, hica, iya* (32);
 poisson volant N. *mao*; es-
 pèce de poisson noir N. *pa-
 houa*
 poitrine *ouma, houma* (5)
 porc *bouaca, bouhaca, pou-
 haca, boaca, bouaha,
 boua, baha* (31)
 porter *whaea*, N. *kacave,
 vahio*
 pot *houé*
 le pouce *ponah*
 poule *moa, moha* (25)
 pourquoi? N. *ivava*; pour quelle
 chose? N. *dhata*
 prendre N. *amou, ato?* pren-
 dre (des écrevisses) N. *heke
 (aheke?)*
 lier le prépuce avec une petite
 corde N. *dhounatihouna*
 présent, don N. *tat tat*
 prêtre *touhouna?* N. *taoua,
 toua* (67)
 prier, demander *nonoi*; prier
 Dieu *boué*
 prière, oraison *boué*
 proche N. *vatata*
 puer N. *piaou, touhia*
 quarante N. *fa ongo foulou*
 quatre *fa, faa, ha* (71)
 que? quoi? *ovaï*; qui? quoi? N.
éha; que (conjonction) *ia*;
 pour quelle chose? N. *dhata*
 raccourcir N. *coco oti (coco-
 ti?) pootonea* (couper un
 morceau)
 espèces de racines N. *iéga moa
 (?) , tih*
 racler N. *avaou*
 rame *hoé*, N. *éhoh (?)* (50)
 ramer *hoé* (50)
 répondre N. *apéa*
 requin N. *mono, piata?*
 réseau ou drap qu'ils portent au-
 tour du ventre etc. N. *catou*
 résine du fruit à pain N. *ipaou
 (éipaou?)*
 respirer N. *cal cal*
 revenant, esprit N. *vahine haï*
 rire N. *whacata, boucata*
 (voyez la notesous l'article *cata*
 de la partie marqués.)
 rivage *outa* (52)
 roi *pacalki* (cf. chef)
 ronfler, dormir profondément N.
matecaouhidmoq (cf. dormir)
 rouge N. *toua*
 ruisseau N. *val noui* (grande
 eau)
 sable N. *enoutal* (voyez la note
 dans la partie marqués.)
 sabre *cohé, pahouha*
 sacré *tabou* ou *tapou*
 saisir N. *amou*
 sanctifier *tapou* (39)
 sang N. *tooto*
 sauter N. *hobe, hobou*
 sauver? *apaou*
 sculpter en bois N. *dhou*
 sec, sécher N. *vaivéi*
 sel N. *tat* (50)
 semence N. *cacanaï*
 sentir bon N. *kecaa, kecaou*
 sept *fitou, fitto, whitou,
 hiddou, N. fiddou* (73)
 seulement *anaé*
 siffler N. *mahpou*
 silence *moutton*, N. *touitou;*
 six *hono, ono* (72)
 sœur N. *toahine*
 soleil *ha, a* (62); *ahou; no-
 téani* (très-incertain, voyez la

- partie marqués. du vocab.), N. *oumati* (d'autres l'expliquent par lune)
- soir N. *ahi ahi*
- son (pron.) *tona*
- espèce de sorcellerie N. *caha*
- sourcils *toukéhad* (20) *ka-die-goval*
- spectre N. *tetoua*
- vent du sud-ouest N. *touva-tone*
- suer N. *touhouanou*
- suivre N. *mamoui*; suivez-moi *maï*
- suspendre N. *akikiti?* suspendre le corps mort dans la maison, suspension du corps dans le morai N. *hacatou*
- la taille du corps *ouma, houma*
- tailler N. *coti, cocoti*
- taisez-vous *moutton*
- talon *touke vai* (voyez la note dans la partie marqués. du vocab.), N. *touki te vai vai*
- tambour *pahou* (15)
- tatouage *tatau, patou* (51); *eti*; tatouage autour des yeux N. *matta toi toi* (*matta*, oeil, yeux); ligne tatouée qui va du nez sur les yeux jusqu'aux oreilles N. *matta mod* (*mod*, dormir); le tatouage des lèvres N. *éonto, onihô* (*niho*, dent); écu pectoral du tatouage N. *ouma hocâ* (*ouma*, poitrine); les expressions suivantes désignent différentes figures du tatouage dans le langage de Noukahiva: *cake, cake opogo* (*opogo* signifie tête), *honou* (tortue), *matta comod* (*mat-*
- ta*, oeil, yeux), *niho piata* (dent de requin), *toua kéou* ou *kéhou* (*toua* est probablement dos), *toumou ima* (*ima*, main), *te vdhine naou* (*te vdhine*, la femme), *vi-bou* (anneau? bracelet?)
- tatouer N. *piki patou*
- tenir N. *col te ima* (*te ima*, la main); tiens! retenez! N. *acaéa*
- terre *fenoua, hennoua* (33)
- tête *houpoco, oupo*, N. *opoho, obogo* (30)
- tétons *hou* (6)
- toi *oé*
- tonnerre N. *katou piki, hatouti*
- tortue N. *honou*
- tous-à-l'heure *heppo, é-poh*
- toux N. *hapou*
- trente N. *tolou ongo foulou*
- très *noui*
- trois *terou, dorou, tohou*, N. *toou* (70)
- tromperie *tivava*
- espèce de troupes N. *talpik*
- tu, toi *oé*
- tuer *coucoumi*, N. *vomate?* tué *matte* ou *mate* (11)
- un *tahi, tahai, dahai* (68)
- l'acte de l'union intime des sexes *ouca.ouca*, N. *titoï*
- vaisseau des Européens *hapai* (d'après le cap. Chanal; mais la forme sera *pai*, comme le mot est *pahi* en taïtien); N. *vaca noui*
- venir N. *eta? venez*, approchez *hado, hahého*; venez ici *hanna maï*, N. *eta maï*,

<i>iouta maï</i> ; venez avec moi	voler (de l'oiseau) N. <i>ohna</i> ; vo-
<i>maï</i>	ler, dérober N. <i>macamou</i>
vent N. <i>metani</i> ; vent du nord,	voleur N. <i>camou</i>
d'est, du sud v. nord, est, sud;	volonté <i>hinenao</i> (9)
faire du vent avec l'éventail N.	vouloir N. <i>noui</i> (d'après Langs-
<i>tahi te toucouanou</i>	dorff; mais ce mot signifie grand,
ventre <i>opou</i> , <i>coppou</i> (3)	beau coup en marq., en nouv.
véritable, vérité <i>tiatohou</i>	zél. etc., cf. p. 67.); je ne veux
vêtement <i>cahou</i> , <i>ahou</i> (8)	pas N. <i>coénoui</i> ; je veux boire
viande, vivres <i>caï</i> (17), <i>maa</i> (16)	N. <i>éinou noui</i> ; un autre mot
vieillard N. <i>coouha</i>	pour vouloir que donne Langs-
vieille femme N. <i>bahato</i>	dorff, est <i>téaki</i> ; je veux N.
vingt N. <i>houa foulou</i>	<i>ah</i> ; voulez-vous? N. <i>ah</i>
voile d'un vaisseau N. <i>téa</i> ; faire	vous <i>ooutouu</i>
voile, partir N. <i>vate é</i>	vrai <i>tiatohou</i> ; il est vrai N.
voir? <i>gite</i> (55); voyons N. <i>aï</i> ,	<i>é hoï</i>
<i>aï aï</i>	les yeux <i>matta</i> (19)



VOCABULAIRE DE LA LANGUE TAITIENNE

PAR

LE BARON GUILLAUME DE HUMBOLDT.

Le Baron Guillaume de Humboldt avait fait une étude très-approfondie de la langue taïtienne, comme il l'a prouvé, dans son ouvrage sur le kawi, par un traité très-exact des particules grammaticales, par de nombreux textes traduits et analysés grammaticalement, et par un grand nombre d'observations générales. Il a recueilli un vocabulaire de la langue taïtienne, qui est d'autant plus précieux qu'il n'existe aucune collection de mots taïtiens un peu étendue et exacte, et qui puisse répondre au besoin de ceux qui veulent ou qui doivent s'appliquer à cette langue. C'est à l'illustre frère de l'auteur, à M. le Baron Alexandre de Humboldt, le généreux protecteur de toutes les sciences, que le monde scientifique doit et l'ouvrage océanien de Guillaume de Humboldt dans son étendue actuelle, et cette nouvelle ressource pour la connaissance des langues du Grand Océan, que sa bonté et ses soins m'ont mis à même de mettre sous les yeux du public. Il ne m'est pas permis de dire, avec quel dévouement cet homme extraordinaire s'applique à honorer la mémoire d'un frère auquel il a été lié, pendant sa vie, par l'amitié la plus constante, par une estime digne des âmes nobles, et par tous les dons d'une nature supérieure.

Le vocabulaire taitien de Guillaume de Humboldt est basé sur l'étude des textes, en grande partie bibliques, publiés par les missionnaires. Voici une liste de ces prémices de la littérature taitienne, qui font partie de la donation faite par Guill. de Humboldt à la bibliothèque royale de Berlin¹⁾:

E buka haapii raa neia²⁾ ei parau Tahiti.

Livre (d') enseignement ? dans (la) langue (de) Taïti.

Tahiti 1821. 16°. (Abécédaire et doctrine chrétienne.)

Aritemeti: oia te haapaoraa otetaio e

Arithmétique, c'est-à-dire les principes des nombres et

te faa au raa o te numera. Tahiti 1822. 16°. Y

la composition ? des chiffres.

joint:

Tebela o te mau mea paroo i teieni mau

Table des choses arrivées ? dans ces con-

fenua. (Table chronologique de l'histoire des îles de la trées.

Société.)

E ture na Huahine nei. Faatubuhia ei tinai

Loi de Houahine [ici]. Composée pour éteindre (le)

parau ino. Huahine 1826. 8°. min. C'est mot (ou discours) mauvais.

un petit code de lois, qui contient entre autres les articles:

no te taparahi taata, no te eia, no te buaa,
sur le meurtre (d'un) homme, sur le vol, sur les cochons,

no te hoo, no te faaipoipo raa, no te feia me-
sur le commerce, sur le mariage, sur les pa-

¹⁾ L'orthographe de ces titres n'a pas été changée par moi, comme ailleurs, pour être adaptée à la prononciation française; elle est toujours celle de l'original.

²⁾ On s'attend ici naturellement à un mot signifiant lire; mais dans un autre passage ce verbe signifie imprimer.

dua e te tamariti, no te taava a te Arii, no te rents et les enfants, sur la propriété du Roi, sur le haava rarahi ra¹).
juge principal.

Te buka a te peropheta a Daniela; e te buka
Le livre du prophète [de] Daniel, et le livre
hoi a Ruta e a Eseta; iritihia ei parau Tahiti.
aussi de Ruth et d' Ester; traduits dans(la) langue(de) Taïti.
Tahaa 1824. 8°. min.

Te evanelia a Mataio, no Jesu Christ to tatou
L' évangile de(S.) Matthieu, sur Jésus-Christ, notre
fatu; iritihia ei parau Tahiti. Tahiti 1820.
seigneur; traduit dans(la) langue(de) Taïti.
8°. min.

Te evanelia a Mareko, iritihia ei parau
L' évangile de (S.) Marc, traduit dans(la) langue(de)
Tahiti. Tahiti 1827. 8°. min.
Taïti.

Te evanelia a Joane: o te parau maitai no
L' évangile de (S.) Jean: le mot bon de
Jesu Christ, to tatou fatu. I iritihia ei
Jésus—Christ, notre seigneur. Traduit dans (la)
parau Tahiti. Huahine 1820. 8°. min.
langue (de) Taïti.

Te ahipa a te mau aposetolo na Jesu Christ te
Les actes des apôtres de Jésus—Christ le
fatu; iritihia ei parau Tahiti. Tahaa 1823.
seigneur, traduits dans(la) langue(de) Taïti.
8°. min.

¹) Je ne traduis pas *ra*, qui signifie là et qui est une particule souvent explétive accompagnant quelques parties du discours; la particule *nei*, qui se trouve au commencement de ce titre, est de la même catégorie.

Te mau episetolo a te aposetolo ra a Paula,
 Les épîtres de l' apôtre [là] [de] (S.) Paul,
tana i papai adu i to Galatia, Ephesia, Phi-
 qu'il a écrites [là] à (ceux) de Galatie, Éphèse, Phi-
lipi, Colosa, Tesalonia, ia Timoti hoi, ia Tito,
 lippi, Colosses, Thessalonique, à Timothée aussi, à Tite,
e ia Philemona; iritihia ei parau Tahiti.
 et à Philémon; traduites dans (la) langue (de) Taïti.
 Tahaa 1825. 8°. min.

Un ouvrage digne d'admiration est venu couronner ces premières tentatives des missionnaires anglais, celui de la traduction entière de la bible dans la langue des îles de la Société, publiée en 1838 à Londres par la *British and foreign bible society*. Cet ouvrage admirable, fruit d'une application et d'une persévérance qui méritent les plus grands éloges, a pour titre:

Te bibilia moa ra, oia te faufaa tahito
 La bible sainte [là], c'est-à-dire le testament vieux
e te faufaa api ra: iritihia ei parau
 et le testament nouveau [là], traduits dans (la) langue (de)
Tahiti. Lonedona; neia e Richard Watts, na
 Taïti. Londres, imprimée par Richard Watts, pour
te toietu bibilia i Beritani e te mau
 la société biblique dans (la Grande) Bretagne et les
fenua toa i faatupu hia i Lonedona ra i te
 contrées toutes, fondée à Londres [là] dans l'
matahiti 1804. 8.
 année 1804.

Les textes taïtiens publiés par les missionnaires ont le mérite de suivre une orthographe solide, différente de l'orthographe anglaise, et presque identique avec celle des Français et des Allemands. Le vocabulaire de Gaill, de Humboldt, rapproché encore dans tous les points de la manière

d'écrire des Français, présente en conséquence les mots dans la forme la plus parfaite et la plus sûre, et mérite de servir de modèle à ceux qui écriront cette langue à l'usage des Français.

Les collections de mots faites par les voyageurs pendant un court séjour sont sujettes à une foule d'erreurs de tout genre; ce sont ces imperfections qui diminuent tant l'utilité qu'on aurait pu se promettre de quelques vocabulaires assez considérables qui sont imprimés ou existent en manuscrit. Ce sont le vocabulaire taitien de Cook, publié dans son second voyage ¹⁾, celui de Bougainville ²⁾ et celui de Parkinson ³⁾, et un vocabulaire manuscrit de Jean Reinold Forster que possède la bibliothèque royale de Berlin. Ce dernier vocabulaire, qui a été soigneusement examiné par Guill. de Humboldt ⁴⁾, est le plus riche de tous, et contient un grand nombre de mots pour les objets les plus généraux et les plus spéciaux. On trouvera la partie la plus essentielle du vocabulaire de Forster recueilli par G. de Humboldt dans son vocabulaire, et dans l'appendice que j'y ai ajouté; jusqu'ici il n'en a été pu-

¹⁾ *A voyage towards the south pole, and round the world. Performed in the years 1772-1775. Vol. 2. Lond. 1777. 4°. p. 343-363.*

²⁾ *Voyage autour du monde, par la frégate du Roi la Boudeuse, et la flûte l'Étoile; en 1766-1769. 2. éd. T. 2. Par. 1772. 8°. p. 413-433.*

³⁾ *Journal of a voyage to the South Seas, in His Maj.'s ship, the Endeavour. Faithfully transcribed from the papers of the late Sydney Parkinson, draughtsman to Joseph Banks, Esq. on his late expedition, with Dr. Solander, round the world. Lond. 1773., 2. éd. ib. 1784. 4°. Sydney Parkinson accompagna l'expédition dans laquelle Cook fit son premier voyage autour du monde; il mourut pendant le retour, et son journal a été publié par son frère, Stanfield Parkinson. Le vocabulaire taitien qu'il renferme, a beaucoup de mérite, mais les formes des mots sont trop défectueuses pour qu'on puisse en tirer un profit réel.*

⁴⁾ Guill. de Humboldt sur la langue hawi T. 3. p. 435-436.

blié qu'un certain nombre de mots, que Cook a empruntés de Forster, et la petite liste donnée par Forster dans la table polyglotte de ses „*Observations*“ au regard de la page 284. Le vocabulaire manuscrit de Forster renferme, outre la collection de Bougainville, un vocabulaire très-important, qui avait été recueilli en 1769 pendant le premier voyage du cap. Cook par le docteur Monkhouse, chirurgien du vaisseau Endeavour, et qui fut donné à Forster par le cap. Cook pour le mettre à profit dans le vocabulaire qu'il se proposait de dresser lui-même¹). Les autres personnes qui lui ont fourni des listes de mots, sont Isaac Smith, pilote (*mate*) de la *Resolution*; Gibson, caporal de marine à bord du même vaisseau, qui passait pour parler la langue mieux qu'aucun homme à bord; et surtout un jeune naturel de Bolabola, nommé Mahaine ou Oédiddi, dont Forster tira aussi parti pour corriger tous les mots de ses collections²). G. de Humboldt a fait entrer dans son vocabulaire les mots qu'il jugeait utiles, de la collection manuscrite de Forster (la lettre F. désignant les mots rassemblés par Forster même, et la lettre M. ceux

¹) Forster commença l'étude de la langue taïtienne déjà au commencement de l'année 1773, quand la *Resolution* entra dans le Pacifique, parce qu'on comptait de passer une partie de l'hiver entre les tropiques; l'expédition n'arriva aux îles de la Société qu'au mois d'août de la même année.

²) Par la lettre V, Forster marque un petit vocabulaire accompagnant le journal du premier voyage de Cook. Je ne trouve ce vocabulaire que dans une traduction française du journal, publiée sous le titre: „Supplément au voyage de M. de Bougainville, ou journal d'un voyage autour du monde, fait par MM. Banks et Solander, Anglois, en 1768-1771. Traduit de l'Anglois, par M. de Fréville.“ Nouv. éd., augm. A Neuchâtel, 1773. 8°. (p. 162-167.) Ce vocabulaire présente souvent les mots taïtiens sous une forme bizarre et très-défectueuse; ces erreurs et de nombreux *r* insérés aux mots (*martar* yeux, au lieu de *meta*; *malomar* lune, au lieu de *marama*) font que quelquefois on les reconnaît à peine. Ainsi *ter-ratarue*, un époux, doit être corrigé en *tare tane*, femme mariée.

que Forster a copiés de Monkhouse), et des vocabulaires imprimés de Cook (marqué par C.) et de Bougainville (B.); leur manière d'écrire a été changée d'après l'orthographe française. Les imperfections de l'orthographe suivie dans les collections des Anglais et le peu de sûreté de leurs formes ont surtout empêché l'illustre auteur d'en tirer un plus grand nombre de mots.

Un grand mérite de l'orthographe adoptée par les missionnaires pour la langue de Taïti est qu'ils se sont arrêtés à la valeur naturelle des voyelles; leur *a* est un *a* et non un *e*, etc. Toutefois il m'est resté un doute sur la généralité de ce principe naturel des voyelles. Je trouve *i* final et même *i* intérieur des livres imprimés, non seulement dans la langue taïtienne, mais aussi dans les langues nouveau-zélandaise et sandwiche, exprimé quelquefois par le son *a* suivi de *i* dans des écrits qui prétendent rendre la prononciation précise de ces langues, comme ceux de J. R. Forster. Si *i* répond au son d'*ai* dans quelques mots, je ne puis m'expliquer suffisamment les circonstances qui auraient fait entrer cette orthographe constante dans les écrits les plus différents, qui tous ont voulu se tenir éloignés de la manière anglaise d'exprimer le son des voyelles; et de l'autre côté on ne peut pas hasarder de dire que l'*ai* soit une erreur commise par quelques auteurs qui, ignorant le son donné au mot par les naturels, l'auraient emprunté d'une autorité qu'ils croyaient suivre la manière anglaise de prononcer les voyelles⁴⁾. Toutefois cette

⁴⁾ Quand on examine tous les détails de cette particularité, on ne sort pas de l'embarras. Si l'*i* des livres exprime véritablement quelquefois le son d'une diphthongue, cette orthographe doit d'autant plus nous confondre, qu'il est impossible que ce son composé appartienne au grand nombre de mots polynésiens qui, dans tous les livres, ont un *i* dans la syllabe finale ou accentuée. Voici un exemple, qui fera voir la nature de ces complications. Le nombre un se trouve écrit *tahi* dans presque tous les livres imprimés des langues

méprise a été la cause d'un nombre de fautes qu'on rencontre dans le vocabulaire de Cook, malgré le soin que le grand navigateur a mis à la clarté de son orthographe; et la même

nouveau-zélandaise, taïtienne, sandwiche et d'autres; la langue tonga présente la forme *taha*, et cette différence des formes a surpris G. de Humboldt et moi dans des langues qui sont si constantes entre elles dans la forme des mots. Mais si ce *tahi* doit être prononcé *tahai*, la différence des formes est diminuée en partie. Or Forster écrit ce numéral *tahāi* et *dahāi* dans ses vocabulaires taïtien et marquésan, et le cap. Cook l'écrit, dans le T. 2. de son second voyage, *tahai* en taïtien et *tahae* en marquésan; et comme ces deux auteurs ont exposé les principes qu'ils ont suivis dans l'orthographe des langues polynésiennes, il est sûr qu'ils veulent que le numéral soit prononcé *tahai*, l'a étant détaché de *h*. Mais comment doit-on s'expliquer que, dans le manuscrit de Forster, le mot taïtien se trouve écrit *tāhe* et *tāi* par Monkhouse, et *tahi* dans le petit vocabulaire accompagnant le journal du premier voyage de Cook, que les cap. Marchand et Chânel et le chirurgien Roblet écrivent unanimement le numéral marquésan *tahi* et que d'Urville donne, dans la „philologie du voyage de l'Astrolabe“, la forme *taci* pour la langue de Ticopia et *sai* pour celle de Waigiou? Si Langsdorff présente *botahai* pour le nombre un dans la langue de Noukahiva, on pourrait trancher la question en supposant qu'il ait copié cette forme de Forster, qui a aussi mêlé le mot nuit (*bo*) aux noms de nombre (voyez ce chapitre de ma grammaire marq.) et qui donne *e-bodahai* pour ce numéral; ou du grand vocabulaire de l'impératrice Cathérine, qui a retranché la préfixe *e* des numéraux marquésans et porte justement la forme de *bodahai*; mais qui serait assez hardi pour supposer que Forster ait ignoré la prononciation donnée par les naturels à quelques mots des plus usités de la langue de Taïti? Toutefois on trouve, dans son vocabulaire manuscrit de cette langue, le mot *vahaine* donné pour femme (la même forme étant présentée par lui pour les langues de la Nouvelle-Zélande et des îles Marquises), *avahai* pour feu, *ninahai* pour hier, *rahai* pour grand, *parahai* pour être assis, *taparahai* pour frapper, et ces mêmes formes appuyées par l'orthographe de Cook, de Monkhouse, de Gibson, de Smith et du journal de l'Endeavour, tandis que tous les livres taïtiens offrent ces mots sous la forme de *vahine*, *avahi*, *ninahi*, *rahi*, *parahi* et *taparahi*, et que dans les autres langues polynésiennes on trouve partout *vahine* pour femme

chose a quelquefois trompé Forster. L'un et l'autre ont lu les mots, qu'ils empruntaient d'un autre, Cook de Forster, (Forster de Monkhouse etc., d'après les principes qu'ils s'étaient formés eux-mêmes pour leur orthographe taïtienne¹); ils ont donné dans leurs propres pièges²), et malgré tou-

(Langsdorff *véhine*), *ahi* pour feu, *nanahi* pour hier et *rahi* pour grand. Le mot polynésien *ahi* est *api* du malais, du javanais etc., et le changement de *i* en *ai* ne pourrait donc être qu'une singularité de l'idiome polynésien. De la même manière *i* du mot polynésien *tai*, mer, est appuyé par les langues malaïes occidentales, ce mot étant *tasic* en kawi et tagale, *tassi* dans les langues de Guébé et de Gouaham (voyez no. 60, du tableau comparatif); mais malgré cela un vocabulaire de la langue sandwich publiée en français par un missionnaire catholique présente le mot *kahai* pour mer, lequel est écrit *tahi* par Chanal et Roblet pour la langue de S. Cristina des Marquises et par M. Martin pour la langue tonga, *tai* dans deux vocabulaires imprimés de la langue de la Nouvelle-Zélande, ainsi que dans les textes taïtiens, et *cai* dans un vocabulaire de la langue sandwich publié par les missionnaires américains. Il en est de même du nom de l'île de Taïti; il se trouve partout écrit Tahiti dans la littérature naissante de ces contrées, cette forme (Taïti) est reçue dans la langue française, mais le manuscrit de Forster l'écrit Tahaiti, et l'île est vulgairement appelée Otaheite par les Allemands. Les Français, maîtres de ces contrées, ne tarderont pas à nous apprendre les sons originaux des mots et la véritable source de ces contradictions.

1) Forster par exemple exprime par *oo* le son de l'*ou* français; ces mots sont souvent écrits par Cook avec la même combinaison de deux *o* romains par laquelle il exprime deux *o*, détachés l'un de l'autre; il devait l'écrire par *oo* en italique, manière dont il veut exprimer le son de l'*ou* français. Par *ee* en caractères italiques Cook marque le son d'*é*, et par *ee* en caractères romains le son de deux *e* détachés (comme dans *créd*); mais quand on trouve auprès de Forster *téerāhū* se coucher, qu'on doit prononcer *tiraha*, et auprès de Cook *tээрaha* (*ee* romain), il est sûr que Cook imite la manière d'écrire de Forster, qu'il devait changer à cause de la diversité des sons qu'ils expriment par les mêmes lettres.

2) Ainsi on trouve le mot taïtien pour tambour écrit *pahou* et par Monkhouse et par Forster, qu'on doit prononcer *pahaou*

tes leurs précautions; dignes de louange, ils ont souvent succombé à la confusion qui est générale dans le système anglais des voyelles. Forster dit que son *e* doit être un *e*, et qu'il représente le son d'*i* par *ee*; mais son *e* est quelquefois un *i*; surtout à la fin des mots¹⁾. Les principes orthographiques suivis et exposés par le cap. Cook sont plus raisonnables que ceux adoptés par Forster, ce qui est bien singulier, vu que ce dernier était Allemand. Cook dit que son *a* représente un *a*, et qu'il exprime le son d'*o* par les deux voyelles *ai*; mais Forster a choisi l'*a* pour exprimer le son d'*o*; et pour représenter le véritable *a*, il est forcé de mettre une ligne au-dessus de l'*a*: \bar{a} .

A ces incorrrections, basées sur l'alphabet et sur l'orthographe, viennent s'en joindre d'autres dont j'ai déjà parlé ailleurs (p. 65. 66.), provenant de la manière de saisir la langue par l'ouïe, et qui contribuent à diminuer le prix des belles collections de Cook et de Forster. Outre l'article et la particule verbale *e*, qui y est extrêmement fréquente au commencement des mots, on trouve faussement incorporés aux formes l'article *se*²⁾ ou *t*, la préfixe *wha*, *ho*, *o*, *a* des verbes³⁾;

d'après les règles de ce dernier; mais il est prouvé par les autres langues polynésiennes (no. 15. du tableau comparatif) qu'il faut prononcer *pa hom*, orthographe française.

¹⁾ De la même manière l'*a* final représente quelquefois le son d'*e* dans le vocabulaire nouveau-zélandais des missionnaires; la forme *peura* de cette langue pouvait appuyer l'origine sanscrite d'un mot polynésien (voir ci-dessus, p. 43); mais je me suis vu vaincu par un autre exemple du même vocabulaire que l'*a* final de ce mot n'a aucune importance et qu'il représente le son d'un *e*, d'après la manière anglaise, comme le même mot est écrit *poora* (*poora*) par Forster dans son vocabulaire manuscrit de la langue de Taïti.

²⁾ *roi* est le mot pour lit d'après les missionnaires; mais Monkhouse et Forster donnent le mot *seroi* et Cook *eno* pour cet objet.

³⁾ Je ne veux pas dire qu'il est faux d'unir cette préfixe aux mots; mais si elle n'a pas sa forme légitime, qui est *fa* ou *ba*, elle séduit le lecteur et produit des formes erronées pour les mots.

l'adverbe temporel *oua*, déjà¹⁾, et d'autres fragments étrangers aux mots. Toutefois ces deux vocabulaires contiennent un fonds précieux de mots qu'il serait injuste de négliger. En y puisant amplement dans l'appendice que j'ai ajouté au vocabulaire de Guill. de Humboldt, j'ai accompli l'espèce de prédiction qui se trouve consignée par J. R. Forster à la page 4. de son vocabulaire manuscrit; il y dit: mes efforts, quoique apparemment de peu d'importance, sont cependant un travail très-laborieux, et peuvent devenir un jour utiles, si les Européens surtout venaient à s'établir dans ces îles ou du moins à y fonder une nouvelle branche de commerce²⁾. Ces collections fournissent des expressions pour nommer les objets principaux qui se présentent au voyageur abordant à ces îles, ceux qui se rattachent le plus étroitement au pays et à ses habitants; tandis que la langue de la bible s'arrête plus à des termes communs à toutes les nations et à des objets propres à l'ancien continent et inconnus au monde océanien. Il est même certain que les auteurs de la bible taitienne ont laissé de côté un bon nombre de mots très-usités, et y ont substitué des mots plus généraux de la langue, ou des mots de l'ancien monde qui leur semblaient plus expressifs, étant plus isolés. Ils ont aussi eu leurs raisons pour éviter des mots qui rappellent les anciennes coutumes, l'idolâtrie, la superstition, et les vices de la vie sauvage; et outre ces raisons ils pourraient bien n'être pas exempts d'arbitraire dans leur manière de disposer des expressions. C'est ainsi qu'on

¹⁾ Ainsi *para* signifie mûr, forme que présente aussi Cook; mais Forster donne *ouapara* et Monkhouse *apara*. *Ouapara* veut dire: déjà mûr, mûri.

²⁾ „These my endeavours, though perhaps insignificant to all appearance, are however a very laborious work; and may one day or other become useful, if the Europeans especially should choose to make settlements in these islands or at least to erect here a new branch of commerce.”

doit être étonné de trouver un usage constant fait par les missionnaires, dans leurs écrits, de quelques mots qui remplacent des mots généralement employés dans toute la Polynésie et qui sont constatés pour la langue des îles de la Société par les voyageurs qui ont examiné cette langue avant eux. Ainsi les mots *roua* et *rîna* pour les nombres deux et cinq sont répandus dans toutes les langues malaises depuis Madagascar jusqu'aux dernières îles de la Polynésie (tableau comparatif no. 69. et 1.); tous les voyageurs, et de même tous ceux qui ont contribué aux vocabulaires de Forster et de Cook, Paritâmetique même, imprimée en 1822 à Taïti, ne citent, dans la langue taïtienne, que ces deux expressions pour ces deux valeurs numériques; mais dans les textes bibliques on les cherche en vain, on n'y trouve que *piti* pour deux et *paé* pour cinq. Cette dernière forme a induit un savant linguiste à y reconnaître le numéral sanscrit *pañcha* (cinq), quoique les deux formes n'aient de commun que *pa*, de la même manière on pourroit prouver, par le moyen du *p*, l'identité de milliers de mots dans toutes les langues du globe. La seule trace que je trouve de ces expressions numériques singulières du taïtien, est dans le vocabulaire de Forster, qui, après avoir traduit deux par *roua*, ajoute: „*piti* dans un certain dialecte (*in a certain dialect*)“. La même chose a lieu par rapport au mot eau; le mot général de tous les idiomes de la Polynésie est *vai* (tableau comparatif no. 57.), mais dans la bible taïtienne on le trouve remplacé par *pape*, mot pour lequel je ne puis découvrir aucune analogie dans toutes les langues malaises. Mais ce changement est dit avoir été fait à la suite d'une ordonnance du gouvernement, suivant une coutume très-singulière dans ces contrées, de changer la langue ou d'abolir certains mots. (Voyez A. Balbi, introduction à l'atlas ethnographique p. 262., et Guill. de Humboldt sur la langue kawi T. 2. p. 295-296.)

Le Baron Guillaume de Humboldt a aussi recueilli dans son vocabulaire les mots qui se trouvent dans la petite grammaire publiée par les missionnaires de Taïti (*a grammar of the Tahitian dialect of the Polynesian language. Tahiti 1823*, 6° 7 min.) et j'ai tâché finalement de le compléter par quelques mots tirés de la traduction du vieux testament, des vocabulaires de Bougainville, Cook, Forster et de Lesson. M. Lesson, dans son important ouvrage "sur les races humaines" (complément des œuvres de Buffon, T. 2, et 3, Par. 1828, 8°), nous a donné des observations grammaticales sur la langue de Taïti (T. 2, p. 272-276) et un petit vocabulaire de la même langue (p. 276-281), avec des collections de mots de différents dialectes de la race jaunâtre et de la race noire du Grand Océan.

Je présente le vocabulaire taitien de Guillaume de Humboldt dans un ordre étymologique combiné avec l'ordre alphabétique, les mots dérivés étant réunis sous le mot simple dont ils tirent leur origine, et qui est indiqué à la place alphabétique que devrait occuper le dérivé.

VOCABULAIRE TAITIEN-FRANÇAIS.

- | | | | | | | |
|-----------------------------------|----------------------------------|-----------------------------|---|-------------------------------|---|--|
| a 1) (préfixe des noms de nombre) | 2) (préposition du temps futur) | 3) (marque de l'impératif) | 4) de. | 5) (<i>āa?</i>) FC, pau- | me (mesure) | <i>aaou</i> entrailles, intestins 2) coeur, âme |
| <i>ā</i> racine | <i>aa</i> F. espèce de perroquet | <i>aahou</i> v. <i>āhou</i> | <i>aaōa</i> chanter (du coq), aboyer (du chien) | <i>aaou</i> v. <i>apou</i> | <i>adou</i> v. <i>atou</i> | <i>ae</i> (particule de direction) 2) (après l'adj. il exprime le compar.) |
| | | | | <i>aere</i> B. saule pleureur | <i>afāa, ahāa</i> quand? (v. <i>āāa</i>) | <i>aha</i> qui? quoi? |

ahi, *ai*, *aouhi*, feu (48);
ahi ahi soir; *nanahi* hier;
ananshi demain
ahiona v. *hio*
ahiri si
aho haleine, respirer
ahoé F. pâte du fruit, à pain
ahou habit, manteau, vêtement,
 étoffe (8); *ahou horai* tou-
 aille; *saahou* vêtir; *ahou*
 vêtir
ahourou dix
ai (ou 8) v. *ahi* 3) manger (47)
 4) oui, 5) (particule accompa-
 gnant le verbe, quand i le pré-
 cède)
aïbou F. écorce de la noix de
 coco, coupe faite de cette écorce,
 BE. vase
aïhare épine, huisson d'épines;
 graminée 2) désert, désolé
aima, *aina*, *aipa*, *aïta* (né-
 gation, construite avec le temps
 passé du verbe).
aïte B. écorce de la noix de coco
aitqa (exclamation de conten-
 tement)
aïvi colline
amaa branche
ama fendre, ouvrir
ame (dame?) B. boisson faite
 avec le coco
amo porter; *amq*, *amo amq*
 cligner ou faire signe
amoa B. fougère
amoy manger; *saampou* don-
 ner à manger, paître
amoui joindre à quelque chose,
 associer, additionner
ana cavité, bassin 2) son (pro-
 nom); *ana pape* fleuve, rivière

anas seulement, seul
andania B. importun, ennu-
 yeux
andé v. *néi*
ani demander, prier
ano lumière 2) jour 3) monde
 4) grain? 5) bénir 6) désaster;
anotaou temps (*taou*, sai-
 son)
anouanoua arc-en-ciel
ao jour 2) monde (10) 3) nuage
 ou nuées; ciel (65); *aa* *aa*
 côte, côtes 2) côté, flanc; *taha*
ao-ao flanc
aora v. *ors*
ou ressembler 2) nager 3) pour-
 suivre 4) je, moi 5) ton; *ou*
 mon; *ou aouahi* fumée;
ou naq fi! (terme de mé-
 pris, de déplaisance)
oua coupe, plat 2) champ la-
 bouré 3) fermer 4) ce; *maou*
oua champ, pré
ouaa ne (prohibitif)
ouahi v. *ahi*
ouanéi v. *aounéi*
oué 1) (exclamation, de dou-
 leur) 2) crier, gémir
ouéoué et *maouiki* trem-
 bler
oufaou manche (d'une hache
 etc.)
ouhoune moisson
ou gauche
ounéi, *aouanéi* aujourd'hui
 (du temps futur) 2) (signe du
 temps futur prochain dans le
 verbe); *naounéi* aujourd'hui
 (quand il est dit du temps
 passé)
ouri fer; clou de fer (B. ajoute

- or, argent, tout métal ou instrument de métal)
- aourou* L. cordage
- aoute* B. rose
- aoutti* B. poisson volant
- apa* M. étoffe jaune et rouge
- apatoa* nord
- apatoéradou* sud
- api* nouveau, neuf; jeune 2) F.
- Arum macrorrhizon*
- apô* trou; *apô ihou* naniacs
- apôô* fosse; tombéau 2) puits, source 3) s'assembler
- apou* L. encre; *apou oupou* crâne; *apou rimu* le dedans de la main, paume; *faapou*; *faaabou* laboureur
- ara* chemin, route 2) veiller; prendre garde; ouvrir (les yeux); *é ara hola!* *faaara* éveiller, réveiller; *ara ara* s'ouvrir (des yeux); *ara ara*, *ara* éveiller; *aratai* conduire
- arahou* charbon
- araya* F. ochre rouge
- arapoa* gosier, gorge, oesophage
- aratai* v. *ara*
- are* onde, flot
- aréa* mais
- arero* langue (partie du corps) (63)
- ari* noix de coco
- arii* chef, roi; un noble; *faarii* faire roi; *ariréa* v. *arii*
- ario* (*ἀργύριον*?) argent (métal)
- arioi* B. célibataire, homme sans enfants
- aro* front, face, visage; *i te aro* devant
- aroha* amour, aimer 2) pitié, avoir pitié; ménager, épargner
- arou*, *ahou* F. onde, flot (cf. *are*)
- ata* nuage, nuée 2) rire
- ataou* droit (de la main)
- atatia* frais (de l'eau)
- ate* foie (59); *ate auae* F. le mollet de la jambe; *atopaa* foie; *ate ate* MF. clair, transparent
- atéa* (MFC: *open*, *clear*, *spacious*) - *i te atéa* é loin
- ati* foule, peuple, beaucoup de monde 2) habiter, demeurer, loger 3) génir 4) F. peler; *atiraa* adversité
- atira* v. *tira*
- atoa* v. *toa*
- atou* B. lis de St. Jacques 2) *atou*, *adou* vers là etc. (particule de direction); (signe de comparatif)
- atoua* Dieu (36)
- atta* MF. tige de la fleur
- ava* F. espèce de poivre 2) L. eau de vie tirée de cette plante; vin 3) F. goût désagréable, amer 4) F. vomir; *ava ava* L. tabac
- avaé* pied; jambe; orteil (23) 2) mois
- ayéa* B. mât d'un vaisseau
- hato* espèce de mesure
- bème* bêtes, bétail
- beretai* F. scorpion
- boho* v. *oupeo*
- bouhi* F. espèce de serpent
- boure* v. *poure*
- boutou* v. *poutou*
- douou* plonger 2) répartir (cf. *toubu*)
- é et* 2) -ou 3) -mais 4) (forme se-

conclaire de l'article) 5) (préfixe des noms de nombre) 6) (préposition) 7) (particule auxiliaire du verbe) 8) (signe de l'impératif) 9) (signe de l'infinitif) 10) que (conjonction) 11) oui 12) (signe du vocatif) 13) autre 2) (particules qui suivent les mots dans le sens de la particule française, ou dans : w'en aller, enlever, emporter; emmener) 14) (particules) 15) *éa* chemin 2) B. oui; *fasé* se reposer; se taire 16) *éaho* L. ficelle 17) *éé* scie 2) *éjassé* 18) *éha* quatre (71); *faakháou* soldats 19) *éhi* M. fruit sensible à la châtaine 20) *ého* L. siffler (avec les doigts) 21) *éi* dans, à 2) (préposition) 22) 3) afin que 23) *éia* voler, voleur; *éjara* vol 24) *éiaha* ne (prohibitif) 25) *éidé* ce, celui-ci 26) *éina*, *éina*, *éita* (négation employée avec le présent et le futur) 27) *épou* (pour) MF. bosse, furoncle (C. *apoo*) 2) F. racine 28) *ere* F. obscur; *ere* *ere* noir; *éere* ne 29) *éta* *éta* dur, dureté 30) *ete* F. corbeille; *éé* *éé* 31) *éda* MF. flèche; tirer ou décocher une flèche 32) *éti* B. sang-dragon 33) *étou* L. nacre 34) *ewhaou* F. espèce de casque 35) *faa* et *háa* préfixes des verbes

(aussi des substantifs etc.); les mots dérivés moyennant ces préfixes se trouvent sous les formes simples dans ce vocabulaire 36) *faat* v. 37) *faaraa* v. *ofa* 38) *fafaou* v. *faoufaa* 39) *fahére* C. gouvernail 40) *fahi* MF. banane silvestre (C. *féi*) 41) *fana* arc 42) *fanaou* naître; accoucher; le petit d'un animal; *fanaoua* de petit d'un animal 43) *fanou* quelques-uns (*toofanonou*), quelque chose (*éfanonou*) 44) *faoufaa* alliance 2) testament (le vieux et le nouveau test. de la bible); *fafaou* faire alliance 45) *farara* vent 46) *fare* maison, case (32) 47) *farérdi* v. *arérdi* 48) *farii* vase; vaisseau, corbeille; besace 49) *fata* autel 50) *fatata* auprès de, proche; s'approcher 51) *fati* fuir? 2) tomber? 3) paralytique 52) *fatou* seigneur, maître, propriétaire 2) tresser 53) *féa* v. *héa* 54) *fafa* FG. apostème, abcès (cf. *pe*) 55) *féia* gens, peuple 2) (signe du pluriel) 56) *fene* six (72) 57) *fenoua* terre, pays, contrée (33); champ, campagne. 2) nation, peuple

férauri juger
fetia étoile (c'est la forme des missionnaires; Boug., Cook et Forster ont la forme *fetou* qui s'accorde plus avec les autres langues polynés.)
fetii semence; génération (des hommes)
fetou v. *fetia*
goumaro, tomallo F. patate
haa 1) v. *faa* 2) instruments, ustensiles, hardes; *taouhaa* id.; *maouhaa* *tau, mizouhaa* *taa* *tama* armes; *haa*; *hwa* has, inférieur
haava juge; rendre compte;
haavaraa jugement; compte rendu
had rompu, fendu; *had hae* couper; *hahae* déchirer
haeo (exclamation de dégoût et de mépris)
hadre aller; venir
hahi s'égarer, être égaré
hahou tondre; rassembler
hai hai petit, très-peu
hamama F. bâiller
humani faire; bâtir; construire, créer
haup — *mahan* 4) chaud, chaud leur 2) soleil 3) jour; *ma-hana* *hava* chaleux
haneri cent (du mot anglais hundred)
hao (*ehao*?) F. trachée-mère
haou rosée 2) (expression qui marque le comparatif); *haou*
haou v. *poui*
haoua puer; sentir; mauvais; odeur

haye erreur; tort; *hayera* (erreur ou tort)
hapou concubine, grosse
hara faute, péché; *fahara* induire quelqu'un au péché
harira v. *nira*
harou saisir; attraper, prendre; *hapiller* 2); *tebi*; manoir
hanquero bruit, fracas, cri
hae, fet quoi? quel? 2) (avec une prépos.) où? quand? (cf. quand dans la partie franç.)
hédara vend
héiou las, fatigué
here aimer
herda F., *rea* B. gingembre
heve deuil
hi (*dhi*?) F. pêcher à la ligne
hika *chihia*? 2) (terminaison du passif et du participe passif dans les verbes)
himal abois-sif
hii nourric
hlaa *hva* griaud
hna *ava* (faire 2) *hman* 3) vouloir 9)
hinano F. les fleurs de la Bro-nodolés *silvestris*
hinou huile; *tahinou* oindre;
hiha *hihi* *hihi* *ghiro*; excellent
hio la vue (sens) 2) *hihoir* 3) avoir; regarder; 4) lever (les yeux); *ahioa* voyez! regardez!
hipta F. mirvoir 4)
hita, se lever (du soleil) *hiti*, *raa* le lever du soleil; *hitia* levant, est
hitou sept (73)
hiva F. chant; chanter; MF. jouer de la flûte; C. musique

to donner (1) ;
 toa compagnon; 2) ami (13);
 toé rame; ramery; voguer (59)
 2) premier; *ta hoé* un, quel-
 qu'un; *ta hoé* pas, quelques-
 uns
 tohoéi. mordre
 tohoro étendus; faire (le lit)
 toï flairer, sentir par l'odorat 2)
 baiser 3) tourner, retourner 4)
 aussi, encore (il est souvent
 explétif);
 tohoé. parties sexuelles de la
 femme, clitoris
 tohono. tortue; *to hano* pro-
 fond
 too acheter 2) vendre; répété
 à vente
 toou. nouveau, neuf, récent, 2)
 récemment, dernièrement 3)
 subeur, suer; *faa hoou* de nou-
 veau, tendre
 toovai, *hoai* γ. *hoai* γ
 hope. queue des oiseaux (18);
hopés fins; dardier (18)
 topoi porter, apporter. 2) offrir
 (une offrande), sacrifier. 2) im-
 porter, émettre
 topoz, *hoéa* plétyes 2); bai-
 gner; *pape hopoua* ma-
 rais
 hopoué enfler
 toso. courir 2) fuir
 toroa donner (cf. *ho*); géné-
 reux, généreux; bienveillance.
 toroï. frotter 2) laver
 horonii avaler, engloûtir, dé-
 vorer
 hoto siguillon
 hotou, *hodou* fruit
 hou. (*dhou?*) MF. becaillard

houa SF. les génitoires; *houa*
 : *marou* F. œuf; *houa. houa*
 F. pustule, B. *ouda*: bou-
 tons sur le visage
 houare saline; cracher
 hoed. courge, cruche; bouteille.
 houéro semaille de la plante,
 semence de l'homme 3); grain;
 MFC. fruit 3) œuf
 houi (signe du pluriel devant le
 substantif)
 houmaha hémis.
 houna caché, secret; cacher 2)
 ho mié, résidu
 houno. beau; fils; belle-fille 2)
 ho C. ila prétendant d'une fille
 houne FCI morve
 houne. jeté
 hourou plume; poils 2) forme,
 stature 3) espèce, genre; *hou-
 rou hourou* poils, plumés,
 laine
 houi tirer en haut, dresser,
 lever 2) tirer; caudiller 3) C.
 (à pêcher à la ligne)
 houvi. E. polir, frotter
 ho vai, *ho vai*, *hopai* est le
 (beau-frère dans quelques noms
 de parenté: *ho vai medoua*
 ou *medoua houvi* beau-
 père; *medoua ho vai*
vahine belle-mère)
 i plein; remplir 2) dans, à côté
 prépos. très-générale, signé du
 datif, de l'accusatif etc.): 3)
 (particule verbale) 4) (signe du
 participe); *faai* remplir
za poisson (22) 2) il, lui; ce 3)
 (autre forme de la prépos. *i*,
 employée devant les noms pro-
 pres des personnes et devant

les pronoms personnels) 4) si
 5) afin que, jusqu'à ce que 6)
 quand?
id voile (de canot)
ihé bouchier 2) lance? 2)
ihô (particule de direction) 2)
 même 3) propre 2)
ihou nez (49)
iiyé F. cège
insi chercher 2) choisir 2)
ino mauvais, méchant 2) très;
faalno maudire
inou boire (14)
io chair maigre; chair; *ioadi*
od adieu! (dit au départ; c'est
 verbalement: que tu; adieu! cf. F. *ounsi. od* bonjour!)
ioa nom (46); *faalioa* nom
iors rat
iou milieu
ipo. ipo noces
iri peau
iniri v. *siis*
ide voir 2) voir; entendre 3) sen-
 tir (par l'odorat) 4) savoir; 5)
 trouver (on emploie souvent la
 forme passive de ce verbe;
itea) (55); *faalte* montrer 2)
 enseigner (56)
itere queue
isi petit; peu (40)
itia M. hêtre; B. *itia*
iva neuf (nombre); (75)
ivi os 2) veuve; *vakine* (vi-
 veuve)
ivo F. scie, lime
kene pou
ma et (dans les nombres) 2)
 pou; *haama* avoir honte)
maq nourriture; pain; vivres (16)
 2) fruit 2) fronde 4) (particule

qui remplace l'article); *mas*
fenous petit village
maouua lutter
masiri froid
masse doux (masse) 2) con-
 tent, gai)
maêre s'étonner (cf. *oumêre*);
maêrenus décevoir
maka F. pommier
maka F. pommier (F. *makéa*,
 B. *maka*)
makaé espèce de lance (MF.
 cf. *withoni. a. beardé. point*)
mahana v. *kana*
mahouta MFG. *maêre*
mahéahéa se faner, se flétrir
mahi F.; *maha* MF. pâte ai-
 gre du fruit à pain
mahi? — *itea*: *maha* vite,
 (c) bientôt
maêoua MFG. lancer une boule
mai maladie, malade 2) abcès,
 apostème 3) de 4) obmettre égal
 5) d'ici; partant de moi; vers
 moi etc. (particule de direc-
 tion); *maêe* maladie, malade;
 douleur
maine F. chaudière
maio BMF. démanger, déman-
 ger
maïore pain, gâteau
maïouou ongles (45)
maïrerao (B) (sumac) à trois
 feuilles
maïri tomber 2) se coucher (du
 soleil); *maïraa* le coucher
 du soleil
maïtai bon 2) saint (26); *haa-*
maïtai vanter, glorifier 2)
 bénir 3) honneur; *maïsatai*
 précieux, excellent, obéi

aitééi éternuer
tama léger 2) F. bouillie
tamahou MF. modeste, silen-
 cieux, tranquille, paisible,
 d'un bon naturel; modeste;
 silence (cf. *manou*)
tamaké F. dauphin
tamaï v. *mot*
tamoué brebis
tamouu MC. fougère; arbre
tamou se taire
tana puissance, puissant; gloire;
 dominer 2) L. montre; *va-*
nahoué MF. vassal
tanao v. *tao*
tanus toujours; serviteur
 (terme de salutation)
tanéao F. doigt, orteil
tanu calme, se calmer
tano mil (nombre)
tanox oiseau
tao F. requin 2) B. mordre
taoro long, longueur, long-
 temps
taou ferme, fixe; sûr 3) vrai
 3) (signe du pluriel); *ha-*
maou ranger; *maou maou*
 lourd; *maouhaa* v. *ha-*
taoua vigornes; mal-adepte 2)
 nous deux (exclusif)
taoué voler (de Poiss.)
taouéouï v. *avouéouï*
taouma MFC. vaincu
taoué F. nord
taoro F. plus encore, outre
 cela
naraai F. est
naraï F. sépulture d'un chef
 2) cimetière en général
narama v. *nama*
narara F. poisson volant

mare toux, tousser *)
maré corde
maro sec, sécher 2) dur 3) com-
 battre 4) F. pagne, ceinture
 des hommes; *maro maro*
 lourd
marbu ombre 2) B. grand, con-
 sidérable; *marou marou* om-
 brageux
mata oeil; yeux 2) visage (19);
mata rouï, *mata arouï*
 aveugle (*rouï*, nuit); *matapa*
 v. *po*; *matamoua*, *mata-*
méhal premier
matahiti an, année
matapout
matao BL. hameçon
matouï, *taouï*
matará v. *tara*
matari BF. les pléiades 2) F.
 Jupiter (planète)
maté mort, mourir (11)
matéine Mandibule
matera F. perche à pêcher
mati B. rhinns, F. *ficus tin-*
ctoria
matjé B. graminées
matou pierre 2) rocher, roche
matouou nous (exclusif)
méa chose; personne; être
 (subst.); aussi certains; ce mot
 sert aussi à former plusieurs
 pronoms; *no* (*ta méa*, car,
 parbe que
medoua v. *metoua*

*) Ce mot est un ingrédient du nom de
 la reine de Taïti, Pomaré, nom qui a déjà
 été analysé par G. de Humboldt sur la
 langue kawi T. 2. p. 295.; *po* signifie nuit,
Mare, toux en taïtien et en nouv. zel.,
 est *male* en sandwich et *moré* ou *monré*
 dans la langue bogie de Célèbes.

- méi* grasse
méia banane
méira F. espèce de fruit à pain
melahi ange (mot arabe, introduit par les missionnaires anglais, v. page 44.)
méno C. anseau
méou méou épais, gros
metoua, medoua père ou mère (21); *metoua taue* père, *metoua vahine* mère.
mihi chagrin.
mimi urine, uriner
mimio enfler
mio mio ride, ridé
mira F. loi, ordre, commandement
miri F. regarder, voir; *miri miri* F. montrer
miti sek 2) lécher
mou coq, poule (25) 2) sacré, sanctifié; *haamaa* sanctifier
moana profondeur; eau profonde; mer, océan
moboua MF. grand, fils
moé dormir 2) être oublié, se perdre; *moé* lit, naité; place où l'on dort; *moé moé* songer, songer; *haamoé* oublier, perdre
moni mohé F. éblouir
momoa corps de la main; cheville (du pied)
mona B. beau, bon; F. deux; *momona* doux
monoi huile (FL. huile de noix de coco, MFC. huile parfumée pour les cheveux)
moo lézard
moona L. bouteille
mooua montagne (F. *maoua*)
- moouou* v. ou
mordou B. calène
meri lanterne, chandelle; *haa-mori* servir
moto battre avec le poing, frapper (cf. *motou*)
motod, motod F.; *metod* C. radeau de bambou
motou file 2) frapper, battre (cf. *maé*); rompre, blasser; se rompre, se briser; blessure; C. *seise, crouasse*
matoutou MF. crampe (F. mes jambes me font mal, sont fatiguées)
mont devant, avant (avec des prépositions)
mouldu B. lèvres
moumouadu F. rompre, fendre
mouina MF. le ver solitaire, *taenia* (maladie); (C. *roua*)
mouira canard (oiseau)
moure. fia. extrémité; *moure papa* B. arbre dont ils tirent le coton pour leurs étoffes
mouri (avec des prépositions) derrière, après; *mouritoo* F. sud
mountaa auparavant; *imountaa iho* (à l'abord)
na parler, dire 2) là; pour 3) là (particule qui suit souvent les mots), 4) (marque du temps passé après le verbe), 5) d'abord
nafaa, naba quand? (v. *baa*)
naha? — *inaha, inaha* voyez! voilà!
naton F. moustique, moucheron; *nao nao moucheron*
nana son (pronom)
nanahi v. *ahi*

nao nao v. *namou* (1) *nao*
naou ton; *na'ou* mon.
naoundi v. *aouhé*
néé haére ramper
néhé kéhé d'une manière ré-
 glée
néi ici (particule qui suit sou-
 vent les mots); *anéi* ici 2)
 est-ce que? (signe de la ques-
 tion); *si* (signe de la question
 indirecte)
nanéi pincer; presser 2) imprimer
 (un. libre); *hédá* im-
 primé.
néo néo puer, puant
nero L. clou (peut-être *naï*
 anglais)
nia, ténia, i nia en haut,
 dessus; *i nia i* au-dessus, sur
nia papé lumière ou feu des
 hommes de basse condition.
niho dent (56)
nii, niii verser
ninita l'arbre papia.
ninito B. s'étendra en baillant
niou cocotier (arbre); *niou*
niou B. jonquille.
nina L. aiguille (peut-être *needle*
 de l'anglais; mais déjà: *Forster*
 donne le mot *harina*; *Manka*
hous et *Cook nairi*)
no de 2). pour
noa naturel, naturellement; vague,
 libre; de sa) même etc. (ce mot
 est fort en usage et quelquefois
 explétif, et il est impossible
 d'énumérer toutes les expres-
 sions par lesquelles on peut le
 traduire); *nos zaa* BF. sans
 tir bon
noaa prendre; faire; captif

noho s'asseoir; être assis 2) de-
 meurer, loger, résider 2) rester;
nohora siège, demeure
oí *noí* petit, peu
nona son (pronom)
nono F. *Morinda citrifolia*
nonoha graminée (MFC. *grass*
used on the floors of the
houses)
noou ton; *no'ou* mon
nounaa nation, peuple
nounou convoiter
nouou armée
o 1) (signe du nominatif et quel-
 quefois aussi de l'accusatif) 2)
 de 3) afin que ne... pas, pour
 ne pas; *i onéi* ici, *i ona* là
 ô jardin
oa, oa joie; gai
oal (éoaí?) B. indigo
oé épée 2) faim 3) B. bambou
 (F. *owhé*) 4) tu, toi
ofa nid? (F. *quha* nid); *ofa-*
raa, ofaaraa, faaraa nid
ofaí pierre
ofatá rompre, cesser, briser, dé-
 chirer; cueillir
ohé flèche
ohépa oeuvre, ouvrage, travail
ohara, haéara écorce d'arbre
ohoukou, ohoukou murmurer,
 blâmer, censurer
ohoune va quoune
oi afin que ne... pas, pour ne
 pas; *oi oi* pointe. 2) vite
oí *oí* aigu
oía il, lui 2) oui
oime E. raser les oreilles
oíra ville
oíri F. *Ballistes papillosus* (es-
 pèce de poisson)

- omi* F. tête d'un quadrupède, d'un poisson.
- omo* F. boucher (verbe).
- omore* MF. massue, L. javelot.
- omoumou* v. *ohoumou*.
- ona* son. (pronom).
- one* sable.
- oni* animal mâle.
- orah* B. la pièce d'étoffe dont on s'enveloppe.
- oro* F. rouler.
- ou* ton; *o'ou* mon.
- oua* sauter; *ouava* bondir.
- ouru* FC. écrivain.
- ouloou* vous (pluriel).
- opahi* hache.
- opani* fermé; *opani mata* cils.
- opata pata* taches (comme celles du digite).
- opé* assembler.
- opéa* hirondelle.
- oporo maa* B. poitrine.
- opou* ventre 2) entrailles, intestins (3); *opou raa* F. milieu, centre; *ropou* v. *roto*.
- ora* vie, vivre, vivant 2) guérir; être rétabli 3) salut; délivrance 4) B. saffran des Indes; *faora* guérir; conserver, quelqu'une sauver, délivrer; *orahoué* MFC. bouchon (*houé*, boteille).
- ore, aore, d'ore* pas, ne... pas; *ore* in-négatif des noms composés français.
- orero* discours; harangue.
- ori* danser; *ori orio* se fâcher; se flétrir.
- oro metoua* précepteur.
- oroa* fête.
- orou* F. homard.
- oroua* vous deux.
- ota* cru.
- ote* sucer 2) B. (*dote*?) baiser.
- oti* fin; être fini; *oti oti* briser en morceaux; couper; tondre; *ooti* couper; *paoti* tondre; FL. ciscaux; *pape oti* ruisseau.
- oto* son (subst.) 2) pleurer; chagrin; *oto neutou* F. figue.
- ouéu* F. héron blanc.
- ou* mamelle; *ou* lait (6); *moouou* allaiter.
- oua* plus; *ouavois* (2) (particule qui marque le temps dans les verbes).
- ouaoua* veine.
- ouaaura* B. aigrette de plumes.
- oué* — *faoué* commander; *oué oué* semer.
- oufa* femelle des oiseaux.
- ouhi* tremper, plonger.
- oui* génération (des hommes) 2) demander.
- ouira* éclair.
- ouma* poitrine, sein (5) 2) FC. pincer.
- ouma* étendre 2) F. dauphin.
- oumeté* crier; pousser des cris de joie 2) s'étonner (cf. *madre*).
- oumi oumi* herbe (2).
- oumou* fourneau (sous terre).
- oumouhi* dégeler.
- ouope* B. mûre.
- ououa* v. *houa*.
- ououtrae* pigeon.
- ououme* F.; *ououme* M. éteindre.
- ououmou* F. pignier.

ououpa tourterelle
ououre L.; *okoure* F. cul
oupés filet de pêcheur
oupoo tête (30); *taoupa* cas-
 que, chapeau; *paoh*, *boho*
 crâne
oupouta porte 2) fenêtre
oura oura rouge (C. cramoisi)
oure parties sexuelles de l'homme
ouri chien
ouro tête
ourou F. fruit à pain; *ourou-
 raou* bois, forêt (*raou*,
 arbre)
ouroupe F. espèce de pigeon
outa rivage 2) terre ferme (52)
outaou F. nourrice
outarou creuser (la terre)
outatahéta F. aube, pointe
 du jour
oute oute roté
outi outi L. œil
outou lèvres, bouche (44) 2)
 visage, 3) pointe de terre 4)
outou, *oudou* pou
outoua salaire, gages; prix payé;
faadutoua récompenser 2)
 condamner
ouva MF. espèce d'écrevisse
ouwha cuisse
ouwhi MF., *ouhi* B.
paari adultes vieux 2) sage, pru-
 dent 3) B. laid 4) apprendre
paé côté, bord 2) sang; *ha-
 paé* Bter; mestre à bas; dé-
 poser
paéma M., *païna* C. bruit, son
paéwhaïde E. nord-ouest
paha sanglier 2) peut être
pahi navire, vaisseau, grand ca-
 not de guerre

pahoro, *pahare* F. peigne
pahou tambour (15)
pahoua MF. espèce d'huître à
 perle
pahouvi F. huître à perle (cf.
paovi)
païa glissant
païéti saint
paô BF. étoile qui file (C. va-
 peur lumineuse); *haapao* re-
 garder, garder, observer
paoro F. coquille, nacre
paoti v. *oti*
paou être consumé, être épuisé,
 être fini 2) être mangé, dé-
 voré 3) être vaincu; *paou-
 paoui* F. sous voile
paouvi F. épaule
paovi MF. nacre (cf. *pahouvi*)
papa planche 2) petit siège 3)
 table 4) MF. écrivain
papua éclat (de bois)
papat frapper de la main, bat-
 tre 2) fendre 3) écriture, écrits,
 écrire
papania jour
pape eau
papou houa franchement, sans
 réserve
para mûr
parahi être accroupi; s'accroupir
 (comme font les femmes; *pa-
 to sit on the hams, the feet
 backwards*) 2) être assis, s'as-
 seoir 3) habiter, demeurer, lo-
 ger 4) être habité, résider; *para-
 hira* habitation, demeure,
 résidence 2) selle
paraï oindre, engraisser; en-
 duire d'une liqueur etc. (C. *ta
 daub*)

- parao* L. papier
- paraou* mot, discours; langue, langage; commandement; parler, dire; *paraparaou* MF. babillard 2) chanter (des oiseaux)
- parari* briser, détruire
- pardou* pagne des femmes
- parouparou* s'affaisser; F. adoucir, niveler
- parouat, parouvat* FC. chemise blanche, étoffe blanche
- parourou* cloison; fermer 2) bouclier
- pata* scorpion
- patara* B. grand-père
- patia* frapper, battre; assommer
- patimara* L. fourchette
- patiri* tonnerre, tonner
- patou* ériger, construire
- pe* pourrir, pourri, gâté; abcès, apostème
- péd* monter 2) suivre
- péhaou* écaille de poisson (cf. la partie française du vocab.)
- péhe* chant; chanteur
- pého* vallée, prairie
- péié péié* FC. pavé devant une case
- piens* chapitre (d'un livre)
- piendé* ad. peut-être, probablement
- péni* L. crayon
- péou* coutume
- pépe* papillon 2) MFC. a. *mpé* (*blatta*)
- pereraou* aile
- perita* corbeille
- piha* caisse, coffre; *piha dhé* carquois
- piha'é, pihaé iho, i pihaé iho* i auprès de, à côté de
- piho* 1) F. bec 2) F. coin 3) F. baie, port
- pihi* crier, appeler; *kaapii* enseigner
- pine pine* souvent
- pio* perclus, entrepris d'un membre 2) faute, péché, délit
- pipi* MFC. cheveux frisés, boucles 2) disciple (de Jésus)
- pirara* F. bonito (poisson)
- piri* s'attacher (MF. *so glue, to stick together*) 2) énigme; *aoué te piri é* (exclamation d'étonnement et de surprise); *piri piri, pipiri* avare
- pirioi* boiteux
- piro piro* BF. puanteur
- piti* deux
- pito* nombril (47)
- po* nuit (43); *po duru* obscurité, ténèbres; *obscur*; *matapo* avengle (*mata*, yeux); *po mata* F. fermer les yeux; *abpo, demata* (43)
- poa* négative (C. écaille) du poisson
- poa* hiver
- poé* grains de verre; pendants d'oreilles
- poé* mourir; *poé* être mort 2) se calmer (du vent) 3) malade, être malade
- poé* F. chaleur dans le corps
- poéoua* F. *convolvulus*
- por por* matin; aube du jour
- poia* soif, affamé
- poia* soif, celui qui a soif; *poiaha* soif
- poéa* C. orphelin

poora F. claquer des mains
poou pilier, colonne 2) descendre; *poou te poou poou é* (exclamation qui exprime l'étonnement)

popai F. soufflet
popoi pâte de cocos (C. *pudding of coco nut kernel*)

porao tache

pore avae talon

poria gras (F. *fat, lusty, of a good stature*)

poro rima L. coude (cf. *pore*)

potii jeune fille

poto court 2) MF. proche, pas éloigné (dit. d'une comrée) 3) F. rond

pou trompette, conque (38) 2) F. pas encore mâr

poua fleur 2) F. roche de corail (37) 3) F. rhubarbe, *Solanum latifolium* 4) F. aiguiser (37); *poua vava vena* toile d'araignée

poua a; poua a ceshon 2) bête, animal (quadrupède) (31)

pouai souffler
poué s'assembler, se rassembler 2) (signe du pluriel)

pouhou chasses

pouhi F. espèce de poisson

poui haouhaou souffler (du vent); *poué aua* F. gingembre

pouvi (en sandwich); entourer;

hapouvi entourer

pouou bosse

pouponi B. souffler le feu

poupou armée

poupoué? — *maï poupoué* MF. fleuve, rivière

poupoui F. voile inférieure
poursou rose de Cayenne, espèce de graminée de laquelle ils font leurs cordes

pourata disperser

poure, haure prière, oraison; prier (Dieu); *d poure od* F. adieu! *poure poure* brun (C. verd) 2) varié, de plusieurs couleurs; échiqueté

pouretou élégant, excellent

pouta trou 2) blessure, cicatrice 3) hacher 4) livre (c'est le mot anglais *book*); *pouta pouta* blesser

poute, boute sac, besace, parolitière

poutou? — *haapoutou* assembler; *poutou poutou* ou *boutou boutou* s'assembler; *haapoutou poutou* ou *haapoutou boutou* assembler

ra sefal (62) 2) là (particule très-usitée, qui accompagne les substantifs, les pronoms et les verbes, et qui est souvent expletive; placée seule après le verbe, elle marque l'imparfait; mais combinée avec des particules qui précèdent le verbe, elle sert à tous les temps).

raa (terminaison des substantifs dérivés, qui est écrite comme un mot à part par les missionnaires anglais)

raapu arbre, plante; bois; *béton raatira* vieux, vieillard (F.) 2) chef inférieur

raca B. marron, châtaigne

raé front (34)

rahai F. coin (pour fendre).

rahi grand, étendu, spacieux;
beaucoup; *parahi* principal
(adj.); celui qui dirige, qui
gouverne

rahou ou *raou* entre à tatouer
rai ciel (61); *rai vai* mince

rama? — *marama* lune; mois
(58); *marama rama* lumière;

haamara marama fenêtre
rao mouche, abeille

raou fenille 2) cent; *raou raou*
(FC. *raraou*) gratter; *raou-*

matavéhi dédication; *raou-*

méo F. branches des pois-
sons

raoua ils, elles (dit de deux
personnes ou choses), les deux,
ces deux

radou guirlande de fleurs
rapaou médecine, remède

rapae (avec des prépositions:
téi rapae, *i rapae*) dehors

raraa tresser, faire une natte
rari mouillé

raro (avec des prépos.) en bas,
à bas, dessous, sous, au-des-

sous de

rata les reins,

rato F. tirer, traîner

ratoou ils, elles

rave prendre, saisir, recevoir;
lever; *raverahi* beaucoup

ravoro F. toit

réa — *ataréa* peu; *arivéa*
v. *riri*; *réa réa* jeune

rêhou cent mille; *rêhou tou-*

ahi cendre

réi FL. nuque

réira (avec des prépositions) là
2) alors

réo voix

repatis F. sud-pout.

repe F. crête du coq

repe poussière, poudre 2) terre
3) sale, mal-propre; *resein*

rere voler, s'envoler 2) s'em-
réré? — *fararéi* trouver, ren-

contrer

revé firmament du ciel, L. pa-
villon (cf. *verevé*) 2) aller,
s'en aller

ria attendre; *aria*, *ariana*
tenez! cessez! 2) bientôt; *ria*
ria trembler

riha (*erika?*) MF. lentes

riri petit 2) pauvre; *ariréa* peu
rira maia 2) bras 3) doigt 4)
cinq (1); *rira rira* doigts

rimou éponge

riri colère, être en colère, se
mettre en colère

rira être emporté, se perdre, se
changer 2) devenir, être; *fa-*

rira faire de quelqu'un quel-
que chose

riri arracher; *araréhé* 2) ou-
vrir; *iriri*, *tiré* arracher;

soustraire (dans le calcul) 2)
ouariri 3) traduire (dans une
autre langue) 4) bougie

ro fourmi; *rooué* les cheveux
(*aroué* est tête, *ariréa* con-

tient l'idée de poils)

rooulong (de l'espace et du temps)
2) grand, haut 3) loin 4) très

(placé après l'adjectif) 5) abso-

lument; *ta-roa vou ié* ad
bientôt

roaou iho souvent

robou milieu

rohi rohi être fatigué

roi lit; *roi mata* hermes

- rop?* — *faarod* oisir, entendre
 2) obéir 3) croire
rooai (*rouai?*) vomir
roovaoué? — *ia roovaoué*
 bientôt.
rora cervelle
reto (construit avec les prépo-
 sitions locales) dedans, dans;
rotobou, *irotopou i*, *iro-*
topou ia entre, parmi
roua deux (69)
roué? — *faaroué* jeter 2) ôter
 3) quitter, abandonner; céder;
 lâcher, laisser aller
rouhi rouhikia et *rouki rou-*
hia vieillir, être vieux, vieilli;
rouhi rouhiarsa vieillesse:
roui nuit
rouou rouou liens, fers; lier
roupe (*croupe?*), *roube* F.
 espèce de pigeon
rourouaina trembler
ta de 2) (préfixe des verbes dé-
 rivés)
taa mâchoire, menton; *faatā*
 séparer 2) placer
taai, *téi* lier
taamou lier, corde; lier, nouer
taata homme (l'espèce) (42)
taatahéi fouler aux pieds
taé venir 2) arriver, avenir 3)
 porter 4) F. turban; *faatāé*
 tirer
taéé frère (en général)
taha (en sandwich: ligne, bord,
 marque); *taha ao ao v. ao*
ao; *tahatai* rivage de la mer
 2) mer
tahé couler; *pape tahé* fleuve,
 rivière
tahi un (68); *tetahi* autre;
- etahi* ou *vetahi* quelques-
 uns
tahito ancien, vieux
tahou allumer 2) brûler
tahoua prêtre (67); *tahoua*
rahi grand prêtre, pontife;
tahoua mai médecin; *ta-*
houa tarai v. tarai
tahouti pourrir, pourri
taï mer (60) 2) pleurer; crier;
taï taï sal, saï 2) amer
taïho F. *Cassytha filiformis*
talo nombre 2) ami
taïpou ou *tapon* F. noeud
taïri frapper 2) L. chasse-mouche
tama enfant (54); *tamaïti* fils
 (54); *tamarii* enfants (*iti* et
rii signifient petit) (54); *ta-*
mahine fille (par rapport aux
 parents) (contraction de *tama*
 et de *vahine*, femme); *ta-*
maroa garçon
tamaa souliers (portés dans la
 boue et pour pêcher)
tamaï guerre 2) F. battre, bles-
 ser; *taata tamaï* F. en-
 nemi
tamanou F. *Catophyllum ino-*
phyllum
tamaou fermer
tamata éprouver
tamouts charpentier
tana son (pronom)
tane mâle, homme mâle 2) mari
tanna MF. échaubouleurs, ta-
 ches sur la peau
tanou planter 2) enterrer, in-
 humer 3) tombeau
tao penser 2) F. lance; *ma-*
nao penser, pensée; *kaama-*
nab se souvenir

- taoa* propriété, biens 2) richesse, riche
taoéte beau-frère
taoro jeter
taoto sommeil; dormir, s'endormir, être couché 2) songe
taou an, année; temps, saison 2) ancre 3) vingtaine 4) (signe du pluriel devant les substantifs); 5) ton; *ta'oumon*; *taouhaa* v. *kaa*; *matāon* craindre, avoir peur; peut, crainte; terrible
taoua ami 2) nous deux (inclus.) 3) ce (cf. *aoia*)
taoume B. cuisasse
tabupa F. hanté
taoupoo v. *vupoo*
taoura fil, corde
taourere sud-est
taousani mille (le mot anglais *thousand*, introduit par les missionnaires)
taouto papa C. (B. *touto*) lumière du feu des grands
tapa L. chemise
tapao signe, marque
tapou poix, goudron
taparahi battre, frapper 2) tuer
tapéa anneau, bague 2) tenir 3) enchaîner; lier un prisonnier; *tapéarā* prison
tapono épaule
tapou couper; *tapou vae*; *tapouae* plante du pied (24)
tara épine, aiguillon; *tara tane* femme mariée; *tara tara* épine 2) C. rude, âpre; rudesse, âpreté; *tatara* F. espèce de fruit à pain 2) délier, lâcher; *matara* délié, détaché
tarahou louer (prendre à loyage); *tarahouhia* mercenaire
tarai faire, construire, tailler (les pierres) etc.; charpentier; *tahoua tarai* charpentier
taria oreille
tare F. *Arum esculentum*
tarou maou vérité
tata F. vider l'eau d'un canot ou d'un baténa
tataou marque, dessin, écriture, peinture; piqûre, tatouage, tabour (51) 2) compter, calculer
tatia ceindre
tatōe L. calotte
tatou nous (inclusif)
tatoua corde 2) ceinture; ceindre
tavini serf, serviteur, domestique; officier
taviri clef
te le, la, les (article) 2) (particule employée devant le verbe)
téa téa blanc
téarua E. nord-est
tékat F. anthropophage, cannibale
téi ce, celui-ci 2) dans; à; *téihā* qui? quel?
téi ce, celui-ci 2) à présent, maintenant
téimāna pesant, lourd; poids
téina frère cadet, soeur cadette
téitēi haut; *faatēitēi* hausser, élever, dresser, soulever
tēna ce, celui-là
tenae F. corbeille
téou téou fier
téou téou BF. valet, serviteur, esclave

- tera* F. négroise du poisson 2)
ce, celui-là
- tere* marcher, aller,
- ti* dans, à 2) démon, esprit
- tia* être debout; se lever; debout,
droit 2). pouvoir (le sujet est
construit avec la prépos. *ia*);
peut-être; *tia ad* peut-être;
faatia ressusciter (les morts)
2) raconter
- tiahapa* tente 2) les unités (dans
l'arithmétique)
- tishape* maigre
- tiahi* chasser
- tiaï* garder, surveiller; berger
2) attendre; *tist memoé* ber-
ger; *tiaï opani*, *tiaï ou-
pouts*; portier
- tiaero* appeler
- tiapai* marteau
- tiare* grenadille ou fleur de la
passion; fleurs blanches qu'ils
portent aux oreilles en guise
de pendants 2) fleur en gé-
néral
- tii* approcher
- tinaï* éteindre
- tini* nombre énorme, quantité
innombrable
- tina* chair 2) corps
- tipaé* aborder, débarquer
- tipaï* F. être assis les jambes
croisées
- tipapa* tomber 2) toucher
- tipi* couteau
- tira* mât d'un navire 2) *tira*,
atira F. assez
- tiraha* se coucher
- titi* cheville, clou 2) FC. pau-
vre; mendiant
- titia* allumer
- tite* F. picoter (des oiseaux); voleur
- titoo* étendre
- to* canne à sucre 2) ton (pronom)
3) de 4) à cause de
- toa* guerre 2) fort, puissant,
brave 3) tout, entier 4) aussi 5)
MF. *Casuarina equisetifolia*
(club wood); *taata toa* guer-
rier 2) ennemi; *atoa* tout,
entier 2) aussi
- toé* reste, rester 2) BL. fesses;
- toda* reste; *toé toé* froid
- toéraou* ouest, occident
- toï* hache (29)
- tomallo* v. *goumaro*
- toma* entrer 2) s'abaisser, s'en-
foncer (*to sink*)
- tona* MF. hôte, venu 2) son
(pronom)
- tomo* envoyer
- too* (terme pour le pluriel per-
sonnel, placé devant les noms
de nombre et les pronoms nu-
méraux, et exprimant: gens,
hommes, personnes); *tootoo*
hâton
- toou* ton; *to'ou* mon
- topata* goutte 2) deux
- tona?* — *faatoro* étendre (la
main)
- torôtre* B. héliotrope
- torou* trois (70)
- totera* MF. porc-épic
- toto* sang
- toü* se lever, se dresser 2) être
debout 3) s'arrêter
- toua* dos 2) ver, MG. chenille
3) F. danseuse; *touaana* frère
ainé, soeur aînée; *touahine*
soeur (dans la bouche du frère)
- toubou* v. *toupou*

touboura MF. dur; C. gros, grossier (du drap)
toué mata sourcils (20); *toué rima* coude (20); *toué toué* C. haleine, respiration
toufaa partie
toufera tomber
touhi offense, blasphémie; maudire
toui coudre 2) poinçon
toumanā F. enclos
toumou souche de l'arbre; pied d'une montagne 2) BF. touterelle; *toumou toumou* F. tache sur la peau
touna F. anguille; *touna tora* F. serpent
tounou cuire dans la cendre; rôtir
touo F. crier, appeler à haute voix; C. écho
touou laisser aller; laisser, permettre 2) placer, mettre 3) donner (35); *touou i te touri* s'agenouiller
toupaī battre, frapper avec la main ou le poing; *toupaī avuri* forgeron
toupaḡrou MF. cirnetière, tombeau (B. pleurer, F. esquinancie)
toupou qu. *toubou* germer, pousser, naître (des plantes); croître (66); *toupouna*, *toubouna* grand-père 2) aïeul, ancêtres; *toupauna vahine* grand-mère; *toubouna tahito* bis-aïeul
toupouaī oupoo la sommet de la tête
toura? - *faatoura* honorer
toura loi

tourigepon 2) saurd; *faatouri* fornication; *toutouri* s'agenouiller
touvari broncher, trébucher
tourou F., *tetourou* M. faire bouillir l'eau (dit d'un vaisseau); *tourquitolō* F. vieillard décrépit
toute-merde
touti plate-forme sur un canot de guerre, pour y combattre
toutou B. *rivina* (plante); *toutourahanoui* F. araignée
toutoui brûler 2) allumer 3) C. fondre
vaa canot, bateau; pirogue (4)
vavaou MF. duvet
vaha bouche 2) porter sur le dos
vahi place, endroit; *vavahi* briser, détruire
vabit bois
vahine femme en général 2) épouse, femme mariée (64)
vaho (avec des prépositions) dehors, hors de
vai eau (57) 2) qui?
vanne MFC. natte
vavaou je, moi
vare mentir; *kaavare* mentir; tromper, trahir; faux
varou huit (74)
varou esprit, âme
vateā? - *avateā* après-midi, midi
vavaī F. coton
vavaou F. fort (d'une odeur), putride
vave vite, aussitôt
véhé séparer
véhi fourreau, gaine; envelopper 2) fermer

véhia brûler (verbe neutre)
véo aïraia
vera chaud; brûler 2) ils; *vara*
vera cuire
vere v. poua
vereva F. pavillon ou drapeau
 porté devant le roi et les chefs
 (cf. *reva*)
vero lance (F. *wilk. a hearded*
point)
vetahi v. tahi
vi pommes

vii *vii* immonde; souiller
vivi F. saute-relle
vivo flûte, sifflet
whanno F. faire voile, partir,
 C. cingler, être sous voile
wharou F. rabot
whatte *whatte* F. ouvert,
 large, lâché; *whewhette* F.
 ôter, lâcher
whinni F. perroquet bleu
whiri F. filer une corde; *whiri*
whiri F. rate

VOCABULAIRE FRANÇAIS-TAITIEN.

à *i*, *ia*; *ti*, *téi*; *éi*...
 s'abaisser *tomo*
 abandonner *faaraé*
 aboyer (du chien) *aaôô*
 abcès, spontané *mai*, *pa*
 abeille *rêo*
 d'abord *i moutaa iho ra; na*
 aborder, débarquer *tipas?*
 absolument *rea*
 accoucher *fanaou*
 s'accroupir, être accroupi (comme
 font les femmes) *patahi*
 acheter *hoo*
 additionner *amoué*
 adieu! *to, néi oé* (que tu sois
 ici), F. *é pour oé*
 adoucir F. *parou parou*
 adulte *paari*
 adversité *atiraa*
 s'affaîmer *parou, perou*
 affamé *poia*
 afin que *ia*, *éi*; afin que ne...
 pas, pour ne pas *o*, *oi*

s'agenouiller *toutouri*, *touou*
i te touri
 aïeul, pieux *touboua*
 aigrette de plumes B. *ouaoura*
sign
 aiguille L. *nira*, F. *harira*,
 MC. *narida*; *hoé*
 aiguillon *hoto*, *tara*
 aiguiser F. *peua* (37)
 aile *pereraou*
 aimer *aroa*, *hinaara* (9),
here
 aïraia *véa*
 aisselle *éé*
 allaiter *moouou*
 aller *hadre*, *nava, tere*; s'en
 aller *nava, tere*
 alliance *faoufaa*; faire alliance
fafaou
 allumer *tahou*, *toutoué*, *titia*,
 F. *taourou*
 alors *réira* (avec des prépos.)
 âme *varoua*, *aaou*

amer <i>tal tal</i>	s'asseoir, être assis <i>noho, pa-rahi</i> ; être assis les jambes croisées F. <i>tipai</i>
ami <i>hoa</i> (13), <i>taoua, talo</i>	assez tira, <i>atira</i>
amour <i>aroha</i>	associer <i>amoui</i>
an <i>matahiti, taou</i>	assommer <i>patia</i>
ancêtres <i>toubouna</i>	s'attacher <i>piri</i>
ancien <i>tahito</i>	attendre <i>parahi, tiat, ris</i>
ancre <i>taou</i>	attraper <i>harou</i>
ange <i>melahi</i> (mot emprunté de l'arabe, voir p. 44.)	aube du jour <i>poi poi, F. outatatéita</i>
anguille F. <i>touna</i>	aujourd'hui <i>naoundi</i> (du temps passé), <i>aoundi</i> ou <i>ouanéli</i> (du temps futur)
anneau <i>tapéa, C. meno</i>	auparavant <i>moutaa</i>
année <i>matahiti, taou</i>	auprès de <i>fatata, pih'é, pih'é iho, i pihai iho i</i>
anthropophage F. <i>téheai</i>	aussi <i>toa, atoa, ho!</i>
apostème <i>mai, pe</i>	aussitôt <i>vave</i>
appeler <i>tiaora, pii, faatoa</i> ;	autel <i>fata</i>
appeler à haute voix F. <i>toua</i>	autre <i>é, tetahi</i>
apporter <i>hopoi</i>	avalir <i>horomii</i>
apprendre <i>paari</i>	avant <i>moua</i> (avec des prépos.)
approcher <i>fatata, tii</i>	avare <i>piri piri</i> ou <i>pipiri</i>
âpre, âpreté C. <i>tara tara</i>	aveugle <i>matapo, mata roui</i> ou <i>muta. aroxi</i>
après <i>mouri</i> (avec des prépos.)	babillard MF. <i>paraparaou</i>
après-midi <i>avatéa</i>	bague <i>tapéa</i>
araignée F. <i>toutourahoué</i> ;	baie F. <i>piho</i>
toile d'araignée <i>poua vere vere</i>	baigrier <i>hopaa</i>
arbre <i>raaou</i>	bâiller F. <i>hamamaou</i>
arc <i>fana</i> ; arc-en-ciel <i>anouanoua</i>	baiser <i>hoi, B. etc. (dote?)</i>
argent <i>ario</i>	'bamou B. <i>odé</i> F. <i>owhé</i>
armée <i>poupou</i>	banane <i>mésa</i> ; banane silvestre MF. <i>faki</i> (G. <i>féi</i>)
armes <i>maouhaa tou, maouhaa tamai</i>	barbe <i>oumi oumi</i> (S)
arracher <i>riti, triti</i>	bas <i>haa haa</i> ; en bas, à bas <i>raro</i> (avec des prépos.)
arriver, venir <i>taté</i>	bassin <i>ana</i>
<i>Arum esculentum</i> F. <i>taro</i> ; <i>Arum macrorrhizon</i> F. <i>api</i>	bateau <i>vaa</i> (4)
assembler <i>ope, haapoutou, haapoutou poutou</i> ou <i>haaboutou boutou</i> ; s'assembler <i>'poutou poutou</i> ou <i>boutou boutou, apoa, poué</i>	bâtir <i>hamani</i>

- bâton *tootoo*, *raou*
 battre *motou*, *patia*, *tapa-*
rahi, F. *tamaï*; battre avec
 le poing *moto*
 beau *ma tai*, B. *mona*; beau-
 fils *hounoa*, beau-frère *tæ-*
ete; beau-père *kooval* ou
hooval medana ou *medoua*
houï tane
 beaucoup *rahi*, é *raverahi*
 bec F. *piho*
 belle-fille *hounoa*; belle-mère
medoua hoval vahine
 bénir *kaamaitai*, *ano*
 berger *tial*, *tial mahod*
 besace *farié*, *pouta*
 bétail *beme*
 bête (quadrupède) *pouan* (31);
 bêtes *beme*
 biens, propriété *taoa*
 bientôt *aria*, *ariana*; é *ita*
mahia; ia *roarôa itï ad*,
ia roavaoué
 bisaïeul *toubouna takito*
 blâmer *ohoumou*
 blanc *téa téa*
 blasphémie *touhi*
 blatta (mite) MFC: *pépe*
 blesser *motou*, *pouta pouta*,
 F. *tamaï*
 blessure F. *motou*, B. *pouta*
 boire *inox* (14)
 bois *vahie*, *raaou*; bois, forêt
ourouraaou
 boisson faite avec le coco B. *ome*
(éame?)
 boiteux *piriol*
 bon *maï(a)* (26), B. *mona*;
 d'un bon naturel MF. *mama-*
haou; bonjour! *manava*
 bondir *ououou*
 bonito (poisson) F. *pirara*
 bord *pad*
 bosse *pouou*; bosse, furoncle
 MF. *opou* (C. *apoo*)
 bossu B. *tauapouou*
 bouche *vaha*, *outou* (44)
 boucher (verbe) F. *omo*
 bouchon MFC. *orahoué*
 boucles, cheveux frisés MFC.
pipi
 bouclier *ihé*, *parourou*
 bouillie F. *mama*
 bouteille *héou*, L. *moona*
 boutons sur le visage F. *houa*
houa, B. *ououa*
 branche *amaa*
 branchies des poissons F. *raou-*
méo
 lire *riha*
 brave *toa*
 brebis *mamé*
 briser *ofati*, *vavahi*, *parari*,
oti oti; se briser *motou*
 broncher *taurori*
 brouillard MF. *hou* (*ékou?*)
 bruit, fracas *harouou*; bruit,
 son M. *paéne*, C. *paéne*
 brûler *tahou*, *toutouï*, *vé-*
chig, F. *vara*
 brun *poure poure*
 caché, caché *houna*
 cage F. *iïyè*
 caisse *piha*
 calme B. *mordau*; calme, se
 calmer (du vent) *manïa*,
pohe
 campagne *fénoua*
 canard *moura*
 canne à sucre *to*
 cannibale, anthropophage F. *té-*
héal

canot *vaa* (4); grand canot de guerre *paki*
 car *no te méé*
 carpe de la main F. *momoa*
 carquois *piha, piha ohé*
 case *fare* (32)
 casque *taoupoo*; certaine espèce de casque F. *ewhaou*
 casser *ofati*
 à cause de *to, i*
 cavité *ana*
 ce *téi, téid, dié; ia; aoua; taoua; tena, tera*
 céder *faaroué*
 ceindre *tatia, tatoua*
 ceinture *tatoua*
 célibataire, homme sans enfants B. *arioi*
 celui-ci *téi, téid, dié*; celui-là *tena, tera*
 cendre *réhou aouahi*
 censurer *ohoumou*
 cent *raou, haneri*
 centre F. *opou roa*
 un certain *méa*
 cervelle *oro*
 cessez! F. *aris*
 chagrin *miki, oto*
 chair *io, tino*; chair maigre *io*
 petite chaise *papa*
 chaleur *mahana, mahana hana*; chaleur dans le corps F. *pohea*
 champ *fenoua*, champ labouré *aoua*
 chandelle *mori*
 chant *péhé, F. hiva*
 chanter F. *hiva*; chanter (des oiseaux) MF. *paraparaou*; chanter (du coq) *aaoa*
 chanteur *péhé*

chapeau *taoupoo*
 chapitre (d'un livre) *pene*
 charbon: *arakou*
 charpentier *tamoua, taraï ou tahoua taraï* (67)
 chasse-mouche L. *taïri*
 chasser *tiaki, haapouéhou*
 châtaigne B. *raou*; fruit semblable à la châtaigne M. *éhi*
 châtouiller F. *makine*
 chaud *mahana, vera*
 chef *avii*; chef inférieur *raa-tira*
 chemin *ars, anoué; éa*
 chemise L. *tapa*; chemise blanche FG. *parouvé; parouvaï*
 chenille MC. *toua*
 chercher *imi*
 cheveux *rooupo*; cheveux frisés MFC. *pipi*
 cheville *titi*; cheville du pied *momoa*
 chien *ouri*
 choisir *imi*; choisi, précieux *matataï*
 chose *méa*
 cicatrice B. *pouta*
 ciel *rat* (61), *aq* (65)
 cils *opani mata, L. outi outi*
 cimetière MF. *touppoua, maraï*
 cingler, être sous voile C. *whanno*
 cinq *rims* (1), *paé*
 ciseaux FL. *paoti*
 clair MF. *ate ate*
 claquer des mains F. *poora*
 clef *taviri*
 cligner *amo, amo amo*
 cloison F. *paraouou*

nou *titi* (de bois), *mouri* (de fer), L. *nero*
 cochon *pouaa ombouam* (31)
 noix de coco *ari*; cocotier (arbre) *niou*
 coeur *aaou*
 coffre *piha*
 coin F. *piho*; coin pour fonder F. *rahal*
 colère, être en colère, se mettre en colère *riri*
 colline *aiwi*
 colonne, pilier *pouu*
 combattre *maro*
 combien? *hia*
 commandement *paraou*, F. *mira*
 commander *faaoué*
 comme *mai*
 commencement *matahoua*
 comment? *nahéa*
 compagnon *hoa* (43)
 compte rendu *haquanaa*; rendre compte *haaata*
 compter, calculer *tatequanaa*
 condamner *faaantomaa*
 conduire *aaia*
 conque, trompette *poua* (38)
 conserver, quelqu'un *faaora*
 considérable, grand B. *marou*
 construire *hamani*, *oupiataa*, *tarai*
 être consumé *paoua*
 contrée *fenama* (33)
 convolulus F. *nahouameliob*
 coq *moa* (25)
 coquille B. *paoro*
 corbeille *ate*; *farii*; *perita*, F. *tenae*
 cordage L. *aaouou*
 corde *taoura*, *tatoua*, *maréi*

corps *tino*
 les côtes *aaiaqo*
 côté *ao ao*, *paé*; à côté de, près de *piha'd*, *piha'd iha*, *i piha'iaho-i*
 coton F. *vavaa*, arbre dont ils tirent le coton pour leurs étoffes B. *moure papa*
 cou *aa*
 se coucher *tiraha*; être couché *taoto*; se coucher (du soleil) *mairi*; le coucher du soleil *mairira*
 coude *toué rima* (20), L. *poro rima*
 cuire *toui*
 couler *tahé*
 coupe *avaa*; coupe faite de l'écorce du coco F. *aihou*
 couper *tapou*, *otéoti*, *otati*, (*haé haé*, F. *tipai*)
 courge F. *houé*
 courir *horo*
 four *poto*
 couteau *tipi*
 coutume *mésab*
 cracher *houare*
 crabe B. *maéida*
 craie, crainte *mataoua*
 crampe MF. *motoutou*
 crâne *roua*
 crayon L. *peni*
 créer *hamani*
 cède du coq F. *nepe*
 creuser (la terre) *outanou*
 crevasse C. *motou*
 cri *pii*, *haouou*; pousser des cris de joie *oumera*
 crier *oumera*; *aaoué*, *tafi*; acrier à haute voix F. *toua*

- croire *faaroo*
 crottre *toupou* ou *toubou* (66)
 cru *ota*
 cruche *houé*
 cueillir *houti*, *ofati*
 cuirasse B. *taoume*
 cuire *tounou*; F. *vera vera*
 cuisse F. *ouwha*
 cul MF. *ohoure*, L. *ouure*
 culotte L. *taté*
 dans *i*, *ti*, *téi*, *di*; *oto* avec des prépos.
 danser, danseur *ori*, danseuse F. *toua*
 dauphin F. *oume*, *mamahéi*
 de *a*, *o*; *ta*, *to*; *na*, *no*; *mai*; *i*
 debout *tia*; être debout *to*, *tia*
 déchirer *hahé*, *ofati*
 décrepité F. *tourou toto*
 dedans *oto* (avec des prépos.)
 dédication *raoumatavéhi*
 dégainer *ounouhi*
 dehors *téi rapae*, *téi rapé*; *vaho* (avec des prépos.)
 délier *tatara*; délié *matara*
 délit *pio*
 demain *anarahi*; *abobo* (43)
 demander *ani*, *oui*; *poué* ou *boué*
 déménager, déménagement B.M.F. *mato*
 demeuré *nohoroa*; *parahi raa*
 demeurer *noho*; *parahi*, *atto*
 démon, esprit *ti*
 dent *nihé* (56)
 déposer, mettre à bas *kaupad*
 déraciner *riti*
 dernier *hopéa* (18); dernièrement *hoou*
 derrière *mouri* (avec des prépos.)
 descendre *pouu*
 désert *aithere*; le désert *ma-reraa*
 désirer *hinaaro* (9)
 désolé *aithere*
 dessous, au-dessous de *varo* (avec des prépos.)
 dessus *inia*, *téinia*; au-dessus de *inia i* etc.
 détaché *matara*
 détruire *vavahi*, *parapi*
 deuil *heva*
 deux *roua* (69), *piti*
 devant *moua* (avec des prépos.), *itearo*
 dévaster *ano*
 devenir *rira*
 dévorer *horomi*
 Dieu *atoua* (36)
 dire *panaou*, *na*
 disciple (de Jésus) *pipi*
 discours *paraou*, *orana*
 disperser *pounara*
 district M. *maléina*
 dix *ehouera*
 doigt *vima*, *Emonedéa*; doigts *vimavima*
 domestique, taitien *vavahi*
 dominer *mana*
 donner *ho*, *honoa*; *toupu* (35)
 dormir *moé*, *taota*
 dos *toua*
 douleur *mamahé*
 doux *maaro*, *topata*, *mona* ou *momona*
 dresser *faatéitéi*, *houti*; se dresser *to*
 droit, debout *tia*; droit (de la main) *atoua*

dur *mero*, *eta äta*; MF. *tou-*
bourea; dureté *eta ätä*
 duvet MF. *vaaou*
 eau *vat* (57), *päpe*; eau de vie
ava; faire de l'eau (dit d'un
 vaisseau) F. *tounou*, M. *to-*
tourou
 éblouir F. *möhi möhi*
 écaille de poisson; d'après le cap.
 Cook *poa* signifie écaille et
péhaou nageoire, mais d'a-
 près la traduction de la bible
poa est nageoire et *péhaou*
 écaille
 échaubouleurs, taches sur la peau
 MF. *tanna*
 éclair *ouira*
 éclat (de bois) *papaa*
 écorce d'arbre F. *höhare* ou
ohore; écorce de noix de coco
 B. *atte*, F. *abou*
 écrevisse F. *päpa*, FC. *ouura*;
 espèce d'écrevisse MF. *ouwa*
 écrire, écrits, écrits *päpäi*;
 écrit *päpähia*
 égal *mät*
 s'égarer, être égaré *höhi*
 élégant *pourotou*
 élever *faatitidi*
 elle, elles *vou*
 emmener *hopou*
 emporter *höpöti*; être emporté
riri
 enceinte (femme) *höpou*
 enchaîner *tupé*
 enclos F. *toumanti*
 encore *höi*, *faahouou*; encore;
 outre cela F. *mara*
 encre L. *apou*; encrs à tatouer
rahou ou *ruou*
 s'endormir *taoto*

endroit: *vöhi*
 enduire d'une liqueur etc. *parat*
 enfant *tama* (54), enfants *ta-*
marii (54)
 enfler *mimio*, *höpou*
 engloutir *höromii*
 engrosser *parat*
 énigme *piri*
 ennemi F. *tata toa*, *taata*
tamäi; les missionnaires ont
 adopté le mot *enemi*
 ennuyeux B. *ansania*
 enseigner *faaté*, *höpü*
 entendre, ouïr *faaroo*, *ita* (55)
 enterrer *tähou*
 entier *taa*, *atea*
 entourer *höpou*
 entrailles *äouu*, *öpu*
 entre *i. nätopou*
 entrer *toma*
 envelopper *uchäi* la pièce d'é-
 toffe dont on s'enveloppe. B.
höorab
 s'envoler *rere*
 envoyer *tou*
 épais *möou mäou*
 épargner, ménager *höpü*
 épauie *höpou*, F. *höpou*
 épée *öé*
 épine *höraou tösi höraou*
 et *höneob*
 éponge *räm*
 épouse, femme *vahäns* (64)
 éprouver *tamäti*
 être épais, consumé *paou*
 ériger *patou*
 erreur *höpe*, *höperaä*
 esclave BF. *téou téou*
 espèce, genre *hörou*
 esprit *varoua*
 est *hitia*, F. *maraä*

- et é; dans les nombres *mā*
 éteindre *tinat*, F. *ououme*, M.
oumoume
 étendre *titoo*, *oume*, F. *ho-*
hora; étendre (la main) *fdā*
toro; s'étendre en bâillant B.
ninnito; étendu; spacieux
rahi
 éternuer *matēēi*
 étoffe *ahou* (8); étoffe blanche
 FC. *parouat*, *parouat*,
 étoffe jaune et rouge M. *apa*
 étoile; *fetou* est la forme rap-
 portée par Bougainville (*ve-*
lou) et Forster (*whetou*),
 et qui est appuyée par les au-
 tres langues polynésiennes; mais
 les missionnaires écrivent *fe-*
tia; étoile qui file BF. *pao*
 s'étonner *maēre*, *oumēre*
 être *rira*; mais en général ce
 verbe ne s'exprime pas; est-ce
 que? *anēi*; être (substantif)
mēa
 étroit F. *pire* *pire*
 éveiller *faara*; s'éveiller *ap-*
ara, *ava*
 excellent *va* *va*
nou, *pourotou*
 exclamation de contentement *ā-*
toa, de dégoût et de mépris
hāo, de douleur *vu*
 tonnement *po*
pou é, d'étonnement et de
 surprise *abus* *te* *piri*
 extrémité *moure*
 face *ara*
 faire *poi*; *oē*
 faire *hamani*; faire; construire
tarā; faire de quelque
 quelque chose *fadrō*
- se faner *ōri* *ōri*; *mahe*
 fatigué, las *hēiou*; être fatigué
rohi *rohi*
 faute *hara*, *pio*
 faux *hāuare*
 femelle des animaux *oufa*
 femme *vahine* (6A)
 fendre *papa*, *amaha*, F. *mou-*
moūmou; fendu *hā-*
 fente C. *motou*
 fer *āuri*
 ferme *mabu*
 fermer *opani*, *tamaou*, *vēhi*,
parourou; fermer les yeux
 F. *po mata*; fermé *opani*,
aoua
 fesses BL. *toē*
 fête *oroa*
 feu *ahi* (ar), *aouahi* (48)
 feuille *raou*
 ficelle L. *āāo*
Ficus tinctoria F. *mati*
 fier *tēo*
 figue B. *ato*; *nūte*
 fil *taoura*
 filer une corde F. *whirā*
 filet (de pêcheur) *dupā*
 fille *tamahine*
 fils *tamati* (5A)
 fin *hopā* (18), *moura*; *oti*
 être fini *oti*
 fermement *ā*
 fixe *maou*
 flairer *hō*
 flanc *ao* *ao*, *taha* *ao* *ao*
 flèche *ohē*, MF. *etā*
 se métrir, *anē* *ario*, *mahe-*
hēa
hēa; *tiare* (voyez ce mot
 dans la partie taïtienne du vo-
 cabulaire)

fleuve, rivière *ana, pape, pape*.
také, MF. *vaïpoupou*
 flot *are*, F. *arau*, *ahou*
 flûte *hiva*; jouer de la flûte
hiva
 foie *ate* (59), *atapaa*
 forêt *ourouraaou*
 forgeron *toupaï, aouki*
 forme *hourou*
 fornication *faatouni*
 fort *toa*
 fosse *apoo*
 fougère arbre MC. *mamoou*
 foule *ati*
 fouler aux pieds *kaatahai*
 fourbir F. *houvi*
 fourchette L. *patimara*
 fourmi *ro*
 fourneau *oumou*
 fourreau, gaine *véhi*
 frais (de l'eau) *atatia*
 franchement *papou, heua*
 frapper *moia*; *motou, papai*,
palia, *toparahi*, *tairi*,
toupaï
 frère en général *téadé*; frère
 aîné *koapana*; frère cadet
téina
 froid *maariri*, *toé toé*
 fronde *maa*
 front *rad* (34), *ara*
 frotter *horol*
 fruit *hotou* ou *hodou*, *maas*;
 fruit à pain *vain*
 fuir *horo*, *fati*
 fumée *aou aouahi*
 furoncle MF. *epou* (C. *apoo*)
 gages, salaire *outoua*
 gai *oa oa*
 gaine *véhi*
 garçon *tamaras*

prendre garde *ara*
 garder *haapao*, *tiaï*
 gâté *pe*
 gâteau *maïore*
 gauche *aoui*
 gémir *aoué*, *ati*
 génération (des hommes), *oui*,
setii
 généreux, générosité *honoa*
 les génitoires BF. *houa*
 genou *touxi*
 genre, espèce *hourou*
 gens *féia*
 germer *toupou* ou *toubou* (66)
 gingembre F. *poui ava*, *hé*,
réa (B. *réa*)
 glissant *paza*
 gloire *mana*, *hinou hinou*
 glorifier *haamaïtai*
 gorge, gosier *arapoa*
 gouffron *tapaou*
 gout désagréable, amer F. *ava*
ava
 goutte *topata*
 gouvernail C. *fahé*
 grain *houéro*, F. *aro*; grains
 de verre *pod*
 graisse *méi*
 graminée *nonoha*, *athere*, B.
matid; espèce de graminée
 dont ils font leurs cordes F.
pouraou
 grand *rahi*, *roa*, B. *marou*;
 grand-fils MF. *mobouna*;
 grand-père *toupouna* ou *tou*;
bouna, B. *patara*; grand-
 mère *toupouna vahine*
 gras *poria*
 gratter *raou raou*, FC. *ra*;
raou
 grenadille B. *tiara*

- gris *hina hina*
- gros, épais *méou méou*; gros, grossier (du drap) C. *toué*; femme grosse *hapou*
- guérir *ora, faaora*
- guerre *toa, tamai*
- guerrier *taata toa*
- guirlande de fleurs *raoutou*
- habiller v. vêtir
- habit *ahou* (8)
- habitation *parahiraa*
- habiter *parahi, ati*
- hache *toi* (29), *opahi*
- hacher *pouia*
- haine *aho*, C. *toué toué*
- hameçon *matao*
- hanche *houmaha*, F. *tabupa*
- harangue *orero*
- hardes *haa*
- hausser *faatéitéi*
- haut *téitéi, roa*; en haut *inia, téinia*
- héliotrope B. *toroire*
- héron blanc F. *otou*
- hier *nanahi*
- hirondelle *opéa*
- hiver *poai*
- hola! *é ara*
- holnard F. *orou*
- homme: (l'espèce) *taata* (42), homme mâle *tane*
- honneur *haamaitai*
- honorer *faatouira*
- avoir honte *haama*
- hors de *vahe* (avec des prépos.)
- huile *monoi, hinou*; huile de noix de coco *hinou*
- huit *varou* (74)
- hultre M. *ita*, B. *tio*; hultre à perle F. *pahouvi*, espèce MF. *pahoua*
- ici *nei, anéi, é o wéi*
- igname *ouwhi, oufi (ouhi)*
- ignorant *maona*
- ik *ta*; ils, elles *raïoua* (de plusieurs personnes ou choses), *raoua* (de deux); *vera*
- île *motou*
- immonde *vii vii*
- importun B. *andania*
- imprimer (un livre) *nénéi*; imprimé *néia*
- indigo B. *oai (éoaï)*
- inférieur *haw haa*
- inhumer *tanou*
- instrument de métal *qouvi*; instruments *haa*
- intestins *wou, opou*
- jambe *avaé* (23)
- jardin *ô*
- jaune *réa réa*
- javelot L. *omoro*
- je *ou, vaou*
- jeter *taoro, ititiri, houri, faaroué*; jeter une boue MFC. *mahooa*; jeter ou wider l'eau d'un canot F. *tata*
- jeune *api, hoouy*; jeune fille *potii*
- joie *oa ou*
- joindre *amoui*
- jonquille B. *stou-niou*
- joue *paparia*
- jour *av* (10), *mahana*; *ano*
- juge *haava*, jugement *haava-raa*, juger *férouri*
- jumeaux *mahaa*
- Jupiter (planète) F. *matari*
- jusqu'à ce que *ra*
- là *réira* (avec des prépos.), *iona*
- laboureur *faapou ou faaabou*

lâcher *tatara*, *faakaué*; F. *whewhette*; lâché F. *whatte*
whätte
 laid F. *paari*
 laine *hourou hourou*
 laisser, laisser aller *douou* (35)
 lait ou (6)
 lance *tao*, *mahad*, *vero*,
ihé?
 lancer une boule MFC. *mahoaa*
 langue (partie du corps) *anero*
 (63); langue, langage *paraou*
 lanterne *moré*
 large, lâché F. *whatte*; *whatta*
 larmes *roé mata*
 laver *horoi*
 le, la *te*
 lécher *miti*
 léger *mama*
 lentes MF. *riha* (*ariha?*)
 lever *hauhi*, *reue*, *hapoi*; le-
 ver (les yeux) *hio*; se lever
tau, *tia*; se lever (du soleil)
hiti; le lever du soleil *hiti*
raa
 lèvres *outou* (44), B. *mouïou*
 lézard *moo*
 lien *taamou*; liens, fers *rouou*
rouou
 lier *taamou*, *rouou*, *taakou*
téi; lier, enchaîner un pri-
 sonnier *tapéa*
 lime F. *iyó*
 lis de St. Jacques B. *atou*
 lit *maéa*, *roé*; faire le lit F.
hohora
 le livre *pouta* ou *hanca* (c'est
 le mot anglais *book*)
 loger *noho*, *parahi*, *ati*
 loi *touré*, F. *mira*
 loin *roa*, *i te atéa*

long *roa*, *maero*; long-temps
maoto; longueur *maotoi*
 louer (prendre à louage) *tairan-*
hou
 lourd *téimaha*, *maou maou*,
maromara
 lui *ia*
 lumière *marama rama*; *iano*;
 lumière ou feu des grands O.
taoutoi papa (B. *toutoi*);
 des hommes de basse condition
 BC. *niao papa*
 lune *marama* (58)
 lutter *maoune*
 mâchoire *taa*
 maigre *tiahape*
 main: *rime* (4); le dedans de la
 main, poigne *apou rime*
 maintenant *téié*
 mais *aréa*, *dé*
 maison *fare* (32)
 maltre *fatou*
 mal-ino
 maladie *mas*, *mamáy pohé*;
 être malade *pohé*
 mal-droit *maoua*
 mâle *tane*; animal mâle *oné*
 mal-propre F. *repo*
 maltraiter *taparahi*
 mamelle ou (6)
 manche (d'une hache etc.) *éou*,
faou
 manger *amou*, *ai* (17); donner
 à manger *fasamaou*; être
 mangé, dévoré *paou*
 manteau *ahou* (8)
 marais *pape hopouna*
 marcher *tere*
 mari *tane*
 femme mariée *tara tane*
 marteau *tiapai*, F. *tauhai*

masse MF: *amore*
 mât d'un vaisseau *tira*; B. *ayéa*
 matin *pōp pōt*
 maudire *faaino, touhi*
 mauvais *ino*
 méchant *ino*
 médecin *tahouā mai* (67)
 médecine *rapaou*
 même *ūho*
 ménager *aroha*
 mendiant FC: *titi*
 mentir *vare*
 menton *taa*
 mer *tai* (60), *tahatai, mounā*
 mercenaire *tarahouhia*
 merde *toute*
 mère *metoua vuhine* (21)
 espèce de mesure *bato*
 métal *aouri*
 mettre *touou* (35)
 meurtrier *harou*
 midi *avatā*
 milieu *robou*, F. *opou roba*
 mille (nombre) *mano, taousani*
 (mot emprunté de l'anglais);
 cent mille *vehou*; nombre
 énorme *tini*
 million *iou*
 mince *rai rai*
 miroir *hiota* (41), *hiō*
 modeste; modeste MF: *mama-
 haou*
 moi *dou, vaou*
 mois *marama* (58); *avāē*
 moisson *aouhoune*
 mollet de la jambe F. *ats avāē*
 mon *a'ou, o'ou; ta'ou, to'ou;
 na'ou, no'ou*
 monde *ao* (10), *ano*; beaucoup
 de monde *ati*
 montagne *mōoua*, F. *maoua*

monter *pde*
 montre L. *mana*
 montrer *faatte*, F. *miri miri*
 mordre *hohoni*, B. *vago*
 mort *mote* (41); *pohē*; être
 mort *pokē*
 morve FC: *houpe*
 mosquite *hōhōu*
 mot *paraou*
 mouche *rao*
 moucheiron F. *namōu*; mouche-
 rons *nos nabōu*
 mouchoir L. *taamou*
 mouille *ravōu*
 mourir *mate* (41), *pokē*
 mûr *para*, B. *ouope*; pas en-
 core mûr F. *pou*
 murmurer *ohoumou*, F. *romōu-
 mou*
 musique C. *hiwa*
 naître MF: *pavvi*, B. *paoro*,
 L. *etou*
 nageoire v. écaille; F. *fers*
 nager *dou*
 naître *fanaou*; naître (des plan-
 tes) *toupou* ou *toubou* (66)
 narines *apo ihou*
 nation v. peuple
 natte F. *modra*, MFC: *vanne*
 naturel *noa*
 ne (prohibitif) *ētaha, aouaa*;
 ne... pas *ore; aore, ē ore;
 ē ere, ē ete; ēiakā*; négation
 construite avec le temps
 passé du verbe: *aina, aina,
 aipa, aita*; avec le présent
 et le futur: *dima, ēina,
 ēita*
 neuf, nouveau *hōou, api*; neuf
 (nombre) *iva* (73)
 nez *ihou* (49)

nid <i>ofaraa, ofaaraa, faa- raa</i> , peut-être aussi la forme simple <i>ofa</i> (F. <i>omha</i>)	offrir (une offrande) <i>hopoi</i>
nier <i>houna</i>	oie <i>moura</i>
niveles F. <i>parou parou</i>	oindre <i>tahinou, paraki</i>
un noble <i>arii</i>	oiseau <i>manou</i>
noces <i>ipo ipo</i>	ombrageux F. <i>marou manou</i>
noeud F. <i>taipona</i> ou <i>tapona</i>	ombre <i>marou</i>
noir <i>ere ere</i>	onde <i>are</i> , F. <i>arou, akou</i>
nom <i>ioa</i> (46)	les ongles <i>maïkoua</i> (45)
nombre <i>talo</i>	or (métal) <i>ouma</i> (mot emprunté du latin)
nombril <i>pito</i> (47)	ordre, loi F. <i>mina</i>
nommer <i>faïoa</i>	oreille <i>taria</i>
nord <i>apatoa, maovai</i> ; nord- est F. <i>téaroua</i> ; nord-ouest F. <i>paéwhaïde</i>	orphelin C. <i>pooda</i>
nouer <i>taamou</i>	orteil <i>vaat</i> , F. <i>maméaa</i>
nourris <i>hii</i> , F. <i>outaou</i>	os <i>ivi</i>
nourriture <i>maa</i> (16)	ôtterhaapat, <i>faaroud</i> , F. <i>whé- whette</i>
nous <i>tatoou</i> (inclusif), <i>mataou</i> (exclusif); nous deux <i>taoua</i> (incl.), <i>maque</i> (excl.)	ou <i>é</i> ; où? <i>héa</i> ou <i>féa</i> (avec une prépos. <i>dihéa, téikéa</i>)
nouveau <i>houu, api</i> ; de nou- veau <i>faahaou</i>	oublier <i>haamod</i>
nusge, nuée <i>ata, ao</i> (65)	ouest <i>toéraou</i>
nuit <i>po</i> (43), <i>raui</i>	oui <i>é, oia</i> , B. <i>da</i> , F. <i>ai</i>
nuque FL. <i>réi</i>	ouir <i>faaroo, ite</i> (55)
obéir <i>faaroo</i>	outre cela, encore F. <i>mara</i>
obscur <i>poouri</i> , F. <i>ane</i>	ouvrage, travail <i>ohipa</i>
obscurité <i>poouri</i>	ouvrir <i>amaha, riti, iriti</i> ; ou- vrir (les yeux), s'ouvrir (des yeux) <i>ara ara</i> ; ouvert, lâché F. <i>whatta whatta</i>
observer, garder <i>haapaa</i>	pagne L. <i>aati</i> ; pagne des hom- mes F. <i>maro</i> , pagne des fem- mes <i>paréou</i>
océan <i>moana</i>	pain <i>maa</i> (16), <i>marore</i> ; fruit à pain F. <i>ourou</i> ; espèces F. <i>méira, tataara</i> ; pâte du fruit à pain F. <i>ahod</i> , pâte aigre F. <i>mahi</i> , MF. <i>mahaï</i>
ochre rouge F. <i>arata</i>	paisible F. <i>mamahaou</i>
odeur <i>āoua</i> ; fort (d'une odeur) F. <i>vévaou</i>	pâtre <i>faasmou</i>
oeil <i>mata</i> (49)	papaia (arbre) <i>ninita</i>
oesophage F. <i>arapoa</i>	papier L. <i>paraa</i>
oeuf <i>houéro</i> , F. <i>houa ma- nou</i>	
offense <i>touhi</i>	
officier <i>tavini</i>	

- papillon *pəpa* (40); par é; *i, ia*
 paralytique *fali*
 parce que *no te mēa*
 parler *pəraou, na*
 parmi *i rotopou, i rotou pouia*
 partie *toufaa*; parties sexuelles de l'homme *oure*, de la femme *homo*
 partir, faire voile F. *whənnəu*
 patate F. *goumaro* ou *tomatto*
 paume de la main *apək rima*; paume (mesure) F. *ca (du p)*
 pauvre *veve, rii*; mendiant F. *iti*
 paré devant une case F. *pidi*
 pavillon ou drapeau porté devant le roi et les chefs F. *ereva* (L. *reva* pavillon)
 pays *fenoua* (33)
 peau *iri*
 péché *hara, pio*
 pêcher à la ligne F. *hə (tə?)*
 peigne F. *apahoro* ou *pahare*
 peler F. *əti*
 pendants d'oreilles *pə*
 pensée *munaə*; penser *tao*; *munaə*
 perche à pêcher F. *matera*
 pévélus d'un membre *pio*
 se perdre; être perdu *hiro*
 père *meʔou vare* (24)
 perle *pə*
 permettre *təou* (35)
 perroquet bleu F. *whinni*, autre espèce de perroquet F. *əa*
 la personne *məa*
 pesant *təimaha*
- petit *iti* (40), *rii, hək hək, noi noi*; le petit d'un animal *fanabu* ou *forəoua*
 peu *iti* (40), *noi noi, ərii-rəa, utu-rəu*; très-peu *hək hək*
 peuple, nation *fenoua, əti, wənnəu, fəia*
 peur, avoir peur *mədo*
 peut-être *paha, pənəiə, təia, təia ə*
 picoter (des oiseaux) F. *viə*
 pied *avaə* (23); *tapou vək, tapouəv* (plante du pied) (24); pied d'une montagne *toumou*
 pierre *ofai, mato*
 pigeon *oukəvəkə*; espèces: *eroube (roube, roupe?)*, *ouroupe, ouəpa*
 pilier *pəou*
 pincer F. *ouma, Cənədi*
 pirogue *vəa* (4)
 pitié, avoir pitié *arəhə*
 place *vəhi*
 placer *touou* (35), *faata*
 planche *papa*
 plante *raəou*; plante du pied *tapou vək, tapouəv* ou *təbouəv* (24); espèces de plantes: B: *əti əti* (cotyledon), F. *nono* (*Morinda citrifolia*), F. *təivək* (*Cassipoua filiformis*), F. *təməno* (*Calophyllum inophyllum*); MF: *toə* (*Casuarina equisetifolia*)
 planter *tanou*
 plat. (subst.) *əouə*
 plate-forme sur un canot de guerre, pour y combattre F. *tou-ti*
 les pléiades F. *məri*

plein <i>i</i> ou <i>f</i>	pourrir, pourri <i>pe, tahouti</i>
pleurer <i>tai, oto</i>	poursuivre <i>aou aou</i>
pleuvoir <i>oua</i>	poussière <i>repo</i>
plonger <i>douou, oui, kopou</i>	pourvoir <i>tia</i> (la personne se construit avec la prépos. <i>ia</i> ; je puis <i>i</i> , et il m'est possible)
pluie <i>oua</i>	prairie <i>peho</i>
plume <i>hourou, plumes hourou</i>	précepteur <i>oro metoua</i>
<i>hourou</i>	précieux <i>mattatai</i>
plus F. <i>mara</i>	premier <i>hœ, matamoua, mataméhai</i>
poids <i>féimaha</i>	prendre <i>rave, harœa</i> ; faire captif <i>noaa</i>
poign B. <i>ououmeu</i>	à présent <i>téié</i>
poils <i>hourou, hourou</i>	presser <i>neudi</i>
poinçon <i>toui</i>	le prétendant d'une fille C. <i>hou-noa</i>
pointe <i>oi oi</i> ; points de terre F. <i>outou</i> ; pointe du jour E. <i>outatahéita</i>	prêtre <i>tahoua</i> (67)
poire B. <i>ata</i> , espèce F. <i>ava</i>	prier, <i>ani</i> ; prier Dieu, prière, oraison <i>poure</i> ou <i>boure</i>
poisson <i>ia</i> (22); poisson volant B. <i>aoutti, F. marikra</i> ; espèces de poissons F. <i>oïni</i> (<i>Balistes papillans</i>), F. <i>pouhâ</i>	principal <i>rarahi</i>
poitrine <i>ouma</i> (5)	prison <i>tapéaraa</i>
poivre B. <i>oporo mak</i>	probablement <i>penéi aé</i>
poix <i>tapaou</i>	proche <i>fatata</i> , MF. <i>poto</i> (dit d'une contrée)
polir F. <i>houvi</i>	profond <i>hohœœou</i> ; profondeur ou eau profonde <i>moana</i>
pomme <i>vi</i>	propre <i>iho</i>
porc-épic MF. <i>totera</i>	propriétaire <i>fatou</i>
port F. <i>piho</i>	prudent <i>paari</i>
porte <i>oupouta</i>	puant <i>néo néo</i> ; puanteur F. <i>piro-pira</i>
porter <i>amo, taé, kopoi</i> ; porter sur le dos <i>vaha</i>	puer <i>néo néo, haoua</i>
portier <i>tiaï oupouta, tiaï opani</i>	puissance <i>mana</i>
pot <i>houé</i>	puissant <i>mana, toa</i>
pou <i>kene, F. oudou, Duhou</i>	puits <i>apoo</i>
poudre, poussière <i>repo</i>	pustule F. <i>houa houa</i> , B. <i>ou-oua</i>
poule <i>nda</i> (25)	putride F. <i>vavaœou</i>
poumon F. <i>maha</i>	quand? <i>héa</i> ou <i>féa</i> (avec une prépos.: <i>aféa, ahéa</i> du temps
pour <i>na, no, ma</i> ; à cause de <i>to</i> ; pour ne pas <i>o, oi</i>	
pourquoi? <i>aha, é aha, no te aha</i>	

futur, *nâfêa, wâkêa; i na-fêa* du temps passé; *tâ*
 quatre *êha* (71)
 que (conjonction) *é*; sur le rela-
 tif v. qui
 quel? lequel? *hêa ou fêa; têtihêa*
 quelque, quelque chose *é fanou*
 quelqu'un *te hōé*; quelques-uns
etahi ou vetahi; tē hōé
pad; toofanou
 queue des quadrupèdes *âro*; des
 oiseaux *hope* (16); du serpent
itere
 qui? *aha, têtihêa, vâ*; le pro-
 nom relatif (qui, que, lequel)
 est exprimé par les pronoms
 démonstratifs (*ia, taoua,*
têdê); ou n'est exprimé pas
 du tout
 quitter *faaroué*
 quoi? *aha, hêa ou fêa*
 rabat F. *wharou*
 racine *â*, F. *epou (pou?)*
 raconter *faatia*
 râteau de bambou *matôé; ma-*
toé ou motôé (CF)
 raisins B. *mati*
 rame, ramer *hoé* (50)
 ramper *nêe haère*
 ranger *hâamaou*
 raser les cheveux *hakou*; F.
oïme
 récent, récemment *hoou*
 recevoir *ravé*
 récompense *outoua*; récompen-
 ser *faoutoua*
 regarder *hio*, F. *miri*
 d'une manière réglée *nêhê nêhê*
 les reins *rata*
 remède *rapaou*

remplir *i, faai*
 rencontrer *farerê*
 fenier *houa*
 répartir *douou*
 se reposer *faaêa*
 requin F. *mdq*
 sans réserve, franchement *papou*
houa
 résider *noho, parahi*; rési-
 dence *nokoraa, parâkîraa*
 respiration Q. *tōud tōud*
 respirer *aho*
 ressemble *œu*
 ressusciter (les morts) *faatia*
 reste *toêa*
 rester *tad*; réster, s'arrêter *nôhō,*
le parahi
 être rétabli, guérir *ora*
 rhubarbe F. *hōl*
 rêver *faara*
 rhubarbe B. *poua*
 riche, richesse *taoa*
 ride, ridé *mio mio*
 rire *ata*
 rivage de la mer *outa* (52); *ta-*
hata
 rivière v. fleuve
 roche, rocher *matoy*; rocher de
 corail F. *poua* (37)
 roi *arii*; faire roi *faarii*
 rompre *ofati, moïou*; F. *mou-*
mouou; se rompre *wotou*;
 rompu *haé*
 rond F. *polo*
 ronfler F. *ooro*
 rose B. *acote*; rose de Cayenne
 B. *pouraou*
 rosées *haou*
 rôtir *tounou*
 rouge *oura oura*
 route *ara*

roux *oute oute*
 rude, rudesse C. *tara-tara*
 ruisseau *pape otia*
 sable *one*
 sac *poute* ou *boute*
 sacré *moa*
 sacrifier *hopoi*
 saffran des Indes B. *ora*
 sage *paari*
 saint *moa*, *paletti*, *marlak*
 (56).
 saisir *rave*, *harou*
 saison *taou*
 salaire *dikoua*
 sale, mal-propre F. *repa*
 salé *ta'say*
 salive *houare*
 salut *ora*
 sanctifier *haamo*, sanctifié *moa*
 sang *toto*; sang dragon B. *éti*
 sanglier *pa'ha*
 saule pleureur B. *véra*
 sauter *ouua*, *rare* MFC. *ma-haouta*
 sauterelle A. *vivi*
 savoir *ite* (55)
 scie *de*, F. *iyé*
 scorpion *pata*, F. *beretér*
 sec *maro*
 sécher *maro*
 secret (adj.) *houna*
 séduire au péché *fa'hara*
 seigneur *fatou*
 sein *ouma* (5)
 sel *miti*, *tur-tar*
 selle *parahira*
 semaille de la plante *houédro*
 semence de l'homme *houédro*,
fetii
 semer *oué oué*
 sentir par l'odorat *hôt*, *ite* (55);

sentir bon BF. *noa nou*; sentir mauvais *haoua*
 séparer *véhé*, *fa'ata*
 sept *hitou* (73)
 sépulture d'un chef *marar*
 serf *tavini*
 serpent F. *touwatard*, espèce
 F. *bouki*
 servir *haamori*
 serviteur *tavini*, MFC. *idou-téou*; serviteur! bonjour! *wanava*
 seul, seulement *ana*
 si (de la condition) *ia*, *ahéri*;
 si (de l'interrogation indirecte)
andi
 siffler avec les doigts L. *ého*
 sifflet *vivo*
 signe, marque *tapao*; faire signe
 (des yeux) F. *moa amou*
 silence, silencieux MF. *ma-haou*
 six *fene* (72)
 soeur (dans la bouche du frère)
touahine; soeur aînée *touaana*, soeur cadette *téna*
 soif *poïha* ou *poïhaa*; avoir
 soif *poïha*, *hina*; celui qui
 a soif *poïha*
 soir *ahé ahé*
 (*Solanum latifolium*) F. *paou*
 soldats *fa'ahou*
 soleil *ra* (62), *mahana*
 sommeil *táoto*
 le sommet de la tête *tou-pouar*
oupo
 son (subst.) *oto*, M. *paéna*; C.
paina; son (pronom) *ana*,
ona; *tana*; *tona*; *nona*,
nona

songe *maé.moaé; tabto*
 songer *mod.mada*
 souche de l'arbre *toumou*
 souffler *haapouat*; souffler (du vent) *pou haouhaou*; souffler le feu B. *pouponi*
 soufflet, F. *popai*
 souiller *vii.vii*
 soulever *faatéidé*
 souliers *tāmā*
 source *spod*
 sourcils *toué mata* (20)
 sourd *toué*
 sous *vaot* (avec des prépos.)
 soustraire (dans le calcul) *iréti*
 se souvenir *haamanao*
 souvent *pire.pire; obovika*
 spacieux, étendu *vaé*
 stature *hourou*
 sucer *ots*
 sud. *apatéroui*, F. *mouritot*; sud-est. F. *taouerey*; sud-ouest F. *repatia*
 suer, sueur *hou*
 suivre *pé*
 sur *i.nia.i*
 sûr *masam*
 surveiller *tia*
 tabac L. *vaéava*
 table *papa*
 tache *porao*; taches (du tigre etc.) *opāta.pāta*; taches sur la peau de l'homme MF. *tāna, toumau, toumou*
taenia, ver solitaire MF. *moua*, C. *noua*
 se taire *mamou, faadava*
 talon *poro.avaé*
 tambour *pahou* (15)
 tatouage, tatouer *tataqu* (51); encre à tatouer *rahou.ou.ou*

temps *anotaou, taa*
 ténèbres *poouri*
 tenir *tapéa*
 tente *tiahapa*
 terre (l'élément) *repe*; terre, pays *fenoua* (33); terre ferme *outa* (52)
 terrible *matapu*
 testament (de la bible) *faoufaa*
 tête *mapoo* (30); *aura*; tête d'un quadrupède, d'un poisson F. *omi*
 téton ou (6)
 tige d'une fleur MF. *etta*
 tirer *houti, iréti, fantae*; tirer, trainer F. *ratot*; tirer en haut *houti*; tirer une flèche MF. *etta*
 toi *od*
 toit, F. *navaho*
 tombeau *apoo, tāsou*, MF. *touapou*
 tomber *mañi, tipapa, toufera*
 ton (pronom) *toe* il s'exprime aussi par les prépositions du génitif (*a, o, é, té, na, no*) jointes aux formes *od* et *ou* (*a od* ou *aou*, etc.)
 tondre *oti oti, paadi, ha-hou*
 tonnes, tonnage *pañi*
 tort *hape*
 tortue *hōnou*
 touaille *ahou.horai*
 toucher *tipapa*
 tourner *hōt*
 tourterelle *taumau*
 tout, tous *toa, atoa*
 toux, tousser *mare*
 trachée, artère F. *hap* (*éhao?*)

traduire (dans une autre langue)	<i>iriti</i>	vase, vaisseau <i>faris</i> , de l'écorce du coco BF. <i>avbou</i>
trahir <i>hapvare</i>		vassal MF. <i>manakoune</i>
trainer F. <i>rato</i>		veiller <i>aro</i>
tranquille F. <i>mamakaou</i>		veine <i>ouaoua</i>
transparent MF. <i>ato ate</i>		vendre <i>hoo</i>
travail <i>ohipa</i> ; travailler <i>ohipa</i>		venir <i>hadre, tae</i>
ou <i>rave ite ohipa</i>		vent <i>matar, farara</i>
trébucher <i>tourou</i>		exposé à vente <i>hoo</i>
trembler <i>ouéoué, maouioui, ria ria, rouroutaina</i>		ventre <i>opou</i> (3)
trempier <i>ouhi</i>		ver tou; ver solitaire (<i>taenia</i>) MF. <i>mouna, C. noua</i>
très <i>roa</i> (placé après l'adjectif), <i>ino</i>		verd <i>héouuri</i>
tresser <i>fátou</i> ; tresser, faire une natte <i>razaa</i>		vérité <i>tarou maou</i>
trois <i>torou</i> (70)		verrue MF. <i>tona, C. toria</i>
tromper <i>hadvare</i>		verser <i>nii, ninii</i>
trousser <i>po</i> (38)		vêtement <i>ahou</i> (8)
trou <i>apo, F. poula</i>		voir <i>faahou, dahou</i> (8)
trouver <i>its</i> (55) (on emploie souvent la construction passive avec <i>itea</i>); <i>fareré</i>		voie <i>lu, vahou, tui</i>
tu <i>oe</i>		vie <i>ra</i>
tuer <i>taparahi</i>		vieillard F. <i>raajira</i> ; décapité F. <i>tourou toto</i>
turban F. <i>tée</i>		vieillesse <i>rouhi rouhiaraa</i>
un <i>tahi</i> (68); <i>ta-hod</i>		vieilli, vieillir <i>rouhi rouhihia, rouki rouhia</i>
les unités dans l'arithmétique <i>lia-hapa</i>		vieux <i>paoni, zaitto</i> ; F. <i>amal</i>
urine, uriner <i>mimi</i>		<i>ora</i> ; être vieux <i>rouhi rouhia</i>
ustensiles <i>haa</i>		vilain F. <i>repo</i>
vaincre MF. <i>maouma</i> ; être vaincu <i>paou</i>		petit village <i>maa fenoua</i>
vaisseau, vase, vaisseau, navire <i>pahi</i>		ville <i>otré</i>
valet <i>tavini</i> , BF. <i>téou téou</i>		vin, eau de vie D. <i>ava</i>
vallée <i>pého</i> , F. <i>popo</i> ou <i>bopo</i>		vingt, vingtaine <i>taou</i>
vanter <i>haamata</i>		viage, <i>aro, mata</i> (19)
varié, de plusieurs couleurs <i>poure poure</i>		vite <i>vave, ol ol, eita mahia</i>
		vivres <i>maa</i> (16)
		voguer, ramer <i>hoé</i> (50)
		voilà <i>inaha, inaha</i>
		voile de pirogue <i>té</i> ; voiles inférieures F. <i>poupou</i> ; sous voile F. <i>paoupaou</i> ; faire voile,

partir F. <i>whanno</i> ; être sous	voleur <i>dia</i> , F. <i>tito</i> .
voile C. <i>whanno</i>	vomir <i>rooal (rouai?)</i> , F.
voir <i>ite (55)</i> , <i>hio</i> , F. <i>miri</i> ;	<i>ava</i>
voyez! voilà! <i>ahiona</i> , <i>inaha</i>	vouloir <i>hinaara (9)</i> .
ou <i>inaha</i>	vous (pluriel), <i>oontaou</i> ; vous
voix <i>réo</i>	deux <i>oroua</i> ,
vol, larcin <i>diaraa</i>	γραι <i>maou</i> .
voler (de l'oiseau) <i>maoud</i> , <i>rara</i>	vue <i>hio</i>
voler, dérober. <i>aha</i>	yeux <i>mata (19)</i> .

APPENDICE AU VOCABULAIRE TAITIEN.

J'ai réuni dans cet appendice, sur lequel j'ai déjà donné plus haut. (p. 94-99, et surtout p. 100.) les explications nécessaires, ce que j'ai jugé le plus essentiel et le plus utile dans les vocabulaires manuscrits de Mönkhöuse et de J. R. Förster, et dans les vocabulaires du voyage de Bougainville et du second voyage de Cook, après les extraits qui se trouvent déjà incorporés au vocabulaire de Guill. de Humboldt. Je présente ce recueil dans une forme moins rigoureuse. Les articles qui contiennent un article du vocabulaire de G. de Humboldt, sont marqués par **, et ceux qui ne contiennent que la même forme taitienne avec une signification toute différente, sont marqués par *. Une partie des mots sont expliqués par les mots anglais de l'original; il est difficile et souvent dangereux de traduire un lexique dans une autre langue, là où l'on ne peut pas s'appuyer sur sa propre expérience pour le sens des mots; la langue n'est pas assez claire et assez sûre dans de tels fragments phraséologiques.

Aaou ME. marée, courant (*tide, current*), F. bas-fond, FC. écueil, récif, *aaou araha* F. *the intestinum rectum*; *aaou-rime* F. *firewood for alighting the fire, the uppermost, with which you rub*; *aaouna* F., *faaouna* M. a lagoon; — *ahaou*

F. ligne à pêcher; *ahou* MF., *ohou* C. fosse 2) *ahou* FC. mordre; *aha* MF. corde à laquelle on suspend le cerquois 3) (*éaha*?) M. *coco nut platt*; *ahua* MC. mes-jambes me font mal; sont fatiguées 2) *ahoua* F., *ohou* C. espèce de *coryvolvulus*; *ahéo* F. the scottlings of the roof of a house; (** *ahiy ninahati* d'oura F. avant deux jours; — * *ai* MF. to copulate, *ai* F., *véi* M. coïre; — *mahéina amawhétte* M. an industrious housewife; *amma* F., *whemma* MC. to paddle the canoe's head to the left; *ami ami* B. cotylédon (plante); *anahou* F. *Atherina Menidia* (poisson très-petit mangé cru par les naturels); *anna* MFC. to rasp or grate coco nut kernel, *anna anna* C. frais (pas salé); — *aooua* MF. a porpoise, *ouua* MC. espèce de ce poisson; *éoué* C. délier, détacher; *éouvé* MC, *déhata* F. loose, not fast; *éouroé* MC. bisselet; — *apate* MC. a particular friend or the salutation to him; *apata* F., *ofha-épa* M. guirlande de fleurs; *apai* F. the upper beam, which supports the roof and is supported by the side posts; *apouéra* MC., *opouéra* F. longue corbeille faite de feuilles de coco; — *arou* MF., *erou* C. the heave or swell of the sea; *araava* F., *areva* M. louche; *aribou* F., *asahaou* MC. bouton; *bourgeon* *arésés* C. a pass or strait; — ** *ata* MF. cloudy weather; *fatia* *ata* C. facetious, merry; *ati* C. aller chercher, l'ou va le chercher; *stahé* F. échies; *atéa* F., *whatéa* MC. to paddle the canoe's head to the right; *atouaou* MC., *atou* F. to nod (dit de celui qui s'endort); — *awakhi* F. firewood for lighting the fire, the undermost, whanin, a grove is cut, and in which the uppermost is rubbed; *awawaw* M. brun: — *awawaw* *awawaw* C. *awawaw* *awawaw* C. *awawaw* *awawaw* C. *Birrighia* F. a stripe of cloth going round the waist of dancing girls; *bouh* F., *bod* MC. trognon; *boubouhi* F. frapper. *Doué* (*edoué*?) MF. a doll made of cocoplatt; *dahere* F., *dahère* MF. tue-mouche; ou tuer des mouches; *déhadou* MC. ouvrir un couteau. *Ééte* F. a straw bag; *fabéta* C. to distort or wreath the limbs; *eda* F., *ida* MF. a red flesh mark; *éha* M., *héra* C. scapping on a flute; — ** *eta eta* C. entier (pas cassé); *érou* C. noisy, chattering, impertinent; *éou* C. cuit, assez cuit (pas cru); *éia* C. dishonesty; ** *ete* MF. a mat basket, or bag, a basket for victuals; *eve* F. womb or matrix; *tuata éévi* C. a batchelor or unmarried person; * *eti* F. mordré; *épa* M. yellow and red cloth; *éoura* F., *éoupa* M. dancing; *épo* MF. hollow striking with the hand in dancing.

Fafa C. le sens du toucher; *faé* MG. to inform, relate; *faéa* C. fatigued; *faite* FC. to blow the nose, *faéhoua* C. mute, silent; *throughfulness*; ** *fannaoju-avaho* MFC. childbearing; * *farrara* C. faiblesse; *faéta* C. demi; moitié 2. measure; *faé* C. enrrouement; + *faéti* (*féti*?) C. ouvert (pas fermé); *fafafe* C. courber.

Hammani MFC. mon fils (dans l'allocution); *hane* C. to frisk, to wanton, to play; *ha'o* C. va-t-en! vite! + * *héea* MC. travailler; *h'éapa* F. jaune 2) F. ruse, coloured thin cloth worn by a rees and performed; *h'éapa h'éapa* MFC. drap jaune; *hemante* MFC. a house of office; *herou* C. to snatch a thing hastily; *hane* MFC. a small twig basket; *h'érapa* F. echinus (a sea egg); *hemara* F. eschies; + *hixi* F. to scrape the bark for making cloth; *héra* MFC. nanhi coloured cloth; *ata hioé* F. poor fellow! - * *hod* F. a needle for knitting nets 2) (*ghod*?) F. insipid paste of bread fruits; *hoyere* M.; *hodaire* C.; *hétaire* F. throwing in dancing; *héhóra* F.; *evhara* M. a spread, extended, smooth mat; *toto hoo* F. the arches which are pricked for wards in tattooing on the thighs of women, as marks of being mature (cf. *houya*); * *haou* C. a gambet; * *hotou* Fuyhata M. eyebrow; clustered; *hota* MF. coughing; *harou* C. surf of the sea; + ** *hou-héoua* C. a pimple, *hou haeoua* F., *fou-houa* M. the kidneys; *houi*, *hhoua* C. to bore a hole; *houi para niho* F. ears-deint, *ihoua nohi* F. hernia; *houé* C. jalousie de la femme; *houapire* C. marcher en avant et en arrière; * *houé-hibbi* F. mourners (people which were introduced in a mourning to see the ceremony) (cf. *oda viddi*); - (** *houti*) *houde*, *houde* MF.; *houhouf* C. arracher les poils de la barbe; *houya* F. a tattooed woman that has those arches on the thighs, which denote her maturity (cf. *houa*), fille entrée dans l'âge de puberté; *houa* C. renverser, bouleverser.

Iniaou C. bambou; * *ia* (*éia*?) M. a basket for victuals; *ifaré-ibou* F. flowers in buds; * *iou* C. ongle des oiseaux; *irre véi* F., *irre véi* MC. corbeille des pêcheurs; *itori* F. racemi de la fleur ou des fruits.

Maoure C. barren; *vai maouri* M., *maouri* F. eau fraîche; ** *fenoua maa* C. terre fertile; *tats maouna* F. guerrier; *madouhovéi* C. consentement, approbation; - *mahaine* F. nièce, C. fille, *tomahats* F. fille; ** *mahaouta* C. it is flown or gone away; ** *mafo mario* MF. haat and itching of the skin, *mafo* BF. se gratter la tête; *makira* C. longue perche de bambou

pour prendre des bonitos; — *mama tsa* MC. ermie; rochers (*cliffs*) blancs de craie; **māto* C. écoussés; *manānā* F. *dārenia* M. très-ivre; *manānā* F. *to clear the way*; — **maou* C. entier 2) mariée: (dans femme) 3) MF. *to make or to hold fast*; *maou* C.; *amaou* F. *to hold fast; to take*; *mābūōra* F. plaine; pays plat; — **marē* MFC. *to spill* 2) *C. *to wash cloth in water*; *mātd* MFC. couleur rouge; *marāb* F. the long-garland of feathers along the sail of a canoe; **marāvū* C. d'anbon naturel; **marē* F. escarpé; ou-roche écarpée, précipice, C. écarpé; *amāwhā* C. *to catch a ball*; **marāi* C. vent du sud-est; — *mēdidid* MF., *mēdidid* C. petit enfant; *mēamāti* M. corail bleu; *mēanōu* F. corbeille à pêcher; **mēa* MFC. *to kindle, to light up*; *mēhā* MFC. *to wr. one up in fighting or wrestling*; — **mio* ou *mio mto* F. rough; uneven, rocky; *mōē*; *mōmē* C. s'évanouir; *mōē mō* F. — welcome! farewell! *mōē* concubine (de *bō*, *pō*; nuit); *mōē* MFC. corbeille ronde faite de feuilles de coco; *mōē* M. corbeille faite de feuilles de coco; *mōhōu mōbōu* M.; *mābōu* F.; *mōpōu* MF. siffles; *mōsa* MF. a silky mat 2) L. têche; — *mōssa* MFC. visage; **mōsō* C. ba-taille; *amōtō* MFC. *striking with the fist in dancing*; — *mōnō*; **Nanā* C. cou tors; **nāō* MF. désagréable; *nāō* (nā-*ō* ou *ō* F. cingler vite; — *nēina* C. vite; *nēhā* M. *oco nut curdy*; *nōnō* F. délier; B. décharger; *nōnō* *nōnō* F. *folie (insanity)*; *nōtōtō* C. combattre; **nōtō* F. *old epol mats*; — *nōnō* C. *odoriférant*; **nōtō* C. une pièce de bois; — *nōnō* C. *the butting of a canoe*; *nōbōbō* C. *drabō*; *nōbō* M. *the bladder*; *nōbō* F. *drap blanc*; *ōlāi viddi* (cf. *Abūē bibi*) F. *mourners (people which were introduced in a mourning to see the ceremony)*; *ōsō* C. *to MFC. white of the M. woolly or frizzled hair*; *ōsō* M. *curled hair, ringlets, locks*; *ōsō* F.; *pōtō* MC. *hair tied on the crown of the head*; **ōshē* MF. *the body of the arrow*; C. *the young imp*; *ōhōmōu* MFC. *to whisper in secret, to backbite, scandalize*; a *backbiter*; *ōtō* F. *a silver eel (Muraena myrus)*; — **ōmorre* C. *battle-axe*; *ōno* (éono?) MF., *ōno* C. *to darn; to mend*; *ōno* C. *a motion with the hand in dancing*, F. *motion of the thighs and buttocks in dancing*; — *ōmōtō* M. *tray to heat maki on*; *ōōuō* F. *young coco nuts*; *ōōrara* C. *gummed cloth*; *ōōmō* MC. cerf-volant (jouet des enfants); *ōō* C. *chercher quelque chose*; — *opacēnōu*; *opōucēnōu* père, papa (langage de l'enfant); *opātsā* F. femme qui a un ou plusieurs enfants 2) MFC. mère. (langage des

enfants); *opianna* F. creuser, la terre; *opia* F., *opim* C. fat, lusty, full of flesh, of a good stature; *oupi* G. obesity, corpulence, *oupi* G., *oupi* M. a bellyful, se remplir la panse, *oupi* G. MFC., *oupi* C. qui s'est rempli le ventre, *oupi* F. avoir le boquet; *oupi* G. MFC. levards et curieuse (d'une femme); *oupi* MF. membres fatigués; — ** *oupi* F. a divinity teacher or doctor (personne différente du prêtre); ** *oupi* B. danseur, F. mouvement des doigts dans la danse; *oupi* F. G. les longues plumes au cou de l'oiseau, *oupi* F. tassels of feathers, pour la danse et pour la guerre; *oupi* E. la pupille de l'œil; *oupi* G. vieux; *oupi* F., *oupi* G. estomac; ** *oupi* F., *oupi* B., *oupi* G. brown thin cloth, whereis they commonly are wrapped in; *oupi* F. a cocoon; *oupi* G. couper les cheveux, *oupi* C. blessure; *oupi* G. oiseaux; ** *oupi* G. de temps de 6 heures à 10 heures du soir; — * *oupi* G. nankin coloured cloth; *oupi* F. voler, débiter; *oupi* F. gather, reeler, F. G. to scrape; *oupi* C. l'extérieur (outside) d'une chose; *oupi* G. MFC. crissled, lumbered; crowded; *oupi* G. MFC. to pull hair, *oupi* G. mécontentement, être mécontent; *oupi* G. mouvement; — *oupi* G. ophelia; ** *oupi* C. lime; froter; pur, clair 2) désir (wish); — *oupi* G. a porpoise; ** *oupi* MF. to draw a bow; *oupi* MF. pas encore mûr; *oupi* C. vase haut dans lequel ils préparent une boisson inébrante; *oupi* G. L. favoris; — *oupi* B. panache rouge, sur lequel ils tiennent les yeux fixés pendant la prière; *oupi* G. a pall; *oupi* F. to shudder with cold; * *oupi* F. adorer une divinité inférieure par un sifflement (whistling); — ** *oupi* F., *oupi* G. M. bêche; *oupi* F., *oupi* M., *oupi* C. to reef (a sail); *oupi* F., *oupi* M. the buttocks (cf. *oupi* G.); *oupi* F., *oupi* M., *oupi* B., *oupi* G. to bale, etui, *oupi* G. avoir le boquet; *oupi* MF., *oupi* G. couvrir en arrière et en avant pour s'échapper; *oupi* F. tattoo pricker; * *oupi* C. plonger (to plunge a thing in the water).

oupi F. *oupi* B. to breathe short or pant, *oupi* F. to stop the breath; *oupi* MF. to overturn, overcast; *oupi* (epa?) MFC. a fishing wall, for hauling the seine; *oupi* C. chercher une chose perdue (cf. *oupi*); — ** *oupi* F. et *oupi* G. plane, smooth; *oupi* MF. battre, tremousser des ailes (dit d'un oiseau), *oupi* no te *oupi* MFC. l'horizon; *oupi* G. to scratch a metal; *oupi* F. to slide, to slide down; — *oupi* F. flatter sur

l'eau; *paoutahéite* C. *to tumble*; *paoupooui* C. *sous voile*; — ** *papa* MF. *père*; *papa* (allocution des enfants), *papahéia* F. *tray to beat mahi on*, *papa méia* F. *l'écorce du bananier*, MG. *a basket of plantain stock*; *papao* F., *paou* C., *péha* M. *rocher*; *papaaou* F. (cf. *aaou*), *pa* C., *pa* M. *banc de sable, bas fond*; *papoua* F. *étable à cochons (sur lequel dorment les naturels)*; — (** *para*) C. *paï*, *oôpas*, *pé mâr*; *bouhi pararaouti* F. *the blinded eel (Muraena coeca)*; *paremâ* C. *noyé*; *para* C. *to cuff*, *parrou* MF. *to slap the chops*; *parrhaaou* MF., *parhaou* C. *funeral clappers of shells*, *poorna* F. *to clap with the hands, beating time to a dance*; ** *parourea* MF. *homme qui ne sort pas de la maison, close confined*, F. *the bamboos filling the spaces between the beams and posts of a house*; *paroure* C. *cru* (d'un fruit qui n'est pas cuit); ** *parouar* C. *a piece of thin white cloth wrapped round the waist, or thrown over the shoulders*; — * *pata* F. *chiqueneude*, *patta* F. *snap the fingers*, *paatta* F. *clapping with the hand in dancing*; *patâ* C. *a motherly, elderly woman* 2) FC. *espèce du fruit à pain*; *patounhi* MF. *gens riches et non mariés*; *patoa* MFC. *water-cresses*; *patod* F. *the cross-beams going to the outrigger of a canoe*; *pawhai* ou *pewhare* MF. *to crack (a louse)*; — ** *péou* F. *jargon, dialecte*; *pereraaou* C. *montagne très-peu élevée*; *péi* F. *pouté* 2) C. *s'appuyer, s'adosser*; *péno* C. *a polished stone, used to beat victuals into a paste*; — *pia* MF. *jelly of taccas*; *pinda* C. *pinia* M., *ponia* F. *whelps, young animals*; * *plio* F. *courbé*; *plio* MF., *opio* C. *crooked (not straight)*; — *pire pire* FC. *étroit*, *piptre* C. *inhospitable, ungenerous*, *piou pié* MF. *the back part of the mure*; * *piho* *pié* F. *canine tooth*; *pihate* C. *escharbot*; *moa pinda* C. *poilet (a chikén)*; (** *piria*) *pié* MF. *deformed*, *lamu* (dit de la main); — (*stuple*) *pouru* F., *puhio ouhe* M. *espèce de petite chandelle*; *puôô* *doûa* MFC. *après-demain*, *abôôô tãti doûa* F. *dans trois jours*; *peouou* MF. *écroes intérieure (liber) du fruit à pain, de laquelle on fait du drap (cf. pourou)*; *péhidou* F., *poïdo* M. *prendre des mouches*; * *poi* F. *prépare*; ** *pohe* F., *phia* C. *faire une grande chaleur, je sens une grande chaleur*, *peha* C. *chaleur étouffante*; ** *pos pos doûa* C. *dans trois jours*; * *piho-pa* F. *grinding teeth*; — *pouaou* F. *carquois*, M. *bdûchon (stopper) de carquois*; *poua houtou* F. *grey hat*, *pooua* C. *décroît*; *po*, *pou* C. *pas encore mâr*; *paouu* F. *cerf-volant (jouet des enfants)*; — *popoe* F., * *popoi* C. *saisir, attraper*; *prendre*; *porodi* F. *faim, affamé*; *porékie* F. *chenil*; *pôte*

poté. MFC. a cockroach. (blatta); **farre poté F. a round
house; farre pátin C. a large house; - **pou yphéanema MF.
the placenta; pouhiré MF. pouhiré C. dark brown cloth; -
pouréhoua C. mouche; kapouré F. enroué; **pouta pouta
MF. fulk of holes; pouça F. percer, transparent (comme une flèche,
un dard); poupouta F. rompre, foudre; poupo (αυραο) pouta
MF. qui a la tête chauve; **pouratau MF. pouratao C. c'est
bon, c'est excellent, c'est très-beau; pouson: MFC. pouyuysha
MC. écécéc extérieure de la noix de coco (cf. πο αυραο); pouhos
MF.; pouyrou FE. a large, harsh mat, C. a rough sort of mat,
cut in the middle so admit the head
- Rado C. to draw or drag a thing by force; rai en ara C.
échelle; ramouwha F. ramouwha M. amorce pour prendre le
poisson; rabé C. petite plante (en général); raho ou rao F. par-
ties sexuelles de la femme; raire C. sauter; (**rahi) rima
raha C. pouce; - rara (αρα?) F. sauter 2). les navigateurs du
loéquin; **rapada C. an ointment plaster; rapoa noui C.
glouton, homme qui mangé beaucoup; - * rda. (ερα?) F. Cur-
cuma longa (turmeric); redouad MFC. huile de noix de coco;
* reu: rava FC. espèce de cocou; répaça C. breillard; ere-
wha M.; arawha C. souffrage; arewha ta mata MF. to twin-
kle, to die away; - * rii rii F. menstrua; fariwai C. détour-
ner la visage (par pudeur); (**riti) ridi F. ouvrir un couteau; -
* rox F. la corde de l'ara; rava F. fil; roxoni C. presser la
main doucement, sermer la main; nouou C. battre le tambour;
rouwha MC. to graze, to nibble
- Taaqema MFC. cousin (mot injurieux) à T. ta MFC. a bunch
of any fruits; tacaao M. ride; tahasi C. écartil ou éreter, à é-
reter; tathonotira F. réservoir à poissons, dans une espèce de
corbeille entre deux rochers; tabouwa C. salin de la femme; ta-
hét MF.; tahi C. to kick; tahera F. a porpoise; tahéta F.
adong; tati écoute; H. taxa MF. dire; tahéatana M.; tahé-
xara C. pousser les hauts cris; taha C. application; taha redi
MF. de voir; timérodi MC. dancing language, language used when
dancing; - **tamatao FC. laine (collection de l'enfant); - ta-
mabon C. étoffe; tavaoa MF. thauy; tavao GV. abrégez; tavao;
tama C. bâton; tamao F. tamao M. grasping the antagonist's thigh
in dancing; tamao C. a long time; a great while; tamaitabu
taou B. touthaou MF. ancre; touthaou C. port; ancrage; taou
taou FVC. domestique (a serpent); tavaoua MFC; tavaoua pla-
nète; tavaoua MF. tavaoua FC. the breast plate made of twigs,

ornamented with feathers, dogs hair, and pearl shell, *touumatta* C. bonnet; *taouri* F. renverser un capot; *taoumaro* F. *tamarao* M. the black part of tattoo on the buttocks, *tamoraau* G. the black punctuated part of the hips; — * *tapa* MFC. the groin; ** *taparahi* B. maltraiter; *taparou* C. mendiant; ** *tapéa* G. empêcher; *tapouzi* C. to look for a thing that is lost; *tapairou* MF. an industrious housewife; G. femme de qualité; *tapoaurou* MFC. gum of the bread tree; — *tapape* G. to beckon a person with the hand; *tareniha* F. gencive; *tarooa* C. orange; — *tataa* F. tattoo spatula; *tatahé*, *tatahéi* C. to trample with the feet; *tatéa* F. sperm; *tataurre* G. nu, se déshabiller, ôter (ses habits); *tatauri* C. l'intérieur de l'oreille; *tatauéi* MC. a girdling manufacture; — *tawéite* C. incestueux, incestueux; *tawharaua* F. to dart, to throw; — *tehera* MF. over, besides, more; *tane téhoa* MC. beau, père (second mari de la mère); *téhé* F., *téhéi* M. the slitting of the foreskin; *téidoua* F., *teioua* MC. fille pas encore mariée, 2) jeune femme sans enfants, qui n'a pas encore accouché 3) soeur (allocation des enfants); *téhanodé* MF. comment vous portez-vous? (*te ahanaodé*, qu'est-il de toi?) *téou* MC. cheville pour y suspendre quelque chose; — *tette* F. funeral clappers, *atele* C. trembler de froid; *terai* G. couper avec la hache; * *teré* MF.; straight (dit des cheveux), *sara terra* MF. case, longue; *terétoï* F. masturbation; *teraaou* F. chouette; ** *teré* F. nager, (comme un poisson); — *tiari* F. chandelle (a candle), 2) allumer (du feu); *tihô tihô* G. adultère; *tidera* F. effrayer; *tihé* G. to hiss, or hold out the finger at any; — *tiréi* (cf. *tirai*) G. oisif, paresseux, paresseux, indolence; * *tirai* F. couper avec un couteau (cf. *tipi*); *tiopa* C. prone, or face downwards; (** *tira*) *atina* G. c'est fini, c'est passé; ** *whattira* F. pilote, *peéwhattira* MF. gouvernail (the steering paddle); (** *tiraha*) *fatinaha* C. supine, bring; *tiré*, *tiritira* G. vitesse, vitesse; *tipou* C. jointures des doigts; *tipouta* F. the slit in their dress for putting the head through 2) the cloth itself, *taqataq* C. a piece of oblong cloth, slit in the middle through which the head is put, and it then hangs down behind and before; — ** *titi* C. (écrit par lui *toi toi*) estropié, boiteux (indigent; *paupapa*, il écrit *taatae*); *titouvake* MFC. to grant, to strain; — ** *tpa* G. arbre dont on fait des massues et des lances, 2) MF. surly, *morosa* malignant, *toa* MF. *taq* C. a cloth, beater; or an oblong square piece of wood grooved and used in making cloth, *toaminii* C. la vessie; * *toé* F. la pointe de la flèche; *tohé* H. jambe, C. les hanches,

touhé F. the loin; * *tomo* C. grasping the antagonist's thigh when dancing; *tocoro diore* F. the middle beam of the wall of a house; — *tootéi* C. to wipe the backside; *topa* F. perdre, oublier; *tooo* C. to bow with the head; * *toto* M. massue; *toréa* C. curlew or whimbrel; *toonía* C. jeune fille (cf. plus bas *tounia*); * *torou te oupéa* MF., *toroo te péa* C. to haul the seine, *whatorou* MF. tirer la langue; — * *tou* F. frapper le coude (usage des naturels pour produire un bruit) 2) to strip the upper garment before the chief; *touaou* C., *touvaou* F. chef inférieur; * *toui* C. le hoquet; (** *toufaa*) *touwha* F., *touha* MC. distribuer; ** *taata toubou* C. un naturel 2) MF. des parents; *touboua* MF. se taire; *touhé* C. maigre, grêle (d'un homme); *touiaaou* F., *tooyaou* C. saisir et serrer la main d'un ami; *touerrou* F. the under beam of a house supporting the side posts 2) *touerrou* F., *touorou* M. yellow thick cloth; — (** *toupai*) *ríma toubéi* MF. serrer le poing, *mama toubéi* MF., *mahora toubéi* C. ouvrir le poing; *tounia* C. fille, jeune femme 2) bâtard; * *taata touna* C. blasphémateur; *toupa* MFC. to fall down, to sink in the water, *toupa te titta* M. to play on the clappers; — ** *tourori* F. trembler, C. faiblesse; * *touri* C. coude, ** *faatouri* putain, garce; *tourosi* F. to lean against a stone when sitting; *tourai* F. to overturn a man, C. to push a thing with the hand; *touroure* C. the rolling of a ship; (* *toure*) *toutoure* C. upright stones, which stand on the paved area before huts; — *touwhettou* F., *hefetou* C. plier (to fold, to lay together in folds); *trapapa* (sic) C. héron blanc; *towha* F., *tohari* M. videroy, tennant; * *toutou* F. to dyat cloth; *touto* F. to pull hair.
vahéi F. ouvrir (cf. *vahi*); ** *vahi* C. fermé, M. to wrap up, *vahia* C. confusion; *vahodou* M. noeud double; — *vara* C. alégresse, *vara vara* C. en bon ordre; *vattia* L. avant-bras, *whatitia nima* F. jointure du bras; * *varou* F. rasping or grating coco nut kernel, M. to pluck, C. raser, *vaouou* F. sweet pudding of bananas; *vaou-whia* MF., *avaououia* C. sortir; *vanna* F. the mouth or teeth of the sea egg; ** *vanne* MF. a shining smooth mat to dance on; *vani* MF. *tutbo* arches on the buttocks; — *véhio* MC. leave it behind, let it remain, *vahéi* C., *téivéhéi* MF. reste; *venna venna* MF. rough, hairy; * *véhi* C. petite corbeille faite de feuilles de coco; — (* *vivo*) *favivo* C. tremper la viande dans de l'eau salée (comme nous la trempons dans du sel); *viti viti* F., *mataou viti* MF. hameçon de nacre;

viata C. ignorance, stupidité; — *voraou*, *vouraou* F. beaucoup, grande quantité, grand nombre; souvent (cf. *roaou*); *vorido* F. voler, dérober; *vorrou* MC. *thick, muddy*; *voi* C. aiguïser.

Wha MFC. pot à poissons, *vero te wha* MC., *varatowha* C. jeter la lance; *whaaou* MFC. balbutier; *whaairou ohoure* F., *fdirou* C. *to wipe the backside*; *whaaro* F. drap rouge; — *whai* MF. écailler un poisson 2) *whai* M., *whae* F. *to tend or feed (hogs)*; *whadta* MF. *to twist or screw the mouth*; *owhara* F. gémir; — *whanne* F. déchirer, *whanne whanne* C. raser; *wharo* F. oublier, perdre; *whatarao* C., *whetterao* MF. monument sépulcral; *whawharra* FC. argile; *whaou whaou* MC. fendre, *awhaou* MF. couronne de fleurs, portée principalement par les chefs, *ewhaou* F. *a helmet made of wickerwork*, *efwhao* F., *efwhaou* M. *great tenants or vassals*; *whatto* F. vider, vide; *whateva* F. *the bush at the top of the mast of a canoe*; — *whéiarre* MC. mère (allocution de l'enfant); *where* F. *a striped mat*, *marai* where M. *burial ornaments*; *whetta* MF., *whatta* C. *a house on props*; *wheti* F. *to pluck*; *whéhé* F. balbutier; *whéiroo* F. *to wipe, to cleanse* (cf. plus haut *fdirou*); *whettoo* F. *the large clavated prickles of the echinus or sea egg*; — *whiou* MF. quitter, abandonner (cf. *véhio*).

LES LANGUES MARQUÉSANNE ET TAITIENNE MISES
EN PARALLÈLE AVEC LES AUTRES LANGUES
MALAIES,

ou

TABLEAU COMPARATIF DES LANGUES MALAIES.

Après avoir présenté au lecteur les vocabulaires des deux langues qui font l'objet de ce mémoire, je dois revenir à la question de leur affinité avec les autres langues de la Polynésie et avec celles de la Malaisie occidentale. J'ai traité cette question en général ci-dessus (pages 34-62.), et je passe maintenant aux détails du lexique et de la grammaire. Je présente un certain nombre de mots, choisis entre les mots rapportés du groupe sud-est des Marquises,

dont j'ai indiqué les formes dans la langue de Taïti et dans les différentes langues du monde malai. J'ai donné un exemple de cette méthode de représenter les affinités des mots d'une souche de langues, dans le supplément qu'il m'a été permis d'ajouter à l'ouvrage de Guill. de Humboldt sur la langue kawi; quoique ces tables comparatives des mots ne soient pas neuves, dans leur forme spéciale et dans le détail des arrangements elles sont néanmoins le produit de ma réflexion. Il est même encore le plus commun de représenter les analogies lexicales des langues en donnant l'expression que chaque langue possède pour un certain objet (comme pierre, feu, tête, ciel) ou pour une certaine idée; les résultats de cette méthode ne peuvent être qu'inférieurs, parce qu'il y a un développement du sens des mots dans les langues qui les fait passer d'une signification à une autre et encore à une autre. Le mot sanscrit अग्नि, *agni*, pour feu ne se retrouve que dans le latin (*ignis*) et dans le russe (ОГОНЬ, *agóni*); la langue grecque a le mot *ἄρ* pour cet objet, terme qui lui est commun avec les idiomes germaniques (*viuri*, *Feuer*, *fire*); et les langues romanes emploient la dérivation du mot latin *focus* (*fogo* portug., *fuoco* ital., *fuego* espag., *feu* franç.). La méthode de donner la traduction de l'objet ou de l'idée choisie pour la comparaison, est la plus facile; elle est aussi assez justifiée dans des langues pour lesquelles on ne peut disposer que d'un nombre limité de mots. L'autre méthode, de tracer le même mot, dans ses différentes formes, et avec toutes les variations et toute la multiplicité de ses significations, à travers la série entière des langues qui forment une famille ou une souche, demande des matériaux plus riches, des études suivies, et une connaissance du fonds matériel de chaque langue qui ne peut jamais devenir assez complète pour être à la hauteur de la tâche.

J'ai déjà dit ailleurs que je n'ai aucun goût pour cette comparaison vague et effrénée des langues, qui, connue de-

puis longtemps, s'est introduite dans la linguistique de nouveau, et sous une forme plus dure encore et plus oppressive, par l'étude du sanscrit et qui, en cumulant les affinités, vides de toute garantie, affaiblit l'impression de la partie juste des résultats. Je prétends m'arrêter à ce qui est assez simple et assez naturel dans les étymologies pour pouvoir convaincre; j'ai même retranché des tables suivantes quelques parties qui eussent demandé des explications, comme la continuation de quelques mots par les langues de l'ouest ou de la Malaisie propre. Je n'ai pas voulu multiplier le nombre des langues comparées; je me suis arrêté aux onze langues qui sont traitées dans l'ouvrage de Guill. de Humboldt, du nombre desquelles est aussi la langue de Rarotonga, dont j'ai depuis continué l'étude; j'y ai ajouté quelquefois, et quand j'ai voulu être plus complet, des analogies de quelques autres langues du Grand Océan, tirées des petits vocabulaires que l'amiral Dumont d'Urville a publiés dans la „philologie“ du voyage de l'astrolabe et que nous devons presque tous à M. Gaimard, qui les a recueillis sur les différentes îles. Ce sont les langues des Harfours de Manado (sur Célèbes), de l'île Guébé des Moluques, de Satawal et d'Oualan des îles Carolines (Oualan se trouvant dans la partie sud-est de ce groupe, au sud-ouest de l'île Marshall), de Gouaham des îles Mariannes, et surtout les langues de Viti (page 54. note 1.) et de Ticopia (ib. note 2.), langues purement polynésiennes, qui ont occasionnellement contribué à mes tables comparatives.

En reconnaissant les obligations que j'ai à l'ouvrage linguistique du malheureux J. Dumont d'Urville, je ne puis taire mes vifs regrets d'avoir vu enlevé par un funeste accident un homme qui avait bravé mille périls sous toutes les zones, et dont la vie, pleine de fatigues, avait été consacrée à la science. Ce n'est qu'avec un sentiment singulier de douleur et de compassion du sort humain que je puis

lire les dernières paroles de la préface de l'ouvrage cité. En parlant d'un vocabulaire comparatif de 115 mots les plus usuels recueillis dans 50 dialectes de l'Océanie, dont il s'occupait, l'auteur dit: „L'impression du Vocabulaire „comparatif dont nous venons de parler, serait longue et „minutieuse; en outre, tous nos momens sont absorbés par „les autres parties d'historique, d'hydrographie et de phy- „sique que nous devons terminer. Nous serons donc pro- „bablement contraints de renvoyer à une époque plus fa- „vorable la publication du Vocabulaire comparatif des idi- „omes océaniens. *Si quando fortuna favet!*...“ La fortune, dont il implora la faveur, n'a plus voulu lui être propicé.

1. *lima* Bugis main, Sandw. bras, main, *bralima* Havre Carteret main, *ga llima* Satawal main
cinq Malai, Java, Bugis, Manado, Tegale, Goueham, Ticopia, Viti, Sandwich
rima main Rarotonga et Taïti
cinq Doreï, Ticopia, Nouv. Zél., Rarot., Taïti
dima cinq Nouv. Zél.
dimi ou *limi* cinq Madécasse
nima bras, main Tonga, *pra nema* main Satawal
cinq Tonga
hima ou *ima* bras, main 2) cinq Marq.
dinga ou *ringa tahi* Nouv. Zél. une poignée (*tahi* signifie un),
dinga dinga ou *ringa ringa* Nouv. Zél. main, *linha*
Viti doigt, *linhana* ou *alinha* main
lim cinq Guébé et Carteret, *lim* et *lib* Satawal, *lam* ou *lomm*
Oualan
rim cinq Waigiou et Doreï
nim cinq Satawal.
2. Viti *coumi*, *oumi* barbe Taït. *oumi oumi* id.
Marq. *oumi*, N. *coumi* id. Sandw. *oume oume* id.
3. N. Zél. *copou* ventre Taït. *opou* id.
Rarot. *cobou* id. Sandw. *opou* id.
Marq. *coppou*, *opou* id.
4. Tonga *vaca* canot, pirogue Ticop. *vaca* id.
Viti *vaca* id. N. Zél. *vaca* id.

- Marq. *vaca, vaa* canot, pi-rogue
- Tait. *vaa* id.
Sandw. *vaa* id.
5. N. Zél. *ouma* gorge ou poitrine
Tait. *ouma* id.
- Marq. *ouma, houma* id.
Rarot. *ouma ouma* id.
Sandw. *ouma ouma* id.
6. Malai *sousou* téton 2) lait
Javan. *sousou* téton
Bugis *sousou* téton 2) lait
Tagale *soso* téton, pis, tétine
Viti *soudou* mamelle
vai ni soudou lait
(*vai* signifie eau).
- Ticop. *ou* mamelle
vai ou lait
- N. Zél. *hou, ou* téton
vai hou, vai ou lait
- Marq. *hou* téton
Tait. *ou* mamelle 2) lait
Rarot. *ou* id.
Sandw. *ou* téton, pis, tétine
vai ou lait.
- Madéc. *nounou, nabo* téton
Tonga *houhou* id., pis 2) lait
7. N. Zél. *eaouai* mention
Marq. *ehouhahi, N. epoufai* id.
Ticop. *caoué* id.
8. N. Zél. *cahou* étoffe, vêtement, habit
Marq. *cahou* id.
Tait. *ahou* id.
sahou vêtir
Rarot. *cacaou* habit
Sandw. *sahou* manteau, vêtement, habit; couvrir ou vêtir d'un manteau.
9. N. Zél. *hinengaro* ou *inengaro* le rein 2) désir, désirer
Tait. *hinaaro* désir, désirer 2) aimer 3) vouloir
Marq. *hinenao* volonté.
10. Tonga *aho* lumière, jour
N. Zél. *ao* id.
Tait. *ao* id. 2) monde
Rarot. *ao* id.
- Sandw. *ao* id.
Marq. *ao* jour
Ticop. *aoa* jour.
11. Malai *mati* mourir, mort (adj.)
Javan. *mati* id.
Bugis *mate* id.
Madéc. *maté* id.
Tagale *matay* mourir
Tonga *mate* mort (subst.), mourir
N. Zél. *mate* mourir 2) maladie, malade
Rarot. *mate* mort (subst.), mourir; tuer

- Tait. *mate* mort (subst.), mourir
 Marq. *matte* ou *mâte* mort (subst. et adj.), mourir, tuer, tué ; blessé, malade
 Sandw. *make* mort (subst. et adj.), mourir.
12. Ticop. *aroha* faire toucher le nez (en signe d'amitié)
 N. Zél. *aroha* amour, aimer
 Tait. *aroha* amour, aimer 2) pitié, avoir pitié
 Sandw. *alaha* amour, aimer 2) pitié, avoir pitié 3) salutation, saluer
 Marq. *raofa* pitié, compassion
aofa amour
 Tonga *ofa* amour, affection 2) pitié, compassion.)
13. Ticop. *choa* amf
 N. Zél. *oa* ami
 Tait. *hoa* compagnon, ami
 Sandw. *how* compagnon, ami,
 N. Zél. *oa* ami
 Marq. *hoa* disciple (de Jésus)
14. Malai *minoum**) boire
 Bugis *minoung* boire
 Madéc. *hinon* boisson
minoune, minon boire
 Tagale *inoum* boire
 Tonga *inou* boire
 N. Zél. *inou* id.
 Rarot. *inou* boire
 Tait. *ihou* id.
 Sandw. *inou* id.
 Ticop. *inou* id.
 Marq. *inou* id.
 Oualan. *nimmenn, nemnem* id.
- *) Les autres langues prouvent que l'*m* initiale est la préfixe verbale.
15. N. Zél. *pahou* tambour
 Tait. *pahou* id.
 Marq. *pahou* id.
 Sandw. *pahou* id.
16. Tait. *maa* nourriture, pain, vivres
 Marq. *maa* nourriture.
17. Tagale *cañ* manger
 Tonga *kéli* id.
 N. Zél. *cañ* manger ; nourriture, vivres
 Rarot. *cañ* id.
 Marq. *cañ* id.
 Ticop. *cañ cañ* manger
 Tait. *añ* manger
 Sandw. *añ* manger ; nourriture.
18. Tait. *hope* queue des oiseaux
hopéa fin ; dernier
 Marq. *hopéa* fin
 Sandw. *hope* derrière 2) fin
hopéa fin
 Rarot. *openga* fin ; dernier.

19. Malai *mata* oeil
 Javan. *mata* id.
 Bugis *mata* id.
 Tagale *mata* id.
 Tonga *matta* oeil 2) visage
 N. Zél. *mata* visage
 N. Zél. *matakidi* les cils
matapo *) aveugle
 Rarot. *mata* oeil 2) visage
 Taït. *mata* id.
 Marq. *matta* oeil
 Sandw. *maca* oeil 2) visage.

*) De *po*, nuit: celui qui a les yeux comme la nuit; la même composition se trouve dans les autres dialectes polynésiens.

20. N. Zél. *touke* coude
touke mata sourcils
 Marq. *toucahima* coude (*hima*, bras)
toukevat talon (*vat*, pied)
toukehâe sourcils (*hâe*, front)
 Ticop. *touguerima* coude
 Taït. *toué mata* sourcils
toué rimâ coude.
 21. N. Zél. *matoua* père, mère *)
 Rarot. *medoua* id.
 Taït. *metoua* id.
 Sandw. *macoua* id.
 Marq. *madoua, motoua* père

*) Pour déterminer le sens, on ajoute les mots homme et femme.

22. Malai *ican* poisson
 Madéc. *fiq* id.
 Tonga *ica* id.
 Viti *ica* id.
 Ticop. *ica* id.
 N. Zél. *ica* poisson
 Rarot. *ica* id.
 Taït. *ia* id.
 Sandw. *ia* id.
 Marq. *iya, hica*, N. *ica* id.

23. Ticop. *vaï* jambe
 Tonga *vaé* pied
 N. Zél. *vaé vaé* jambe
 Rarot. *vaé vaé* pied
 Taït. *avaé* pied, jambe
 Sandw. *vavaé* jambe
 Marq. *vaï* (*avaï*?) pied (*vaï, vahi* simple se rencontre dans les mots: *vahi vahi, vaï vaï* ou *mahivahé* jambes [N. *vaé vaï* pied], *tabouvaï* plante du pied, *tapouvahe* pied, *toukevahi* talon).

24. Tonga *toubou vaé* plante du pied (*toubou* signifie: germe, rejeton, croître; *vaé* est pied, voyez no. 23.)

156 . LE MARQUÉSAN ET LE TAITIEN MIS EN PARALLÈLE

- Tait. *tapou vaé, tapouaé* ou *tabouaé* plante du pied, pied
 Marq. *tabouvaé* plante du pied, *tapouvaé* pied
 Sandw. *capouvaé* pied.
25. Tonga *moa* poule, coq Marq. *moa* id.
 Rarot. *moa* id. Sandw. *moa* id.
 Tait. *moa* id. Sataw. *moa* id.
26. Rarot. *méitaki* bon
 Marq. *motaki, méitaki* bon, *maïdaï* beau; N. *mitaï* bon, amical,
 ami, N. *méitahi* bon, N. *metaki* beau
 Tait. *mallai* bon, beau, saint
 Sandw. *malcal* bon, beau.
27. Malai *lebih* plus grand, plus, supérieur; excès, trop; outre cela
 Javan. *levih, louvih* beaucoup, plus, très; excellent, beau, pré-
 cieux; plus excellent, supérieur, chose qui surpasse
 une autre
 Bugis *lôbi* voyez Guill. de Humboldt T. 3. p. 934.
 Tagale *labi* reste, rester 2) (employé dans les nombres 11-19, voyez
 Humb. *ibid.*)
 N. Zél. *noui* grand
 Marq. *noui* grand, beaucoup; très
 Sandw. *noui* grand, beaucoup; très; grandeur, foule; la plupart.
28. *houhoho*, cheveux de la langue marquésanne, *whou oho* de
 Nouk., *ouhou* plumes Nouk., doivent être réduits au mot
voulou, poil, malai; voyez le tableau que j'ai donné de ce
 mot dans le Tome 3. de Humb. p. 761-762.
29. Tonga *togui* hache Marq. *toé*, Nouk. *toki* id.
 N. Zél. *toki* id. Tait. *tot* id.
 Ticop. *toki* id. Sandw. *coï* id.
30. N. Zél. *oupoco* tête
 Rarot. *oupoco* id.
 Marq. *houpoco*, N. *opoho*, *obogo* id.
 Tait. *oupoa* id.
 Sandw. *poo* id.
31. Tonga *bouaca* cochon, du porc
 Viti *pouaca* id.
 N. Zél. *poaca* id.
 Rarot. *bouaca* cochon
 Marq. *bouaca, bouaha, pouaca* id.

Taït. *pouaa* ou *bouaa* cochon 2) bête, animal (quadrupède)
 Sandw. *pouaa* cochon, du porc.

C'est probablement le mot espagnol *puerco*, qui est passé dans les langues polynésiennes.

32. Tonga *falle* maison Rarot. *are* maison
 Viti *bale* cabane Sandw. *hale* id.
 N. Zél. *vare* maison Marq. *faé*, *whae*, N. *haé* id.
 Taït. *fare* id.

Ce mot polynésien est *dalam* du malai et du tagale, *dhaleu* du javanais, comme j'ai prouvé dans le T. 3. de Humb. p. 623-624.

33. Malai *benoua* terre, pays, contrée
 Bugis *vinoua* id.
 Tonga *fonnoua* id.
 Viti *banoua* île (d'après d'Urville)
 Ticop. *fenoua* id.
 N. Zél. *venoua* terre, pays, contrée
 Taït. *fenoua* id.
 Marq. *fenoua*, N. *henoua* id.
 Rarot. *enoua* id.
 Sandw. *honoua* id.

34. Malai *dahi* front Rarot. *raé* front
 Javan. *rahi* visage Taït. *raé* id.
 Ticop. *rahé* front Sandw. *laé* id.
 Tonga *laé* id. Marq. *haé* id.
 N. Zél. *raé* id. Gouah. *hal* id.

35. Tonga *tougou* abandonner, désister, cesser, garder, retenir; permettre
 N. Zél. *touou* laisser aller, laisser (1) tranquille 2) mettre 3) donner
 Rarot. *louou* laisser aller, lâcher 2) permettre 3) mettre
 Marq. *touou*, N. *teucou*, *touke* donner
 Taït. *bi touou* laisser aller; laisser (1) permettre 2) placer, mettre
 (bi 3) donner / (ou 1)
 Sandw. *couou* laisser aller, lâcher, délivrer, mettre, donner

36. Malai *touan* Dieu Rarot. *atoua* Dieu
 Bugis *pouang* id. Taït. *atoua* id.
 Tonga *hotoua* id. Marq. *atoua* id.
 Ticop. *atoua* id. Sandw. *ucous* id.
 N. Zél. *atoua* id.

37. Tonga *fouanga* pierre à aiguiser
foua fouanga pierre, ponce
 N. Zél. *pounga é avato, pounga pounga ta, avato* pierre ponce
 Sandw. *pouna* corail, chaux, mortier
 Marq. *pouna* pierre à aiguiser
 Taït. *poua* roche de corail 2) aiguiser.
 Ce substantif est dérivé moyennant la terminaison
anga, nga, na, a.

38. Ticop. *poure* coquillage
 N. Zél. *pou* corps long et rond, cylindre, fusil, flûte
pou, poui, pouhi déchargés, titer un mousquet
 Taït. *pou* trompette, conque
 Sandw. *pou* coquillage; cor, cornet, trompette; fusil, mousquet
 Marq. *pouhé* coquillages
pouhi canon, ou arme à feu quelconque.

39. Tonga *tabou* défendu, mis au ban; sacré
 Rarot. *tabou* sacré, saint
 N. Zél. *tapou* défendu; sacré
 Marq. *tapou, tabou* défendu, chose défendue; ban; sacré;
 sanctifier
 Sandw. *capou* défendu, mis au ban; sacré

40. Tonga *igui* petit
 N. Zél. *iti* id.
 Rarot. *iti* id.
 Taït. *iti* petit; peu
 Marq. *iti* petit
 Sandw. *iki* id.

41. Tonga *chjiaata* miroir
 Taït. *hiota* id.
 Marq. *ouhalla* id.

42. Tonga *tangata* homme (Fœmil)
 (mâle) homme
 N. Zél. *tangata* homme (Fœmil)
 Rarot. *tangata* id.
 Taït. *taata* id.
 Marq. *icavato, Npinita* id.
 Sandw. *icavato* id.
 Viti *tanata* id.

43. Satawi *paupa* nuit
 Tonga *bo* nuit
labo ce soir
 Ticop. *po* nuit
 N. Zél. *po* nuit
 N. Zél. *apopo* demain
 Rarot. *po* nuit
biapopo demain
 Taït. *ipo* nuit
lababa demain

- Sandw. *po nuit*
apopo demain
 Marq. *ahoko* demain
choko aujourd'hui.
44. Tonga *ngoutou* museau, bec
 N. Zél. *ngoutou* lèvres
 Rarot. *ngoutou* id.
 Ticop. *nhoutou* bouche
 Marq. *noutou* lèvres; bouche
 Sandw. *noutou* museau, bec
 Viti *nhoussou* bouche
 Tait. *noutou* lèvres; bouche.
45. N. Zél. *mati aou, mati coucou* ongles
 Viti *taou gougou* id.
 Marq. *mattecou* (N. *matougou*), *matouhou, matou* id.
 Tait. *matouou* id.
 Sandw. *maïao* id.
46. Tonga *hinga* nom
 N. Zél. *ingoa* id.
 Rarot. *ingoa* id.
 Ticop. *inhoa* id.
 Marq. *inoq nom*
 Sandw. *inoq* id.
 Tait. *iqq* id.
47. Tonga *bito* nombril
 N. Zél. *pito* id.
 Tait. *pito* id.
 Marq. *pito*, N. *pitou* id.
 Sandw. *pico* id.
48. Malai *api* feu
 Javan. *hapi* id.
 Kawi *hapouyi* id.
 Bugis *api* id.
 Madéc. *af, affe, afou* id.
 Tagale *apouy* id.
 Tonga *afi* id.
 Ticop. *afi* feu
 N. Zél. *ahi, ai* id.
 Rarot. *ai* id.
 Tait. *ahi, ai, aouahi* id.
 Marq. *ahi* id.
 Sandw. *ahi* id.
49. Malai *hidong* nez
 Javan. *hiroung* id.
 Bugis *ingök* id.
 Madéc. *oron, ourou, ouroung* id.
 Tagale *ilong* id.
 Tonga *ihou* id.
 N. Zél. *kikiou* nez
 Marq. *hihou* *iyou* id.
 Tait. *ihou* id.
 Sandw. *ihou* id.
 Ticop. *ihou* id.
 Gouah. *nirowe* id.
 Viti *ihou* id.
 Sandw. *ihou* id.
50. Tonga *fohé* rame
 N. Zél. *oé* rame, ramer
 Rarot. *oé* id.
 Tait. *hoé* id.
 Marq. *hoé* ramer, N. *hoh*
(choh?) rame
 Sandw. *hoé* rame, ramer.
51. Tonga *taou* convenable, propre, juste; convenant
tattaou semblable, pareil, égal 2) tatouage

- Rarot. *taou* semblable, pareil, égal
tataou compter
- Tait. *tataou* marque, dessin, écriture, peinture; piqûre, tatouage, tatouer 2) compter, calculer
- N. Zél. *tataou* compter, calculer
- Marq. *tatou* tatouage
- Sandw. *caou* fixer les limites, enregistrer, écrire
cacaou écrire, peindre, enregistrer; tatouer; écriture, tatouage.
52. Tonga *outa* côte, rivage de la mer 2) terre ferme, continent
 (cf. *houtan*, forêt, désert, du malai)
- N. Zél. *outa* côte, rivage de la mer
- Tait. *outa* id. 2) terre ferme
- Marq. *outa* côte, rivage de la mer
- Sandw. *ouca* id.
53. Sandw. *ouhane* esprit, âme
- Marq. *ouhané* (d'après Williams *couani*) id.
54. Tonga *tama* garçon, jeune homme
tamatchi enfant (*tchi* signifie petit)
- Ticop. *tamati* garçon
tamuriki fils, fille
faitama grossecise
- N. Zél. *tama* enfant
tamaiti fils (*iti*, petit, no. 40.)
tamaniki enfants
- Rarot. *tamaldi* enfant 2) fils
tamariki enfants, fils
- Tait. *tama* enfant
tamaiti fils
tamariti enfants (*riti*, petit)
- Marq. *tamaiti* fils, N. *tamaiti* petit garçon 2) fils
toubou *tama* N. être grosse
- Sandw. *cama* enfant, /
camaiki enfant 2) fils
camaiti enfants (*iti*, petit).
55. Tagale *kita* voir
- Bugis *ita-i* voir
- Madéc. *hita*, *ita* voir, apercevoir
- Tonga *gite* id.
- N. Zél. *kite* voir

- Rarot. *kite* voir 2) savoir
 Marq. *guite* voir?
hacaitte enseigner
 Taït. *ite* voir 2) ouïr, entendre 3) sentir (par l'odorat) 4) savoir 5) trouver
faaïte montrer 2) enseigner 3) avertir
 Sandw. *ike* voir 2) savoir, connaître
hooïke ou *hoïke* montrer 2) enseigner.
56. Tagale *ngipin* dent
 Gouah. *nifin* id.
 Madéc. *nife*, *nifi* id.
 Tonga *nifo* id.
 Ticop. *nifo* id.
 N. Zél. *nio* id.
 Rarot. *nio* dent
 Taït. *niho* id.
 Marq. *niho* id.
 Sandw. *niho* id.
 Sataw. *gni*, *nii*, *nè* id.
57. Bugis *vaé* eau
 Kawi *ve* id.
 Tonga *vaï* id.
 Viti *vaï* id.
 Ticop. *vaï* id.
 N. Zél. *vaï* eau
 Rarot. *vaï* id.
 Taït. *vaï* id.
 Marq. *vaï* id.
 Sandw. *vaï* id.
58. N. Zél. *marama* lune 2) mois
 Rarot. *maramā* lune
 Ticop. *marama* id.
 Taït. *marama* lune 2) mois
 Sataw. *maram*, *meram* lune
 Sandw. *malama* mois
 Marq. *méama* lune.
- J'ai prouvé, dans le Tome 3. de Humb. p. 991., que ce mot est le mot malai *damar*, torche, avec la préfixe *ma*.
59. Malai *hati* foie 2) coeur (moralement)
 Javan. *hati* id.
 Bugis *ati* coeur
 Manado *ati* id.
 Madéc. *ate*, *aten*, *atine* foie
 Tagale *atay* foie
 Tonga *ate* foie
 N. Zél. *ate* foie 2) disposition mentale, caractère
 Taït. *ate* foie
 Nouk. *atè* coeur
 Sandw. *ake* foie.
60. Malai *tasec* lac
 Kawi *tasic* mer
 Tagale *tasic* eau salée
 Guébé *tassi* mer
 Gouah. *tassi* mer
 Sataw. *tati* mer
 Madéc. *taïche* mer
 Tonga *tahi* mer
 N. Zél. *taï* mer 2) sel
 Rarot. *taï* id.
 Marq. *tahi*, *taï* mer
 Taït. *taï* mer
 Sandw. *caï* mer.

61. Malai *langit* ciel
 Javan. *langit* id.
 Tagale *langit* id.
 Madéc. *langhits* id.
 Bugis *langi* id.
 Tonga *langi* id.
 Viti *louma lanhe* id.
- N. Zél. *rangi* ciel
 Rarot. *rangi* id.
 Ticop. *véi raahi* id.
 Sandw. *lani* ou *la'i* id.
 Marq. *hani* id.
 Taït. *ra'i* id.
62. Tonga *laa* soleil
 Ticop. *ra* id. (d'Urville présente *lera, téra*; je prends *te* pour l'article et *le* pour erroné)
- N. Zél. *ra* id.
 Rarot. *ra* id.
 Taït. *ra* id.
 Sandw. *la* id.
 Marq. *ha* ou *a* id. 2) jour.
63. Malai *ledah* langue (partie du corps)
 Javan. *lidah* id. (dans le *krama* ou le langage poli)
 Bugis *lila* id.
 Manado *lila* id.
 Madéc. *lela* id.
- Tagale *dila* id.
 Tonga *elelo* id.
 Ticop. *lelo* id.
 N. Zél. *arero* id.
 Rarot. *arero* id.
 Taït. *arero* id.
 Sandw. *lelo, alelo, elelo* id.
 Marq. *ahého, N. éého* id.
64. Manado *vevene* femme (en général)
 Tonga *fafine* id.
 Ticop. *fefine* id.
 N. Zél. *vahine* id. 2) épouse, femme mariée
 Rarot. *vaine* id.
 Taït. *vahine* id.
 Sandw. *vahine* id.
 Marq. *vahaine, véhine, véine* femme.
65. Malai *avan* ou *avang* nuage
 Kawi *havan* ou *havang* id.
havang havang atmosphère, fermement
tavang id.
 Madéc. *rahon* nuage
 Tonga *aou* id.
 Taït. *ao* nuage, nuées; ciel
 Marq. *ao* ciel

- Sandw. *ao nuage*
ao ouli (nuages bleus) ciel, firmament.
66. Malai *timboul* venir à la surface, apparaître 2) flotter sur l'eau
 3) germer, pousser (des plantes)
toumbouh germer, pousser, croître
- Javan. *timboul* venir à la surface, apparaître 2) flotter sur l'eau
 3) germer, pousser, croître
- Madéc. *timbou* accoucher, enfanter
taïmbou germe 2) naître
mi-tombou, mi-toubou croître, s'aggrandir
- Tagale *toubou* germer, pousser, croître (des plantes)
- Tonga *toubou* rejeton, scion, bouton, bourgeon; bourgeonner,
 pousser, croître 2) devenir
- N. Zél. *toupou* rejeton, bourgeon; pousser, bourgeonner
- Rarot. *toupou* croître
- Taït. *toupou* ou *toubou* germer, pousser, croître 2) devenir
- Nouk. *toubou* croître
toubou tama être grosse (*tama*, enfant, no. 54.)
- Marq. *toupou* devenir, être fait
- Sandw. *coupou* plante; pousser, bourgeonner, croître.
67. Tonga *toufouna* artisan, artiste, homme de métier
- N. Zél. *tohouna* homme sage, habile, adroit 2) prêtre
- Rarot. *taounga* prêtre
- Marq. *touhouna* probablement prêtre
- Nouk. *taoua, toua* prêtre
- Taït. *takoua* prêtre
tahoua tarai charpentier (*tarai*, faire, construire)
tahoua mai médecin (*mai*, malade)
- Sandw. *cahouna* artisan, artiste, homme de métier
cahouna poule prêtre (*poule* signifie: prière, oraison,
 culte religieux).
- Voyez mes observations étymologiques sur ce mot
 dans Humb. T. 3. p. 1013-1014.

Dans les nombres je puis toujours m'étendre à toutes les langues représentées dans ce tableau, en y ajoutant encore celles de Waïgiou (des Moluques), du Havre Carteret de la Nouv. Irlande et des Papous du Port Doreï de la Nouv. Guinée. Je suivrai une autre disposition, faite d'après les formes.

68. un.
assa Malai, *asha* Gouaham, *essa* Manado, *sha* Oualan
tassa ou *taci* Ticopia
sai Waigiou
taha Tonga
tahi Nouv. Zél., Taït., Marq. (aussi *tahai*, *dahai*), *cahi* Sandw.
taï Rarotonga.
69. deux.
doua Malai et Nouv. Zél., *douva* Bugis
roua Manado, Viti, Ticopia, Rarot., Taïti; *roua*, *roué*, ou
roui Madécasse
loua Sandw.
houa, *oua* Marq., *oua* Tonga
daloua, *dalaoua*, *alaoua* Tagale
ougoua Gouaham
rou Satawal, H. Carteret, *ro* ou *loro* Java
lou Guébé, *lo* Oualan.
70. trois.
tolou Tonga, *torou* Ticopia, Rarot. et Taïti, *torou* ou *dorou*
Marq., *colou* Sandw., *todou* Nouv. Zél.
tohou Marq., *toou* Noukah.
toulou Gouaham et Viti
telou Java, Madéc., *tólou* Bugis
talou Manado
tatlò Tagale
toul Guébé, et H. Carteret
tol Oualan.
71. quatre.
pat Java, *fat* Guébé, *hat* H. Carteret
apat Manado et Tagale, *ampat* Malai, *öpaç* Bugis, *effat* ou *ef-*
fais Madécasse
papat Java, *fadsad* Gouaham
fa Ticopia, Tonga, *fa* ou *faa* Marq.
va Viti et Nouv. Zél.
ha Marq. et Sandwich, *cha* ou *maha* Taïti
a Rarotonga.
72. six.
anam Malai, Manado, *anim* Tagale, *ouanem* Doreï
enem, *enine* Madéc., *önöng* Bugis
onem Waigiou

ounoum Guébé, *gounoum* Gouaham
nem, *nenem* Java
ono Viti, Ticopia, Tonga, Nouv. Zél., Rarot., Taït., Sandw.,
ono ou *hono* Marq.
henne Madéc., *fene* Taïti
vonn H. Carteret, *oonn* Oualan
hol Satawal.

73. sept.
pitou Java, Bugis et Manado, *pito* Tagale
fitou Madéc., Ticopia, Tonga, *fitou*, *fitto* Marq., *fiddou* Noukah.
vitou Viti et Nouv. Zél., *whitou* Marq.
hitou Taïti, *hiddou* Marq., *hicou* Sandw.
itou Rarotonga
fiti Gouaham
fit Guébé, *fik* Waigiou et Doreï, *fiz* ou *fuz* Satawal
hut ou *ut* Oualan, *his* H. Carteret.

74. huit.
valou Java, Manado, Viti, Tonga, Sandw., *goualou* Gouaham
volou Java
varou Ticopia, Rarot. et Taïti, *vadou* Nouv. Zél.
valo Tagale
vahou, *vaho* ou *vaou* Marq.
val Guébé et Carteret, *val* ou *ouall* Oualan, *val* ou *van* Satawal
var Waigiou, *ouar* Doreï.

75. neuf.
siva Ticopia, *zioua* ou *zivoua* Viti, *sigoua* Gouaham
sivi ou *civi* Madécasse
siyam Tagale
souoc Havre Carteret
tiva ou *diva* Viti
hiva Tonga, *iva* Nouv. Zél., Rarot., Taïti et Sandw., *hiva* ou
iva Marq.
éa, *héa* Oualan
siou Waigiou, Guébé et Doreï, *sio* Manado
tihou Satawal.

GRAMMAIRE MARQUÉSANNE-TAITIENNE.

L'abécédaire marquésan de la bibliothèque de Guill. de Humboldt m'a mis à même de tracer la grammaire de la langue des Iles Marquises dans ses traits principaux; ce ne sont que deux petites pages de texte qui m'en ont fourni le moyen. J'ai subordonné la grammaire marquésanne à une grammaire abrégée de la langue de Taïti; dans cette réunion immédiate, on reconnaîtra d'autant mieux la grande ressemblance que ces deux langues ont entre elles. Des notes feront connaître la liaison intime qui existe entre tous les idiomes de la Polynésie dans la forme des mots qui expriment les catégories, et dans le système grammatical en général. Les travaux de Guill. de Humboldt sur la langue de Taïti m'ont déjà permis d'en présenter la grammaire méthodiquement dans son ouvrage sur la langue kawi; je l'ai étendue par des recherches continuées. Le présent mémoire ayant déjà passé de beaucoup les bornes qui lui avaient été prescrites, je dois m'abstenir de tous les détails qui pourraient étendre la matière. Je renvoie mes lecteurs aux textes analysés qui suivent la grammaire, où j'ai traité plusieurs points plus au long, et où j'en ai présenté quelques-uns que j'ai dû supprimer ici. Ces exemples de la langue serviront aussi à éclaircir en tout les principes consignés dans la grammaire.

Article.

1. Les langues polynésiennes font un usage très-constant de l'article, et se distinguent par là des langues malaïes occidentales, qui ne le connaissent presque pas. L'article polynésien paraît sous une double forme: une forme complète, qui est *te* dans le nouveau-zélandais, le rarotonga,

le taïtien et le marquésan ¹⁾); et une forme abrégée, *é* dans ces mêmes langues ²⁾). Ce ne sont pas l'article défini et l'article indéfini des langues européennes; les Polynésiens ne connaissent point cette distinction du sens déterminé et du sens indéterminé dans l'article. La forme principale de l'article, qui est *te*, embrasse les deux sens, elle signifie il, la, les (singulier et pluriel) et un, une à la fois, et exprime aussi l'article partitif du français: du sel, de l'eau, des hommes. Je n'ai trouvé l'article marquésan *te* que dans les textes du petit abécédaire imprimé à Taïti et dans le vocabulaire noukahivien de Langsdorff; les autres voyageurs ne rapportent que la forme *é*. Exemples sur *te* dans le marquésan: *te boué*, la prière; *i te ao*, dans le ciel; *i te fenoua néi*, sur la terre; *te hopéa*, la fin; dans la langue de Noukahiva ³⁾): *te vaca noui vatata*, un grand navire est arrivé.

2. Dans le voyage de Marchand (T. 1. p. 157. 584.) on trouve déjà l'observation: „que les Mendoçains en parlant „mettent assez communément un *a* ou un *e*, et quelquefois, „mais plus rarement, un *o*, au commencement du mot; que „souvent aussi ils les suppriment, et que ces voyelles paraissent faire l'office d'un article.“ Pour l'*a* je n'en ose rien dire, je ne l'ai pas trouvé dans les textes marquésans, et les langues congénères ne justifient point l'idée d'un article *a*; l'*o* se trouvera traité au chapitre du substantif (no. 6.). J'appelle l'*é* l'article secondaire, et je le regarde comme une forme plus négligée de *te*, réservée pour un certain

¹⁾ *ca* et *ke* dans le sandwich.

²⁾ *hé* en sandwich.

³⁾ J'ai déjà dit (p. 64.) qu'il m'est inconnu à quelle partie des îles Marquises se rapportent les textes de l'abécédaire; je dois les distinguer ici des phrases que le vocabulaire noukahivien de Langsdorff fournit ça et là; mais il est sûr qu'autant que ces dernières sont correctes, elles ne constituent pas une différence essentielle de la langue.

nombre de cas. L'emploi que la langue fait de l'*é*, emporte avec soi le plus souvent pour cet *é* le sens de l'article indéfini; mais ce sens n'est ni essentiel, ni de nécessité ¹⁾. L'article *é* ²⁾ ne peut pas être construit avec une préposition ou avec la particule *o* (no. 6.); il précède d'ordinaire le substantif ou l'adjectif de l'attribut, avec les verbes: être, appeler, nommer, sembler, paraître; et il précède les noms de nombre, les mots auxiliaires qui indiquent le pluriel, et d'autres termes quantitatifs. Le chirurgien Roblet, dans sa collection de mots marquésans, préfixe un *é* presque à tous les substantifs, tandis que les cap. Marchand et Chanal donnent toujours les formes pures des mots. Cette forme de l'article n'est pas fréquente dans les textes marquésans: *é touhouna poéa oia*, il est un prêtre —? *é canata pio tatoou*, nous sommes des hommes pécheurs.

3. J'ai présenté dans ma grammaire polynésienne ³⁾ encore trois mots qui remplacent quelquefois l'article dans la langue taïtienne: *taoua...ra* pour l'article défini, *te hoé* pour l'article indéfini, et *maa*, *te maa*, *tehoé maa*.

S u b s t a n t i f .

4. Dans la langue taïtienne on distingue le genre, pour les personnes, en mettant après le substantif général *tane* homme et *vahine* femme ⁴⁾: *metoua tane* père, *metoua vahine* mère; et pour les animaux, *oni* et *oufa*: *bouaa oni* cochon, *bouaa oufa* truie.

5. Le pluriel en taïtien a quelquefois la forme du singulier, mais il est le plus souvent exprimé, et même par

¹⁾ Taïtien: *é vahine ia na Aberakamo*, *é medoua vahine ia no Isaaca*, elle fut la femme d'Abraham et la mère d'Isac.

²⁾ Dans le vocabulaire de Langsdorff je rencontre une fois *hé*: *hé noutou*, lèvres, bouche.

³⁾ Guill. de Humboldt sur la langue kawi T. 3. p. 718. no. 502-505.

⁴⁾ dans le nouv. zél. aussi *tane*, *vahine*, en sandw. *cane* et *vahine*.

surabondance, là où il y a déjà un nom de nombre ou un autre exposant du sens collectif, par des mots qui précèdent le substantif et qui ont le sens d'une pluralité; de ces quelques particules l'une est plus générale, d'autres indiquent un grand ou un petit nombre, d'autres se disent plutôt des personnes ou des choses. *Na*¹⁾ a été appelé article pluriel; j'y vois plutôt avec Guill. de Humboldt une particule de pluralité (Humb. kawi III. no. 511.). Les autres mots sont: *maou*²⁾, qui peut se joindre à l'article *te*: *te maou méa*, les choses; *taou*³⁾, *poué*⁴⁾, *féia* (qui signifie: gens, peuple) et *houi* (G. de Humboldt III. p. 535. no. 65.). Dans la langue marquésanne je trouve un exemple du pluriel marqué par *maou*: *tona maou hoa*, ses disciples.

6. En parlant des cas je comprends ici les substantifs et les pronoms. Les langues polynésiennes font un usage très-régulier des prépositions pour marquer les cas, au point qu'elles ont même un signe pour le nominatif. Cette particule, qui est *o* en taitien et en marquésan⁵⁾, a été qualifiée d'article par tous les auteurs qui ont écrit sur la grammaire de ces langues; j'ai tâché de réfuter cette opinion par une longue discussion (Humb. kawi III. p. 728-740.); je soupçonne aussi que l'analogie formelle de l'article grec a eu quelque part à l'erreur commise. Ce n'est pas seulement au nominatif que la particule *o* accompagne le substantif et le pronom, mais aussi quelquefois à l'accusatif; le nom et le pronom doivent alors précéder le verbe⁶⁾ ou être sans verbe dans la phrase; l'*o* se

¹⁾ *na* en sandwich, *nga* en nouv. zél. et rarotonga.

²⁾ de même en sandwich.

³⁾ en tonga et en sandwich *caou*, en rarotonga *aou*; j'ai exposé l'étymologie de ce mot Humb. kawi III. no. 516.

⁴⁾ en sandwich *podé*.

⁵⁾ *o* en sandw., et *co* en tonga, nouv. zél. et rarot.

⁶⁾ Il y en a quelques exceptions.

trouve souvent à la tête de la phrase; au nominatif il peut aussi suivre le verbe; et la particule développe sa nature prépositionnelle en ce qu'elle n'admet jamais une préposition devant elle. Elle se place également devant le substantif seul, devant l'article *te*, devant les pronoms possessifs, devant le génitif, et les particules du pluriel qui précèdent le substantif. Je ne puis entrer ici dans tous les détails de cette matière, ni déterminer quand on emploie ce signe des deux cas ou quand on s'en passe; on peut dire en général qu'il donne plus d'énergie à l'expression. J'ai déjà parlé de cet *o* à l'occasion du nom de l'île Taïti, qui est souvent écrit Otahiti ou Otaheite (p. 21. note 1.), et du nom indigène de l'île S. Dominica des Marquises (p. 25. note 5.), qui renferment cette particule. Voici les exemples qu'en offrent mes textes marquésans: *o te Atoua te tatihi méitaki*, Dieu (est) un — bon; Langsd. donne l'expression *mao* et *o te mao* pour le poisson volant; le pronom de la 3. personne sing. est *ia* ou *oïa* (no. 25.), avec le signe casuel¹⁾; ex. de *oïa: a apaou oïa*, il sauve (?); *é touhouna poéa oïa*, il est un prêtre — ? *oua guite oïa*, il voit (?). Dans le passage suivant *o* se présente deux fois, au nominatif et à l'accusatif, bien que ce dernier cas suive le verbe: *a apaou oïa i te mate o to tatoou ouhane*, il délivre (?) de la mort notre âme.

7. Pour marquer le génitif, les langues de la Nouvelle-Zélande, de Rarotonga, de Taïti et des Sandwich se servent de trois paires de prépositions: *a*, *o*; *na*, *no*; *ta*, *to*²⁾; et les mêmes prépositions servent à former les pronoms possessifs, en se réunissant aux pronoms personnels (no. 28.). Nous ne sommes pas encore assez instruits de la distinction que la langue fait entre ces six prépositions. Celles avec la voyelle *a* indiquent en général une relation

¹⁾ de même en sandwich, *colā* en tonga, en nouv. zél. et rarot.

²⁾ en sandwich *ca*, *co*.

dépendante, et celles ayant un *o* une relation indépendante; mais ce principe général ne décide pas de tous les cas particuliers de la pratique; les mots *filz, mari ou femme, serf, écolier* comme régimes demandent les formes avec *a*, et les mots *père, maître, prince, roi, frère, compagnon, les membres du corps et les expressions d'une quantité* demandent une forme avec *o*; la notion de la possession est jusqu'ici la moins fixée, on y trouve et l'*a* et l'*o*. Le choix entre la voyelle seule et les deux formes commençant par une consonne n'est jusqu'ici défini que par une observation syntactique, à savoir que le génitif formé par *a, o* et *na, no* suit le régime, tandis que celui formé par *ta* et *to* le précède. Dans les textes de l'abécédaire marquésan, j'ai observé les prépositions *a, na, ta* et *to* comme signes du génitif; exemple de l'*a*, placé après le régime: *é hana tatoou i te hana a te Atoua*, nous faisons (?) les oeuvres (?) de Dieu; du *ta* placé devant: (comme nous pardonnons) *i ta tetahi pio*, les fautes d'autrui.

8. Il y a un emploi elliptique des prépositions *ta* et *to* (*ca* et *co*) en taïtien et en sandwich, pour un génitif sans régime, qui est visible dans un titre taïtien p. 93.: *te maou episetole i to Galatia, Ephesia* etc., les épîtres aux Galates, Éphésiens etc.; autres exemples en sandwich: *co Farani*, de France, i. e. ceux de France ou les Français; (je lui donnerai) *i co ca laaou*, (le fruit) de l'arbre; *ca ke alii*, (la propriété) du roi. J'ai aussi trouvé cette ellipse dans le marquésan: *é pohoé ta te ao*, les hommes du monde seront sauvés, ou le monde sera sauvé.

9. Le substantif seul, sans préposition, exprime aussi le génitif dans les langues polynésiennes, placé après le régime.

10. La préposition *i* marque le datif et l'accusatif indifféremment en taïtien et en sandwich; devant les noms propres des personnes et devant les pronoms personnels la préposition prend la forme de *ia*, tandis que *i* est

employé devant les substantifs appellatifs, les noms propres des lieux, et devant les pronoms possessifs et démonstratifs¹⁾. Cette distinction entre les deux formes de la prépos. ne se fait pas seulement dans son emploi pour le datif et l'accus.; mais aussi dans toutes les fonctions si variées qui sont de son domaine. En marquésan je trouve *i* pour le datif et pour l'accus.: (prière que Jésus) *i ha-caïte i tona maou hoa*, a enseignée à ses disciples; *é haac'oé i ta matoou pio*, pardonne nos fautes; et *ia* pour l'accus. devant les pronoms personnels: *é pohoé oé ia'ou*, délivre-moi; *é nonoi atou aou ia oé*, je te prie; *haapohoé ia matoou i te mate*, délivre-nous de la mort; *é moi ia titii atou ia matoou*, et ne nous laisse (?) pas etc.

11. Après le verbe donner le datif de la personne est exprimé par la prépos. *na*, *no* du génitif en rarotonga, en taït. et en sandw.; je trouve *na* en marquésan: *a touou maï na matoou*, et donne-nous (notre pain).

12. L'accusatif peut avoir lieu sans marque distinctive dans les langues polynés.²⁾; de la même manière il est exprimé par le substantif seul, placé après le verbe, dans les phrases noukahiviennes: *apevaou te nata*, appelle l'homme; *vahi te éhi*, ouvre la noix de coco.

13. Le signe du vocatif est *é* commençant l'expression dans les langues nouv. zél., rarot., taït., sandw. et marquésanne: *é to matoou motoua*, notre père! (je te prie,) *é tou Atoua*, o mon Dieu! Quelquefois on met en taït. et en sandw. un *é* devant et un *é* après le substantif.

14. Les substantifs dérivés ont la terminaison *na* ou *ana* en sandwich, qui est *nga* ou *anga* en tonga, en rarot. et en nouv. zél.; la terminaison marquésanne est *na*,

¹⁾ En nouv. zél. et en rarotonga la prépos. a aussi une forme plus complète, celle de *ki*, *kia*, et en tonga celle de *gui*, *guia*.

²⁾ En tonga ce semble être toujours le cas; la prépos. *gui*, *guia* ne sert qu'au datif.

comme on voit dans les mots *pouaina* oreille, *touhouna* prêtre, *pouna* pierre à aiguiser¹⁾, N. *vanahna* chant funèbre. La langue taïtienne supprime toujours la consonne *n* dans cette terminaison, laquelle y a ordinairement la forme de *raa*, augmentée par un *r*²⁾; je n'ai pas imité, dans le vocabulaire taïtien, la manière des missionnaires, qui séparent *raa* du substantif; ils doivent être écrits en un mot. La terminaison est quelquefois jointe aux verbes dans une construction qu'on peut observer dans la table chronologique de Taïti. On découvre dans quelques mots taïtiens une forme de la terminaison substantive plus analogue à celle des autres langues, savoir *a*, comme dans: *mooua* montagne (Tonga *moounga*, N. Zél. *maounga*, Sandw. *maounā*), *poua* roche de corail (note 1). Cet *a* paraît aussi dans le marquésan: *hopéa* fin (*hopéa* en taït., *hopenā* en sandw., *openga* en rarot.), N. *taoua* ou *toua* prêtre (Taït. *tahoua*, Tonga *toufounga*, N. Zél. *tohounga*, Rarot. *taounga*, Sandw. *cahouna*).

Adjectif.

15. L'adjectif déterminant un substantif a sa place après ce dernier dans les idiomes polynésiens; un adj. précédant le subst. est son attribut dans la construction du verbe être: *tē mooua roa* en taït. la haute montagne, *é roa tē mooua* la montagne est haute.

16. Le comparatif s'exprime en taïtien par les particules de direction *aé* et *atou*³⁾ (plus loin, plus là, i. e. très) mises après l'adjectif; ou par *haou*, qui paraît équivaloir au verbe surpasser; ou par l'adjectif simple con-

¹⁾ *fouanga* en tonga, *pounga* en nouv. zél., *pouna* en sandw., *poua* en taït.

²⁾ Voyez Humb. sur la langue kawi T. III. p. 1006-1016., où j'ai parlé au long de cette terminaison polynésienne, qui est aussi propre aux langues malaïes occidentales.

³⁾ *ange* en tonga, *atou* en nouv. zél.

struit avec la prépos. *i*: *é rahi Tahiti i Mooréa*, Taïti est plus grande que M.

Noms de nombre.

17. Voici les nombres cardinaux 1-9 des langues taïtienne et marquésanne, la première forme étant le numéral taïtien, et les autres formes celles du numéral marquésan:

1. *tahi* — *tahi*, *tahaï* ou *dahaï*
2. *roua*¹⁾ — *houa*, *oua*
3. *torou* — *torou*, *dorou*, *tohou*
4. *éha* ou *maha* — *fa* ou *faa*, *ha*
5. *rima*²⁾ — *hima* ou *ima*
6. *fene* ou *ono* — *hono* ou *ono*
7. *hitou* — *fitou* ou *fitto*, *whitou*, *hiddou*
8. *varou* — *vahou*, *vaou*, *vaho*
9. *iva* — *hiva* ou *iva*.

18. Ces formes prennent ordinairement en taïtien l'augment *e*³⁾ ou *a* (Guill. de Humboldt III. p. 352. no. 41.). La dernière préfixe est donnée aux numéraux marquésans par les cap. Cook et Chanal: *attahi*, *a-tahi* 1, *aoua*, *a-houah* 2, *atorou*, *a-tohou* 3, etc.; et l'on trouve cette préfixe *a* aussi attachée aux nombres 1-9 dans une chanson noukahivienne que je donnerai dans les textes. Les formes de Cook sont reproduites par Hervas dans son „*aritmética delle nazioni*“ (p. 142.); j'en copie quelques-unes pour montrer que les collections de ce linguiste distingué ne sont pas exemptes de quelques erreurs:

1. Hervas *attahaac*, Cook *attahae*, prononcé *attahaï*
4. Hervas *asaa*, Cook *afaa*
5. Hervas *aema*, Cook *aeema*, prononcé *aima*
7. Hervas *avvetu*, Cook *awheetoo*, prononcé *afitou*
9. Hervas *aeva*, Cook *aeeva*, prononcé *aiva*.

¹⁾ ou *piti* (p. 101.).

²⁾ ou *paé* (p. 101.).

³⁾ de même en tonga, rarot., nouv. zél. et sandwich.

Le chirurgien Roblet présente les formes pures des numéraux marquésans, sans préfixe. Forster commence tous ses numéraux par la préfixe *ebo* (écrite par lui *abo*), dans son manuscrit: *e-bo-dahaï* 1, *e-bo-koua* 2, *e-bo-dorou* 3, etc.; ce ne peut être autre chose que le substantif *bo* nuit avec l'article secondaire *ou*, s'il faut prononcer son *a* comme un *a*, avec la préposition du temps futur, de manière qu'il a pris les expressions de: deux jours, trois jours ou en deux jours, en trois jours (ou nuits ¹), qui lui furent données par les naturels, pour les formes abstraites des nombres, qu'il leur demanda. Dans ses „*Observations*“ il a abandonné le *e* et ne présente que la préfixe *bo*. Ces formes sont répétées par le grand vocabulaire de l'impératrice Catherine, ainsi:

1. БО-ДАГАЙ (*bo-dahaï*)
2. БОГУА (*bo-goua*)
3. БОДОУ (*bo-dou*)
4. БОГА (*bo-ga*)
5. БО-ГИМА (*bo-hima*)
6. БО-НА (*bo-na*)
7. БО-ГИДДУ (*bo-hiddou*)
8. БО-ВАГУ (*bo-va-hou*)
9. БО-ГИВА (*bo-hiva*)
10. БО-НАГУ (*bo-na-hou*).

On pourrait être tenté de croire que Langsdorff a complété ses numéraux recueillis sur Noukahiva par cette liste, car il les présente aussi avec *bo*; pour 7 et 10 il cite deux formes, l'une avec *bo* et l'autre sans *bo*. Ce soupçon n'est pas confirmé par la circonstance que quelques-unes de ses formes diffèrent des formes de Forster ou les corrigent:

¹) Les peuples polynésiens comptent par nuits, comme nous comptons par jours; et c'est le mot *bo* ou *po* qui y est généralement employé; en taitien on emploie aussi *roui*, nuit.

3 *botoou*, 4 *boha* et *bofa*, 6 *bohono*, 7 *bofiddou* et *fiddou*; mais il est confirmé en quelque sorte par ce que je vais dire plus bas sur les autres formes numériques produites par cet auteur. Le *bo* doit d'autant plus surprendre dans Langsdorff qu'il a lui-même rapporté les nombres avec la préfixe *a* dans la chanson noukahivienne.

19. Pour le nombre 10 les langues malaïes possèdent le mot *poulouh*, qui n'est qu'une légère variation du mot *boulou* ou *voulou* poils, comme Guill. de Humboldt l'a très-justement remarqué ¹⁾; la forme occidentale *poulouh* est graduée dans les idiomes polynésiens en *foulou*, *houlou*, *hourou*, *ourou*, *oudou* et *houhou*. Le numéral polynésien se compose ordinairement avec une formation qui semble être la combinaison de la particule *nga*, *na* du pluriel avec la préfixe numérale *ca* ou *a*. Voici la forme du numéral dans les différentes langues :

Tonga *oulou* ou *angofoulou*

Noukahiva *ohou*

Marquésan *onohouhou* (Roblet),

onohouhou (Chanal)

Sandwich *anahoulou*

Nouv. Zélandais *ka nga oudou*

Rarotonga *ngaourou*

Taïtien *ahourou* ²⁾.

J'ai tiré la forme *ohou* de Noukahiva de la forme *boohou* de Langsd.; celle de Forster est *e-bo-nahou*, et Cook donne *wannahou* et *wannahoue*; le corps du mot y est contracté (*hou*, *houe* au lieu de *houhou*), et la préfixe (*wanna*, *na*) y ressemble plus à la particule du pluriel, ainsi que dans les langues sandwich, nouveau-

¹⁾ G. de Humboldt sur la langue kawi T. 2. p. 308. (comparez mes observations T. 3. p. 760-762.)

²⁾ La langue de Viti présente la préfixe dans la forme la plus développée, savoir *sana: roua sanaboulou* 20, *tolou sana-boulou* 30.

zélandaise et rarotonga. La forme de la préfixe sandwich est identique avec *ca nga* du nouv. zél., mais le mot *anahoulou* n'est pas l'expression directe pour le nombre dix, qui est *oumi*; il signifie une période de dix jours d'après le vocabulaire. L'arithmétique de Taïti présente *aahourou* pour 10; et cette préfixe *aa* serait justement le *ana* du sandw. et le *ca nga* du nouv. zél.; je pense seulement que le double *a* est une faute d'impression; parce que je ne trouve que la forme *ahourou* dans les textes bibliques et dans les nombres composés de l'arithmétique même¹⁾. Chanal étend sa préfixe *a* aussi au nombre 10 et donne *a-onohohou*, mais cet *a* me paraît impossible; Cook n'ajoute pas son *a* à la forme citée plus haut; Forster répète son *e-bo* et *bo* devant ce nombre. Les formes *foulou* et *ongofoulou* rapportées par Langsdorff pour la langue de Noukahiva m'ont paru tout d'abord très-singulières, parce qu'elles sont identiques avec les formes tonga, et que le son *l* et le son *ng* manquent dans la langue des deux groupes des îles Marquises; je n'ai pas voulu faire tort à ce navigateur, mais je trouve par toutes les circonstances justifiée l'idée qu'à partir de dix, il a doté la langue de Noukahiva des expressions numériques de la langue tonga, copiées par lui du vocabulaire de Labillardière²⁾. Tous

¹⁾ *Ahourou* du taïtien est identique avec *ngaourou* du rarotonga; les deux langues se ressemblent aussi parfaitement en ce qu'elles ajoutent souvent devant ce numéral le subst. *tino* corps, quand il s'agit de personnes, et un mot obscur, *raou* en rarot. et *aou* en taït., quand il s'agit de choses: Rarot. *tinongaourou*, *raoungourou*, Taït. *tinohourou*, *aouahourou*. Les idiomes polynésiens ont un mot général pour la pluralité des personnes dont ils font usage devant les noms de nombre et devant d'autres termes numériques; c'est *toca* en tonga, *toco* en nouv. zél. et rarot., *too* en taït. et *cocoo* en sandwich; voyez ma gramm. polyn. dans Humb. III. p. 776.

²⁾ Labillardière, relation du voyage à la recherche de La Pérouse. T. 2. Par. VIII. (1800.) 8°. append. p. 49-50. En tonga l'expression pour les dizaines est *foulou*, qui est généralement ac-

Les voyageurs ne vont que jusqu'à dix des nombres marquésans; et selon Marchand les habitants des îles Marquises n'ont pas de termes numériques allant au-delà de dix, mais; comme ils marquent les dizaines avec leurs doigts, ils peuvent compter jusqu'à cent. Le voyageur russe paraît avoir craint de s'arrêter à dix; mais il est heureux que sa bonne volonté d'enrichir la langue marquésanne ne l'ait pas conduit au-delà de mille; autrement il aurait donné dans

compagnée de la préfixe *a ngo*. Cette préfixe peut manquer dans le nombre même de dix (qui a alors la forme *oulou*), et dans 20 (où la forme est *foulou*); mais les autres dizaines et les nombres 11-19 demandent la forme complète *ongofoulou*; de la même manière Langsdorff présente pour 10 les deux formes, pour 20 la forme simple (la seule que cite Labillardière), et pour les autres dizaines la forme complète seule:

- 10 Tonga *oulou* ou *ongofoulou*, Noukah. (*bo*)*okou* ou *ongofoulou*
- 20 Tonga *oua foulou* (Labill.) (Mariner *ouafoulou* et *oua ongo-foulou*), Noukah. *houa foulou*
- 30 Tonga *tolou ongo-foulou*, Noukah. *tolou ongo-foulou*
- 40 Tonga *faongofoulou*, Noukah. *fa ongo-foulou*
- 50 Tonga *nima ongo-foulou*, Noukah. *nima ongo-foulou*.

L'expression présentée pour 30, *tolou ongo-foulou*, prouve plus que toute autre que les prétendus nombres de Noukahiva sont puisés dans le tonga, puisque l'auteur donne lui-même *toou (botoou)* pour 3, sans l'*l*, qui est inconnue dans la langue. — Dans le tonga *téaou* est (d'après Mariner) l'expression pour 100, et *afe* pour 1000; les centaines adoptent, d'après Mariner, la forme *ngéaou*, renfermant la particule *nga* du pluriel (gr. no. 5.); mais Labillardière continue sa forme *tehaou*, avec l'article *te*, par les centaines; or Langsdorff ne produit que la même forme:

- 100 Tonga Mar. *téaou*, Labill. *tehaou*, Noukah. *tehaou*
- 200 Tonga Mar. *oua ngéaou*, Lab. *oua tehaou*, Noukah. *oua tehaou*
- 300 Tonga Mar. *tolou ngéaou*, Lab. *tolou tehaou*, Nouk. *toou tehaou*.

Pour *afe*, 1000 en tonga, qui est la forme de Mariner, Labillardière a *afey*; et *afey* est le mot 1000 que Langsdorff a attribué à l'île Noukahiva. Le *afe* de la langue tonga reste isolé entre les langues polynésiennes et les langues malaises en général; il n'y a aucune forme numérique qui lui ressemble; et si les habitants des Marquises ont un mot pour 1000, ce sera probablement *mano* (no. 20.).

les expressions aventureuses que le navigateur français nous a produites pour les hauts ordres des nombres tonga ¹⁾.

20. Le terme pour 100 est en taïtien *raou*, et pour 1000 *mano*. La valeur attachée à ces deux expressions paraît être plus vague et moins fixée, ce qui est sans doute la raison qui a engagé les missionnaires à y substituer les mots anglais *haneri* (*hundred*) et *taousani* (*thousand*) ²⁾. Les termes numériques des indigènes se concluent par *manotini* 10,000 ³⁾, *réhou* 100,000 ⁴⁾ et *iou* 1,000,000 ⁵⁾.

21. Les dizaines et les centaines se forment par la seule composition des deux nombres: *eroua ahourou* 20, *etorou ahourou* 30; *aroua raou* 200, *atorou raou* 300; et l'addition des nombres est exprimée par *ma* (avec) ou *é ma* (et avec): *ahourou ma torou* 13, *ahourou é ma piti* 12.

22. Les nombres cardinaux servent aussi à exprimer les ordinaux: *o te mahana piti*, le second jour; souvent le cardinal prend l'article *té*, et le substantif y est lié au génitif par la prépos. *o: te paé o te mélahi*, le cinquième ange (le cinq des anges) ⁶⁾.

Pronoms.

23. Pronoms personnels des langues polynésiennes:

¹⁾ Voir plus haut page 66.

²⁾ Le terme pour 100 est commun à toutes les langues malaïes, mais le terme pour 1000 n'est propre qu'à la plupart des langues polynésiennes: *ratous* 100 Malai, *katous* Javanais, *ratou* Bugis, *zatou* Madécasse, *raou* Nouv. Zél. et Taït. 100, *laou* Sandw. 400, *aou* Tonga 100; — *mano* Nouv. Zél. et Taït. 1000, Sandw. 4000, Tonga 10,1000.

³⁾ *tini* Nouv. Zél. grand nombre, foule 2) 10,000; Rarot. grand nombre, foule; *kini* Sandw. 40,000 2) nombre infini.

⁴⁾ Sandw. *léhou* 400,000.

⁵⁾ C'est le mot tonga *guilou*, 100,000.

⁶⁾ La langue sandwiche emploie la même construction.

je *acou*, *a'ou* et *ahaou* Nouv. Zél., *acou* Rarot., *aou* et

vaou Taït., Marq. et Sandw., *qou* Tonga

tu *coi* Tonga, *coé* Nouv. Zél. et Rarot., *oé* Taït., Marq. et

Sandw.,

il, elle *ia* dans toutes les six langues.

Le duel et le pluriel se forment d'une manière très-simple et très-matérielle, par l'addition des nombres deux et trois au radical du pronom; mais ces racines sont différentes du singulier, et le numéral subit en partie une contraction. La racine qui sert pour la troisième personne, n'est autre chose que l'adverbe là.

duel

nous deux (incl.) *taoua* Nouv. Zél., Rarot., Taït., Marq.,
guitaououa Tonga¹), *caoua* Sandw.

(excl.) *maoua* Nouv. Zél., Rarot., Taït. et Sandw.,
guimaououa Tonga

vous deux *codoua* Nouv. Zél. (*doua* 2), *coroua* Rarot., *oroua*
Taït. (*roua* 2), *oloua* Sandw. (*loua* 2); — *gui-*
mooua Tonga (*oua* 2)²)

les deux, l'un et l'autre *raoua* Nouv. Zél., Rarot. et Taït.,
laoua Sandw., *guinaououa* Tonga.

pluriel

nous (incl.) *tatoou* Rarot., Taït. et Marq., *cacoou* Sandw.,
tatou Nouv. Zél., *guitaoutolou* Tonga³)

¹) *gui* est la préposition du datif (p. 172. note 2.).

²) Par le *mo* de la 2. pers. du. et plur., qui est différent de la forme employée par les autres langues polyn., la langue tonga s'attache aux langues malaïes occidentales; *mou* veut dire tu, vous, ton en malai; tu, ton en javanais; en tagale *mo* signifie ton.

³) Le tonga emploie la forme pure de trois, qui est *tolou* dans cette langue, *todou* en nouv. zél., *torou* en rarot. et taït., *colou* en sandw.; le rarotongais, le taïtien et le sandwich élident la consonne du numéral, et le nouv. zélandais fait encore une contraction des voyelles; le marquésan emploie la même forme élidée dans le numéral et dans les pronoms du pluriel.

(excl.) *matóou* Rarot., Taït. et Marq., *macoou* Sandw.,
matou Nouv. Zél., *guimaoutolou* Tonga.
 vous *ootoou* Rarot., *coontou* Nouv. Zél., *oontou* Taït. et
 Marq., *ooucoou* Sandw.; — *guimotolou* Tonga
 ils, elles *ratoou* Rarot. et Taït., *lacoou* Sandw., *ratou* Nouv.
 Zél., *guimaoutolou* Tonga.

Exemples de ces pronoms dans les textes marquésans: *aaouanéi aou é hée ai*, aujourd'hui (?) j'irai (?); *hame-taou aou*, N. j'ai peur; *é nonoi atou aou ia oé*, je te prie; *é moé taoua*, N. dormons ensemble, couche auprès de moi. Les deux expressions pour nous; *tatoou* et *matouou*, se présentent plusieurs fois dans l'abécédaire (p. e. *é boué tatoou i te Atoua*, nous prions Dieu); dans l'oraison dominicale ne se trouve naturellement que la forme exclusive *matouou*. Dans une phrase qui est rapportée dans le voyage de Marchand (T. 1. p. 42.), vous est exprimé par *eto*, au lieu de *ooutoou*: *tayo eto, matte eto!* vous (êtes nos) amis, (et pourtant) vous (nous) tuez!

24. La forme *aou* du pronom de la 1. pers. sing. s'abrège en *ou* dans le taïtien après les prépos. *a*, *o*, *na*, *no*, *ta*, *to*, et *ia*; d'abord cette élision fut indiquée par une apostrophe¹); mais dans les derniers textes des missionnaires l'apostrophe n'est gardée que pour *ia*: *taou* de moi ou mon, *ia'ou* me. La même forme *ia'ou* se trouve dans le marquésan: *é po ho é oé ia'ou*, délivre-moi.

25. Le pronom *ia* se compose souvent en taïtien avec la particule *o* du nomin. et de l'accus. (no. 6.), et cette forme *oia* existe aussi dans le marquésan²). Devant les

¹) Quelquefois on trouve aussi le pronom de la 2. pers. contracté en *ou* avec l'apostrophe, de manière qu'on ne peut pas distinguer je de tu et mon de ton, ce qui est sans doute un grand défaut de l'écriture. Les missionnaires américains distinguent, dans la langue sandwiche, *a'ou*, *na'ou*, de moi ou mon, de *aou*, *naou*, de toi ou ton.

²) Voyez les exemples no. 6.

autres formes pronominales du taïtien la particule est écrite comme un mot à part; la forme *vaou* pour la 1. pers. est probablement une contraction de la particule avec *aou*, quoiqu'on dise aussi *o vaou*.

26. Après les mêmes prépos. taït. que j'ai énumérées no. 24., le pronom *ia* prend la forme de *na*, précédée de l'apostrophe¹⁾: *to'na* de lui, d'elle, son, *ta'na* à lui, le, la. J'ai donné un exemple du *tona* marquésan no. 28.

27. Le mot *iho* sert à exprimer en taïtien les pronoms réflexifs, même et propre²⁾.

28. Le génitif des pronoms personnels, formé par les trois paires de prépositions dont j'ai parlé au no. 7., est l'expression générale pour les pronoms possessifs des langues polynésiennes; le choix des six formes se fait d'après les mêmes principes de la relation et de la syntaxe qui règlent la formation du génitif; les pronoms formés par les prépos. *ta* et *to* se placent devant le substantif, et peuvent prendre le signe casuel *o*; ceux formés par *na*, *no* ou *a*, *o* suivent le substantif. Mes exemples pour cette formation dans le marquésan se bornent aux deux prépos. qui font précéder le pronom: *to oé hinenna*, ta volonté; *to oé inoa*, ton nom; *tona maou koa*, ses disciples; *to tatoou pouaïna*, nos oreilles; *é to matou motoua*, notre père! *é haac'océ i ta matou pio*, pardonne nos fautes; *i to ooutou atoua*, votre dieu (accus.). La langue taït. possède un possessif simple, *to ton*³⁾, qui précède le subst.; la langue sandw. en a aussi pour la 1. pers.: *couou*. Dans les textes marq. je trouve *to* mon et *to ton*.

29. Le pronom *ia*, il, sert aussi pour le démonstratif en taït. et en marq.⁴⁾: *ai ia*, N. prenez cela. Les

¹⁾ Ce *na* est aussi employé dans les 4 autres langues polynés., mais sans apostrophe, et pas après *ia*.

²⁾ de même en sandw.

³⁾ de même le nouv. zél. et le rarotonga.

⁴⁾ et dans les autres langues polynésiennes.

autres pronoms démonstr. sont constitués en taitien par *taoua*¹⁾ ou *aoua*, ce, et par une série de formes produites par la composition de l'article avec trois adverbess locaux; ces trois adverbess et les pronoms produits par chacun désignent trois degrés de rapprochement ou d'éloignement de l'objet par rapport aux personnes qui parlent; car ce rapport tripartit de la localité est observé scrupuleusement dans la plupart des idiomes malais et polynésiens²⁾. Ces pronoms taitiens sont: *téi*, *téié* ou *éié* ce, ceci ou celui-ci, i. e. celui ou ce qui est près de moi, près de celui qui parle; *tena* ce ou celui-là, cela, i. e. celui ou ce qui est près de toi, de la personne à laquelle je parle; *tera* ce...là, celui-là, cela, i. e. celui ou ce qui est loin de l'une et de l'autre des personnes qui se parlent³⁾; au lieu de *tera* on dit aussi *vera*, mais peut-être seulement au pluriel. Le *i* ou *ié* qu'on voit ici former le pronom du premier endroit, n'existe pas comme adverbe; l'adverbe est *néi*⁴⁾. Mais ce *néi* vient se joindre à *téié* (*téiénéi*⁵⁾); et un des trois adverbess *néi*, *na* et *ra* s'attache d'ordinaire, d'après la distance, au substantif dont les pronoms *taoua* et *aoua* sont accompagnés: *taoua méa néi* cette chose; *taoua taata na* ou *ra* cet homme-là. — Dans la langue des Iles Marquises j'ai trouvé les pronoms démonstr. *téié* et *téié néi* ce, celui-ci: *i téié néi a*, ce jour, i. e. aujourd'hui; N. *éha téié*, qui est celui-ci? et *tena*

¹⁾ la même forme dans la langue de Rarotonga.

²⁾ Voir ma gramm. polynés., Humb. III. p. 819-824: 862-866.

³⁾ La langue tagale distingue même quatre relations locales, en tranchant cette dernière relation en deux: également proche et également loin des deux personnes.

⁴⁾ La langue de la Nouvelle-Zélande présente les pronoms démonstratifs dans une régularité parfaite: *tenéi*, *tena*, *tera* ou *énéi*, *ena*, *era*; au tonga manquent l'adverbe et le pronom du troisième et au sandwich l'adv. et le pron. du second endroit; tonga: *heni* ici, *hena* là; sandwich: *kéia* ou *éia* ce, celui-ci, *kela* celui-là, cela.

⁵⁾ en rarotonga *téianéi*.

celui-là (au second endroit): *te vai i tena houé*, l'eau dans cette calèche-là.

30. Il n'y a pas de pronom relatif dans les langues de la Polynésie; les deux phrases qui sont en relation, se suivent sans liaison; et dans les cas où cela ne suffit pas, on emploie un pronom démonstratif¹⁾. Exemple de la suppression du relatif dans le marquésan: *te bopé ta Jesus i hacâte*, la prière que Jésus a enseignée.

31. Les pronoms interrogatifs sont en taïtien: *aha*²⁾ ou *é aha*³⁾ quoi? pourquoi? *téihéa* quoi? quel? (dérivé de *héa*, où?)⁴⁾; *vai* ou *ovai* (avec le signe du nomin.) qui? quel? (rapporté à des personnes)⁵⁾; *éhia* combien? (la racine *hia* avec la préfixe numérique *e*, no. 18.)⁶⁾. Dans le marquésan je trouve *ovai* quoi? quel? *ovai aïoa*, quel (est) le nom? comment s'appelle? et à Noukahiva *éhia*, combien? et une forme *éha*, qui est commune à cette langue avec le sandw. et le tonga⁷⁾; *éha tééi*, qui est celui-ci? *éha te méa néi*, qu'est-ce que c'est? *éha ta oé*, que fais-tu? que veux-tu?

32. Pronoms indéfinis: *etahi* ou *vetahi* en taït. quelques-uns (*tahi*, un, avec l'article *é*); *teŕahi* (avec l'autre forme de l'article) en taït.: l'un...l'autre, les uns...les autres, en marq. autres: (comme nous pardonnons) *i ta te tahi pio*, les fautes d'autrui; en taït. *é fanou* quelque

¹⁾ Ma gramm. polynés. Humb. III. p. 825-831.

²⁾ de même en tonga, nouv. zél. et sandw. c'est le pronom *apa* du malai, *kapa* du javanais.

³⁾ de même en tonga, nouv. zél. et sandw., *éaa* en rarot.

⁴⁾ *héa* en sandwich est adverbe et pronom.

⁵⁾ les mêmes formes en sandw., *vai* et *co vai* ou *c'vai* en nouv. zél., *hai* et *co-hai* en tonga.

⁶⁾ *hia*, *éhia* Nouv. Zél., *ahia* et *éhia* Sandw., *fiha* Tonga; c'est le *pira* du javanais.

⁷⁾ en tonga *hé-ha*,

chose, *toofanou* (cf. p. 177. note 1.) quelques-uns¹⁾; é autre²⁾.

V e r b e.

33. Le passif est formé dans la langue taitienne par la terminaison *hia*³⁾, qui est souvent écrite, quoiqu'à tort, comme un mot à part; la langue s'éloigne du verbe quand un adverbe s'y trouve joint, en plaçant *hia* après l'adverbe. L'usage du passif est plus fréquent dans tous les idiomes malais que dans nos langues; l'agent se construit en taitien avec les prépos. instrumentales *é* ou *i*. Je crois découvrir le *hia* du passif dans la forme marquésanne *coohias é moi ia titi atau ia matoou ia coohia matoou i: to pip*, et ne consens (?) pas que nous soyons induits (?) en erreur.

34. L'expression des temps du verbe est une partie très-faible dans les langues polynésiennes; ces langues disposent d'un bon nombre de particules auxiliaires, sans parvenir à marquer d'une manière claire et précise les trois temps principaux; ce système paraît vague pour la plupart: la même particule sert à plusieurs temps, quelquefois elle est même aussi le signe d'un mode, et on ne voit pas la distinction qui est faite entre plusieurs particules qui expriment le même temps; cette partie de la grammaire polynésienne exige encore un examen plus détaillé et plus suivi. Mais il est sûr que quelques formations ne regardent pas le temps, qu'elles y sont tout à fait indifférentes et peuvent en conséquence servir à tous les temps.

35. La nature de la particule *oua* en tait., et *sandw.*, *coua* en rarot., *ooua* en nouv. zél. et *goua* en tonga est

¹⁾ C'est *ano* du malai et *hanou* du javanais: un certain.

²⁾ de même en sandw., *ke* Nouv. Zél. et Rarot., *guéhé* Tonga; cette forme signifie aussi étranger en sandw. et nouv. zél., et différent en nouv. zél. et tonga. C'est probablement le *sedje* javanais: différent, étranger, autre.

³⁾ *ia* en rarotonga et sandwich.

claire; c'est l'adverbe *djouga* du malai et du kawi, *djoua* du malai, *houga* du javanais, qui réunit en lui les significations hétérogènes de aussi, seulement, ainsi, déjà, encore etc.; et cette même confusion de sens fait qu'en sa qualité de particule temporelle du verbe, l'adverbe exprime, dans les idiomes polynésiens, presque tous les temps: le présent, l'imparfait, le parfait, le plusqueparfait; et dans la langue taïtienne il a été rencontré par Guill. de Humboldt¹⁾ comme auxiliaire de tous les temps, même du futur. Dans le marq. *oua* sert pour le présent et pour le parfait: *oua guite oia*, il voit (?), N. *oua toubou te méi*, l'arbre à pain croît; *oua touou maï Jesou Mesia*, Jésus le Messie nous a donné; dans les deux phrases: *oua kée kée te ani*, *oua maïta te ao*, les mots qu'il détermine, me sont inconnus; *te ani* et *te ao* signifient le ciel; le sens est donc probablement: le ciel est clair, ou quelque chose d'approchant.

36. *Aouanéi* est une expression pour le futur en taïtien et en sandwich²⁾. *Te* (le même mot qui a la fonction d'article devant les substantifs) et un des adverbess locaux *néi* (ici) et *ra* (là) ençoignent le verbe dans le polynésien, et cette figure ressemble à un substantif accompagné d'un pronom démonstratif; *te* devant et *néi* après le verbe en taïtien sert pour le présent, *te...ra* pour l'imparfait; j'ai même trouvé les deux adverbess combinés: *te...néi ra*. Quand le verbe est précédé par *i*, on trouve aussi l'adv. du second endroit, *na*, après le verbe (no. 37.). Quant à la formation *te...raa*, qui ressemble à un substantif de l'action avec l'article, j'en ai déjà traité au no. 14.

37. Les deux particules *é* et *i* sont les auxiliaires les plus fréquents de la conjugaison polynésienne; je ne dirai rien sur leur différence, elle n'est pas très-claire; ces particules

¹⁾ Humboldt sur le kawi T. 3. p. 545-547.

²⁾ Voyez ma gramm. polynés., Humb. III. p. 852-853.

s'appliquent à tous les temps, *i* seul est exclu du futur; elles s'emploient seules, ou elles communiquent avec un adverbe de temps ou de lieu qui vient s'attacher au verbe; dans la langue taitienne il en résulte les formations suivantes:

é...aï futur (en nouv. zél. préterit et futur, en sandw. imparf. et futur; en rarot. *é...éi*)

i...aï prés. et préterit (de même en nouv. zél. et sandw.; en rarot. *i...éi*)

é...néi prés. (en sandw. prés. et fut., en rarot. prés.)

i...néi prés. (en rarot. imparf.)

i...na parfait

é...ra imparf. et parf. (sandw. *é...la* prés.)

i...ra parfait

oua...ra prés. et préterit

ra seul après le verbe, préter. (de même *la* en sandw.).

Les deux particules *é* et *i* fixent l'attention par une construction très-singulière, qui est commune à toutes les langues polynésiennes hors le tonga, et qui est la même quand la particule est seule, et quand elle est combinée avec un adverbe après le verbe; c'est que le sujet, lorsqu'il précède le verbe, se construit avec une des trois prépositions du génitif (no. 7.) ayant la voyelle *a*: *a*, *na* ou *ta*. Quand le sujet est représenté par un pronom personnel, il prend la forme du possessif (no. 28.). Cette construction n'entre pas dans les phrases négatives et interrogatives; le sujet y reste au nominatif. La langue marquésanne présente la même construction du gén. du sujet, et je puis citer des exemples des particules verbales *é* (présent), *i* (préterit) et *é...aï* (futur); *é* avec le sujet au nomin. après le verbe: *é nonoi atou aou ia oé*, je te prie; *é* avec le gén. du sujet: *ma ta matoou é haac'ové i ta te tahi pio*, comme nous pardonnons les fautes d'autrui; *i* avec le gén.: *te boué ta Jesou i hacaïte*, la prière (que) Jésus a enseignée; *é...aï*: *aaouanéi aou é hée aï*, aujourd'hui (?) j'irai (?).

38. Une autre particule qui s'emploie devant le verbe, est *ca* en nouv. zél. et rarot., et *a* en nouv. zél., et peut être aussi en sandw. et en marq.: *a apaou oia*, il délivre (?).

39. L'impératif est indiqué en taïtien par *é*¹⁾, *a*²⁾, *ia*³⁾ ou *éi*, placés devant le verbe; les deux dernières particules sont la conjonction *que* et la prépos. du mouvement; *a* peut se joindre avec un *na* après le verbe. En tonga, en nouv. zél. et en taït. le seul verbe sans aucune marque peut suffire pour l'impératif. Cette même forme simple du mode, et *é*, se trouvent employés dans la langue marquésanne pour la 2. personne: *a touou mai na matouou*, et donne-nous; N. *noho oé*, assieds-toi; N. *noho*, asseyez-vous; *é haac'oe i ta mat'ou pio*, pardonne nos fautes; *é pohoe oé ia'ou*, délivre-moi. La conjonction *ia*, que, exprime la 3. personne: *ia tapou to oé inoa*, que ton nom soit sanctifié; *ia toupou to oé hinenao*, que ta volonté soit faite. Le verbe seul exprime aussi le mode excitatif: N. *coti te véhié*, coupons du bois, tailons des arbres. Les particules de l'impératif prohibitif taïtien sont *aouaa*⁴⁾ et *éiaha*; en marq. je trouve *moi*, qui est le *mai* du sandwich: *é moi ia titii atou*, et ne nous laisse pas etc.

40. L'infinitif se marque en taïtien par *é* devant le verbe⁵⁾, et le participe du passif par *i* précédant la forme passive du verbe, ou par cette forme seule⁶⁾; la forme *iritihia*, traduit, dans les titres de livres taïtiens p. 92. et 93., offre des exemples de l'une et de l'autre construction.

¹⁾ de même en nouv. zél. et sandwich.

²⁾ *ca* en nouv. zél. et rarotonga.

³⁾ *kia* en nouv. zélandais.

⁴⁾ *ooua* en tonga, *caoua* et *aoua* en nouv. zél.

⁵⁾ de même en sandwich.

⁶⁾ de même en sandwich.

41. Le verbe être n'est généralement pas exprimé dans es langues polyn.; et la même chose s'observe dans la phrase marquésanne: *é qanata pio tatoou*, nous sommes des hommes pécheurs. Mais en taitien la particule temporelle *oua*¹⁾, et le pronom de la 3. pers. *ia*²⁾ remplacent en quelque sorte le verbe substantif. *Riro*³⁾ exprime devenir et quelquefois même être, et se construit avec la prépos. *i*, parce qu'il signifie proprement: s'en aller, se perdre, se changer.

42. Les langues polynésiennes ont une préfixe générale qui forme et qui marque les verbes; c'est *föcca* en tonga, *vaca* en nouv. zél., *aca* en rarot., *faa* ou *haa* en tait., *haca* ou *haa* en marq., et *hoo* (rarement *haa*) en sandwich. Je ne puis pas encore donner raison des principes d'après lesquels on emploie cette préfixe avec le verbe, ou le verbe sans la préfixe. Cette préfixe partage la nature vague de plusieurs particules polynésiennes; loin d'être seulement le signe du verbe causatif, comme pensent les grammairiens, la préfixe s'attache aux verbes transitifs, aux verbes intransitifs, et même parfois aux substantifs, aux adjectifs et aux adverbes. Exemples de la préfixe *haca* en marquésan: *hacaitte* enseigner (le verbe simple est *ite* en taitien, voir, savoir; cf. tableau compar. no. 55.); *hacaiiki* (le sens m'est inconnu); exemples de *haa*: *haupohoe* sauver (de *pohoe* être sauvé), *haac'oé* pardonner.

43. Les langues polynésiennes font un usage très-fréquent de quelques particules que j'ai appelées particules de direction, et qui sont employées après les différentes parties du discours. Deux de ces particules sont opposées l'une à l'autre: en tait. *mai*⁴⁾, vers ici, vers moi, ou

¹⁾ de même *oua* en sandw. et *goua* en tonga.

²⁾ de même en sandwich.

³⁾ *riro* Rarotonga, *lilo* Sandwich.

⁴⁾ la même dans toutes les autres langues.

partant d'ici, et *atou*¹⁾, vers là, vers toi, ou partant de là; mais il est très-difficile de définir leur nature et d'expliquer leur différence, et la version que je viens d'y ajouter, n'est destinée qu'à en donner une idée très-imparfaite. La difficulté s'accroît par deux autres particules, *ae*²⁾ et *iho*³⁾, qui se rangent parmi les particules de direction. Le peu d'espace qui est accordé à ces observations grammaticales, ne me permet pas d'entrer dans les détails de chacune et de la matière en général; je dois renvoyer le lecteur au traité de Guill. de Humboldt sur les particules de la langue taïtienne (Kawi III. p. 541-543.), à ma gramm. polynés. (ib. p. 889-909.) et à quelques notes de mes textes marquésans (notes 35. 52. 64., noukah. note 41.) et taïtiens (notes 32. 67. 126. 173.). Les particules de direction s'emploient après plusieurs adverbes, simples ou formés avec une prépos.; après les substantifs qui sont précédés d'une prépos.; mais leur principale fonction est d'accompagner le verbe; elles le suivent immédiatement, et précédant les adverbes temporels *nei* et *ra* attachés au verbe; mais d'autres adverbes, qui déterminent le verbe même, la terminaison *hia* du passif et la terminaison *raa* du subst. occupent la première place après le verbe, et sont suivies de la particule de direction. Dans la langue marq. j'ai rencontré les deux premières particules, *mai* et *atou*. Comme *mai* se rapporte essentiellement à la 1. personne, il en exprime quelquefois les cas obliques, dans les autres langues, et dans celle des Marquises: *oua touou mai Jesou Mesia*, Jésus le Messie nous a donné; Noukahiva: *apéa mai oé* réponds-moi, *toucoucou mai* apporte-moi, *toucou mai* donne-moi, *mamoui mai* suivez-moi; ou il équivalait à l'adverbe ici; N. *eta*

¹⁾ de même en tonga et nouv. zél., *adou* en rarot., *acou* en sandw.

²⁾ *ae* en sandw., *ake* en rarot., *angé* en tonga.

³⁾ *iho* en sandw., *io* en raretonga.

maï, hanna maï, iouta maï, bi maï signifient tous: venez ici. Exemple où le pronom de la 1. pers. est ajouté: *a touou maï na matoou*, et donne-nous; autre exemple de *maï*: N. *caba maï oé*, chante quelque chose. La relation la plus simple de *atou* est qu'il s'applique à la 2. personne, ainsi en marq.: *é nonoï atou aou ia oé*, je te prie; *ta matoou é hacaïte atou ia ooutoou néi*, nous vous enseignons; mais son usage est encore plus varié: *é moï ia titii atou ia matoou*, et ne nous laisse pas etc.; Langsdorff explique une fois *atou* par: allez chercher.

A d v e r b e s.

44. Les trois adverbes locaux de la langue taïtienne *néi, na* et *ra*, dont j'ai déjà parlé au no. 29., n'expriment pas à eux seuls nos adverbes de lieu; leur fonction est de suivre le subst.; surtout quand il est en dépendance d'une prépos., le pronom personnel, les différents adverbes, etc.; je retrouve *néi* dans cette propriété en marq.: *i te fenoua néi*, sur la terre; *ta matoou é hacaïte atou ia ooutoou néi*, nous vous enseignons. Les dérivés de ces simples particules expriment les adverbes de lieu et de temps en taït.: *anéi* ici¹⁾, *i réira* (avec la prép. *i*, cf. no. 48.) là 2) alors, *éi réira* alors²⁾; et l'adverbe du temps présent est formé par la prépos. *i* jointe au pronom démonstr.: *i téiénéi*³⁾ à présent, maintenant. L'on observera partout dans ces langues que des noms subst., des pronoms, et les adverbes mêmes se combinent avec les prépos. pour former des adverbes et des prépositions; l'usage de la préposition est très-commun dans cette partie de la langue. De *héa*, dont j'ai parlé no. 31., vient *i héa* où? (en taït. et en noukah.) L'adverbe relatif, où, ne s'exprime pas plus que

¹⁾ Sandw. *anéi* et *inéi* ici, Nouv. Zél. *enēi* à présent.

²⁾ Nouv. Zél. *i rēira* là, *ki rēira* là 2) alors, Sandw. *i laila* là.

³⁾ *i téianéi* en rarotongā.

le pron. rel. (no. 30). L'adverbe taitien *hêa* ou *fêa* offre en même temps le premier exemple d'une finesse qu'emploient les idiomes polynésiens à varier les expressions qui se rapportent au temps, suivant qu'elles se disent du temps futur ou du temps passé (cf. no. 49.); *afêa* ou *ahêa* quand? s'applique au temps futur¹⁾, *nafêa*, *nahêa* ou *inafêa* quand? au temps passé²⁾. *O* est une autre racine pour l'adverbe de lieu en tait.; *i o: néi* signifie ici, *tona* signifie là³⁾.

45. L'usage fréquent des prépos. est visible dans une certaine classe de mots polynésiens qui flottent entre le substantif et l'adverbe; avec une prépos. en tête, ils expriment des adverbes et des prépos. des dimensions locales et temporelles, et en leur qualité de prépos. ils prennent même le plus souvent une prép. en tête et une prép. à leur suite. Voici une liste de ces formations en taitien, autant que je les ai observées jusqu'ici:

*rata*⁴⁾ — *i rata* dedans, *i roto i*, *téi roto ia* (devant un pron. pers.), *téi roto i* dans; *mai rata mai* hors de; *i rotou i* ou *ia* entre;

*vaho*⁵⁾ — *ivaho* dehors, *téi vaho* hors de;

rapae (plus usité que *vaho*, mais inconnu dans les autres langues) — *i rapae*, *téi rapae* dehors;

nia (également inconnu dans les autres langues) — *téi nia* au-dessus, en haut, *i nia i* sur, au-dessus de;

*raro*⁶⁾ — *i raro*, *téi raro* au-dessous, en bas, *i raro i* sous, au-dessous de;

¹⁾ de même *ahêa* en nouv. zél. et sandw., *afê* en tonga.

²⁾ de même *inahêa* en nouv. zél. et sandw., *anifê* en tonga.

³⁾ Nouv. Zél. *iconéi* ou *kiconéi*, *icona*, Rarot. *i condi* ou *i counéi*.

⁴⁾ *rotô* Nouv. Zél., *loto* Tonga, *loco* Sandw.

⁵⁾ *vaho* Nouv. Zél. et Sandw., *vao* Rarot.

⁶⁾ *raro* Nouv. Zél., *lalo* Tonga et Sandw.; c'est le mot *dalam* du malai, *dhalem* du javan., *lalen* du madéc., *lalim* du tagale (ma gramm. polyn., Humb. III. p. 623-624.).

*moua*¹⁾ — *i moua* auparavant, *i moua i* devant, avant, *maï moua. maï i* de devant;

*mouri*²⁾ — *i mouri* en arrière, *i mouri aé i* après, *a mouri atou* dorénavant, à l'avenir.

46. *Ore*, ne...pas en taït.³⁾, est traité comme un verbe, et précédé des particules *é* ou *a* (voir ma gramm. polyn., Humb. III. p. 929-931.); en noukah. je trouve *oé* construit avec la particule *a*: *aoé hametaou aou*, je n'ai pas peur (comparez note 73, des textes marq.); placé seul après un subst., le *ore* taït. en forme un adjectif privatif⁴⁾ (Humb. III. p. 928-929.). *É ere*, *é ete* signifient aussi ne...pas en taïtien. Dans ces trois négations les grammairiens voudraient déjà restreindre chaque forme à un certain temps (cf. no. 44.); les formes négatives *aïma*, *aïna*, *aïpa* et *aïta* sont selon eux employés au temps futur, et les formes *éima*, *éina*, *éita* au temps passé; mais j'ai aussi trouvé *éita* dit du présent. *Éiaha* exprime la négation positive et la négation prohibitive (no. 39.).

47. L'adjectif long, *roa*⁵⁾, est en taït. une expression pour très, étant placé après l'adjectif⁶⁾, ainsi que *ino*, mauvais; en sandwich et en marq. *noui*, grand, joue le même rôle: N. *oa noui*, très-haut; on répète aussi l'adj.: *iti* petit, N. *iti iti* très-petit. *Hoï* signifie aussi en taït., mais il est souvent explétif⁷⁾; autres adverbes: *atoa* aussi,

1) de même Tonga, Nouv. Zél., Rarot. et Sandw.

2) *mouli* et *moui* Tonga, *mouli* Sandw., *mouli* Nouv. Zél.; c'est le mot *bourit* malai, *bouri* ou *vouri* javanais (ma gramm. polyn., Humb. III. p. 767-769.).

3) *ole* Sandw., *core* Nouv. Zél. et Rarot. C'est le verbe *corang* du malai, *courang* du javan., *colang* du tagale.

4) C'est la fonction de ce mot dans toutes les langues malaïes.

5) de même Nouv. Zél., *loa* Tonga et Sandw.; c'est *dhava* du javanais et *lava* du madécasse.

6) de même en nouv. zél. et sandwich.

7) de même *hoï* ou *no hoï* en sandw., *oki* en nouv. zél. et rarot.

Taït. et Marq.; *paha* peut-être, Taït. ¹⁾); *mai* comme, Taït. et Marq. ²⁾): *i te fenoua*, *mai to te ao atoa*, sur la terre, comme dans (?) le ciel aussi.

Prépositions.

48. La prépos. taït. *i*, que nous avons vue former le datif et l'accus., est remarquable par la variété de ses fonctions ³⁾); surtout on ne comprend pas, comment elle peut marquer à la fois le repos, le mouvement et le départ ou le sortir d'un endroit (le *terminus a quo*); les mêmes relations se trouvent réunies dans l'*i* du marquésan; repos: *i te ao* dans le ciel, *i te fenoua néi* sur la terre, N. *i Taouata* sur l'île Santa Cristina; mouvement: (et ne nous laisse pas) *ia coohia matoou i te pio* être induits (?) en erreur; départ: *haapohôé ia matoou i te mate*, sauve-nous de la mort. La différence des deux formes *i* et *ia* que j'ai indiquée au no. 10., reste la même dans toutes les applications de la prépos.; *ia* marq. devant un pron. pers.: *é boué atou ia ia*, de lui adresser la prière. Les autres valeurs de l'*i* taïtien sont: la relation de l'association (*i, ia* avec ⁴⁾)), l'instrumentale, celle de l'agent, et la causative (no. 50.). Au lieu de l'*i* on fait aussi usage en taït. de deux formes moins simples, *éi* et *téi* ⁵⁾), pour la relation locale du repos et du mouvement.

49. J'ai déjà parlé (no. 44.) de la distinction ingénieuse que les langues de la Polynésie font du temps passé et du temps futur dans les particules temporelles mêmes. *I* en taït. s'applique à tous les temps et à la durée du temps ⁶⁾), *é* et *éi* ont

¹⁾ *paha* Sandw., *pé* ou *péa* Nouv. Zél., *abé* Tonga.

²⁾ *méi* Rarot., *me* Nouv. Zél. et Sandw.

³⁾ Il en est de même du *i* en sandw., du *ki* en nouv. zél. et rarot., et de la prépos. javanaise *hing* (ma gramm. polynés. dans Humb. III. p. 944-949.).

⁴⁾ de même *i, ia* en sandwich.

⁵⁾ *kéi* Nouv. Zél. et Rarotonga.

⁶⁾ de même en sandwich.

vraisemblablement aussi un sens général; mais *a* est destiné au temps futur¹⁾, et *na* ou *i na* au temps passé²⁾; je n'ai pas encore trouvé les deux particules tait. devant un subst. dans la construction ordinaire de la prépos.³⁾; elles paraissent comme préfixes devant un adverbe (no. 44.), et devant les subst. pour en former des adverbes: *abobo* demain⁴⁾ (de *bo*, *po* nuit); *ananahi* demain, *nanahi* ou *i nanahi* hier⁵⁾ (dérivé de *ahi* feu, dont vient aussi *ahi ahi* soir; au soir la cendre brûlante est soufflée pour allumer le feu et les torches ou les chandelles); *a mouri atou* dorénavant, à l'avenir⁶⁾; *aouanéi* ou *aouanéi* aujourd'hui, dit du temps futur⁷⁾, *naouanéi* aujourd'hui, dit du temps passé. Je puis citer en marq. un exemple de *a* du temps futur: *abobo* demain, et un exemple d'une préfixe *ene* pour le temps passé: *enenahé* hier; et peut-être la phrase marq.: *aaouanéi aou é héé ai* doit-elle être expliquée par: aujourd'hui j'irai.

50. Autres prépositions taitiennes: *na* et *no*, *éi*, *ma* pour (destination, utilité); *no* et *maï*⁸⁾ de (*terminus a quo*); *é*⁹⁾ et *i*, *ia*¹⁰⁾ par (de l'instrument, de l'agent) (exemple en marquésan: le monde sera sauvé, *ia ia*, par lui); *no*¹¹⁾,

¹⁾ de même *a* dans les autres langues polynés.

²⁾ de même *na*, *i na* en nouv. zél., *ne* et *ine* en sandw.

³⁾ comme en nouv. zél. *a te ata* au matin, *a te ai ai* au soir, *a te tahi ra* demain (l'autre jour); et en sandw.: (il ressuscitera) *a po acolou aé*, le troisième jour.

⁴⁾ Tonga *abo* ce soir (cf. Marq. *cabo* aujourd'hui); *apopo* Nouv. Zél., Rarot. et Sandw., *abongi bongi* Tonga demain.

⁵⁾ *i nanahi* Nouv. Zél., *néhinéi* et *inéhinéi* Sandw., *ani-afi* Tonga (*afi* feu) (cf. *anibó* hier au soir).

⁶⁾ *a mouidi* et *a mouidi atou* Nouv. Zél.

⁷⁾ Dans le sandw. *é* devant et *aouanéi* après le verbe forment le futur prochain.

⁸⁾ *maï* Sandw., *me* Tonga.

⁹⁾ Humb. III. p. 528. no. 11. De même *é* en sandw.

¹⁰⁾ de même en nouv. zél. et sandwich.

¹¹⁾ de même Sandwich.

to, i') pour (causatif); *na, no*⁴⁾ de, sur (sujet dont on parle, matière dont on traite).

Conjunctions.

51. La conjonction et s'exprime par *é* en taït. et marq. (voyez la dernière prière de l'oraison dominicale marq.), par *é* devant et *hoï* (aussi, no. 47.) après le mot en taït.³⁾ et par *a* en marq.⁴⁾: *a touou maï na matoou*, et donnons. Une méthode très-singulière d'exprimer la conj. et, et qui se trouve dans toutes les langues polynés., est celle par le pronom pers. du duel, qui est quelquefois construit comme s'il était matériellement la conjonction: Taït. *Adamou raoua o te vahine*, Adam et la femme (*o* signe du nominatif: Adam, eux deux, la femme); Sandw. *o Paoulo... o maoua me Sosetene*, moi, Paul, et Sosthène (1. Cor. 1, 1.) (Paul, nous deux, avec S.).

52. Les autres conjonctions taïtiennes sont: *é* ou 2) mais, *aréa* mais, *é* que⁵⁾, *éi* ou *ia* que, afin que, pour que⁶⁾ (de même *ia* en marq.: *ia pohoé tatoou*, afin que nous soyons sauvés; *é moï ia titii atou ia matoou ia coohia matoou i te pio*, et ne nous laisse [?] pas que nous soyons induits (?) en erreur; voyez encore *ia* à la tête des premières prières de l'oraison dominicale; voyez aussi *éi* dans la 2. prière); *o*⁷⁾ ou *oï* afin que ne... pas, pour ne pas, *ia* jusqu'à ce que 2) si (conditionnel)⁸⁾, *ahiri* si (condit.), *anéi* si (de l'interrogation indirecte), *no té méa* (verbalement: pour la chose) parce que⁹⁾, *maï* comme; la langue marquésanne

1) *ki* Nouv. Zél.

2) *no* Sandwich.

3) Sandw. *a...hoï*, Nouv. Zél. *oki*.

4) de même *a* en sandwich.

5) *é* de même en sandwich.

6) *kia* Nouv. Zél. et Rarotonga.

7) de même en sandwich.

8) *kia* si, Nouv. Zél.

9) Rarot. le même, Sandw. *no ka méa*.

présente la forme *ma* au lieu de *mai*: *é haac'océ i ta matoou pio, ma ta matoou é haac'océ i ta te tahi pio*, pardonne nos fautes, comme nous pardonnons les fautes d'autrui.

Interjections.

53. L'affirmation oui est exprimée en taitien par *é* (de même en sandwich) ou par *oïa* (*oïa* Sandw., qui signifie aussi: vrai, véritable, comme *coïa* en tonga et en nouy. zél.), la même forme qui est aussi pronom personnel (no. 23.). *Na*, *inaha* (*inaha* aussi en rarotonga) et *ahiona* signifient: voyez! voilà! la dernière forme est l'impératif du verbe *hio*, regarder, qui est marqué, comme j'ai dit plus haut (no. 39.) par *a* devant et par *na* après le verbe. Il n'est d'aucun intérêt pour la grammaire d'énumérer les autres interjections, qui ne sont que le produit des affections; on les trouve dans Humboldt, kawi III. p. 982.

Une circonstance imprévue m'a obligé d'exclure de ce mémoire les textes analysés que je lui avais destinés. J'espère pouvoir les publier sans retard.



TABLE DES MATIÈRES.

Le groupe sud-est des îles Marquises découvert par Mendaña	p. 3 — 4
Ce groupe visité par Cook; il découvre l'île Hood	- 4
Les îles Marquises visitées par Marchand	- 5 — 10
Le groupe nord-ouest des Marquises découvert par Marchand	- 10 — 13
Les îles Marquises vues par Ingraham	- 13
Les îles Marquises visitées par Hergest, Brown, Ro- bert, Wilson	- 14 — 15
par Krusenstern	- 15 — 17
par du Petit Thouars	- 17 — 19
Notices géographiques sur les îles Marquises	- 19 — 23
Noms indigènes des différentes îles	- 23 — 28
Notices géographiques continuées	- 28 — 34
La langue marquésanne classée parmi les idiomes ma- layo-polynésiens	- 34 — 35
Les langues malayo-polynésiennes	- 35 — 42
Les langues polynésiennes	- 42 — 46
Les langues marquésanne et taïtienne classées parmi les langues polynésiennes	- 46 — 62
Vocabulaire de la langue des îles Marquises	
remarques	- 62 — 68
vocabulaire marquésan-français	- 69 — 79
noms propres marquésans	- 79 — 80
vocabulaire français-marquésan	- 81 — 89
Vocabulaire de la langue taïtienne par le Baron Guil- laume de Humboldt	
remarques	- 90 — 102
vocabulaire taïtien-français	- 102 — 121
vocabulaire français-taïtien	- 121 — 140
appendice au vocabulaire taïtien	- 140 — 149
Les langues marquésanne et taïtienne mises en paral- lèle avec les autres langues malaïes, ou ta- bleau comparatif des langues malaïes	- 149 — 165
Grammaire marquésanne-taïtienne	- 166 — 197.

IMPRIMERIE DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES.

On trouve chez le même libraire:

Historisch-geographische Darstellung des Strom-Systems der Wolga von Dr. Ferd. Heinr. Müller, Privatdocent der Geschichte an der Universität zu Berlin. 45½ Bogen. geh. 3 Thlr.

Zur Geschichte der Araber vor Muhamed, von R. v. L., mit acht synchronistischen Tabellen und graphischen Darstellungen. gr. 8. 2 Thlr. 15 sgr.

Vaterländische Geschichte von der frühesten Zeit bis um das Ende des dreizehnten Jahrhunderts, aus dem Gesichtspunkte einer Vorgeschichte der zum Bereich des preussischen Staates gehörigen Landestheile bearbeitet von R. v. L. Erster Theil. Allgemeine Einleitung und Charakteristik des vaterländischen Bodens; nebst einer, die Geschichte der Bodenplastik erläuternden, hydrographischen Skizze. gr. 8. 2 Thlr. 22½ sgr.

Beiträge zu einer Geschichte der neuesten Reformen des Osmanischen Reichs, enthaltend: „Den Hattischerif von Guelhane, den Ferman vom 21. Novb. 1839 und das neueste Strafgesetzbuch.“ Türkisch und deutsch in Verbindung mit Ramis Efendi herausgegeben von Dr. Prof. Petermann. geh. 1 Thlr.

Sireifzüge durch die Felder des Königlich Preussischen Wappens von Leop. v. Ledebur. Mit einer richtigen und in Farben gedruckten Abbildung des Wappens. geh. 1 Thlr.

Die deutschen Stämme und ihre Fürsten oder historische Entwicklung der Territorial-Verhältnisse Deutschlands im Mittelalter von Dr. Ferd. Heinr. Müller. 1r. 2r. u. 3r. Theil. gr. 8. geh. jeder 2 Thlr.

Handwörterbuch des chemischen Theils der Mineralogie, von Dr. C. F. Rammelsberg. 2 Thle. gr. 8. geh. 4 Thlr.

Lehrbuch der Stöchiometrie und der allgemeinen theoretischen Chemie, von Dr. C. F. Rammelsberg. gr. 8. geh. 2 Thlr.

Leitfaden für die qualitative chemische Analyse mit besonderer Rücksicht auf H. Rose's Handbuch der analyt. Chemie (4te Aufl.) für Anfänger bearbeitet von Dr. C. F. Rammelsberg. geh. 22½ sgr.

u. d.
E. K.
w. m.

